



M. L.


Gc  
929.705  
A6  
1822  
1814982

REYNOLDS HISTORICAL  
GENEALOGY COLLECTION

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY



3 1833 00669 4571



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Allen County Public Library Genealogy Center

<http://www.archive.org/details/almanachdegotha1822goth>



480

**ALMANACH**

---

**DE**

---

**G O T H A**

---

*POUR L'ANNÉE*

1822.

---

*Cinquante neuvième année.*

---

THE  
NEWBERRY  
LIBRARY  
CHICAGO

**G O T H A,**

chez Justus Perthes.

© 1822 Justus Perthes

480



Recd. 10-24-74



1814982



2931 184

---

La Couverture de l'Almanach  
offre deux figures gravées en bois par Gubitz.

---

Celle qui se présente d'abord à nos yeux est *Némésis*, dont le nom signifie Vengeresse, et que les Grecs nommèrent aussi Adrastée, c'est-à-dire Inévitable, et Ancharic, c. à d. Formidable.

La tête baissée, la Déesse, en écartant le voile qui gaze ses modestes attraits, semble nous dire de descendre en nous-mêmes, pour savoir si nos actions sont dignes de blâme ou d'éloge. Elle tient une branche de hêtre, symbole de force et de solidité. Exécutrice des vengeances célestes, elle est chargée de punir l'injustice des hommes. Elle les exhorte à se modérer, à ne point abuser des dons de la Fortune, à maîtriser leurs passions, à avoir de l'indulgence pour les autres et de la sévérité pour eux-mêmes. C'est elle en un mot qui mesure parmi les humains les peines, les récompenses et l'égalité. . . . .

*Non cette égalité barbare et ridicule*  
*Qui fait d'un Pygmée un Hercule ;*  
*Mais cette sainte Egalité*  
*Qui du foible opprimé protège l'innocence,*  
*Et fait fléchir l'orgueil de l'injuste Opulence*  
*Devant l'honnête Pauvreté.*

\*

Vis-



Vis-à-vis de Némésis, nous voyons cette aimable Déesse qui avoit un temple à Rome. Elle est représentée ici telle qu'on la voit sur une médaille d'Adrien, tenant de la main droite un lis, et levant légèrement de la gauche le bas de sa robe.

*L'Espérance* est le pavot qui endort nos peines. Elle nous fait trouver la carrière de cette vie plus agréable par les fleurs qu'elle répand au-devant de nos pas; mais il faut pour cela que nous ayons la pureté de la fleur printanière qu'elle semble nous offrir comme le Symbole d'une vie sans tache.

*Salut, ô divine Espérance!  
Toi dont le charme séducteur  
Donne une aile à la jouissance,  
Ote une épine à la douleur.  
Sur ton sein quand l'homme repose,  
Ah! qu'il goûte un doux abandon!  
Si le plaisir est une rose,  
L'Espérance en est le bouton.*

---

## EXPLICATION DES FIGURES.

---

### 1. *Victor-Emmanuel, Roi de Sardaigne.*

L'abdication de Charles-Emmanuel IV. fit monter son frère Victor-Emmanuel sur le trône de Sardaigne le 4. Juin 1802. Depuis son retour à Turin, Victor-Emmanuel, a fait pour son peuple  
tout





tout ce que la raison, la justice et la morale lui permettoient de faire. Victor-Emmanuel étoit persuadé que c'est du Souverain qu'un bon peuple doit tout attendre, tout espérer, et que si quelque chose devoit être changé dans les lois civiles et l'administration, c'est uniquement au Chef de la famille qu'il appartient d'arranger son héritage pour le plus grand bien de ses enfants.

D'après cette conviction, et ne voulant point attirer sur sa patrie les maux de l'invasion étrangère, il s'empessa, lors des troubles qui eurent lieu à Turin dans le courant du mois de Mars, d'abdiquer en faveur de son frère Charles-Félix, Duc de Gênois; et il confirma cette résignation à Nice, par un acte solennel du 18. Avril 1821.

*Sur le front de son Frère il plaça la couronne:*

*Le Sceptre le plus beau c'est celui que l'on donne!*

Delille.

## *2. Portrait de la Pucelle d'Orléans.*

(Pages 62 et 63 de l'Almanach.)

Jeanne d'Arc, née vers l'an 1412 à Domremy, près de Vaucouleurs, étoit encore à la fleur de l'âge, lorsque le Ciel l'envoya au secours de Charles VII, pour délivrer la France de l'oppression des Anglais. Vous demandez des troupes, lui dit-on; mais Dieu ne peut-il pas sauver la France, sans employer d'armée? Le raisonnement étoit pressant. Jeanne d'Arc répondit en Guerrière enthousiaste:

„Les



„Les gens d'armes et moi nous combattrons en  
„mon Dieu; et le Seigneur nous donnera la  
„victoire.“

Voyez dans notre Almanach le récit des hauts-faits de cette illustre héroïne. La condition, le sexe, l'âge, les vertus, la piété, la valeur, la bonne conduite, les succès de ce Vengeur inattendu de Charles VII. offrent un ensemble où le merveilleux domine, quelques efforts que l'on fasse pour l'écarter ou pour l'affoiblir.

3. *Jeanne blessée devant Orléans.* (P. 82.)

„L'Olympe épouventé résonne  
Des cris du vaincu, du vainqueur.  
Autour de moi le sang bouillonne.....  
A ces tableaux mon corps frissonne,  
Et la pitié plaintive a crié dans mon coeur.“

Il étoit dit que Jeanne seroit blessée. Elle le savoit! Le trait part.... elle va tomber au pouvoir des Anglais qui l'environnent. Un brave accourt; sa hache d'armes écarte les ennemis. Jeanne s'éloigne, ne prend que le temps de mettre l'appareil à sa blessure. Les Anglais consternés, en la voyant reparoître, lui cèdent la victoire; et, chassés de tous leurs forts, ils ne songent plus qu'à lever le siège d'Orléans.

4. *Entrée de Charles VII. dans la ville de  
Rheims.* (P. 99.)

Cette glorieuse entrée de Charles à Rheims où il doit être couronné, c'est à Jeanne d'Arc qu'il  
la



la doit. Voyez-vous ces regards de dévouement et de complaisance qu'elle fixe sur le Monarque, à côté duquel se distingue le valeureux Dunois ? La bannière fleurdelisée flotte dans les airs ! Le nom de Jeanne est dans toutes les bouches.

*„Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire.“*

5. *Jeanne revoit son père et son oncle.* (P. 102.)

Modèle de piété filiale, notre Héroïne rapporte à ces villageois, dont l'un est l'auteur de ses jours, et l'autre le bon Laxart son oncle, les hommages que toute une nation reconnoissante lui rend à elle-même.

*„Le vice seul est bas : la vertu fait le rang ;  
„Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.“*

6. *Jeanne prisonnière devant Compiègne.*

(P. 115.)

O revers de fortune ! la Libératrice des Français tombe au pouvoir des ennemis, en voulant couvrir la retraite de ses compatriotes ! Est-ce par une lâche trahison ? par un abandon coupable ? Ou le destin, le destin inexorable l'a-t-il ainsi voulu ? Jeanne qui avoit le pressentiment du sort qui l'attendoit, avoit voulu retourner au milieu des siens, finir ses jours où ses jours avoient commencé, être ensevelie dans la terre natale..... Infortunée ! aucune terre ne devoit recevoir ta dépouille mortelle : ta cendre étoit promise aux vents, aux flots, à l'Océan !!!



7. *Jeanne écoutant sa sentence de mort.* (P. 132.)

Dieu! est-ce un ministre des autels qui vient annoncer à cette Sainte qu'elle a mérité la palme du Martyre? Jeanne que nous avons vue si triomphante, est-ce elle que nous voyons maintenant si humiliée?

*„Viens - tu, Prélat cruel, m'annoncer le trépas?*

*J'ai vécu vertueuse, et je ne le crains pas.“*

8. *Monument de Jeanne d'Arc à Rouen.* (P. 142.)

A l'endroit même où l'innocente Jeanne d'Arc fut livrée au supplice le plus cruel, Charles VII., qui lui devoit le trône, fit ériger le monument que nous avons sous les yeux.

*„Hélas! tel est souvent le destin des mortels,  
Qui consacrent leurs jours au bonheur de la  
terre.*

*Vivants, on les délaisse au sein de la misère;  
Morts, on leur dresse des autels.“*

9. *Place de l'Eglise Saint-Pierre.*

Qu'elle est majestueuse cette Place de la Basilique de St. Pierre à Rome! L'Obélisque qui s'élève au milieu est le plus estimé de tous ceux qui se voient dans cette Capitale du monde chrétien, parce qu'il est le seul qui se soit conservé tout entier. Ce superbe morceau de granit rouge fut transporté d'Héliopolis à Rome par ordre de l'Empereur Caligula. Le Pape Sixte-Quint, voyant qu'il





qu'il méritoit d'être vis-à-vis de la Basilique du Vatican, le fit mettre au centre même de la Place St. Pierre. Toute l'élévation de ce monument égyptien, prise de la terre jusqu'au sommet de la croix qui surmonte l'obélisque, est de 180 palmes.

Vous voyez figurer des deux côtés deux fontaines uniformes. Elles jettent à la hauteur d'environ 14 palmes un volume d'eau considérable qui, tombant de la coquille supérieure, s'épanche dans une tasse ronde d'une seule pièce de granit oriental, pour retomber ensuite dans un bassin de 120 palmes de circonférence.

Ces péristyles aboutissent au Portique du Premier Temple de la Chrétienté. Quels magnifiques Acolytes de l'imposant Saint-Pierre!

#### *10. Intérieur de la Basilique de St. Pierre.*

Cette église cruciforme a trois vastes nefs. Celle qui se présente à nous est celle du milieu : elle a quatre magnifiques arcades qui correspondent à autant de chapelles. Toutes ces statues sont celles des Saints Confesseurs, Martyrs ou premiers chrétiens.

Inépuisable Musée de bronzes, de marbres, de granits, de porphyres, d'or, d'images mystiques dont on se plaît à considérer les merveilles une à une. Comme on se trouve agrandi, amoindri tour-à-tour sous ces voûtes aériennes qui confinent sans doute au paradis!

Au fond du Temple se voit le maître-Autel : quatre colonnes spirales d'ordre composite sup-  
por-



portent le Dais, ouvrage merveilleux du cavalier Bernin.

Quel sentiment ne doit-on pas éprouver dans cet édifice dont l'immensité appelle pensée sur pensée, et qu'un siècle entier construisit lentement..... Des rochers ont été arrachés à la nature, d'innombrables mains ont travaillé à rassembler ces pierres! Qui a dit à ces magnifiques arcades de s'élever? Qui a fait la loi à cette énorme coupole? Qui a réalisé cet incroyable rêve par un art pieux et les secours des Pontifes qui ont porté la triple couronne?

Hélas! quelques jours encore..... et les colonnes de Jupiter et celles de Saint-Pierre, confondues dans les siècles, ne se distingueront plus que par les restes isolés, les débris fugitifs des inscriptions qui apprendront seules à discerner les monuments érigés par Antonin à Faustine de ceux que les Chrétiens ont élevés au Dieu de l'Eternité.

*Ludit in humanis divina Potentia rebus!*

---



## EPOQUES

pour l'an 1822.

---

<b>D</b> EPUIS la création du monde, selon Calvisius . . . . .	5771
Selon Ussérius . . . . .	5826
DEPUIS la naissance de N. S. . . . .	1822
DEPUIS l'avènement d'AUGUSTE, duc de Saxe-Gotha . . . . .	19

---

### Comput ecclésiastique.

<i>Pour l'an 1822.</i>	<i>Pour l'an 1823</i>
18 Nombre d'or	19
11 Cycle solaire	12
VII Epactes	XVIII
10 Indiction romaine	11
F Lettre dominicale	E

Fê-



## Fêtes mobiles.

1822.		1823.
3. Févr.	Septuagésime	26. Janvier
5. Avril	Vendredi - saint	28. Mars
7. Avril	Pâques	30. Mars
16. Mai	Ascension	8. Mai
26. Mai	Pentecôte	18. Mai
1. Déc.	Avent	30. Nov.

## Quatre - Temps.

1822.		1823.
27. Févr.	Reminiscere	19. Févr.
29. Mai	Trinité	21. Mai
18. Sept.	Sainte - Croix	17. Sept.
18. Déc.	Sainte - Luce	17. Déc.

## Saisons.

LE PRINTEMPS commencera le 21 Mars à 4 h. 40 m. du matin, le Soleil entrant dans le signe du Bélier, époque de l'Equinoxe du Printemps.

L'ÉTÉ commencera le 23 Juin à 2 h. 2 m. du matin, le Soleil entrant dans le signe de l'Écrevisse, ce qui fait le Solstice d'Été.

L'AUTOMNE commencera le 23 Septembre à 3 h. 55 m. du soir, le Soleil entrant dans le signe de la Balance, époque de l'Equinoxe d'Automne.














L'HIVER commencera le 23 Décembre, à 9 h. 2 m. du matin, à l'entrée du Soleil dans le signe du Capricorne, époque du Solstice d'Hiver.

Le











## Le Soleil avec les onze planètes et la Lune.







 Soleil  Uranus  Saturne  Jupiter  Cérès  Pallas	 Lune	 Junon  Vesta  Mars  Terre  Vénus  Mercure
---	--	---

## Signes du Zodiaque.





### *Septentrionaux.*

 le Bélier
 le Taureau
 les Gémeaux
 le Cancer
 le Lion
 la Vierge



### *Méridionaux.*

 la Balance
 le Scorpion
 le Sagittaire
 le Capricorne
 le Verseau
 les Poissons.

## Figures des Lunaisons.

 Nouvelle Lune	 Pleine Lune
 Premier Quartier	 Dernier Quartier.

## Noeuds de la Lune.

 Noeud ou équinoxe ascendant.
 Noeud ou équinoxe descendant.

Eclip-



## Eclipses.

Nous avons, cette année, quatre éclipses, deux solaires et deux lunaires. Mais il n'y a que les deux éclipses de Lune qui soient en grande partie visibles dans nos contrées d'Europe.

La première est une éclipse lunaire partielle qui arrivera dans la matinée du 6 Févr. Elle sera visible, pendant toute sa durée, dans toute l'Amérique, dans l'Europe occidentale et en Afrique. Cependant la Lune se couche dans l'Europe orientale et en Afrique, et se leve dans les îles de la mer du Sud. Le commencement de cette éclipse, calculée pour Gotha, aura lieu à 5 h. 1 m. du matin, temps vrai; le milieu, la Lune se trouvant éclipcée de 4 doigts 38 minutes à la partie méridionale de son disque, sera précisément à 6 h. 10 minutes, et la fin à 7 h. 19 m. La Lune se couche à 7 h. 36 m. La durée de l'Eclipse sera de 2 heures 18 m.

La seconde est une éclipse solaire qui aura lieu le 21 Février, dans la soirée. On ne la verra que dans plusieurs îles de la mer Pacifique et dans l'Amérique septentrionale, où elle se montrera annulaire dans quelques endroits. Le commencement arrivera sur la terre à 5 h. 37 m. du soir, le soleil se levant par le  $21^{\circ} 2'$  de longitude et  $0^{\circ} 23'$  de latitude méridionale dans l'Océan Pacifique au nord des îles-des-Amis et des îles de la Société. Le commencement de l'éclipse annulaire aura lieu par le  $199^{\circ} 2'$  de longitude et le  $16^{\circ} 23'$  de latitude boreale dans la mer Pacifique, à l'ouest des îles Sandwick. Le Soleil paroît précisément au méridien, annulairement éclipcé à 8 h. 8 m. par le  $266^{\circ} 17'$  de longitude et le  $39^{\circ} 57'$  de latitude nord dans l'Amérique septentrionale. La fin de l'Eclipse annulaire ar-



arrivera à 9 h. 28 m. le Soleil se couchant par le  $309^{\circ} 32'$  de longitude et le  $67^{\circ} 45'$  de latitude boréale dans le Déroit de Baffin. La fin de toute l'Eclipse aura lieu à 10 h. 40 m. au coucher du soleil par le  $304^{\circ} 32'$  de longitude et le  $51^{\circ} 52'$  de latitude nord au Labrador dans l'Amérique septentrionale. La durée de l'Eclipse annulaire sur la terre sera de deux heures 38 m. et celle de toute l'Eclipse de 5 h. 3 m.

La troisième est une Eclipse lunaire partielle qui arrivera dans la nuit du 2 au 3 Août. Elle sera visible dans toute l'Afrique, presque dans toute l'Europe, dans l'Asie occidentale dans toute la partie méridionale et orientale de l'Amérique septentrionale. Pendant la Lune se lève et se couche dans la partie orientale de l'Amérique septentrionale et dans la partie occidentale de l'Asie. Le commencement de l'Eclipse arrive à Gotha à 11 h. 32 m. du soir, temps vrai, le 2 Août; le milieu où la Lune paroit éclipsee de 9 doigts 10 m. dans la partie boréale de son disque, à 1 h. 5 m. du matin le 3 Août. La fin est à 2 h. 39 m. La durée sera par conséquent de 3 h. 7 m.

La quatrième est une Eclipse solaire qui aura lieu dans la nuit du 16 au 17 Août. Elle sera visible à la nouvelle Guinée, la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Zélande et dans les régions méridionales de l'Océan Pacifique, entre la Nouvelle-Hollande et l'Amérique. Elle paroitra totale dans quelques-unes de ces contrées. Le commencement aura lieu sur la terre à 9 h. 19 m. du soir le 16, au lever du Soleil dans la Nouvelle Guinée par le  $159^{\circ} 32'$  de longitude et le  $2^{\circ} 1'$  de latitude australe. Le commencement de l'Eclipse totale aura lieu à 10 h. 32 m. au lever du Soleil dans la Nouvelle-Hollande par le  $145^{\circ} 14'$  de longitude et le  $18^{\circ} 57'$  de latitude Sud. Le Soleil se montre précisément au Méridien éclipsee totale-



talement par le  $202^{\circ} 2'$  de longitude et le  $36^{\circ} 47'$  de latitude sud dans la Mer Pacifique, à l'est de la Nouvelle-Zélande, l'Horloge de Gotha marquant 12 h. 25 m. du matin le 17 Août. La fin de l'Eclipse totale aura lieu à 1 h. 8 m. au coucher du Soleil par le  $249^{\circ} 17'$  de longitude et le  $65^{\circ} 20'$  de latitude méridionale dans les contrées sud de la Mer Pacifique. La fin de toute l'Eclipse arrivera à 2 h. 21 m. au coucher du Soleil dans la Mer Pacifique par le  $246^{\circ} 32'$  de longitude et le  $49^{\circ} 48'$  de latitude australe. La durée de l'obscurcissement total sera sur la terre de 2 h. 36 m. celle de toute l'Eclipse sera de 5 h. 2 m.



## Apparition des Planètes.

### *Uranus.*

Uranus se lève le 1 Janv. à 7 h. 41 m. du matin; le 16 à 6 h. 40 m. Le 1 Févr. à 5 h. 36 m. le 16 à 4 h. 39 m. Le 1 Mars à 3 h. 52 m. le 16 à 2 h. 59 m. Le 1 Avril à 2 h. 1 m. le 16 à 1 h. 6 m. Le 1 Mai à 12 h. 11 m. le 16 à 11 h. 7 m. Le 1 Juin à 10 h. 2 m. le 16 à 8 h. 59 m. Le 26 à 5 h. du soir, il entre en opposition avec le soleil, et paroît toute la nuit sur notre horizon. Il se couche le 1 Juill. à 3 h. 33 m. du matin; le 16 à 2 h. 30 m. Le 1 Août à 1 h. 24 m. le 16 à 12 h. 23 m. Le 1 Sept. à 11 h. 22 m. du soir; le 16 à 10 h. 27 m. Le 1 Oct. à 9 h. 34 m. le 16 à 8 h. 40 m. Le 1 Nov. à 7 h. 33 m. le 16 à 6 h. 46 m. Le 1 Dec. à 5 h. 46 m. le 16 à 4 h. 44 m.

### *Saturne.*

Saturne se couche le 1 Janv. à 1 h. 1 m. du matin; le 16 à 11 h. 56 m. du soir. Le 1 Févr. à





à 10 h. 53 m. le 16 à 10 h. 10 m. Le 1 Mars à 9 h. 19 m. le 16 à 8 h. 34 m. Le 1 Avril à 7 h. 47 m. le 16 à 7 h. 2 m. Le 20 à midi il entre à 12 h. en conjonction avec le soleil et il devient invisible. Il se lève le 1 Mai à 4 h. 37 m. du matin; le 16 à 3 h. 42 m. Le 1 Juin à 2 h. 43 m. le 16 à 1 h. 44 m. Le 1 Juill. à 12 h. 45 m. le 16 à 11 h. 44 m. du soir. Le 1 Août à 10 h. 49 m. le 16 à 9 h. 53 m. Le 1 Sept. à 8 h. 48 m. le 16 à 7 h. 53 m. Le 1 Oct. à 6 h. 53 m. le 16 à 6 h. 2 m. Le 30 à 5 h. du soir il est en opposition avec le Soleil, et il est visible toute la nuit. Il se couche le 1 Nov. à 6 h. 54 m. du matin; le 16 à 5 h. 47 m. Le 1 Déc. à 4 h. 40 m. le 16 à 3 h. 40 m.

### *Jupiter.*

Jupiter se couche le 1 Janv. à 1 h. 11 m. du matin; le 16 à 12 h. 12 m. Le 1 Févr. à 11 h. 13 m. du soir; le 16 à 10 h. 28 m. Le 1 Mars à 9 h. 53 m. le 16 à 9 h. 15 m. Le 1 Avril à 8 h. 36 m. le 16 à 8 h. 3 m. Le 1 Mai à 7 h. 25 m. Le 4 à 7 h. du matin il entre en conjonction avec le Soleil, et se lève le 16 à 4 h. 2 m. du matin. Le 1 Juin à 3 h. 7 m. le 16 à 2 h. 16 m. Le 1 Juill. à 1 h. 19 m. le 16 à 12 h. 27 m. Le 1 Août à 11 h. 39 m. du soir; le 16 à 10 h. 20 m. Le 1 Sept. à 9 h. 43 m. le 16 à 8 h. 52 m. Le 1 Oct. à 7 h. 59 m. le 16 à 7 h. 1 m. Le 1 Nov. à 5 h. 57 m. le 16 à 4 h. 50 m. Le 24 à 7 h. du matin, il est en opposition avec le Soleil, et se couche le 1 Déc. à 7 h. 3 m. du matin; le 16 à 5 h. 46 m.

### *Cérès.*

Cérès se couche le 1 Janv. à 3 h. 50 m. Le 7 à 7 h. du soir elle est en conjonction avec le Soleil, et se lève le 16 à 8 h. 4 m. du matin. Le 1 Févr. à 7 h. 21 m. le 16 à 6 h. 40 m. Le 1 Mars à 6 h. 6 m. le 16 à 5 h. 27 m. Le 1 Avril à



à 4 h. 44 m. le 16 à 4 h. 5 m. Le 1 Mai à 3 h. 22 m. le 16 à 2 h. 36 m. Le 1 Juin à 1 h. 44 m. le 16 à 12 h. 52 m. Le 1 Juill. à 12 h. 0 m. le 16 à 11 h. 3 m. du soir. Le 1 Août à 10 h. 7 m. le 16 à 9 h. 11 m. Vers la fin du mois elle entre en conjonction avec le Soleil, et se couche le 1 Sept. à 3 h. 7 m. du matin; le 16 à 1 h. 53 m. Le 1 Oct. à 12 h. 51 m. le 16 à 12 h. 1 m. Le 1 Nov. à 11 h. 11 m. du soir; le 16 à 10 h. 31 m. Le 1 Déc. à 9 h. 51 m. le 16 à 9 h. 12 m.

### *Mars.*

Mars se lève le 1 Janv. à 9 h. 3 m. du soir; le 16 à 7 h. 57 m. Le 19 à 2 h. du soir il entre en opposition avec le Soleil, et il se couche le 1. Févr. à 6 h. 31 m. du matin. Le 16 à 5 h. 1 m. Le 1 Mars à 6 h. 44 m. le 16 à 5 h. 36 m. Le 1 Avril à 4 h. 19 m. le 16 à 3 h. 33 m. Le 1 Mai à 2 h. 38 m. le 16 à 1 h. 48 m. Le 1 Juin à 12 h. 53 m. le 16 à 12 h. 1 m. Le 1 Juillet à 11 h. 9 m. du soir; le 16 à 10 h. 20 m. Le 1 Août à 9 h. 31 m. le 16 à 8 h. 50 m. Le 1 Sept. à 8 h. 9 m. le 16 à 7 h. 35 m. Le 1 Oct. à 7 h. 4 m. le 16 à 6 h. 34 m. Le 1 Nov. à 6 h. 10 m. le 16 à 5 h. 50 m. Le 1 Déc. à 5 h. 35 m. le 16 à 5 h. 27 m.

### *Vénus.*

Vénus est, au commencement de l'année, Etoile du soir, Elle se couche le 1 Janv. à 8 h. 7 m. du soir; le 16 à 8 h. 26 m. Le 1 Févr. à 8 h. 30 m. le 16 à 8 h. 3 m. Le 1 Mars à 6 h. 59 m. Le 10 à 3 h. du matin, elle entre dans sa conjonction inférieure avec le Soleil, sur quoi elle devient Etoile du matin. Elle se lève le 16 à 4 h. 55 m. du matin. Le 1 Avr. à 4 h. 14 m. le 16 à 3 h. 44 m. Le 1 Mai à 3 h. 20 m. Le 22 elle est dans sa plus grande élongation



gation occidentale de  $45^{\circ}$ . Le 1 Juin elle se lève à 2 h. 23 m. le 16 à 1 h. 57 m. Le 1 Juill. à 1 h. 33 m. le 16 à 1 h. 23 m. Le 1 Août à 1 h. 23 m. le 16 à 1 h. 53 m. Le 1 Sept. à 2 h. 36 m. le 16 à 3 h. 23 m. Le 1 Oct. à 4 h. 15 m. le 16 à 5 h. 5 m. Le 1 Nov. à 5 h. 57 m. le 16 à 6 h. 43 m. Le 1 Déc. à 7 h. 27 m. le 16 à 8 h. 0 m. Le 24 à 1 h. du soir elle entre dans sa conjonction supérieure avec le Soleil, et redevient Etoile du soir.

### *Mercur.*

Mercuré paroît, au commencement de l'année, dans le crépuscule du matin, à l'orient. Il se lève le 1 Janvier à 7 h. 19 m. du matin, le 16 à 7 h. 53 m. Le 22 il est dans sa conjonction supérieure avec le Soleil, et paroît alors le soir à l'occident. Il se couche le 1 Février à 5 h. 1 m. du soir; le 16 à 6 h. 36 m. Le 19 il est dans sa plus grande élongation orientale de  $48^{\circ}$ . Il se couche le 1 Mars à 6 h. 39 m. le 8 à 6 h. du matin il entre dans sa conjonction inférieure avec le Soleil, et se lève le 16 à 5 h. 29 m. du matin. Le 1 Avril à 5 h. 0 m. Le 4 il est dans sa plus grande élongation occidentale de  $27^{\circ} 45'$ , il se lève le 16 à 4 h. 43 m. Le 1 Mai à 4 h. 24 m. Le 15 à 2 h. du matin, il est dans sa conjonction supérieure. Le 16 il couche à 7 h. 54 m. du soir. Le 1 Juin à 9 h. 44 m. le 16 à 9 h. 54 minutes: il est alors dans sa conjonction orientale de  $25^{\circ}$ . Le 1 Juill. à 8 h. 53 m. le 14 il est dans sa conjonction inférieure à 5 h. du matin; et il se lève le 16 à 4 h. 12 m. du matin. Le 1 Août à 2 h. 54 m. Le 4 il est dans sa plus grande élongation occidentale de  $19^{\circ}$ . Le 16 il se lève à 3 h. 35 m. Le 23 à 9 h. du matin, il est dans sa conjonction supérieure; et il se couche le 1 Sept. à 6 h. 58 m. du soir; le 16 à 6 h. 40 m. Le 1 Oct. à 6 h. 14 m. Le 13 il est dans sa plus gran-



grande élongation orientale de  $24^{\circ} 45'$ . Le 16 il se couche à 5 h. 44 m. Le 1 Nov. à 4 h. 55 m. Le 5 à 3 h. du matin, il entre dans sa conjonction inférieure, et passe devant le disque solaire; ce qui le rendra invisible pour nous. On ne pourra voir cette planète qu'en Asie dans les îles de la Mer Pacifique et dans la partie orientale de l'Afrique. Le milieu arrivera à 3 h. 23 m. L'immersion à 1 h. 58 m. et l'émergence à 4 h. 45 m. Mercure se lève le 16 à 5 h. 45 m. Le 22 il est dans sa plus grande élongation de  $19^{\circ} 45'$ . Le 1 Déc. il se lève à 6 h. 19 m. le 16 à 7 h. 22 m.

### *Lumière Zodiacale.*

L'époque la plus favorable pour l'observation de ce Phénomène est celle où l'Ecliptique forme un grand angle avec l'Horizon, et où la Lune ne répand pas trop de clarté dans le ciel, qui d'ailleurs doit être serain. C'est ce qui aura lieu, pour les heures du soir à l'occident quand le Soleil se sera couché, à la fin de Février et au commencement de Mars; pour les heures du matin à l'orient, vers la mi-October. Dans le temps du Solstice d'hiver on verra également ce brillant météore, le matin au Levant et le soir au couchant, pourvu que l'état de l'atmosphère le permette. La Lumière Zodiacale est une clarté pâle, assez semblable à celle de la voie lactée. Elle part de la main gauche, et s'élève en forme pyramidale. Sa partie occidentale se lève tous les jours avec le Soleil, comme sa partie orientale se couche avec cet astre. Mais nous ne la voyons pas tous les jours, parce que, la plupart du temps, elle se perd dans le crépuscule du soir, et que la position du Soleil et de la Terre n'est pas toujours





jours assez favorable, pour nous faire voir ce phénomène, pour lequel il faut nécessairement que l'atmosphère du Soleil se présente perpendiculairement et non obliquement à nos yeux. Dans les pays situés près de l'Equateur, on voit la Lumière Zodiacale pendant toute l'année, au lever du Soleil et à son coucher. Elle est dans certains temps perpendiculaire à l'horizon. La grandeur de cette lumière n'est pas toujours la même; car elle s'étend quelquefois jusqu'à 100 degrés, au lieu que quelquefois elle n'en passe pas 45. Sa largeur est entre 8 et 30 degrés. Elle n'est pas tout-à-fait dans le plan de l'Ecliptique; mais elle forme avec elle un angle de 7. degrés et  $1/2$ . Le premier qui a observé avec le plus de précision cette Lumière, est Childrey l'an 1639. Cassini publia ses premières observations en 1683. Doppelmayr, dans la 27<sup>ème</sup> carte de son Atlas astronomique, a très-bien représenté la figure de la Lumière Zodiacale pour des temps déterminés.





JANVIER a 31 jours & la Lune 30.

	<i>Cal. Réformé Janvier.</i>	<i>Grégorien Janvier.</i>	<i>Russe Décembre.</i>
M	1 <i>Nouv. An</i>	<i>Circumcision</i>	20 Ignace
M	2 Abel Seth	Basile	21 Julienne
J	3 Enoch	Geneviève	22 Anastasie
V	4 Loth	Rigobert	23 1 <sup>o</sup> Mart. en C.
S	5 Siméon	Siméon st.	24 Eugénie
D	6 <i>Les Rois I. D. E.</i>	<i>Épiphanie</i>	25 <i>D. NOËL</i>
L	7 Isidore	Théau, ori.	26 C. de la V.
M	8 Erard	Lucien	27 Étienne
M	9 Martial	Furcy	28 12000 Mart.
J	10 Paul l'Érmitte	Paul l'ERM.	29 12000 Innoc.
V	11 Hygin	Théodore	30 Anysie
S	12 Renaud	Ferjus	31 Mélanie
D	13 <i>II. D. ap. l'Ep.</i>	Bapt. de N. S.	1 <i>D. Circonc.</i>
L	14 Félix	Hilaire	2 Sylvestre
M	15 Maur	Maur	3 Malachie
M	16 Marcel	Guillaume	4 C. de 70 Ap.
J	17 Antoine	Antoine	5 Théoph.
V	18 Prisce	<i>C. d. S. Pier.</i>	6 <i>Épiphanie</i>
S	19 Marius	Sulpice	7 C. de S. J.
D	20 <i>III. D. ap. l'É.</i>	Sébastien	8 <i>D. Georg</i>
L	21 Agnès	Agnès, V.	9 Polyucte
M	22 Vincent	Vincent	10 Grégoire
M	23 Emerence	Hélène	11 Théodose
J	24 Timothée	Babylas	12 Tarienne
V	25 <i>C. d. S. Paul</i>	<i>C. d. S. Paul</i>	13 Hermyle
S	26 Polycarpe	Paule, V.	14 15 M. en R.
D	27 <i>IV. D. ap. l'Ep.</i>	Julien	15 <i>D. Paul</i>
L	28 Charlemagne	Charlem.	16 Pierre és L.
M	29 Valère	Franç. de S.	17 Antoine
M	30 Adalgonde	Bathilde	18 Ath. Cyr.
J	31 Virgile	Pierre Nol.	19 Macaire

Janvier.

	<i>Com. du j.</i>	<i>Long. d. j.</i>	<i>☉ f. l'hor.</i>	<i>Le soleil</i>
I	7 H. 15 M.	9 H. 30 M.	7 H. 40 M.	entre au
II	7 9	9 42	8 2	☽ le 20. à
21	7 0	10 12	8 26	1 h. 41 m.
31	6 45	10 30	8 58	du soir.





**VICTOR-EMMANUEL,**  
*König von Sardinien. | Roi de Sardaigne.*



JANVIER. Les jours croissent le matin de 36 min. & le soir de 36 min.

C. des J. 5582.		M. Phases de la Lune.	Equation du temps.
Tebeth			
1	8	9	+ 3' 42"
2	9	10	+ 4 1
3	10 <i>J. Siège de J.</i>	11 Le 3 Périg.	+ 4 45
4	11	12 de la D.	+ 5 12
5	12 Sabat	13	+ 5 39
6	13	14	+ 6 6
7	14	15 ☾ le 7 à 4 h.	+ 6 32
8	15	16 ☾ 28 m. du	+ 6 58
9	16	17 soir.	+ 7 23
10	17	18	+ 7 48
11	18	19 Le 10 ☽ D	+ 8 12
12	19 Sabat	20 après midi.	+ 8 35
13	20	21	+ 8 58
14	21	22	+ 9 20
15	22	23 ☽ le 15 à 6 h.	+ 9 42
16	23	24 ☽ 19 min. du	+ 10 3
17	24	25 mat n.	+ 10 24
18	25	26 Le 16 Apo-	+ 10 43
19	26 Sabat	27 gée de la D.	+ 11 2
20	27	28	+ 11 20
21	28	29 ☽ le 23 à 6 h.	+ 11 38
22	29	30 ☽ 7 m. du	+ 11 54
23	1 Schébat	1 matin.	+ 12 10
24	2	2 Le 24 ☽ D	+ 12 25
25	3 Sabat	3 après midi.	+ 12 40
26	4	4	+ 12 53
27	5	5 ☽ le 30 à 7 h.	+ 13 0
28	6	6 ☽ 31 m. du	+ 13 17
29	7	7 matin.	+ 13 28
30	8	8 Le 30 Périg.	+ 13 38
31	9	9 de la D.	+ 13 48

Clair de Lune.

H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
1	8	30	9	13	36	17	4	58	25	3	5
4	12	48	12	9	56	20	1	38	28	7	9
7	16	4	15	7	23	23	0	0	31	9	53





FEVRIER a 28 jours & la Lune 29.

<i>Cal. Réformé</i>		<i>Grégorien</i>	<i>Russe</i>
<i>Février.</i>		<i>Février.</i>	<i>Janvier.</i>
V	1 Brigitte	Ignace	20 Euthyme.
S	2 <i>Chandeleur</i>	<i>Purificat.</i>	21 Maxime
D	3 <i>Septuagésime</i>	<i>Septuagés.</i>	22 <i>D. Timothée</i>
L	4 Véronique	Philéas	23 Clément
M	5 Agathe	Agathe	24 Xénie
M	6 Dorothee	Vaast	25 Grégoire Th.
J	7 Richard	Romuald	26 Xénophon
V	8 Salomon	J. de Matha	27 Jean Chrys.
S	9 Apolline	Apolline	28 Ephraïm
D	10 <i>Sexagésime</i>	<i>Sexagésime</i>	29 <i>D. Ignace</i>
L	11 Euphrosine	Euphrosine	30 Hyppolyte
M	12 Eulalie	Eulalie	31 Cyr. Jean
M	13 Castor	Séverin	1 Tryphon
J	14 Valentin	Valentin	2 <i>Purificat.</i>
V	15 Faustin	Faustin Jov.	3 Siméon
S	16 Julienne	Julienne	4 Isidore
D	17 <i>Estomihî</i>	<i>Estomihî</i>	5 <i>D. Agathe</i>
L	18 Concorde	Siméon	6 Incole
M	19 <i>Mardi-Gras</i>	Boniface	7 Parthène
M	20 Euchaïre	<i>Les Cendres</i>	8 Théodore
J	21 Eléonore	Pepin	9 Nicéphor.
V	22 C. de S. Pierre	Isabelle	10 Caradamp.
S	23 Serem	Meraut	11 Blaise
D	24 <i>Invocav. Mat</i>	<i>Invocav. M.</i>	12 <i>D. Méléce</i>
L	25 Victorin	Cesaïre	13 Martin
M	26 Arile	Porphire	14 Auxence
M	27 <i>Quatr. Temps</i>	<i>Quatre - T.</i>	15 Onésime
J	28 Nestor	Romain	16 Pamphile

Févr. Anastasia Comm. du

	<i>Com. d. j.</i>	<i>Long. d. j.</i>	<i>Éf. Phor.</i>	Le soleil
1	6 h. 43 m.	10 h. 34 m.	9 h. 2 m.	entre aux
9	6 31	10 58	9 30	☿ le 19. à
19	6 14	11 32	10 6	4 h. 27 m.
20	5 52	12 10	10 45	du matin.





**JEANNE D'ARC.**



FÉVRIER. Les jours croissent de 51 min. le matin, & de 51 min. le soir.

Cal. des Juifs. Schébat.		M D	Phases de la Lune.	Équation du temps.
1	10	10		+ 13' 56"
2	11 Sabat	11		+ 14 4
3	12	12	☉ le 6 à 6 h.	+ 14 11
4	13	13	☺ 1 m. du	+ 14 16
5	14	14	matin.	+ 14 21
6	15 <i>Petit Purim</i>	15	Le 6 ☽ D	+ 14 26
7	16	16	après midi.	+ 14 29
8	17	17		+ 14 32
9	18 Sabat	18		+ 14 34
10	19	19	Le 13 Apog.	+ 14 35
11	20	20	de la D.	+ 14 35
12	21	21		+ 14 35
13	22	22		+ 14 34
14	23	23	☉ le 14 à 3 h.	+ 14 32
15	24	24	☺ 48 m. du	+ 14 29
16	25 Sabat	25	matin.	+ 14 26
17	6	26	Le 21 ☽ D	+ 14 22
18	27	27	avant midi.	+ 14 17
19	28	28	☉ le 21 à 8 h.	+ 14 12
20	29	29	☺ 17 m. du	+ 14 6
21	30	1	soir.	+ 13 59
22	1 <i>Adar</i>	2		+ 13 52
23	2 Sabat	3		+ 13 44
24	3	4	Le 28. Pér.	+ 13 35
25	4	5	de la D.	+ 13 26
26	5	6	☉ le 28 à 2 h.	+ 13 16
27	6	7	☺ 55 m. du	+ 13 6
28	7	8	soir.	+ 12 54

Clair de Lune.

H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
1	11	42	8	10	17	16	3	5	23	2	36
3	13	24	11	7	49	18	1	27	26	6	42
6	14	47	13	0	36	21	0	0	28	8	11



MARS a 31 jours & la Lune 30.

	Ca. Réformé Mars.	Gregorien Mars.	Russe Février.	
V	1 Aubin	Aubin	17 Théodore	Grand Carême jusqu'à Pâques. Mars.
S	2 Simplice	Simplice	18 con. P.	
D	3 Reminiscere	Reminiscere	19 D. Archippe	
L	4 Aubin	Casimir	20 Léon de G.	
M	5 Frédéric	Drausin	21 Tino née	
M	6 Fride in	Colette	22 E. génie	
J	7 Félicité	Thom d'A.	23 Polycarpe	
V	8 Philémon	Jean d. Dieu	24 Fête de P.	
S	9 Adelaïde	Françoise	25 Tarase	
D	10 Oculi	Oculi Doct.	26 D. Porph.	
L	11 Rosine	Euloge	27 Procope	
M	12 Grégoire	Prises d. NS	28 Basile	
M	13 Euphrasie	Euphrasie	1 Eudoxe	
J	14 Eutyche	Marhilde	2 Théodore	
V	15 Christophe	Longin	3 Eutrope	
S	16 Cyriaque	Abraham	4 Gérase	
D	17 Laetare	Laetare	5 D. Conon, m.	
L	18 Anselme	Alexandre	6 42 M. en. A.	
M	19 Joseph	Joseph. D.	7 Bas le-Gr.	
M	20 Robert	Joachim	8 Théophile	
J	21 Benoît	Benoît	9 40 Martyrs	
V	22 Casimir	Paul, Ev.	10 Codrat	
S	23 Eyrard	Victorien	11 Sophron	
D	24 Judica	La Passion	12 D. Théophane	
L	25 Ann. de la V.	Annonciat.	13 Nicénoire	
M	26 Emmanuel	Ludger	14 Benoît	
M	27 Hubert	Rupert	15 Agapet	
J	28 Eustache	Gontran Roi	16 Sabin	
V	29 Malchus	Eustase	17 Alexius	
J	30 Guidon	Ricule	18 Cyrile	
D	31 Les Rameaux	Rameaux	19 Chrys. D.	

	Com. du j.	Long. d. j.	☉ f. l'hor.	Le soleil
1	5 h. 55 m.	12 h. 10 m.	10 n. 46 m.	entre au
12	5 34	13 52	11 28	V le 21. à
22	5 13	13 34	12 8	4 h. 40 m.
31	4 53	14 14	12 46	du matin.







H. Hamberg del.

Monsieur sc.

*Jehanna vor Orleans versauudet,  
Jeanne blessée devant Orléans.*







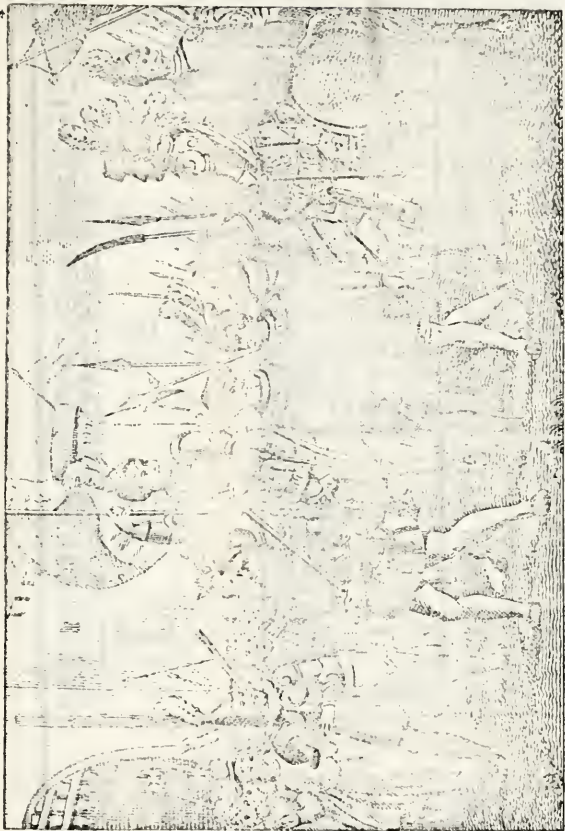
AVRIL a 30 jours & la Lune 29.

<i>Cal. Réformé</i>		<i>Grégorien</i>	<i>Russe</i>
<i>Avril.</i>		<i>Avril.</i>	<i>Mars.</i>
L	1 Théodore	Hugues	20 M. de Saba
M	2 <i>Amélie</i>	Franç de P.	21 Jacques
M	3 Darins	Richard	22 Basile
J	4 <i>Féudi - Saint</i>	Ambroise	23 Nicou
V	5 <i>Feine</i>	Vinc. V. S.	24 Zacharie
S	6 Irénée	Prudence	25 <i>Annonciat.</i>
D	7 PAQUES	PAQUES	25 Congr. d. G.
L	8 <i>Lundi de Pâq.</i>	Edesse	27 Matrone
M	9 Bogislas	Marie Eg.	28 Etienne
M	10 Daniel	Macaire	29 Marc
J	11 Ezéchiél	Léon, P.	30 Jean
V	12 Jules	Jules	31 Hyppace
S	13 Patrice	Marcellin	1 Marie
D	14 <i>Quasimod.</i>	<i>Quasimodo</i>	2 <i>D. Pâques</i>
L	15 Olympe	Patérne	3 Nicète
M	16 Charise	Fructueux	4 Joseph
M	17 Rodolphe	Ancet	5 Théodule
J	18 Valérien	Parfait	6 Eutyche
V	19 Hermogène	Elphège	7 George
S	20 Sulpice	Hildegonde	8 Hérodition
D	21 <i>Alis. Dom.</i>	Anseime	9 <i>D. Eupsyche</i>
L	22 Sothère	Opportune	10 Térénce
M	23 George	Georg., M.	11 Antipe
M	24 Aubert	Beuve	12 Basile de P.
J	25 Marc, Ev.	Marc, Ev.	13 Artemon
V	26 Clète	Clet. Pape	14 Martin
S	27 Anastase	Polycarpe	15 Aristarque
D	28 <i>Jubilat.</i>	Vival	16 <i>D. Agape</i>
L	29 Sibylle	Robert	17 Siméon
M	30 Eutrope	Eutrope	18 Jean

Avril

	<i>Com. du j.</i>	<i>Long d. j.</i>	<i>☉ f. l'hor.</i>	<i>Le Soleil</i>
I	4 h. 53 m.	14 h. 14 m.	12 n. 48 m.	entre au
10	4 35	14 50	13 20	♂ le 20. à
20	4 15	15 30	13 58	5 h. 20 m.
30	3 55	16 10	14 34	du soir





*Entrée de Charles VIII en Rhéims.*  
*Entrée de Charles VIII dans la ville de Rhéims.*





AVRIL. Les jours croissent de 54 min. le matin & de 54 min. le soir.

	Cal. des Juifs. Nisan.	M D	Phases de la Lune.	Equation du temps.
1	10	10		+ 4' 5"
2	11	11	Le 2 ☾	+ 3 47
3	12	12	avant midi.	+ 3 28
4	13	13		+ 3 10
5	14	14		+ 2 52
6	15	15	☺ le 6 à 1 h.	+ 2 34
7	16	16	25 m. du	+ 2 17
8	17	17	soir.	+ 1 54
9	18	18		+ 1 42
10	19	19	Le 13 Apo-	+ 1 25
11	20	20	gée de la ☽	+ 1 9
12	21	21		+ 0 53
13	22	22	Sept. Fête	
14	23	23	Fin. des F. S.	
15	24	24	☾ le 14 à 5 h.	+ 0 37
16	25	25	25 m. du	+ 0 21
17	26	26	soir.	+ 0 6
18	27	27	Le 17 ☽	— 0 9
19	28	28	avant midi.	— 0 23
20	29	29		— 0 38
21	30	30	Le 21 à 4 h.	— 0 51
22	1	1	59 m. du	— 1 5
23	2	2	soir.	— 1 17
24	3	3	Le 25 Périg.	— 1 30
25	4	4	de la ☽.	— 1 42
26	5	5		— 1 54
27	6	6	☽ le 28 à 8 h.	— 2 5
28	7	7	0 m. du	— 2 16
29	8	8	matin.	— 2 26
30	9	9	Le 29 ☽	— 2 36
		10	avant midi.	— 2 45
				— 2 53

Clair de Lune.

	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.			
1	9	25	9	6	41	17	1	45	25	4	52
4	10	6	12	4	31	20	0	50	28	6	48
7	9	12	15	2	30	23	3	22	30	7	20

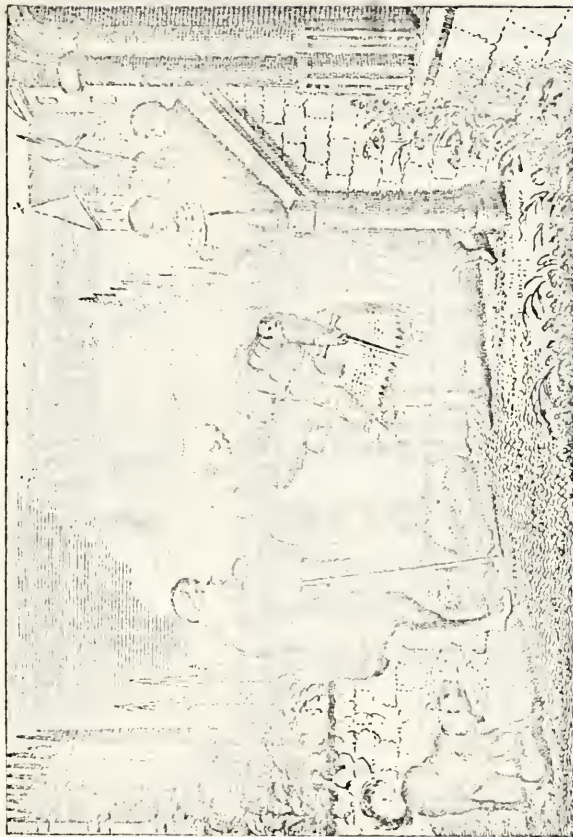


MAI a 31 jours & la Lune 30.

	<i>Cal. Réformé Mai.</i>	<i>Grégorien Mai.</i>	<i>Russe Avril.</i>
M	1 <i>Jacq. et Phil.</i>	<i>J. et Ph. B.</i>	19 Jean l'Érm.
J	2 Sigismond	Athanase	20 Théodore
V	3 Inv. St. Croix	Inv. S. Croix	21 Ignace
S	4 Florian	Monique	22 Théodoric
D	5 <i>Cantate</i>	Conv. d. S. A	23 <i>D. George</i>
L	6 Jean P. Lat.	Jean P. L.	24 Sabas
M	7 Geoffroi	Stanislas	25 Marc
M	8 Stanislas	Desiré	26 Basile
J	9 Job	Grég. de N.	27 Siméon
V	10 Epimaque	<i>Antonin M.</i>	28 Jason
S	11 Mamert	Mamert	29 9 Martyrs
D	12 <i>Rogate</i>	Pancrace	30 <i>D. Jacq. ap.</i>
L	13 Servais	<i>Les Rogat.</i>	1 Jérémie
M	14 Chrétien	Boniface	2 Athanase
M	15 Sophie	Isidore	3 Timoth. M.
J	16 <i>L'ASCENS.</i>	<i>L'ASCENS.</i>	4 Pélagie
V	17 Jodoque	Pascal	5 Irène
S	18 Liboire	Eric, Roi	6 Job
D	19 <i>Exaudi</i>	Oct. d. l'Asc.	7 <i>D. App. de la 7</i>
L	20 Athanase	Bernardin	8 Jean
M	21 Prudence	Hospice	9 Nicolas
M	22 Hélène	Julie, Vierg.	10 Simon
J	23 Didier	Didier	11 ASCENSION
V	24 Susanne	Donatien	12 Epiphane
S	25 Urbain	Urbain	13 Glicère
D	26 PENTECÔTE	PENTEC.	14 <i>D. Isidore</i>
L	27 <i>Lund. de Pent.</i>	Hildevert	15 Pacôme
M	28 Guillaume	Germain	16 Théodore
M	29 <i>Quatr. Temps</i>	<i>Quatre - T.</i>	17 Andronique
J	30 Edouard	Hubert	18 Théodote
V	31 Pétronille	Pétronille	19 Patrice

	<i>Com. du j.</i>	<i>Long. d. j.</i>	<i>h. f. l'hor.</i>	<i>Le Soleil</i>
1	3 h. 54 m.	16 h. 12 m.	14 n. 36 m.	entre aux
11	3 33	16 54	15 10	Π le 21. à
21	3 17	17 26	15 36	5 h. 31 m.
31	3 2	17 55	10 0	du soir.





H. Kammberg del.

J. H. Kammberg sc.

Schwaiz sieht ihren Vater u. Chwin wägen.  
Swame verott son pere et son oncle.



MAI. Les jours croissent de 42 min. le matin  
& de 42 min. le soir.

	Cal. des Juifs. Fjar.	M D	Phases de la Lune.	Equation du temps.
1	10	11		— 3' 2"
2	11	12	☉ le 6 à 5 h.	— 3 9
3	12	13	☉ 34 m. du	— 3 16
4	13 Sabat	14	matin.	— 3 23
5	14	15	Le 7 Apog.	— 3 29
6	15	16	de la D.	— 3 35
7	16	17	Le 14. Ω D	— 3 40
8	17	18	avant midi.	— 3 44
9	18 Fête de l'Ec.	19		— 3 48
10	19	20		— 3 51
11	20 Sabat	21	☉ le 14 à 6 h.	— 3 54
12	21	22	☉ 56 m. du	— 3 56
13	22	23	matin.	— 3 57
14	23	24		— 3 58
15	24	25		— 3 58
16	25	26	Le 20. Pér.	— 3 58
17	26	27	gée de la D.	— 3 57
18	27 Sabat	28		— 3 55
19	28	29		— 3 53
20	29	30	☉ le 21 à 12 h.	— 3 50
21	1 Sivan	1	☉ 26 m. du	— 3 47
22	2	2	matin.	— 3 43
23	3	3		— 3 39
24	4	4	Le 26. Ω D	— 3 34
25	5 Sabat	5	après midi.	— 3 29
26	6 Pentecôte	6		— 3 23
27	7 2me Fête	7	☉ le 27 à 7 h.	— 3 16
28	8	8	☉ 2 m. du	— 3 10
29	9	9	matin.	— 3 3
30	10	10		— 2 55
31	11	11		— 2 47

Clair de Lune.

	h.	m.		h.	m.		h.	m.		h.	m.
1	7	31	9	4	56	17	2	5	25	4	10
4	8	2	12	3	36	20	1	2	28	5	0
7	6	51	15	2	31	23	3	37	31	5	33





**JUIN a 30 jours & la Lune 29.**

<i>Cal. Réformé</i>		<i>Grégorien</i>	<i>Russe</i>	
<i>Juin.</i>		<i>Juin.</i>	<i>Mai.</i>	
S	1 Nicodème	Pamphile	20 Thalalée	
D	2 <i>La Trinité</i>	<i>Trinité</i>	21 <i>D. Pentecôte</i>	
L	3 Erasme	Clotilde	22 Basile	
M	4 Carpace	Optat	23 Michel	
M	5 Boniface	Bouiface	24 Siméon	
J	6 Bénigne	<i>Fête - Dieu</i>	25 Ch. de St. J.	
V	7 Lucrèce	Paul de C.P.	26 Carpe	
S	8 Médard	Médard	27 Thérapon	
D	9 <i>1 D. ap. la Tr.</i>	Vincent	28 <i>D. Nicéas</i>	<i>Seigneur de St. Pierre</i> <i>Juin</i>
L	10 Wiegand	Landry	29 Théodose	
M	11 Barnabé	Barnabé	30 Isaac	
M	12 Basilide	Basilide	31 Hermès	
J	13 Tobie	Oct. Fête-D.	1 Justin	
V	14 Elisée	Rufin	2 Nicéph.	
S	15 Vire	Modeste	3 Lucilien	
D	16 <i>2 D. ap. la Tr.</i>	Guy, Mart.	4 <i>D. Met. P.</i>	
L	17 Volkmar	Avit, Abbé	5 Dorothee	
M	18 Gervais	Marine	6 Bessarion	
M	19 Sylvère	Gerv. et Pro.	7 Théodote P.	
J	20 Silas	Silvère	8 Théod. St.	
V	21 Albain	Leufroi	9 Cyr. Alb.	
S	22 Acace	Paulin	10 Timothée	
D	23 <i>3 D. ap. la Tr.</i>	Andri	11 <i>D. Barthélemi</i>	
L	24 <i>N. des. J. B.</i>	<i>J. Bapt. D.</i>	12 Onuphre	
M	25 Eloy	Prosperé	13 Aquiline	
M	26 Jérémie	Babotein	14 Elise	
J	27 Les 7 F. Dorm.	Samson	15 Amos	
V	28 Léon	Irenée	16 Tychon	
S	29 <i>Pierre &amp; Paul</i>	<i>Pierre &amp; P.</i>	17 Emmanuel	
D	30 <i>4 D. ap. la Tr.</i>	Com. St. P.	18 <i>D. Léonce</i>	

	<i>Com. du j.</i>	<i>Long. d. j.</i>	<i>Qs. l'hor.</i>	<i>Le soleil</i>
1	3 h. 1 m.	17 h. 53 m.	10 n. 2 m.	entre au
10	2 52	18 16	16 16	☉ le 22. à
20	2 48	18 24	16 20	2 h. 2 m.
30	2 57	18 18	16 16	du soir.





—1100—BAS—11.

*Jehanna wiso bei Compiegne gefangen.  
Jeanne prisonniere près de Compiegne.*







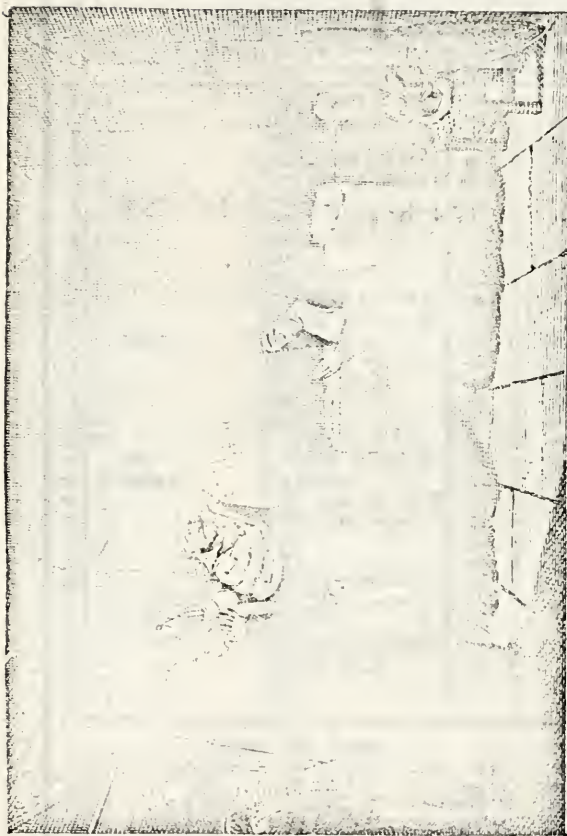
**JUILLET a 31 jours & la Lune 29.**

<i>Cal. Réformé Juillet.</i>		<i>Grégorien Juillet.</i>	<i>Russe Juin.</i>
L	1 Thibault	Martial	19 Jude, Ap.
M	2 <i>Vis. de La V.</i>	Visitation	20 Methode
M	3 Ulrich	Anatole	21 Julien
J	4 Corneille	T. d.S. M.E.	22 Eusèbe
V	5 <i>Charlotte</i>	Zoé, Pav.D.	23 Agrippine
S	6 Isaïe	Tranquillin	24 N. de J. Bapt.
D	7 <i>5 D. ap. la Tr.</i>	Aubierge	25 <i>D. Fébronie</i>
L	8 Kilien	Elisabeth	26 David
M	9 <i>Louise</i>	Victoire	27 Samson
M	10 7 Frères	Félicité	28 Cyr. Jean
J	11 Pie	Tr. d.S. Ben.	29 Pierre & P.
V	12 Henri	Gualbert	30 C. des Apôt.
S	13 Marguerite	Turiaf	1 Côme & D. <i>Juillet</i>
D	14 <i>6 D. ap. la Tr.</i>	Bonavent.	2 <i>D V. de N. D.</i>
L	15 Div. des Apôt.	Henri, Emp.	3 Hyacinthe
M	16 Ruth	Eustate	4 André
M	17 Alexis	Spérat	5 Athanase
J	18 Eugène	Th. d'Acquin	6 Sisoès
V	19 Rufine	Vinc. de P.	7 Thomas
S	20 Elie	Marguerite	8 Procope
D	21 <i>7. D. ap. la Tr.</i>	Victor	9 <i>D. Pancrace</i>
L	22 Marie Magd.	<i>S. Madel. D.</i>	10 45 M. de N.
M	23 Apollinaire	Apollinaire	11 Euphémie
M	24 Christine	<i>Jours can.</i>	12 Procle
J	25 <i>Jacq. Apôtre</i>	Jacqu. le m.	13 C. de Gab.
V	26 Anne	Christophe	14 Aquilée
S	27 Marthe	Georges	15 Cyrik
D	28 <i>8. D. ap. la Tr.</i>	Anne	16 <i>D. Athénog.</i>
L	29 Beatrix	Loup	17 Marine
M	30 Abdon	Abdon	18 Hyacinthe
M	31 Ignace	Ger. l'Aux.	19 Die Macre

	<i>Com. d. j.</i>	<i>Long. d. j.</i>	<i>Es. l'hor.</i>		<i>Le soleil</i>
1	2 h. 51 m.	18 h. 18 m.	10 h.	16 m.	entre au
11	3 1	17 58	16	2	<i>S.</i> le 23. à
21	3 15	17 30	15	38	12 h. 48 m.
31	3 31	16 58	15	12	du soir.







Zeichn. 20.

Die Jungfrau hört ihr Todesurtheil an.  
La pucelle écoutant sa sentence de mort.



JUILLET. Les jours décroissent le matin de 32 min. & le soir de 32 m.

Cal. des Juifs Tamuz		M	Phases de la Lune.	Equation du temps.	
1	12	13	Le 1 Apog.	+	3' 19"
2	13	14	de la D.	+	3 30
3	14	15		+	3 41
4	15	16	☺ le 4 à 11 h.	+	3 52
5	16	17	57 m. du	+	4 3
6	17	18	soir.	+	4 13
7	18	19	Le 7 ☽ D	+	4 23
8	19	20	avant midi.	+	4 33
9	20	21		+	4 42
10	21	22		+	4 51
11	22	23	☾ le 11 à 11 h.	+	4 59
12	23	24	50 m. du	+	5 7
13	24	25	soir.	+	5 15
14	25	26	Le 14 Pér.	+	5 22
15	26	27	de la D.	+	5 29
16	27	28		+	5 35
17	28	29		+	5 41
18	29	1	☾ le 15 à 2 h.	+	5 47
19	1	2	40 m. du	+	5 51
20	2	3	soir.	+	5 56
21	3	4	Le 20 ☽ D	+	5 59
22	4	5	avant midi.	+	6 2
23	5	6		+	6 5
24	6	7		+	6 7
25	7	8	☽ le 25 à 11 h.	+	6 8
26	8	9	25 m. du	+	6 9
27	9	10	soir.	+	6 9
28	10	11	Le 28 Apog.	+	6 8
29	11	12	de la D.	+	6 7
30	12	13		+	6 6
31	13	14		+	6 3

Clair de Lune.

h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	4	9	5	17	2	25	2
4	7	12	5	20	1	28	4
7	6	15	4	23	1	29	5



AOÛT a 31 jours & la Lune 29.









Cal. Réformé Août.		Grégorien Août.	Russe Juillet.
J	1 Pier. ès Liens	Pierre ès L.	20 Èlie P.
V	2 Gustave	Etienne	21 Sim. Jud.
S	3 <i>Auguste</i>	Inv. de St E.	22 Marie
D	4 <i>9 D. ap. la Tr.</i>	Dominique	23 <i>D. Trophime</i>
L	5 Oswald	Yon	24 Christine
M	6 Sixte	Transfigur.	25 Anne
M	7 Afre	Susc. St. C.	26 Hermolas
J	8 Cyrille	Justin	27 Pantá con
V	9 Roland	Amour	28 Prochore
S	10 Laurent	Laurent	29 Calinique
D	11 <i>10 D. ap. la T.</i>	Suzanne	30 <i>D. Silis</i>
L	12 Claire	Claire, V.	31 Eudocime
M	13 Hippolyte	Hippolyte	1 B. de P.E.
M	14 Eusèbe	Eusèbe	2 Etienne
J	15 Ass. de la V.	ASSOMPT.	3 Isaac
V	16 Roch	Roch	4 7 Martyrs.
S	17 Bertrand	Manmès	5 Eusigne
D	18 <i>11 D. ap. la T.</i>	Helène I.	6 <i>11. Tr. N. S.</i>
L	19 S'hand	Louis, Ev	7 Domèce
M	20 Bernard	Bernard	8 Emile
M	21 Adolphe	Privat	9 Math. A.
J	22 Timothée	Symphor.	10 Laurent
V	23 Zachée	Sidoine	11 Eupie
S	24 <i>Barthélemi</i>	Barthélemi	12 Phocce
D	25 <i>13 D. ap. la T.</i>	<i>Louis, R. d. F.</i>	13 <i>L. Maxime</i>
L	26 Samuel	Zéphir	14 Mich Pr.
M	27 Grébard	Césaire	15 <i>Assompt.</i>
M	28 Augustin	Augustin	16 St. Suaire
J	29 Déc. de s. J.B.	Déc. de J.B.	17 Myron
V	30 Benjamin	Fracre	18 Flore et L.
S	31 Paulin	Ovide	19 André St.

Septième de la mère de Dieu.  
Août.

	Com. du j.	Long. d. j.	☉ s. l'hor.	Le Soleil
1	3 h. 34 m.	16 h. 5 m.	15 n. 8 m	entre à la
11	3 53	16 14	14 38	17 le 23. à
21	4 13	15 34	14 2	7 h. 10 m.
31	4 33	14 54	13 24	du soir.



A O U T. Les jours décroissent le matin de 52 m.  
& le soir de 52 min.

Cal. des Juifs		M	Phases de la	Equation	
Ab		D	Lune.	du temps.	
1	14	15		+	0' 0"
2	15	16	Le 3 $\text{ND}$	+	5 57
3	16	17	après midi.	+	5 52
4	17	18		+	5 48
5	18	19	 le 3 à 12 h.	+	5 42
6	19	20	 55 m. du	+	5 36
7	20	21	matin.	+	5 30
8	21	22		+	5 23
9	22	23		+	5 15
10	23	24	 le 10 à 5 h.	+	5 7
11	24	25	 3 m. du	+	4 57
12	25	26	matin.	+	4 49
13	26	27	Le 11 Pér.	+	4 39
14	27	28	de la D.	+	4 28
15	28	29		+	4 17
16	29	1		+	4 6
17	30	2	Le 16 $\text{VD}$	+	3 54
18	1	3	avant midi.	+	3 42
19	2	4		+	3 29
20	3	5	 le 16 à 11 h.	+	3 15
21	4	6	 59 m. du	+	3 1
22	5	7	soir.	+	2 46
23	6	8		+	2 31
24	7	9	 le 24 à 4 h.	+	2 16
25	8	10	 48 m. du	+	2 0
26	9	11	soir.	+	1 44
27	10	12	Le 25 Apog.	+	1 27
28	11	13	de la D.	+	1 10
29	12	14		+	0 52
30	13	15	Le 30 $\text{SD}$	+	0 15
31	14	16	après midi.	+	0 10

Clair de Lune.

h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.				
1	6	27	9	7	13	17	0	25	3	7	
4	8	26	12	5	6	20	0	53	18	5	12
7	7	49	15	2	36	23	1	35	31	8	53





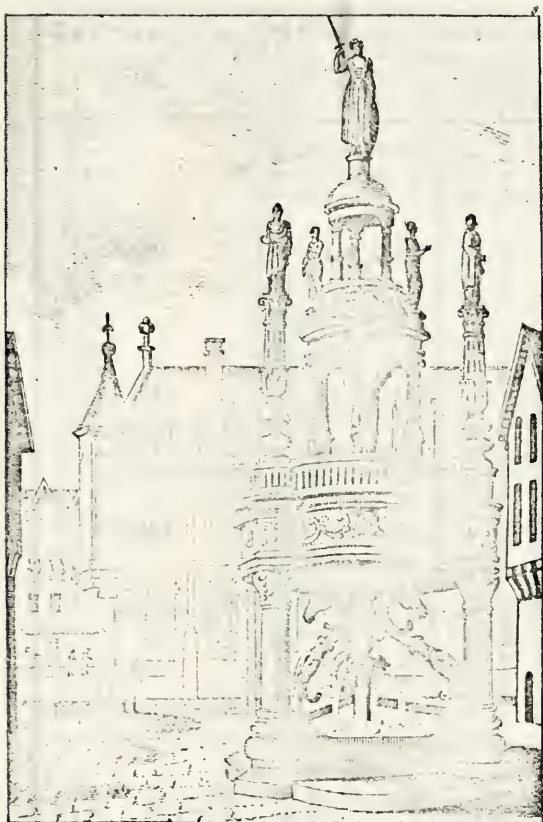
SEPTEMBRE a 30 jours & la Lune 30.

Cal. Réformé Septembre.		Grégorien Septembre.	Russe Août.
D	1 13 D. ap. la T.	Leu & Gilles	20 D. Samuel
L	2 Ernest	St. Ange D.	21 Thaddée
M	3 Mansuète	Grégoire	22 Agathonie
M	4 Rosalie	Rosalie	23 Loup
J	5 Hercule	Bertin	24 Eutyche
V	6 Magne	Onésiphore	25 Barthélemy
S	7 Reine	Cloud	26 Natalie
D	8 14 D. ap. la T.	Nat. de la V.	27 D. Poëmen
L	9 Bruno	Omer	28 Moïse
M	10 Sosthène	Nicolas Tol.	29 Déc. de S. J. B.
M	11 Prote	Patient	30 Alexand.
J	12 Syrus	Raphaël	31 Ceint. de M.
V	13 Materne	Maurille	1 Simon St.
S	14 Exalt. d. la †	Exalt. d. I. C.	2 Mamas
D	15 15 D. ap. la T.	Nicomède	3 D. Anthime
L	16 Corneille	Euphémie	4 Babilas
M	17 Lambert	Lambert	5 Zacharie
M	18 Quatre - T.	Quatre - T.	6 Plais de G.
J	19 Siloine	Janvier	7 Sozon
V	20 Fauste	Eustache	8 Nat. de la V.
S	21 Mathieu	Mathieu, A.	9 Joachim. Ap.
D	22 16 D. ap. la T.	Maurice	10 D. Alenodore
L	23 Thècle	Thècle	11 Théodore
M	24 Conc. de J. B.	Andoche	12 Autonome
M	25 Cléophas	Firmin	13 Rest. du T.
J	26 Cyprien	Justine	14 Ex. de la †
V	27 Côme & Dam	Côme & D.	15 Nicétas
S	28 Vencesias	Céran	16 Euphémie
D	29 17 D. a. la T. M.	Mich. Arch.	17 D. Sophie
L	30 Jérôme	Jérôme	18 Eumene

Septemb.

	Com. du j.	Long. d. j.	Es. l'hor.	Le Soleil
1	4h. 35m.	14h 50m.	13 n. 20m.	entre à la
10	4 31	14 18	12 50	☉ le 23. à
20	5 13	13 34	12 8	5 h. 55 m.
30	5 34	12 52	11 28	du soir.





*Jehan des Roches Fontaine à Rouen.*  
*Monument de Jehan à Rouen.*







OCTOBRE a 31 jours & la Lune 30.

<i>Cal. Réformé</i> <i>Octobre.</i>		<i>Grégorien</i> <i>Octobre.</i>	<i>Russe</i> <i>Septembre.</i>
M	1 Remy	Remy	19 Trophime
M	2 Léodège	Ang. Gard.	20 Eustache
J	3 Jaire	Denis Par.	21 Codrat
V	4 François	Franç d'Ass.	22 Phocas
S	5 Foi	<i>A. Plac. D.</i>	23 C. de S. J. B.
D	6 <i>18 D. ap. la T.</i>	Bruno	24 <i>D. Thécia</i>
L	7 Abadie	Julie	25 Enphrosine
M	8 Pelage	Brigitte	26 Jean le Th.
M	9 Denis	Denis	27 Callistrate
J	10 Frideman	Géréon	28 Chariton
V	11 Maximilien	Nicaise	29 Cyriaque
S	12 Wilfrid	Donatien	30 Grégoire
D	13 <i>19 D. ap. la T.</i>	Gérard	1 <i>D. P. de N. D.</i>
L	14 Caliste	Calliste,	2 Cyprien
M	15 Hedwige	Thérèse,	3 Denis
M	16 Gal. Ab.	Gal. Ab.	4 Hiérote
J	17 Florentin	Cerboney	5 Charitine
V	18 Luc. Ev.	Luc. Evang.	6 Thomas d'A.
S	19 Ferdinand	Savinien	7 Serg. Bach.
D	20 <i>20 D. ap. la T.</i>	Sendon	8 <i>D. Pélagie</i>
L	21 Ursule	Ursule	9 Jacq. Ap.
M	22 Cordule	Melon	10 Eulampe
M	23 Séverin	Hilarion	11 Philippe
J	24 Nathan	Magtoire	12 Probe
V	25 Crépin	Crép et Cr.	13 Carpe
S	26 Amend	Evariste	14 Nazaire
D	27 <i>21 D. ap. la T.</i>	Frumence	15 <i>D. Kuphémie</i>
L	28 Siméon, Jude	<i>Sim. Jud.</i>	16 Longin
M	29 Narcisse	Faron	17 Osée
M	30 Claude	Lucain	18 Luc.
J	31 <i>F. de la Réf.</i>	<i>Fig. Jeanne</i>	19 Joël

Octobre

	<i>Com. d. j.</i>	<i>Long. d. j.</i>	<i>Es. l'hor.</i>	Le Soleil
1	5h. 34m.	12h. 52m.	11h. 28m.	entre au
11	5 53	12 14	10 50	M le 24 à
21	6 43	11 40	10 14	2 h. 53 m.
31	6 49	11 2	9 34	du matin.









NOVEMBRE a 30 jours & la Lune 29.

	<i>Cal. Réformé</i> Novembre.	<i>Grégorien</i> Novembre	<i>Russe</i> Octobre.
V	1 La Toussaint	La TOUSS.	20 Arteme
S	2 Les Morts	L. Trépas.	21 Hilarion
D	3 22 <i>D. ap. la T.</i>	Marcel	22 <i>D. Aubert</i>
L	4 Otton	Charles	23 Jacques
M	5 Blandine	Bertille	24 Arethe
M	6 Erduan	Léonard	25 Marcien
J	7 Malachie	Vilbrod	26 Démétrius
V	8 Geoffroi	Stes Reliq.	27 Nestor
S	9 Théodore	Mathurin	28 Térance
D	10 23 <i>D. a T.M.L.</i>	Léon-l.-Gr.	29 <i>D. Anastasie</i>
L	11 Mart. Evêque	Martin	30 Zénobie
M	12 Jonas	Renée	31 Stachys
M	13 Brice	Brice	1 Côm & D.
J	14 Levin	Eugène	2 Alcyndine
V	15 Léopold	Bertrand	3 Aceptine
S	16 Ottonar	Edme	4 Jean
D	17 24 <i>D. ap. la T.</i>	Agnan	5 <i>D. Galact.</i>
L	18 Gélase	Aude	6 Paul B.
M	19 Elisabeth	Elisabeth	7 33 Mart en M.
M	20 Edmond	Edmond	8 C. de Michel
J	21 Prés. de la V.	Prés. d N.D.	9 Onésiph.
V	22 Cécile	Cécile	10 Érasme
S	23 Clément	Clément	11 Ménas
D	24 25 <i>D. ap. la T.</i>	Séverin, sol.	12 <i>D. Jean, A.</i>
L	25 Catherine	Catherine	13 Jean Chr.
M	26 Conrad	Genev. d. A.	14 Phil. A.
M	27 Gauthier	Vital	15 Garias. A.
J	28 Rufe	Sothène	16 Math. E.
V	29 Vauthier	Saturnin	17 Gr. de N.
S	30 <i>André</i>	André	17 Platon

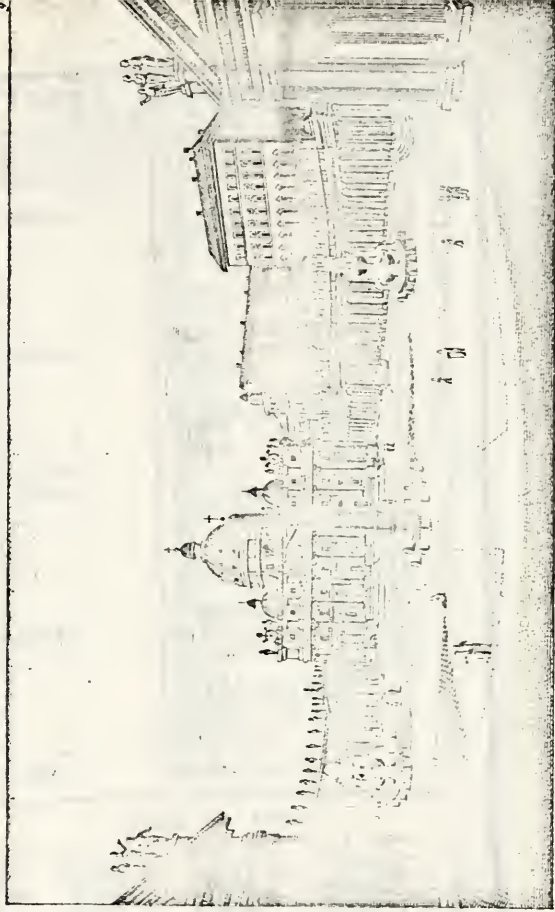
Novemb.

John de St. Philippe.

	<i>Com. du j.</i>		<i>Long. d. j.</i>		<i>☉ s. l'hor.</i>	<i>Le Soleil</i>
1	6h.	31 m.	10 h.	58 m.	9 h. 30 m.	entre au
10	6	43	10	34	9	2
20	6	58	10	4	8	28
30	7	9	9	42	8	4

entre au  
le 22. à  
8 h. 31 m.  
du soir.





Place de l'Église de St. Pierre.



NOVEMBRE. Les jours décroissent le mat.  
de 43 m. & le soir de 43 m.

	<i>Cal. des Juifs. Marchevan.</i>	M D	<i>Phases de la Lune.</i>	<i>Equation du temps.</i>
1	17	18		— 16' 13"
2	18 Sabat	19	Le 1 Périg.	— 16 16
3	19	20	de la D.	— 16 16
4	20	21		— 16 16
5	21	22	Le 5 ☾ D	— 16 16
6	22	23	après midi.	— 16 12
7	23	24		— 16 9
8	24	25	☾ le 6 à 1 h.	— 16 5
9	25 Sabat	26	☾ 19 m. du	— 16 1
10	26	27	matin.	— 15 55
11	27	28		— 15 49
12	28	29	☾ le 13 à 7 h.	— 15 41
13	29	1	☾ 19 m. du	— 15 33
14	30	2	soir.	— 15 24
15	1 <i>Cisleu</i>	3		— 15 14
16	2 Sabat	4	Le 15 Apog.	— 15 4
17	3	5	de la D.	— 14 52
18	4	6		— 14 40
19	5	7	Le 20 ☽ D	— 14 27
20	6	8	avant midi.	— 14 13
21	7	9		— 13 58
22	8	10	☾ le 22 à 12 h.	— 13 43
23	9 Sabat	11	☾ 5 m. du	— 13 27
24	10	12	matin.	— 13 10
25	11	13		— 12 52
26	12	14	☾ le 23 à 8 h.	— 12 33
27	13	15	☾ 24 m. du	— 12 14
28	14	16	soir.	— 11 54
29	15	17	Le 29 Pé-	— 11 33
30	16 Sabat	18	rig. de la D.	— 11 12

*Clair de Lune.*

	h.	m.		h.	m.		h.	m.		h.	m.
1	13	34	9	4	54	17	2	24	25	11	3
4	10	3	12	1	21	20	5	52	28	15	31
7	7	20	15	0	30	23	8	24	30	14	31





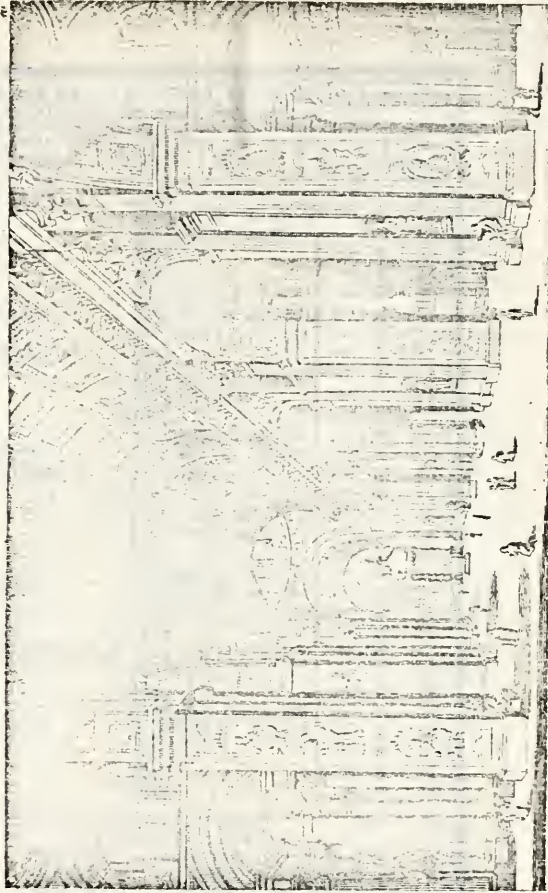
DECEMBRE a 31 jours & la Lune 30.

Cal. Réformé Décembre.		Grégorien Décembre.	Russe Novembre.
D	1 1 D. de l'Av.	Avent	19 D. Obaïe
L	2 Candide	Franç. Xav.	20 Procle
M	3 Démétrius	Anthème	21 Prés. de la V.
M	4 Barbe	Barbe	22 Philémon
J	5 Abigaïl	Sabas	23 Amphiloque
V	6 Jour de Jeûne	Nicolas	24 Catherine
S	7 Agathon	Fare	25 Clément
D	8 2 D. de l'Av.	Conception	26 D. Alype
L	9 Joachim	Gorgonie	27 Jacques
M	10 Judith	Valère	28 Etienne
M	11 Damase	Fuscien	29 Paramon
J	12 Otilie	Damas	30 André, Ap.
V	13 Luce	Luce	1 Nahum
S	14 Nicaïse	Nicaïse	2 Habac. Pr.
D	15 3 D. de l'Av.	Mesmin	3 D Zéphanie
L	16 Aubin	Adélaïde	4 Barbe
M	17 Lazare	Olympiade	5 Sabat
M	18 Quatre - T.	Quatre - T.	6 Nicolas
J	19 Abraham	Gaiien	7 Ambroïse
V	20 Isaac	Philogone	8 Patape
S	21 Thomas	Thomas, A.	9 Conception
D	22 4 D. de l'Av.	Chéromon	10 D. Ménas
L	23 Dagobert	Victoire	11 Daniel
M	24 Adam, Eve	Vig. Jeûne	12 Spiridion
M	25 Noël	NOËL	13 Eustrate
J	26 Etienne	Etienne	14 Thyse
V	27 Jean, Ev.	Jean, Ev.	15 Eleuthère
S	28 Les innocents	S. Innoc.	16 Aggée
D	29 D. après Noël	Thomas	17 D Daniel P.
L	30 David	Colombe	18 Sébastien
M	31 Sylvestre	Sylvestre, P.	19 Boniface

D'embre

	Com. du j.	Long. d. j.	H. P. hor.	Le soleil
1	7h. 11m.	9 h. 38m.	8 n. 0m.	entre au
11	7 18	9 24	7 42	3 le 22. à
21	7 18	9 24	7 40	9 h. 2 m.
31	7 16	9 28	7 46	du matin.





*L'interieur de l'église de St Pierre.*



**D É C E M B R E.** Les jours décroissent jusqu'au  
22, le mat. de 10 m. & le soir de 10 m.

	<i>Cal. des Juifs. Cisleu.</i>	<i>M</i>	<i>Phases de la Lune.</i>	<i>Equation du temps.</i>
1	17	19		— 10' 50"
2	18	20	Le 3 ♃ D	— 10' 27
3	19	21	avant midi.	— 10' 3
4	20	22		— 9' 39
5	21	23		— 9' 15
6	22	24	☾ le 5 à 1 h.	— 8' 50
7	23	25	☾ 24 m. du	— 8' 24
8	24	26	soir.	— 7' 58
9	25	27		— 7' 31
10	26	28	Le 12 Apog.	— 7' 4
11	27	29	de la D.	— 6' 36
12	28	30		— 6' 8
13	29	1	☉ le 13 à 2 h.	— 5' 40
14	30	2	☉ 13 m. du	— 5' 11
15	1	3	soir.	— 4' 42
16	2	4		— 4' 13
17	3	5	Le 17 ♃ D	— 3' 43
18	4	6	avant midi.	— 3' 14
19	5	7		— 2' 44
20	6	8	☾ le 21 à 2 h.	— 2' 14
21	7	9	☾ 59 m. du	— 1' 44
22	8	10	soir.	— 1' 14
23	9	11		— 0' 44
24	10	12	Le 27 Périg.	— 0' 14
25	11	13	de la D.	+ 0' 16
26	12	14		+ 0' 46
27	13	15	☉ le 28 à 6 h.	+ 1' 15
28	14	16	☉ 48 m. du	+ 1' 45
29	15	17	matin.	+ 2' 14
30	16	18		+ 2' 43
31	17	19		+ 3' 12

*Clair de Lune.*

h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.				
1	13	4	9	4	11	17	3	57	25	12	57
4	8	57	12	0	49	20	7	36	28	16	5
7	6	42	15	1	35	23	10	9	31	11	36



JANVIER. Le soleil est au signe du Capricorne.

S. M.	Lieu de la ☽	Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼	Lever du ☼		Coucher du ☼				
		S. D. M.	H. M.	H. M.	H. M.		D. S. M.	H. M.	H. M.				
1	♊	24	26	11	18	12	23	10	34	8	7	3	53
2	♋	8	46	11	35	1	46	11	35	8	6	3	54
3		23	17	11	0	3	14	12	57	8	5	3	55
4	♌	7	55	12	30	4	44	13	38	8	4	3	56
5		22	32	1	14	6	8	14	39	8	3	3	57
6	♍	7	3	2	17	7	21	15	40	8	2	3	58
7		21	19	3	34	8	11	16	41	8	1	3	59
8	♎	5	17	5	0	8	47	17	42	8	0	4	0
9		18	50	6	23	9	12	18	43	7	59	4	1
10	♏	2	1	7	40	9	31	19	45	7	59	4	1
11		14	49	8	58	9	44	20	46	7	59	4	1
12	♐	27	17	10	1	9	56	21	47	7	58	4	2
13		9	25	11	23	10	8	22	48	7	57	4	3
14	♑	21	27	0	0	10	19	23	49	7	56	4	4
15		3	20	12	31	10	32	24	50	7	55	4	5
16	♒	15	12	1	42	10	48	25	51	7	54	4	6
17		27	7	2	53	11	9	26	52	7	53	4	7
18	♓	9	9	4	3	11	30	27	54	7	51	4	9
19		21	21	5	10	12	11	28	55	7	50	4	10
20	♊	3	47	6	10	1	1	29	56	7	49	4	11
21		16	28	6	59	2	3	30	57	7	48	4	12
22	♋	29	24	7	35	3	17	1	58	7	47	4	13
23		12	34	8	2	4	37	2	59	7	46	4	14
24	♌	25	58	8	21	5	59	4	0	7	45	4	15
25		9	34	8	38	7	22	5	1	7	43	4	17
26	♍	23	20	8	51	8	43	6	2	7	42	4	18
27		7	17	9	5	10	6	7	3	7	40	4	20
28	♎	21	20	9	18	11	31	8	4	7	38	4	22
29		5	28	9	33	0	0	9	5	7	36	4	24
30	♏	19	39	9	55	12	53	10	6	7	34	4	26
31		3	53	10	23	2	21	11	7	7	32	4	28

1	♋	3	D	43	19	D	58	20	D	48	9	D	20	27	D	44	28	D	7
13		4		25	20		20	21		15	9	R	36	8	♋	56	16	♌	52
25		5		4	20		53	23		4	8		10	18		25	6		51





FÉVRIER. Le soleil est au signe du Verseau.

Jours	Lieu de la ☽	Levr de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☽	Le-ver du ☽		Coucher du ☽			
		S. D. M.	H. M.	H. M.	H. M.		D. S. M.	H. M.	H. M.			
1	♏ 18 4	11	soir	0	3	♏ 44	12	7	7	29	4	32
2	♏ 2 12	11	soir	53	5	♏ 2	13	8	7	28	4	33
3	♏ 16 12	1		2	5	♏ 59	14	9	7	26	4	35
4	♏ 29 59	2	22	6	39	♏ 15	10	7	24	4	37	
5	♏ 13 34	3	46	7	9	♏ 16	11	7	21	4	40	
6	♏ 26 52	5	12	7	28	♏ 17	11	7	20	4	41	
7	♏ 9 52	6	30	7	44	♏ 18	12	7	18	4	43	
8	♏ 21 34	7	44	7	57	♏ 19	13	7	16	4	45	
9	♏ 5 1	8	56	8	9	♏ 20	14	7	15	4	46	
10	♏ 17 14	10	8	8	21	♏ 21	14	7	13	4	48	
11	♏ 29 15	11	20	8	33	♏ 22	15	7	11	4	50	
12	♏ 11 10	0	8	8	46	♏ 23	15	7	9	4	52	
13	♏ 23 3	12	30	9	5	♏ 24	16	7	8	4	53	
14	♏ 4 57	1	42	9	29	♏ 25	17	7	6	4	55	
15	♏ 16 59	2	51	10	2	♏ 26	17	7	4	4	57	
16	♏ 29 12	3	56	10	46	♏ 27	18	7	3	4	58	
17	♏ 11 41	4	50	11	43	♏ 28	18	7	1	5	0	
18	♏ 24 28	5	30	12	soir	♏ 29	19	6	59	5	2	
19	♏ 7 35	6	0	2	9	♏ 0	19	6	57	5	4	
20	♏ 21 3	6	23	3	33	♏ 1	20	6	56	5	5	
21	♏ 5 1	6	43	4	50	♏ 2	20	6	54	5	7	
22	♏ 18 55	6	58	6	22	♏ 3	20	6	52	5	9	
23	♏ 3 11	7	10	7	47	♏ 4	20	6	50	5	11	
24	♏ 17 34	7	25	9	12	♏ 5	21	6	47	5	14	
25	♏ 2 1	7	41	10	39	♏ 6	21	6	45	5	16	
26	♏ 16 24	8	1	0	0	♏ 7	22	6	43	5	18	
27	♏ 0 41	8	25	12	6	♏ 8	22	6	41	5	20	
28	♏ 14 50	9	0	1	33	♏ 9	22	6	39	5	22	

1	♏ 5	D	28	21	D	22	24	D	2	♏ R	22	22	D	41	19	D	9
13	6		1	22	19	25	57	2	15	26	49	10	♏	6			
25	6		32	23	25	28	7	27	♏	30	25	R	41	22	30		



MARS. Le soleil est au signe des Poissons.

Journ.	Lieu de la D		Lever de la D		Coucher de la D		Lieu du ☼		Lever du ☼		Coucher du ☼	
	S.	D.M.	H.	M.	H.	M.	D.	S.M.	H.	M.	H.	M.
1	♏	28 46	9	soir 49	2	matin 55	10	♋	22	6	38	5 23
2	♏	12 32	10	soir 54	3	matin 54	11	22	6	36	5 25	
3		26 5	12	9	4	matin 43	12	22	6	34	5 27	
4	♏	9 25	1	31	5	16	13	22	6	32	5 29	
5		22 33	2	53	5	39	14	22	6	30	5 31	
6	♏	5 29	4	12	5	53	15	22	6	29	5 32	
7		18 11	5	29	6	6	16	22	6	27	5 34	
8	♏	0 40	6	42	6	19	17	22	6	24	5 37	
9		13 0	7	55	6	30	18	22	6	22	5 39	
10		25 9	9	7	6	44	19	22	6	21	5 40	
11	♏	7 9	10	20	6	57	20	22	6	19	5 42	
12		19 4	11	32	7	15	21	22	6	17	5 44	
13	♏	0 56	0	0	7	30	22	21	6	15	5 46	
14		12 50	12	matin 41	8	6	23	21	6	13	5 48	
15		24 49	1	46	8	44	24	20	6	11	5 50	
16	♏	6 59	2	matin 45	9	34	25	20	6	9	5 52	
17		19 26	3	30	10	36	26	20	6	7	5 54	
18	♏	2 13	4	4	11	50	27	20	6	5	5 56	
19		15 21	4	31	1	soir 9	23	19	6	2	5 59	
20		28 56	4	52	2	soir 32	29	19	6	0	6 1	
21	♏	12 57	5	7	3	58	0	18	5	58	6 3	
22		27 21	5	22	5	23	1	18	5	57	6 4	
23	♏	12 2	5	37	0	50	2	17	5	55	6 6	
24		26 54	5	55	8	20	3	17	5	53	6 8	
25	♏	11 48	6	14	9	52	4	16	5	51	6 10	
26		26 35	6	32	11	24	5	15	5	48	6 13	
27	♏	11 9	7	5	0	0	6	15	5	46	6 15	
28		25 26	7	8	12	matin 46	7	14	5	44	6 17	
29	♏	9 22	8	52	1	58	8	13	5	42	6 19	
30		22 58	10	6	2	matin 48	9	12	5	40	6 21	
31	♏	6 16	11	27	3	24	10	12	5	38	6 23	

1	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏
13	7	0	25	11	1	♏	8	22	23	16	51	12 9
25	7	15	26	35	3	59	20	27	11	35	9	30



AVRIL. Le soleil est au signe du Bélier.

Jours.	Lieu de la D	Lever de la D		Coucher de la D		Lieu du ☉	Lever du ☉		Coucher du ☉				
		S. D. M.	H. M.	H. M.	H. M.		D. S. M.	H. M.	H. M.				
1	♈	19	18	12	52	3	49	11	5	37	6	24	
2	♈	2	5	10	44	4	41	10	5	36	6	25	
3		14	39	3	24	4	22	13	5	34	6	27	
4		27	4	4	37	4	35	14	5	32	6	29	
5	♈	9	20	5	48	4	46	15	7	29	6	31	
6		21	29	7	1	4	58	16	6	28	6	33	
7	♈	3	31	8	12	5	13	17	4	26	6	35	
8		15	28	9	24	5	30	18	5	24	6	37	
9		27	21	10	37	5	49	19	2	22	6	39	
10	♈	9	12	11	43	6	15	20	1	21	6	40	
11		21	6	0	0	6	50	21	0	19	6	42	
12	♈	3	4	11	44	7	34	21	58	17	6	44	
13		15	12	11	34	8	32	22	57	15	6	46	
14		27	34	2	11	9	40	23	54	13	6	48	
15	♈	10	16	2	40	10	56	24	55	11	6	50	
16		23	21	3	2	12	15	25	53	10	6	51	
17	♈	6	52	3	21	1	36	26	52	8	6	53	
18		20	53	3	35	2	59	27	51	6	6	55	
19	♈	5	23	3	49	4	24	28	49	5	6	57	
20		20	16	4	4	5	54	29	48	5	6	59	
21	♈	5	25	4	22	7	24	0	45	0	7	1	
22		20	39	4	45	8	55	1	45	4	58	7	3
23	♈	5	48	5	17	10	26	2	43	4	57	7	4
24		20	42	5	57	11	51	3	41	4	55	7	6
25	♈	5	13	6	45	0	0	4	40	4	53	7	8
26		19	18	7	58	12	54	5	38	4	51	7	10
27	♈	2	57	9	18	1	34	6	36	4	50	7	11
28		16	12	10	40	2	1	7	34	4	48	7	13
29		29	6	12 <sup>s</sup>	3	2	21	8	33	4	46	7	15
30	♈	11	42	1	20	2	37	9	31	4	44	7	17

1	♈	7 D	18	27 D	28	♈	5 D	34	20 D	13	11 D	0	13 D	♈	42
13		7	21	28	50	♈	8	21	21	11	14	13	26	♈	51
25		7 R	10	0	29	♈	11	12	23	34	21	22	15	♈	2



MAI. Le soleil est au signe du Taureau.

Jours	Lieu de la ☽		Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼		Lever du ☼		Coucher du ☼	
	S.	D. M.	H.	M.	H.	M.	D. S. M.	H.	M.	H.	M.	
1	♈	24 51	2	32	2	49	10	♈	29	4	43	7 18
2	♈	6 17	3	45	3	2	11	27	4	4	41	7 20
3	♈	18 22	4	56	3	12	12	25	4	39	7 22	
4	♈	0 22	6	0	3	26	13	23	4	37	7 24	
5	♈	12 18	7	18	3	42	14	21	4	36	7 25	
6	♈	24 11	8	30	4	1	15	19	4	34	7 27	
7	♈	6 3	9	39	4	25	16	17	4	32	7 29	
8	♈	17 56	10	41	4	56	17	15	4	30	7 31	
9	♈	29 52	11	32	5	37	18	13	4	29	7 32	
10	♈	11 53	0	0	6	50	19	11	4	28	7 33	
11	♈	24 2	12	14	7	34	20	9	4	26	7 35	
12	♈	6 24	12	47	8	44	21	7	4	24	7 37	
13	♈	19 3	1	9	10	2	22	5	4	23	7 38	
14	♈	2 3	1	28	11	18	23	3	4	22	7 39	
15	♈	15 29	1	43	12	38	24	0	4	20	7 41	
16	♈	29 23	1	57	2	0	24	58	4	17	7 43	
17	♈	13 46	2	10	3	25	25	50	4	10	7 44	
18	♈	25 35	2	26	4	52	26	54	4	15	7 45	
19	♈	13 43	2	45	6	26	27	52	4	14	7 46	
20	♈	29 3	3	10	7	59	28	49	4	13	7 47	
21	♈	14 21	3	43	9	24	29	47	4	12	7 48	
22	♈	39 26	4	32	10	30	0	♈	45	4	10	7 50
23	♈	14 10	5	36	11	28	1	42	4	9	7 51	
24	♈	28 26	6	57	0	0	2	40	4	8	7 52	
25	♈	12 12	8	23	12	4	3	38	4	6	7 54	
26	♈	25 32	9	47	12	27	4	55	4	5	7 55	
27	♈	8 27	11	8	12	44	5	33	4	4	7 56	
28	♈	21 2	12	22	12	57	6	30	4	3	7 57	
29	♈	3 20	1	35	1	10	7	25	4	2	7 58	
30	♈	15 27	2	47	1	21	8	25	4	1	7 59	
31	♈	27 26	3	58	1	33	9	23	4	0	8 0	

1	♈	7 R 11	1 D 16	2 ♈ 12	3 ♈ 38	4 ♈ 25	5 ♈ 10	6 ♈ 25	7 ♈ 42	8 ♈ 25	9 ♈ 56
13	♈	6 57	2 45	15 28	14 28	14 28	6 ♈ 14	22 22	25 25	28 28	9 9
25	♈	6 38	4 14	18 18	18 18	♈ 59	17 49	15 15	53 53		





J U I N. Le soleil est au signe des Gémeaux.

J. du M.	Lieu de la ☽		Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☿		Lever du ☿		Coucher du ☿				
	S.	D.	M.	H.	M.	H.	M.	D.	S.	M.	H.	M.			
1	♌	9	21	5	soir	8	1	♊	47	10	20	3	59	8	1
2		21	14	6		15	2		5	11	17	3	58	8	2
3	♋	3	6	7		26	2		28	12	15	3	57	8	3
4		15	0	8		31	2		53	13	12	3	57	8	3
5		26	53	9		27	3		35	14	10	3	56	8	4
6	♌	8	50	10		12	4		21	15	7	3	55	8	5
7		21	7	10		44	5		21	16	4	3	54	8	6
8	♍	3	24	11		8	6		32	17	2	3	53	8	7
9		15	52	11		27	7		49	17	59	3	53	8	7
10		28	36	11		44	9		4	18	56	3	52	8	8
11	♎	11	38	11		56	10		21	19	54	3	52	8	8
12		25	0	0		0	11		39	20	51	3	51	8	9
13	♏	8	48	12	matin	13	12		59	21	48	3	51	8	9
14		23	0	12		27	2		22	22	46	3	51	8	9
15	♐	7	35	12		43	3		50	23	43	3	51	8	9
16		22	30	1		5	5		20	24	40	3	51	8	9
17	♑	7	35	1		33	5		57	25	38	3	50	8	10
18		22	47	2		12	8		8	26	35	3	50	8	10
19	♒	7	49	3		8	9		10	27	32	3	50	8	10
20		22	34	4		23	9		52	28	29	3	50	8	10
21	♓	6	54	5		48	10		21	29	27	3	50	8	10
22		20	47	7		10	10		38	0	24	3	50	8	10
23	♈	4	16	8		43	10		56	1	21	3	50	8	10
24		17	12	0		2	11		8	2	18	3	50	8	10
25		29	49	11		15	11		21	3	16	3	51	8	9
26	♉	12	9	12	soir	27	11		32	4	13	3	51	8	9
27		24	16	1		40	11		40	5	10	3	51	8	9
28	♊	6	14	2		51	0		0	6	7	3	51	8	9
29		18	7	4		1	12		1	7	5	3	52	8	8
30		29	59	5		11	12		24	8	2	3	52	8	8

	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓
1	6	R	21	5	D	8	19	D	55	7	D	7
13	5		55	6		16	22		37	12		47
25	5		26	7		27	25		13	18		58



JUILLET. Le soleil est au signe du Cancer.

J. M. L.	Lieu de la ☽		Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼		Lever du ☼		Coucher du ☼			
	S.	D.	M.	H.	M.	H.	M.	D.	S.	M.	H.	M.		
1	♈	11	53	6	27	12	51	♉	59	3	53	8	7	
2		23	51	soir	17	1	26	9	56	3	54	8	6	
3	♊	5	56	8	2	2	12	10	53	3	54	8	6	
4		18	7	8	40	3	9	11	50	3	55	8	5	
5	♋	0	28	9	8	4	18	12	48	3	55	8	5	
6		13	0	9	27	5	32	13	45	3	56	8	4	
7		25	43	9	45	6	48	14	42	3	57	8	3	
8	♌	8	59	9	59	8	6	15	39	3	57	8	3	
9		21	50	10	12	9	22	16	36	3	58	8	2	
10	♍	5	18	10	27	10	40	17	34	3	58	8	2	
11		19	0	10	42	12	2	18	31	3	59	8	1	
12	♎	3	10	10	57	1	25	19	28	4	0	8	0	
13		17	31	11	22	2	50	20	25	4	1	7	59	
14	♏	2	6	11	57	4	16	21	23	4	2	7	58	
15		16	51	0	0	5	36	22	20	4	3	7	57	
16	♐	1	59	12	16	7	18	23	17	4	5	7	55	
17		16	22	1	50	7	45	24	14	4	6	7	54	
18	♑	0	53	5	12	8	11	25	12	4	7	7	53	
19		15	6	4	42	8	35	26	9	4	9	7	51	
20	♒	28	55	6	9	8	55	27	6	4	10	7	50	
21		12	22	7	31	9	9	28	4	4	11	7	49	
22	♓	25	24	8	51	9	23	29	1	4	12	7	48	
23		8	5	10	7	9	36	29	58	4	13	7	47	
24	♈	20	27	11	21	9	49	0	♊	56	4	14	7	46
25	♉	2	36	12	34	10	4	1	53	4	16	7	44	
26		14	34	soir	45	10	23	2	50	4	17	7	43	
27	♊	20	28	2	56	10	47	3	48	4	19	7	41	
28		8	21	4	3	11	19	4	45	4	20	7	40	
29	♋	20	17	5	3	0	0	5	42	4	21	7	39	
30		2	19	5	55	12	1	6	40	4	23	7	37	
31	♌	14	31	6	37	12	55	7	37	4	24	7	36	

1	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈					
13	5	R	11	7	D	55	26	D	27	22	D	12	27	D	34	26	R	50
25	4	43	8	47	25	40	28	56	11	♐	12	21	59	16	35	40		



Aout. Le soleil est au signe du Lion.

J. du M.	Lieu de la ☽		Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼		Lever du ☼		Coucher du ☼			
	S.	D.	M.	H.	M.	H.	M.	D.	S.	M.	H.	M.		
1	♌	26	54	7	soir	9	2	♌	8	35	4	26	7	34
2	♌	9	31	7	soir	32	3	♌	9	32	4	27	7	33
3		22	21	7	soir	51	4	♌	10	29	4	29	7	31
4	♋	5	24	8	soir	6	5	♌	11	27	4	30	7	30
5		18	42	8	soir	20	7	♌	12	23	4	32	7	28
6	♋	2	13	8	soir	33	8	♌	13	22	4	34	7	26
7		15	57	8	soir	47	9	♌	14	19	4	35	7	25
8		29	52	9	soir	5	11	♌	15	17	4	36	7	23
9	♌	13	57	9	soir	26	12	♌	16	14	4	37	7	22
10		28	10	9	soir	55	2	♌	17	12	4	39	7	20
11	♌	12	20	10	soir	38	3	♌	18	10	4	40	7	19
12		26	51	11	soir	37	4	♌	19	7	4	41	7	18
13	♌	11	12	11	soir	0	5	♌	20	5	4	43	7	16
14		25	28	12	soir	49	6	♌	21	3	4	44	7	15
15	♌	9	34	12	soir	12	6	♌	22	0	4	46	7	13
16		23	27	13	soir	41	7	♌	23	58	4	48	7	11
17	♌	7	4	13	soir	9	7	♌	24	56	4	50	7	9
18		21	22	14	soir	30	7	♌	25	54	4	52	7	7
19	♌	3	21	14	soir	46	7	♌	26	51	4	54	7	5
20		16	0	15	soir	3	7	♌	27	49	4	56	7	3
21		28	23	10	soir	16	8	♌	28	47	4	58	7	1
22	♌	10	33	11	soir	30	8	♌	29	45	5	0	6	59
23		22	32	12	soir	42	8	♌	30	43	5	2	6	57
24	♌	4	26	1	soir	52	9	♌	31	41	5	4	6	55
25		16	18	2	soir	57	10	♌	32	38	5	0	6	53
26		28	14	3	soir	54	10	♌	33	36	5	8	6	51
27		10	19	4	soir	45	11	♌	34	34	5	9	6	50
28		22	36	5	soir	13	11	♌	35	32	5	11	6	48
29		5	9	5	soir	41	12	♌	36	30	5	12	6	47
30		17	58	6	soir	1	12	♌	37	28	5	14	6	45
31	♌	1	7	6	soir	18	13	♌	38	26	5	17	6	42

	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌					
1	4	R	3	9	D	49	2	D	2	10	D	11	3	D	16	19	D	32
13	3		44	10		6	3		42	17		34	17		28	5		23
25	3		28	10		14	5		2	25		14	1		49	23		47



SEPTEMB. Le soleil est au signe de la Vierge.

Jours.	Lieu de la ☽		Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☿		Lever du ☿		Coucher du ☿	
	S.	D.	H.	M.	H.	M.	D.	S.	H.	M.	H.	M.
1	♋	14 31	0	34	4	54	8 12 <sup>p</sup>	25	5	20	6	39
2		28 18	6	48	6	16	9	23	5	22	6	37
3	♌	12 17	7	1	7	40	10	21	5	24	6	35
4		26 25	7	19	9	2	11	19	5	26	6	33
5	♍	10 39	7	39	10	28	12	17	5	28	6	31
6		24 55	8	7	11	54	13	15	5	29	6	30
7	♎	9 10	8	45	11	19	14	14	5	31	6	28
8		23 21	9	36	12	37	15	12	5	33	6	26
9	♏	7 26	10	47	13	35	16	10	5	34	6	25
10		21 24	0	0	4	19	17	9	5	35	6	24
11	♐	5 12	12	6	4	5	18	7	5	37	6	22
12		18 52	11	28	5	13	19	6	5	39	6	20
13	♑	2 20	2	50	5	32	20	4	5	40	6	19
14		15 36	4	13	5	46	21	3	5	42	6	17
15	♒	28 38	5	32	5	59	22	1	5	44	6	15
16		11 26	6	50	6	13	23	0	5	46	6	13
17	♓	23 58	8	3	6	28	23	58	5	48	6	11
18		6 17	9	19	6	44	24	57	5	50	6	9
19	♈	18 25	10	32	7	5	25	56	5	52	6	7
20		0 23	11	45	7	28	26	54	5	52	6	5
21	♉	12 15	12	51	8	4	27	53	5	50	6	3
22		24 6	1	51	8	49	28	52	5	58	6	1
23	♊	6 1	2	41	9	42	29	51	6	1	5	58
24		18 4	3	20	10	56	0	1	59	6	3	56
25	♋	0 20	3	58	0	0	1	48	6	4	5	55
26		12 56	4	11	11	5	2	47	6	0	5	53
27	♌	25 53	4	32	11	21	3	46	6	8	5	51
28		9 14	4	47	12	41	4	45	6	10	5	49
29	♍	23 0	5	2	4	0	5	44	6	12	5	47
30		7 8	5	16	5	21	6	43	6	14	5	45

	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓
1	3 R	24	10 R	7	5 D	38	29 D	49	10 D	17	12 D	18
13	3	21	9	46	6	18	7 m	48	21	53	3 m	21
25	3 D	26	9	15	6	33	16	0	9 m	39	21	50





OCTOBRE. Le soleil est au signe de la Balance.

Jours	Lieu de la ☽		Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼		Lever du ☼		Coucher du ☼		
	S.	D. M.	H.	M.	H.	M.	D.	S. M.	H.	M.	H.	M.	
1	♌	21 33	5	33	6	45	7	♌	42	6	16	5	43
2	♌	6 10	5	51	8	17	8	41	6	17	5	42	
3		20 50	6	18	9	47	9	40	6	19	5	40	
4	♍	5 27	6	54	11	13	10	39	6	21	5	38	
5		19 55	7	44	12	32	11	38	6	23	5	36	
6	♍	4 11	8	49	1	37	12	38	6	25	5	34	
7		18 12	10	6	2	25	13	37	6	27	5	32	
8	♎	1 55	11	28	3	0	14	36	6	29	5	30	
9		15 26	0	0	3	25	15	36	6	31	5	28	
10		28 44	12	48	3	45	16	35	6	32	5	27	
11	♏	11 49	2	9	4	1	17	34	6	34	5	25	
12		24 43	3	26	4	14	18	34	6	36	5	23	
13	♐	7 26	4	41	4	28	19	33	6	37	5	22	
14		19 57	5	56	4	43	20	33	6	39	5	20	
15	♑	2 19	7	10	4	57	21	32	6	41	5	18	
16		14 31	8	22	5	16	22	32	6	43	5	16	
17		26 33	9	33	5	42	23	32	6	45	5	14	
18	♒	8 28	10	44	6	14	24	31	6	47	5	12	
19		20 18	11	50	6	53	25	31	6	49	5	10	
20	♓	2 7	12	40	7	45	26	31	6	50	5	9	
21		13 59	1	24	8	50	27	30	6	52	5	7	
22		25 59	1	56	9	58	28	30	6	54	5	5	
23	♈	8 12	2	22	11	11	29	30	6	57	5	2	
24		20 41	2	42	0	0	0	♎	30	6	59	5	0
25	♉	3 39	2	58	12	21	1	30	7	1	4	58	
26		17 2	3	13	1	41	2	30	7	3	4	56	
27	♊	0 54	3	28	2	58	3	30	7	5	4	54	
28		15 14	3	42	4	21	4	29	7	7	4	52	
29		29 57	4	1	5	46	5	29	7	9	4	50	
30	♋	14 57	4	23	7	17	6	29	7	11	4	48	
31	♌	0 3	4	55	8	49	7	30	7	12	4	47	

1	♈	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌
13	3 D	32	8 R	51	6 R	29	20 D	11	17 D	2	0 D	10		
25	3	47	8	1	5	59	28	41	1	55	14	17		
	4	8	7	4	5	4	7	20	16	54	20	52		



NOVEMBRE. Le soleil est au signe du Scorpion.

Jours.	Lieu de la ☽	Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼	Lever du ☼		Coucher du ☼				
		S. D. M.	H. M.	H. M.	H. M.		D. S. M.	H. M.	H. M.				
1	♈	15	5	5	42	10	21	8	30	7	14	4	45
2		29	55	6	44	11	23	9	30	7	16	4	43
3	♉	14	25	7	50	12	26	10	30	7	17	4	42
4		28	34	9	18	1	5	11	30	7	19	4	40
5	♊	12	18	10	44	1	35	12	30	7	21	4	38
6		25	43	0	0	1	56	13	31	7	22	4	37
7	♋	8	49	12	5	2	12	14	31	7	24	4	35
8		21	40	1	21	2	27	15	31	7	25	4	34
9	♌	4	16	2	34	2	40	16	31	7	27	4	32
10		16	43	3	47	2	53	17	32	7	28	4	31
11		29	0	5	0	3	9	18	32	7	30	4	29
12	♍	11	9	6	12	3	26	19	33	7	31	4	28
13		23	12	7	26	3	49	20	33	7	33	4	26
14	♎	5	8	8	35	4	17	21	34	7	35	4	24
15		17	0	9	39	4	52	22	34	7	37	4	22
16	♏	28	49	10	35	5	39	23	35	7	39	4	20
17		10	37	11	21	6	42	24	35	7	41	4	18
18	♐	22	29	11	55	7	46	25	36	7	42	4	17
19		4	27	12	21	8	53	26	37	7	43	4	16
20	♑	16	38	12	43	10	6	27	37	7	45	4	14
21		29	6	12	59	11	20	28	38	7	46	4	13
22	♒	11	55	1	14	0	0	29	39	7	47	4	12
23		25	10	1	29	12	35	0	39	7	48	4	11
24	♓	8	57	1	42	1	51	1	40	7	49	4	10
25		23	15	1	59	3	11	2	41	7	51	4	8
26	♈	7	57	2	19	4	37	3	42	7	52	4	7
27		23	3	2	46	6	5	4	42	7	53	4	6
28	♈	8	22	3	22	7	35	5	43	7	55	4	4
29		23	41	4	16	9	0	6	44	7	57	4	3
30	♈	8	49	5	28	10	8	7	45	7	58	4	2

1	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓
13	4	D	25	6	R	31	4	R	20	12	D	29
25	5	33	4	41	1	14	0	♋	29	25	D	40
										10	♌	44
										25	♍	49
										16	♎	56
										4	♏	28



DÉCEMBRE. Le soleil est au signe du Sagittaire.

J. d. m.	Lieu de la ☽	Lever de la ☽		Coucher de la ☽		Lieu du ☼	Lever du ☼		Coucher du ☼		
	S. D. M.	H.	M.	H.	M.	D. S. M.	H.	M.	H.	M.	
1	♏	23	39	6	54	10	54	8	46	8	0
2	♏	8	3	8	16	11	29	9	47	8	1
3		21	59	9	42	11	53	10	47	8	2
4	♐	5	30	11	4	12	11	11	48	8	3
5		18	37	0	0	12	27	12	49	8	4
6	♐	1	23	12	19	12	40	13	50	8	5
7		13	52	1	32	12	52	14	51	8	6
8		26	9	2	42	1	7	15	52	8	7
9	♑	8	16	3	55	1	22	16	53	8	8
10		20	16	5	5	1	43	17	54	8	9
11	♑	2	10	6	15	2	9	18	55	8	10
12		14	2	7	20	2	43	19	55	8	10
13		25	52	8	21	3	27	20	58	8	10
14	♒	7	43	9	11	4	21	21	59	8	10
15		19	55	9	47	5	26	23	0	8	10
16	♓	1	31	10	16	6	35	24	1	8	10
17		13	31	10	38	7	47	25	2	8	10
18		25	47	10	56	8	58	26	3	8	10
19	♈	8	17	11	10	10	12	27	4	8	10
20		21	4	11	23	11	26	28	5	8	10
21	♈	4	14	11	36	0	0	29	7	8	10
22		17	50	11	50	12	41	0	8	8	10
23	♈	1	53	12	8	1	59	1	9	8	10
24		16	23	12	33	3	21	2	10	8	10
25	♉	1	16	1	4	4	47	3	11	8	10
26		16	26	1	48	6	11	4	12	8	10
27	♉	1	42	2	44	7	30	5	14	8	9
28		16	55	4	4	8	31	6	15	8	9
29	♊	1	54	5	35	9	11	7	16	8	8
30		16	31	7	2	9	39	8	17	8	8
31	♊	0	41	8	25	10	1	9	18	8	7

1	♏	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏
13	♏	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏
25	♏	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏



**ANNIVERSAIRES**  
*de la Sérénissime Maison Ducale de*  
**Saxe - Gotha.**

- Juill.*  
11. 1771. **C**AROLINE-AMELIE, Duchesse régnante de Saxe-Gotha.
- Sept.*  
11. 1751. **M**ARIE - CHARLOTTE - AMÉLIE, Duchesse Douairière de Saxe - Gotha.
- Nov.*  
23. 1772. **A**UGUSTE, Duc régnant de Saxe - Gotha.
28. 1774. **F**REDERIC, Prince de Saxe-Gotha, frère du Duc régnant.
- Déc.*  
21. 1800. **D**OROTHEE-LOUISE-PAULINE-CHARLOTTE-FRÉDÉRIQUE-AUGUSTE, fille du Duc régnant de Saxe - Gotha, mariée à ERNEST, Duc régnant de Saxe - Cobourg.
-





---

**GÉNÉALOGIE**  
DES  
**SOUVERAINS DE L'EUROPE**  
ET  
DES MEMBRES VIVANS DE LEURS  
FAMILLES.

---

**S A X E.**  
Branche Ernestine.

---

SAXE-GOTHA. (Luth.)

**D**uc Auguste, né le 23. Nov. 1772, succ. à son  
père Ernest II. 25. Avril 1824, mar. en secondes  
noces le 24. Avril 1822 à la

**D.** Caroline Amélie, Fille de Guillaume I. Electeur  
de Hesse, n. 11. Juill. 1771.

*Fille du 1. lit, de Louise Charlotte Princ. de  
Mecklenbourg-Schwerin,  
(† 4. Janv. 1801.)*

**D.** Dorothee Louise Pauline Charlotte Frédérique  
Auguste, n. 21. Dec. 1800, mar. au Duc régnant  
de Saxe-Saalfeld-Cobourg.

*Frère.*

**D.** Frédéric, n. 28. Nov. 1774.

*Mère.*

**D.** Marie Charlotte Amélie Ernestine Wilh. Henri.  
Philippine, F. d'Antoine Ulric D. de Saxe-Mei-  
n-  
n-  
n-



ningen, n. 11. Sept. 1751, Douairière du Duc Ernest II. mort 20. Avril 1804.

SAXE-MEININGEN. (Luth.)

Duc Bernard Eric Freund, n. 17. Dec. 1800, succ. à son père le D. Georges le 24. Dec. 1803, sous la tutelle de sa mère.

*Soeurs.*

1. D. Adelaïde Louise Thérèse Caroline Amélie, n. 13. Aout 1792, v. Grande-Bretagne.
2. D. Ida, n. 25. Juin 1794, v. Saxe-Weimar.

*Mère.*

D. Louise Eléonore, F. de Chrétien Albert Prince de Hohenlohe-Langembourg, n. 11. Aout 1763. Douairière du Duc Georges mort 24. Dec. 1803, Tutrice et Régente.

*Tante.*

D. Marie Charlotte Amélie Ernestine, n. 11. Sept. 1751, Duch. Douairière de Saxe-Gotha.

SAXE-HILDBOURGHAUSEN. (Luth.)

Duc Frédéric, n. 29. Avil 1763, succ. à son père le 22. Sept. 1790, V. 14. Mai 1818 de Charlotte Georgine Louise Frédérique, F. de Charles Louis Frédéric, Duc de Mecklenbourg-Strelitz.

*Enfans.*

1. D. Catherine Charlotte Georgine, n. 17. Juin 1787, v. Wurtemberg.
2. D. Joseph Georges Frédéric, Pr. Héréd. n. 27. Aout 1789. m. 24. Avril 1817 à 14
- D. Louise Amélie Wilhelmine Philippine, F. de Louis, Duc de Wurtemberg, n. 23. Janv. 1799.

*Enfans.*

1. Alexandrine Marie Wilh. Cather. Charl. Thér. Henr. Louise Fréd. Georgine, n. 15. Avril 1818.
2. Pr. Pauline Frédérique Henriette Auguste, n. 24. Nov. 1819.
3. D. Thérèse Charlotte Louise Frédérique Amélie, n. 8. Juill. 1792, Princesse Royale de Bavière.
4. D.



4. D. Charlotte Louise Frédérique Amélie Alexandrine, n. 23. Janv. 1794. Duchesse de Nassau.
5. D. Georges Charles Frédéric, n. 24. Juill. 1796.
6. D. Frédéric Guill. Charl. Jos. n. 4. Oct. 1801.
7. D. Edouard With. Chrétien, n. 3. Juill. 1804.

SAXE-SAALFELD-COBOURG. (Luth.)

Duc Ernest, n. 2. Janv. 1784, succ. à son père le 9. Dec. 1826, mar. 31. Juill. 1837 à la  
D. Louise, F. d'Auguste Duc régnant de Saxe-Gotha, n. 21. Dec. 1800.

*Fils.*

1. D. Auguste Ernest Charles Jean Léopold Alexandre Edouard, Pr. Héréd. n. 21. Juin. 1818.
2. D. Albert, n. 26. Aout 1819.

*Frères et Soeurs.*

1. D. Sophie Frédérique Caroline Louise, n. 19. Aout 1778, m. 22. Févr. 1804, au Comte Emanuel de Meusdorf, Chambell. et Gén.-Maj. Autrich. n. 24. Janv. 1777.
2. D. Antoinette Ernestine Amélie, n. 28. Aout 1779, v. Wurtemberg.
3. D. Julie Henriette Ulrique, actuellement Anna Féodorowna, n. 23. sept. 1781; était mariée au Grand-Duc Constantin de Russie; séparée.
4. D. Ferdinand Georges Auguste, n. 28. Mars 1785, mar. 2. Janv. 1816 à Antoinette, F. du Pr. François Joseph de Kohary, n. 2. Juill. 1797.

*Fils.*

1. Fr. Ferdinand Antoine, n. 29. Oct. 1816.
2. Pr. Auguste Louis Victor, n. 13. Juin 1818.
5. D. Marie Louise Victoire, n. 17. Aout 1785; v. Grande-Bretagne.
6. D. Léopold Georges Chrétien Frédéric, n. 16. Dec. 1762. V. 5. Nov. 1817 de Charlotte Auguste, F. du Prince-Regent (actuellement Roi) de la Grande-Bretagne.

*Mère.*

D. Auguste Caroline Sophie, F. de Henri XXIV. Com-



Comte Reufs d'Ebersdorf, né 19. Janv. 1757.  
 Douair. de Duc François 9. Dec. 1806.

*Tante.*

D. Caroline Ulrique Amélie, né 19. Oct. 1753,  
 Doyenne du Chap. sécularisé de Gandersheim.

## SAXE - WEIMAR - EISENACH. (Luth.)

Grand-Duc Charles Auguste, n. 3. Sept. 1757, succ.  
 à son père le D. Ernest Auguste Constantin le  
 23. Mai 1758, déclaré majeur 3. Sept. 1775, prend  
 le titre de Grand-Duc en 1815, mar. 3. Oct. 1775  
 à la

Gr. Duch. Louise, F. du Landgr. Louis IX. de  
 Hesse-Darmstadt, n. 30. Janv. 1757.

*Enfans.*

1. Charles Frédéric, Gr. D. Héréd. n. 2. Févr. 1733,  
 m. 3. Aout 1804 à

Marie Paulowna, F. de l'Empereur Paul I. de Rus-  
 sie, n. 16. Févr. 1786.

*Enfans.*

1. D. Marie Louise Alexandrine, n. 3. Févr. 1808.

2. D. Marie Louise Auguste Catherine, n. 30.  
 Sept. 1811.

3. D. Charles Alexandre Auguste Jean, n. 24.  
 Juin 1818.

2. D. Charles Bernard, n. 30. Mai 1792, Gén. Maj.  
 au Serv. du Roi des Pays-bas, m. 30. Mai 1816 à la

D. Ida, F. de Georges, Duc de Saxe-Meiningen,  
 n. 25. Juin 1794.

*Enfans.*

1. D. Louise Willh. Adélaïde, n. 31. Mars 1817.

2. D. Guillaume Charles, n. 25. Juin. 1819.

## S A X E.

## Branche Albertine. (Cath.)

Roi Frédéric Auguste, n. 23. Dec. 1750, succ. à son  
 père l'Electeur Frédéric Chret. 17. Dec. 1763, sous  
 la tutelle de son Oncle le Prince Xavier, prend  
 lui même le Gouvernement, 15. Sept. 1768, et la  
 dig-





dignité Royale le 11. Dec. 1806, m. par procur.  
le 17. et en personne le 29. Janv. 1769 à la  
Reine Marie Amélie Auguste, F. de Frédéric, Pr.  
Palat. de Deux-Ponts, n. 10. Mai 1752.

*Enfant.*

D. Marie Auguste, n. 21. Juin 1782.

*Frères et Sœur.*

1. D. Antoine, n. 27. Dec. 1755, mar. en secondes  
noces p. procur. 8. Sept. et en personne le 18.  
Oct. 1787 à la

D. Marie Thérèse, F. de l'Empereur Léopold II.  
n. 14. Janv. 1767.

2. D. Marie Amélie, n. 26. Sept. 1757. Donataire  
du Duc Charles de Deux-Ponts; Abbessé du  
Chap. des dames nobles à Munich; v. Bavière.

3. D. Maximilien, n. 13. Avr. 1759. V. 1. Mars 1804,  
de Caroline Marie Thérèse, F. de Ferdinand D.  
de Parme.

*Enfans.*

1. D. Marie Amélie Frédérique Auguste, n. 10.  
Aout 1794.

2. D. Marie Ferd. Amélie, n. 27. Avr. 1796. Gran-  
de-Duchesse de Toscane.

3. D. Frédéric Auguste, n. 18. Mai 1797, m. p.  
proc. 26. Sept. et en personne 7. Oct. 1819 à  
Caroline Ferdin. Thérèse Joseph. Demétrie, n. 8.  
Avr. 1801, F. de l'Empereur François d'Autriche.

4. D. Clément Marie Joseph, n. 1. Mai 1798.

5. D. Marie Anne Caroline, n. 15. Nov. 1799; v.  
Toscane.

6. D. Jean Nepom. Marie, n. 12. Dec. 1801.

7. D. Marie Josephine, n. 6. Dec. 1803. Reine  
d'Espagne.

*Oncle et Tante.*

1. D. Albert, Duc de Saxe-Teschén, n. 11. Juill.  
1738, Feldmaréchal de l'Empereur d'Autriche.  
Veuf le 24. Juin 1798, de Marie Christine, F. de  
l'Empereur Romain François I.

2. Marie Cunégonde, n. 10. Nov. 1740, Princesse  
Abbessé des Chap. sécularisés d'Essen et Thorn.



Angleterre, voyez: Grande-Bretagne.

ANHALT-DESSAU. (Réform.)

Duc Léopold Frédéric, n. 1. Oct. 1794. succ. à son Grand-père le D. Léopold Frédéric François 9. Aout 1817, m. 19. Avril 1818 à  
Frédérique, F. de Frédéric Louis Charles Prince de Prusse, n. 30. Sept. 1766.

*Enfant.*

Pr. Frédérique Amélie Auguste, n. 28. Nov. 1819.

*Frères et Soeurs.*

1. La Princesse régnante de Schwarzbourg-Rou-dolstadt.
2. Pr. Georges Bernard, n. 21. Fevr. 1766.
3. L'Épouse du Pr. Gustave de Hesse-Hombourg.
4. Pr. Frédéric Auguste, n. 23. sept. 1799.
5. Pr. Guillaume Woldemar, n. 29. Mai 1807.

*Mère.*

D. Christiane Amélie, F. de Fréd. Louis Guill. Chrét. Landgrave de Hesse-Hombourg, n. 29. Juin 1774. Douairière de Frédéric, Prince Hé-réd. mort 27. Mai 1814.

ANHALT-BEUNEBOURG. (Réform.)

D. Alexis Frédéric Chrétien, n. 12. Juin 1767, succ. à son père le 9. Avril 1796, élevé à la dignité ducal par l'Empereur François II. au mois d'Avril 1800. Pr. Vint de la maison d'Anhalt depuis le 9. Aout 1817, m. 29. Nov. 1804 à Marie Frédérique, F. de Guillaume I. Electeur de Hesse, Separés depuis l'an 1817.

*Enfants.*

1. L'Épouse du Pr. Frédéric de Prusse.
2. Alexandre, Pr. Hérod. n. 2. Mars 1805.

*Tantes.*

1. La Princesse Douairière d'Anhalt-Zerbst.

2. La



2. La Douairière du Pr. Auguste de Schwarzbourg-Sondershausen.

ANHALT-BERNBOURG-SCHAUMBURG. (Réf.)

*Douair. du Pr. Victor Charles Frédéric.*

Amélie Charlotte Louise Willh. F. du Pr. Charles de Nassau-Weilbourg, n. 6. Aout 1770. V. 22. Avr. 1812.

*Enfans de ce Prince.*

1. Pr. Emma, n. 20. Mai 1802.

2. Pr. Ida, n. 10. Mars 1804.

ANHALT-KÖTHEN. (Réform.)

D. Frédéric Ferdinand, n. 25. Juin 1769, Fils du Pr. Fréd. Erdmann d'Anhalt-Pless, († 12. Déc. 1797), succ. à Louis dernier Duc de la Branche principale, mort 16. Déc. 1818, mar. en sec. noces 27. Mai 1816 à

Julie, Comt. de Brandebourg, n. 4. Janv. 1793.

*Frères et Sœur.*

1. Pr. Anne Emilie, n. 20. Mai 1770, m. 20. Mai 1791, à Jean Henri, Comte de Hochberg-Furstenstein

2. Pr. Henri, n. 30. Juill. 1773, Possesseur de la Seigneurie de Pless dans la haute Silésie, n. 18. Ma 1819 à

Auguste Frédérique Espérance, n. 4. Aout 1794 F. de Henri XIIV. Prince de Neufs-Schleitz Köstritz, 2<sup>e</sup> Branche.

3. Pr. Louis, n. 10. Aout 1753.

*Douairière du Duc Auguste Chrétien Frédéric (mort 5. Mai 1812), Oncle du Duc Louis, dernier de la Branche principale.*

Caroline Frédérique, F. de Frédéric Aug. D. de Nassau-Usingen, n. 30. Aout 1777, (était séparée depuis l'an 1803.)

ANHALT-ZERBST. (Réform.)

*Douairière du dernier Prince Frédéric Auguste*

Pr. Frédérique Auguste Sophie, F. du Pr. Victor Frédéric d'Anhalt-Bernbourg, n. 23. Aout 1744 V. 3. Mars 1793.

AU



## AUTRICHE. (Cath.)

François, Empereur, Roi de Hongrie et de Bohême, de la Lombardie et de Venise, n. 12. Févr. 1768, succ. à son pere l'Empereur Léopold II. dans les états de sa maison le 1. Mars 1792, couronné Roi de Hongrie le 6. Juin, élu Empereur Romain le 7. et couronné le 14. Juill. 1792, se déclare Empereur héréditaire de l'Autriche le 11. Aout 1804, et se démet de la dignité d'Empereur Romain 6. Aout 1806. Veuf 18. Févr. 1792, de sa première Epouse, Elisabeth, F. de Frédéric Eugène Duc de Wurtemberg; le 13. Avril 1807, de sa seconde Epouse, Marie Thérèse, F. de Ferdinand IV. Roi des deux Siciles; le 7. Avril 1816 de sa troisième Epouse, l'Imper. Marie Louise Beatrice, F. de Ferdinand Archid. d'Autriche, Duc de Modène-Brigau, Oncle de l'Empereur; mar. en quatrième nocés par procuracion le 29. Oct. et en personne le 10. Nov. 1816 à l'Imp. Caroline Auguste, F. du Roi de Bavière, n. 8. Févr. 1792.

*Enfans du 2. lit.*

1. Archid. Marie Louise, n. 12. Dec. 1791, m. par procuracion 11. Mars et en personne 2. Avril 1810, à Napoleon, alors Empereur des François, voyez Parme.
2. Archid. Ferdinand, Prince Impérial et successeur, n. 19. Avril 1793.
3. L'Epouse du Prince Royal de Portugal et du Brésil.
4. L'Epouse du Pr. Léopold des deux Siciles.
5. L'Epouse du Pr. Frédéric Auguste de Saxe.
6. Archid. François Charles Joseph, n. 7. Dec. 1802.
7. Archid. Marie Anne, n. 8. Juin 1804. Princesse Abbessse du Chapitre des dames nobles de Prague.

*Frères et Soeur.*

1. L'Epouse du Prince Antoine de Saxe.
2. Ferdinand, Grand-Duc de Toscane, v. Toscane.
3. Archid. Charles, n. 5. Sept. 1771. Gén. F. M. Gouverneur et Cap. Général du Royaume de Bohême, se démet de la charge de Grandmaître de





de l'ordre Teutonique 30. Juin 1804, mar. 17. Sept. 1815 à

Henriette Alexandrine Fréd. Willh. F. du Prince  
Fréd. Guill. de Nassau-Weilbourg, n. 30. Oct. 1797.

*Enfans.*

1. Archid. Marie Thérèse Isabelle, n. 31. Juill. 1816.

2. Archid. Albert Frédéric Radolphe, n. 3. Aout 1817.

3. Archid. Charles Ferdinand, n. 29. Juill. 1818.

4. Archid. Frédéric Ferdin. Léopold, n. 14. Mai 1821.

4. Archid. Joseph, n. 9. Mars 1776, Palatin, Gouvern. et Capit. génér. de Hongrie, Gén. F. M. V. I. d'Alexandrine Paulowne, F. de l'Empereur Paul de Russie, 16. Mars 1801, et H. d'Herminie, F. de Victor Charles Fréd. Pr. d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, 14. Sept. 1817, m. en troisièmes noces 24. Aout 1819 à la

Pr. Marie Dorothee Willh. Carol. n. 1. Nov. 1797, F. de Louis Frédéric Alexandre, Duc de Wurtemberg.

*Enfans du 2. lit.*

1. Hermine Amélie Marie, )  
2. Etienne François Victor, ) n. 14. Sept. 1817.

*Du 3. lit.*

3. Elisabeth Caroline Henriette, n. 31. Juill. 1820.

5. Archid. Antoine, n. 31. Aout 1779, Grandmaître de l'ordre Teutonique.

6. Archid. Jean, n. 10. Janv. 1782, Gén. de Cavalerie, Directeur gén. du génie et des fortifications.

7. Archid. Rénier, n. 30. Sept. 1783, Viceroi des Royaumes de la Lombardie et de Venise, m. 23. Mai 1825 à

Marie Elisabeth Française, n. 13. Avril 1800, F. de Charl. Eman. Ferdinand, Pr. de Savoye-Carignan.

*Enfant.*

Pr. Marie Caroline Auguste Elisabeth Margarethe Dorothee, n. 6. Févr. 1821.

8. Archid. Louis, n. 13. Dec. 1784, Feldm. Lieut. et Directeur gén. de l'Artillerie.

9. Ar-



9. Archid. Rodolphe, n. 8. Janv. 1783, Cardinal et Archev. d'Olmütz, élu 24. Avril 1819.

*Douairière de l'Oncle l'Archiduc Ferdinand,  
(D. de Modène - Brisgau.)*

Archid. Marie Béatrice d'Este, Duchesse de Massa et Princesse de Carrara, n. 7. Avril 1755, F. de Hercule III. dernier Duc de Modène. V. 24. Dec. 1826.

*Enfans de ce Prince.*

1. La Reine de Sardaigne, Epouse du Roi Victor Emmanuel.
2. La Douairière de l'Electeur Palatin Charles Théodor; v. Bavière, branche No. 2.
3. Archid. François Joseph, (François IV. Duc de Modène; v. Modène), n. 6. Oct. 1779.
4. Archid. Ferdinand, n. 25. Avril 1781, Gén. de Caval.
5. Archid. Maximilien, n. 14. Juillet 1782, Feldzeugm.

B A D E. (Luth.)

Grand-Duc Louis Guillaume Auguste, n. 9. Févr. 1763, succ. à son Neveu le Gr. D. Charles Louis Frédéric, 8. Dec. 1818.

*Douairière du Frère, le Prince hérid. Charles Louis, mort 15. Dec. 1801.*

Margrave: Amélie Frédérique, F. de Louis IX. Landgr. de Hesse-Darmstadt, n. 20. Juin 1754.

*Ses Enfans.*

1. Margr. Catherine Amélie Chris- }  
tine Louise. } n. 13. Juill. 1776.
2. La Reine de Bavière,
3. L'Impératrice Elisabeth de Russie.
4. Margr. Frédérique Dorothee Wilhelmine, n. 12. Mars 1781, mar. 31. Oct. 1797 à Gustave IV. Adolphe, Roi de Suède, (séparée depuis le mois de Févr. 1812.)
5. La Grande - Duchesse héréditaire de Hesse-Darmstadt.

*Douai-*



*Douairière du Grand-Duc Charles Louis Frédéric, mort 3. Dec. 1818.*

Stéphanie Louise Adrienne, n. 23. Aout 1789, avait été adoptée par Napoléon, alors Empereur des Français, le 4. Mars 1806.

*Ses Enfants.*

1. Pr. Louise Amélie Stéphanie, n. 3. Juin 1811.
2. Pr. Josephine Fréd. Louise, n. 21. Oct. 1813.
3. Pr. Marie Amélie Elisabeth Carol. n. 11. Oct. 1817.

*Douairière du Frère le Margrave Frédéric,*  
(*† 28. Mai 1817.*)

Christine Louise, F. de Frédéric Auguste, D. de Nassau-Usingen, n. 17. Aout 1776.

*Enfants*

*du père le Grand-Duc Charles Frédéric, du second lit avec Louise Caroline Comtesse de Hochberg, née Geyer de Geyersberg, morte 23. Juill. 1820. Ils portaient le titre de Comtes de Hochberg, et ont été déclarés Princes et Margraves de Bade par un décret du Grand-Duc du 4. Oct. 1817.*

1. M. Charles Léopold Frédéric, n. 29. Aout 1790, mar. 25. Juill. 1819 à la Pr. Sophie Wilhelmine, n. 21. Mai 1801, F. de Gustave IV. Adolphe, Roi de Suède.

*Enfant.*

- Princesse N. N. n. 6. Dec. 1820.
2. M. Guillaume Auguste Louis, n. 8. Avril 1792.
  3. M. Amélie Christine Caroline, n. 16. Janv. 1793, v. Furstenberg.
  4. M. Maximil. Frédéric Jean. Ernest, n. 8. Dec. 1796.

BAVIÈRE. (Cath.)

Roi Maximilien Joseph, n. 27. Mai 1756, succ. à son frère le Duc Charles II. de Deux-ponts 1. Avr. 1795, et à l'Électeur Charles Théodor 16. Févr. 1799, prend la dignité royale le 26. Dec. 1805, mar. en secondes noces 9. Mars 1797 à la

Reine Frédérique Wilhelmine Caroline, F. de Charles Louis, Prince héréd. de Bade, n. 13. Juill. 1776.

*Lu-*



*Enfans.*

a) *Du 1. lit. de Wilhelmine Auguste, F. de Georges, Prince de Hesse-Carmstadt, († 30. Mars 1796.)*

1. Louis Charles Auguste, Prince Royal, n. 25. Aout 1786, mar. 12. Oct. 1810 à la Pr. Thérèse Charlotte Louise, F. de Frédéric, Duc régn. de Saxe-Hildbourghausen, n. 8. Juill. 1792.

*Enfans.*

1. Pr. Maximilien, n. 28. Nov. 1811.
2. Pr. Mathilde Carol. Fréd. With. Char'otte, n. 30. Aout 1813.
3. Pr. Otton Frédéric Louis, n. 1. Juin 1815.
4. Pr. Luitpold Charles Joseph Guillaume Louis, n. 14. Mars 1821.
2. Pr. Auguste Amélie, n. 21. Juin 1788, mar. 13. Janv. 1806, au Prince Eugène, alors Viceroi d'Italie, actuellement Duc de Leuchtenberg, v. cet article.
3. L'Impératrice d'Autriche.
4. Pr. Charles Théodor, n. 7. Juill. 1795.

*b) Du second lit.*

5. Pr. Elisabeth Louise, ) n. 12. Nov. 1801.
6. Pr. Amélie Auguste, )
7. Pr. Fréd. Sophie Dorothee, ) n. 27. Janv. 1805.
8. Pr. Marie Anne Léopoldine, )
9. Pr. Louise Wilhelmine, n. 30. Aout 1808.

*Soeurs.*

1. La Reine de Saxe.
2. Pr. Marie Anne, v. ci-dessous, branche Ducale No. 1.

*Douairière du frère le Duc Charles II. de Deux-ponts.*

- D. Amélie, F. de Chrétien, Electeur de Saxe, n. 26. Sept. 1757. Veuve depuis le 1. Avril 1795.

Bran-





Branches Ducales.

Prémière, ci-devant Palatine de Deux-ponts - Birkenfeld.

D. Guillaume, Duc de Bavière, Gén. d'Infant. dans l'armée Bavar. n. 10. Nov. 1752, m. 30. Janv. 1797 à

Marie Anne, n. 18. Juill. 1753, F. de Frédéric, Comte Palatin, Pr. de Deux-ponts, et Socur du Roi.

*Enfans.*

1. Pr. Marie Elisabeth Amélie, n. 5. Mai 1784. V. 1. Juin 1815, d'Alexandre Pr. de Wagram, ci-dev. Pr. de Neufchâtel.

2. Pr. Pie Auguste, Lieut. - Gén. dans l'armée Bavar. n. 1. Aout 1786, m. 26. Mai 1807 à Amélie Louise Julie, F. de Louis, Prince d'Artemberg, n. 10. Avril 1789.

*Fils.*

Pr. Maximilien Joseph, n. 4. Déc. 1803.

*Sœur.*

Pr. Louise Christine, n. 17. Aout 1748. Veuve 26. Avril 1802, de Henri XXX. Comte Reufs de Gera.

Deuxième, ci-devant Electorale Palatine de Neubourg et Soultzbach.

*Douairière de l'Electeur Charles Théodor.*

Marie Léopoldine, F. de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche, Duc de Modene-Brisgau, n. 10. Déc. 1776. Veuve depuis 10. Févr. 1799.

Bernbourg, v. Anhalt.

Brunswick-Lunebourg, v. Grande-Bretagne.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL. (Luth.)

Duc Charles Fréd. Auguste Guillaume, Duc d'Oels, n. 30. Oct. 1804, succ. à son père le Duc Guill. Fré-



Frédéric, tué à la Bataille de Quatrebras le 16. Juin 1815, sous à la tutèle du Prince - Regent actuellement Roi de la Grande - Bretagne.

*Frère.*

D. Auguste Guillaume Maximilien Frédéric Louis, n. 23. Avril 1806.

*Tante.*

La Reine de la Grande - Bretagne.

*Grand - Tante.*

D. Elisabeth Christ. Ulrique, n. 8. Nov. 1746, m. au Roi de Prusse Fréd. Guillaume II. le 14. Juill. 1765, séparée en 1769.

*Douairière du Duc Frédéric de Brunswick-Bevern.*

Caroline, née Pr. de Nassau-Saarbrucken, n. 31. Dec. 1751. Veuve 27. Avril 1809.

Cardinaux, v. Pape et Cardinaux.

Cobourg, v. Saxe-Cobourg.

Condé, v. France.

DANEMARC. (Luth.)

Roi Frédéric VI. n. 28. Janv. 1763, déclaré Corégent de son père le Roi Chrétien VII. le 14. Avril 1784, succ. le 13. Mars 1808, m. 31. Juill. 1799 à la Reine Marie Sophie Frédérique, F. de Charles Landgr. de Hesse-Cassel, n. 23. Oct. 1767.

*Enfans.*

1. Caroline, Pr. Royale, n. 23. Oct. 1793.
2. Pr. Wilhelmine Marie, n. 18. Janv. 1808.

*Sœur.*

La Princesse douair. de Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg.

*Tan-*



*Tante, Fille du Roi Frédéric V. et de Louise, Princesse de la Grande-Bretagne.*

L'Épouse du Landgrave Charles de Hesse-Cassel.

*Enfans de l'Oncle le Prince héritaire Frédéric, († 7. Déc. 1805), et de Sophie Frédérique Duchesse de Mecklenbourg-Schwerin.*

1. Pr. Chrétien Frédéric, n. 18. Sept. 1786; proclamé Roi de Norwège, le 19. Mai 1814, abdiqua le 17. Aout de la même année, mar. en secondes noces le 22. Mai 1825 à

Caroline Amélie, F. du Duc Frédéric Chrétien de Holstein-Sonderbourg-Augustembourg, n. 28. Juin 1795.

*Fils du 1. lit de Charlotte Frédérique, Princesse de Mecklenbourg-Schwerin.*

Pr. Fréd. Charles Chrétien, n. 6. Oct. 1808.

2. Pr. Julie Sophie, v. Hesse-Philippsthal-Barchfeld.

3. Pr. Louise Charlotte, v. Hesse-Cassel.

4. Pr. Frédéric Ferdinand, Gén. Maj. dans l'armée danoise, n. 22. Nov. 1792.

Darmstadt, v. Hesse-Darmstadt.

Dessau, v. Anhalt-Dessau.

Detmold, v. Lippe-Detmold.

Ebersdorf, v. Reufs.

ESPAGNE. (Cath.)

Roi Ferdinand VII. n. 13. Oct. 1784, monte sur le trône 19. Mars 1808 par la resignation de son père le Roi Charles IV. († 19. Janv. 1810). Veuf 21. Mai 1806. de Marie Antoinette Thérèse, F. du Roi Ferdinand IV. des Deux-Siciles, et le 26. Déc. 1818, d'Isabelle Marie, F. du Roi Jean VI. de Portugal, remarié p. proc. 28. Aout, et en personae 20. Oct. 1819 à la

Reine Marie Joséphine, n. 6. Déc. 1803. F. de Maximilien, Prince de la maison Royale de Saxe.

*Frères et Soeurs.*

1. La Reine de Portugal.

2. La Reine douair. d'Etrurie; v. Lucques.

3. Char-



3. Charles Marie Isidor, Infant, n. 29. Mars 1788, m. p. proc. le 4. et en personne le 29. Sept. 1816 à l'Inf. Marie Françoise, F. du Roi Jean VI. de Portugal, n. 22. Avril 1800.

*Fils.*

Inf. Charles Louis Marie Ferdinand, n. 31. Janv. 1818.

4. L'Épouse du Pr. Royal des Deux-Siciles.

5. François de Paula, Infant, n. 10. Mars 1794, mar. par procur. 15. Avril et en pers. 12. Juin 1819 à l'

Infante Louise Charlotte, F. de François Janv. Pr. Royal des Deux Siciles, n. 74. Oct. 1804.

*Enfans.*

1. François Louis Ferdinand, Duc de Cadix, n. 6. Mai 1820.

2. Isabelle, née au m. de Mai 1821.

*Oncle.*

Ferdinand IV. Roi des Deux Siciles, n. 12. Janv. 1751; v. Sicile.

*Douairière de l'Infant Pierre, fils du Pr. Gabriel Oncle du Roi.*

Thérèse, F. du Roi Jean VI. de Portugal, n. 29. Avril 1793. V. 7. Juill. 1812.

*Fils de ce Prince.*

Sebastien Marie, n. 4. Nov. 1811.

FRANCE. (Cath.)

Roi Louis XVIII. n. 17. Nov. 1755. Veuf le 13. Nov. 1810 de Marie Josephine Louise, F. de Victor Amédée III. Roi de Sardaigne.

*Frère.*

Pr. Charles Philippe, Monsieur, n. 9. Oct. 1757. Veuf 2. Juin 1855 de Marie Thérèse, F. de Vict. Amédée III. Roi de Sardaigne.

*Son Fils.*

Louis Antoine, Duc de Angoulême, n. 6. Aout 1775, m. 10. Juin 1769 à

Marie Thérèse Charlotte, F. du Roi Louis XVI. n. 19. Dec. 1778.





*La Douairière du second Fils Charles Ferdinand Duc de Berry, mort 14. Févr. 1820.*

Caroline Ferdinande Louise, F. de Franç. Janv. Prince Royal des Deux Siciles, n. 5. Nov. 1793.

*Enfans de ce Prince.*

1. Louise Marie Thérèse, Mademoiselle d'Artois, n. 21. Sept. 1819.
2. Henri Louis Charles Ferdinand Marie Dieu-donné d'Artois, Duc de Bordeaux, n. 29. Sept. 1820.

*Fille du Roi Louis XVI. Frère du Roi.*

La Duchesse d'Angoulême, v. ci-dessus.

1. Branche d'Orléans.

Duc Louis Philippe, n. 6. Oct. 1773, m. 25. Nov. 1829.

Marie Amélie, F. du Roi Ferdinand IV. des Deux Siciles, n. 26. Avril 1782.

*Enfans.*

1. Pr. Ferdinand, Duc de Chartres, n. 3. Sept. 1819.
2. Pr. Louise, Mademoiselle d'Orléans, n. 3. Avr. 1812.
3. Pr. Marie Christine Caroline, Mademoiselle de Valois, n. 12. Avril 1812.
4. Pr. Louis Charles, Duc de Nemours, n. 25. Oct. 1814.
5. Pr. Marie Clémentine Carol. Léop. Clotilde, Mademoiselle de Beaujolois, n. 3. Juin 1817.
6. Pr. Franç. Ferdinand Philippe Louis Marie, Pr. de Joinville, n. 14. Aout 1818.
7. Pr. Charles Ferdinand Louis Phil. Emanuel, Duc de Penthièvre, n. 1. Janv. 1820.

*Sœur.*

Pr. Eugénie Adelaïde Louise, Mademoiselle d'Orléans, n. 23. Aout 1777.

*Mère.*

*Veuve du Duc Louis Philippe Joseph.*

Pr. Louise Marie Adelaïde, F. du Duc de Penthièvre, n. 23. Mars 1753. V. le 6. Nov. 1793.



*Tante.*

La Princesse de Bourbon - Condé.

2. Branche de Bourbon - Condé.

Pr. Louis Henri Joseph, n. 13. Avril 1756, Fils du  
Pr. Louis Joseph de Condé, mort 13. Mai 1818,  
et de la Princesse Charlotte de Rohan Soubise,  
morte 4. Mars 1760, m. 24. Avril 1770 à  
Louise Marie Thérèse Mathilde d'Orléans, n. 9.  
Juill. 1750. (Separés dep. l'an 1780.)

*Sœur.*

Pr. Louise Adelaïde, n. 5. Oct. 1757.

Gotha, v. Page 1.

Gottorp, v. Holstein.

Greiz, v. Reufs.

GRANDE-BRETAGNE. (Egl. anglic.)

Roi Georges IV. n. 12. Août 1762, déclaré Régent  
de la Gr. Br. 10. Janv. 1811, succ. au Roi Georges  
III son Père 29. Janv. 1820, m. 8. Avril 1795 à  
Caroline Amélie Elisabeth, F. du Duc Charles  
Guillaume Ferdinand de Brunswick-Wolfen-  
bittel, n. 17. Mai 1768.

*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Frédéric, Duc d'York et de Albanie, ci-  
devant Evêq. d'Osnabruck, n. 16. Août 1763. V.  
6. Août 1820 de Frédéric, F. du Roi Frédéric  
Guillaume II. de Prusse.
2. Guillaume Henri, Duc de Clarence et de St.  
Andrews, Comte de Mounster, n. 21. Août 1765,  
m. 11. Juill. 1818 à la
- Pr. Adelaïde, F. de Georges, Duc de Saxe-Mei-  
ningen, n. 13. Août 1792.
3. La Reine douairière de Wurtemberg.
4. Douairière du Frère le Pr. Edouard, D. de  
Kent, (quatrième Fils du Roi Georges III.)  
mort 23. Janv. 1820.

Pr.



Pr. Marie Louise Victoire, n. 17. Août 1786, F. de François, Duc de Saxe-Cobourg. V. de son 1. Epoux le Prince Emich de Linange 4. Juill. 1814.

*Enfant.*

Pr. Alexandrine Victoire, n. 24. Mai 1819.

5. Pr. Auguste Sophie, n. 8. Nov. 1768.
6. La Landgrave de Hesse-Hombourg.
7. Ernest Auguste, Duc de Cumberland et Thevioldale, Comte d'Armagh, n. 5. Juin 1771. m. 29. Mai 1815 à la

Pr. Frédérique Caroline Sophie Alex. F. du Duc Charles de Mecklenbourg-Strelitz, n. 2. Mars 1778. Veuve 1) du Prince Louis de Prusse et 2) du Pr. Fréd. Guill. de Solms-Braunfels.

*Enfant.*

Pr. Georges Frédéric Alexandre Charles Ernest Auguste, n. 27. Mai 1819.

8. Pr. Auguste Frédéric, Duc de Sussex, Comte d'Inverneth et Bar. de Arclow, n. 27. Jany. 1773.
9. Pr. Adolphe Frédéric, D. de Cambridge, Comte de Tipperary et Bar. de Culloden, n. 24. Févr. 1774. Gouverneur du Royaume d'Hannovre depuis le 24. Oct. 1816. mar. 7. Mai 1818 à la

Pr. Auguste Wilhelmine Louise, F. de Frédéric Landgrave de Hesse-Cassel, n. 25. Juill. 1797.

*Fils.*

Pr. Georges Fréd. Guill. Charl. n. 26. Mars 1819.

10. L'Epouse du Duc Gloucester.
11. Pr. Sophie, n. 5. Nov. 1777.

*Enfants du Frère le Duc Guillaume Henri de Gloucester, mort 25. Aout 1805.*

1. Sophie Mathilde, n. 23. Mai 1773.
2. Guillaume Frédéric, n. 15. Jany. 1776, Duc de Gloucester et d'Edimbourg, Comte de Connaught, mar. 12. Juill. 1816 à la

Pr. Marie, F. du Roi Georges III. n. 25. Avr. 1776.

**HESSE-CASSEL. (Réform.)**

Electeur Guillaume II. n. 23. Juill. 1777, succ. à son Père l'Electeur Guill. I. 27. Févr. 1821, m. 13. Févr. 1797 à



Auguste, Electrice, F. du Roi Frédéric Guillaume II. de Prusse, n. 1. Mai 1780.

*Enfans.*

1. Pr. Caroline Frédérique Wilhelmine, n. 29. Juill. 1799.
2. Pr. Frédéric Guillaume, n. 20. Août 1802.
3. Pr. Marie Frédérique Wilhelmine Christiane, n. 6. Sept. 1804.

*Soeurs de l'Electeur.*

1. Pr. Marie Frédérique, n. 14. Sept. 1768. Duchesse d'Anhalt-Bernbourg.
2. La Duchesse regnante de Saxe-Gotha.

*Oncles, Frères de l'Electeur Guillaume I.*

1. Landgr. Charles, n. 19. Déc. 1743, Feldmaréchal de l'armée Danoise, et Gouvern. des Duches de Schleswick et de Holstein, n. 30. Août 1766 à Louise, F. de Frédéric V. Roi de Danemarck, n. 30. Janv. 1750.

*Enfans.*

1. La Reine de Danemarck.
  2. Pr. Frédéric, n. 24. Mai 1771, Gén. d'Infant. du Roi de Danemarck, et de Gouv. de Hendsbourg.
  3. Julie Louise Amélie, Abbessé d'itzelhoe, n. 19. Juuv. 1773.
  4. La Duchesse de Holstein-Beck.
2. Landgr. Frédéric, n. 11. Sept. 1747, m. 2. Déc. 1789 à  
Caroline Polixène, F. du Pr. Charles Guillaume de Nassau-Usingen, n. 4. Avril 1762.

*Enfans.*

1. Pr. Guillaume, n. 24. Déc. 1787, Gén. Maj. au Serv. Du n. n. 10. Nov. 1810 à  
Louise Charlotte, F. de Frédéric, Prince héred. de Danemarck, n. 30. Oct. 1789.

*Enfans.*

1. Caroline Fréd. Marie Willh. n. 15. Août 1811.
2. Marie Louise Charlotte, n. 9. Mai 1814.
3. Louise Wilhelmine Fréd. Carol. Auguste Julie, n. 7. Sept. 1817.

4. Fré:





4. Frédéric Guillaume Georges Adolphe, n. 26. Nov. 1820.
2. Pr. Frédéric Guillaume, n. 24. Avril 1793.
3. Pr. Georges Charles, n. 14. Janv. 1793, Colonel du Roi de Prusse.
4. Pr. Louise Carol. Marie Frédér. n. 9. Avr. 1794.
5. La Grande-Duchesse de Mecklenbourg-Strelitz.
6. La Duchesse de Cambridge, v. Gr. - Bretagne.

HESSE - PHILIPPSTHAL. (Réform.)

Landgr. Ernest Constantin, n. 8. Août 1771, marié en secondes noces 17. Févr. 1812 à la Pr. Caroline Wilhelmine Ulrique Eléonore, F. de son Frère le Prince Charles, v. ci-dessus.

*Fils du 1. lit, de Christiane Louise Fille du Pr. Frédéric Charles de Schwarzbourg-Rou-dolstadt, morte le 25. Déc. 1803.*

1. Pr. Ferdinand, n. 15. Oct. 1799.
2. Pr. Charles, n. 22. Mai 1803.
3. Pr. François Auguste, n. 20. Janv. 1805.

*Enfant du 2. lit.*

4. Pr. Victoire Emilie Alexandrine, n. 28. Déc. 1812. *Fille-du Frère, le Prince Charles, mort 2. Janv. 1793, et de Victoire Princesse d'Anhalt-Berbourg-Schaumbourg.*

Pr. Caroline Wilhelmine Ulrique Eléonore, n. 10. Févr. 1793, mariée au Pr. Ernest de cette maison, v. ci-dessus.

*Fille du Frère le Landgr. Louis, mort à Naples 15. Févr. 1816.*

Pr. Marie Caroline, n. 14. Janv. 1793.

*Enfants d'Adolphe Landgrave de Hesse-Philippsthal-Barchfeld, et de Louise née Duchesse de Saxe-Meiningen.*

1. Pr. Charles Auguste Philippe Louis. Gén. Maj. au Serv. de l'Électeur de Hesse, n. 27. Juin 1784. V... Juin 1821 d'Auguste Charlotte Frédérique



Sophie Amélie, F. de Frédéric Louis, Pr. de Hohenlohe-Oehringen.

*Enfant.*

- Pr. Bertha Wilhelmine Caroline Louise Marie, n. 26. Oct. 1818.  
2. Pr. Frédéric Guillaume Charles Louis, n. 10. Août 1786, Gén. Maj. du Roi de Danemarck, m. 22. Août 1812 à  
Julie Sophie, F. de Frédéric Pr. héréd. de Danemarck, n. 18. Févr. 1783.  
3. Pr. Ernest Frédéric Guillaume, Gén. Maj. de l'Empereur de Russie, n. 28. Janv. 1789.

HESSE-ROTENBOURG. (Cath.)

- Landgr. Victor Amédée, n. 2. Sept. 1779, mar. en sec. noces 10. Sept. 1812 à la  
Pr. Elisabeth Eléonore Charlotte, F. du Pr. Charles Louis de Hohenlohe-Langembourg, n. 21. Nov. 1790.

*Sœur.*

- Pr. Léopoldine Clotilde, n. 12. Sept. 1787, v. Hohenlohe-Bartenstein.

*Mère.*

- Marie Léopoldine Adélaïde, F. de François Joseph Pr. de Liechtenstein, n. 30. Janv. 1754. V. du Landgr. Charles Emmanuel, 23. Mars 1812.

*Tante.*

- Pr. Marie Antoinette Frédérique Josephine, n. 31. Mai 1753, Chanoinesse du Chap. sécularisé de Thorn.

HESSE-DARMSTADT. (Luth.)

- Grand-Duc Louis, n. 14. Juin 1753, succ. à son Père le Landgrave Louis IX. le 6. Avril 1790, prend le titre de Grand-Duc le 13. Août 1806, m. 19. Févr. 1777 à

I.ou-



Louise Caroline Henriette, Gr. - Duchesse, F. du Prince Georges Guillaume de cette maison, n. 15. Févr 1761.

*Enfans.*

1. Louis, Gr.-D. hér. n. 20. Déc. 1777, m. 19. Juin 1824 à Wilhelmine Louise, F. de Charles Louis, Pr. héréd. de Bade, n. 10. Sept. 1733.

*Enfans.*

1. Pr. Louis, n. 9. Juin 1806.
2. Pr. Charles Guillaume Louis, n. 23. Avril 1820.
3. Princesse N. N. n. 20. Mai 1821.
2. Pr. Louis Georges Charles Frédéric Ernest, n. 31. Août 1782, m. 29. Janv. 1824 à Caroline Otilie, Comtesse de Nidda, née de Tocrocck de Zenaroc, n. 23. Avril 1786.

*Enfant.*

Louise Charlotte Georgine Wilhelmine, Comtesse de Nidda, n. 21. Nov. 1824.

3. Pr. Fréd. Auguste Charl. Antoine, n. 14. Mai 1788.
4. Pr. Emile Maximilien Leopold Auguste Charles, n. 3. Sept. 1790.

*Frère et Soeurs.*

1. La Landgrave Douairière de Hesse-Hombourg.
2. La Margrave Douairière de Bade.
3. La Grande-Duchesse de Saxe-Weimar.
4. Pr. Chrétien Louis, n. 25. Nov. 1763.

*Enfans de l'Oncle le Pr. Georges Guillaume mort 21. Juin 1782, et de la Comtesse Marie Louise Albertine de Linange-Heidesheim, morte 11. Mars 1818.*

1. Pr. Louis Georges Charles, n. 27. Mars 1749.
2. Pr. Georges Charles, n. 14. Juin 1754.
3. La Grande-Duchesse, v. ci-dessous.

HESSE-HOMBOURG. (Réform.)

Landgr. Frédéric Joseph Louis, n. 30. Juill. 1760, succ. à son Père le Landgr. Frédéric Louis 20. Janv. 1820, mar. 7. Avril 1818 à Elisabeth, F. du Roi Georges III. de la Grande-Bretagne, n. 22. Mai 1770.

*Frè-*



*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Louis Guillaume, n. 29. Août 1775, Lieut. Général au serv. de Prusse, m. 2. Aout 1854, à Auguste Amélie, F. d'Auguste, D. de Nassau-Usingen (séparés.)
2. La Princesse douairière de Schwarzbourg-Roudolstadt.
3. L'Épouse du Pr. Charles de Schwarzbourg-Roudolstadt.
4. La Duchesse douairière d'Anhalt-Dessau.
5. La Gr. - Duchesse hérit. douair. de Mecklenbourg-Schwerin.
6. Pr. Philippe Auguste Frédéric, n. 11. Mars 1779, Feldm. Lieut. de l'Empereur d'Autriche.
7. Pr. Gustave Adolphe Frédéric, n. 17. Févr. 1731, Gén. Maj. au serv. d'Autriche, m. 12. Févr. 1818 à Louise Frédérique, F. de Léopold Fréd. François, Prince hérit. d'Anhalt-Dessau, n. 1. Mars 1753.

*Enfant.*

Princesse Caroline Amélie Elisabeth, n. 19. Mars 1810.

8. Pr. Ferdinand Henri Frédéric, n. 26. Avril 1733, Gén. Maj. au serv. d'Autriche.
9. L'Épouse du Pr. Guillaume de Prusse.

*Mère.*

Caroline, F. de Louis IX. Landgrave de Hesse-Darmstadt, n. 2. Mars 1746. V. du Landgrave Frédéric Louis 29. Janv. 1820.

Hildbourghausen, v. Saxe-Hildbourgh.

HOHENZOLLERN-HECHINGEN. (Cathol.)

Pr. Frédéric Hermann Otton, n. 22. Juill. 1776, succ. à son Père le Pr. Hermann Frédéric Otton, le 2. Nov. 1809, m. 26. Avril 1850 à Marie Louise Pauline, F. du Duc Pierre de Courlande et de Sagan, n. 19. Févr. 1782.

*Fils.*

Pr. Frédéric Guillaume Hermann Constantin, Pr. hérit. n. 16. Févr. 1821.

*Soeurs.*





*Sœurs.*

*Fille du 1. lit, du Pr. Herm. Frédéric Otton avec Louise Julie Constance, Comtesse de Merode-Westerloo, (morte en 1774).*

1. Pr. Louise Julie Constance, n. 1. Nov. 1774, mar. à François Xavier Fischler, Baron de Truberg, Conseiller privé du Duc de Saxe-Cobourg.

*Du 3. lit, du Pr. Herm. Frédéric Otton, et de Marie Monique, Comtesse de Waldbourg-Zeil-Wurzach, (morte 25. Oct. 1814.)*

2. Pr. Marie Antoinette Philippine, n. 8. Févr. 1781, v. Waldbourg-Capustigal.
3. Pr. Maximilienne Antoinette, n. 30. Nov. 1787, mar. 1) à Eyrard C. de Waldbourg-Zeil-Wurzach. 2) à Joseph C. de Lodron, Maj. au Serv. de Bavière, 17. Nov. 1817.
4. Pr. Josephine, n. 14. Mai 1790, m. 31. Août 1811, à Ladislas, Comte de Festetics de Tolna.

*Oncle et Tante.*

1. Pr. François Xavier, n. 21. Mai 1757, Gén. de Caval. au serv. d'Autriche, m. 22. Janv. 1787 à Marie Thérèse, née Comtesse de Wildenstein, n. 24. Juin 1703.

*Enfans.*

1. Pr. Frédéric Antoine, n. 3. Nov. 1790.
2. Pr. Frédérique Julie, n. 27. Mars 1792.
3. Pr. Frédérique Josephine, n. 7. Juill. 1795.
2. Pr. Felicité Thérèse, n. 13. Déc. 1703, mar. au Comte de Hocu de Neufchateau.

*Douairière du Grand-Oncle, le Pr. Frédéric Antoine, († 26. Févr. 1812.)*

Ernestine Josephine, F. du Comte Felix de So-beck et Kornitz, n. 21. Janv. 1753.

*Ses Enfans.*

1. Pr. Joseph Guillaume Frédéric, Evêque d'Er-meland, n. 20. Mars 1770.
2. Pr. Hermann, n. 2. Juil. 1777, mar. 29. Juill. à Caroline, née Baronne de Weyher.

*En-*



*Enfant.*

Pr. Louise Wilhelmine Ernestine Ida, n. au m. de Janv. 1827.

3. Pr. Jean Charles, n. 16. Mai 1782.

*Grand - Oncle.*

Pr. Meinrad, n. 20. Juin 1730, Chanoine des Chap. de Cologne et d'Augsbourg.

HOHENZOLLERN - SIGMARINGEN. (Cath.)

Pr. Antoine Aloys Meinrad François, n. 20. Juin 1762, succ. à son Père 26. Déc. 1783, m. 12. Aout 1782 à la

Pr. Amélie Zéphyrine, F. de Philippe Joseph, Pr. de Salm - Kyrbourg, n. 6. Mars 1760.

*Fils.*

Charles Antoine, Pr. héréd. n. 20. Févr. 1785, m. 4. Févr. 1808 à la

Pr. Antoinette Murat, n. 5. Janv. 1793.

*Enfans.*

1. Pr. Annonciade Caroline Joachime Antoinette Amélie, n. 7. Juin 1810.

2. Pr. Charles Antoine Joachim Zéphyrin Frédéric Meinrad, n. 7. Sept. 1811.

3. Pr. Amélie Antoinette Caroline Adrienne, n. 30. Avril 1813.

4. Pr. Frédérique Wilhelmine, n. 24. Mars 1820.

*Soeur.*

Pr. Marie Crescente Anne Jeanne Françoise, n. 24. Juill. 1766.

HOLSTEIN - SONDERBOURG.

Branche d'Augustenbourg. (Luth.)

Duc Chrétien Charles Frédéric Auguste, n. 19. Juill. 1798, succ. à son père 14. Juin 1814, décl. majeur 19. Juill. 1816, mar. 18. Sept. 1820 à

Louise, F. du Comte de Danneskiold - Samsøe.

*Mère.*

Louise Auguste, F. de Chrétien VII. Roi de Danemark, n. 7. Juill. 1771. Donairière du Duc Frédéric Chrétien le 14. Juin 1814.

*Frè-*



*Frère et Socur.*

1. L'Epouse du Pr. Chrétien Fréd. de Danemarc.
2. Pr. Frédéric Auguste Emile, n. 23. Août 1800.

*Oncle.*

1. Pr. Frédéric Charles Emile, n. 8. Mars 1767, Licut. Gén. du Roi de Danemarc, m. 29. Sept. 1801 à Sophie Eléonore, F. du Bar. de Scheel, Ministre d'Etat du Roi de Danemarc, n. 26. Déc. 1778.

*Enfans.*

1. Pr. Frédéric Auguste Emile, n. 3. Févr. 1802.
2. Pr. Charlotte Louise Dorothee Josephine, n. 24. Janv. 1803.
3. Pr. Pauline Victoire Anne Wilhelmine, n. 9. Févr. 1804.
4. Pr. Georges Eric, n. 14. Mars 1805.
5. Pr. Henri Charles Waldemar, n. 13. Oct. 1810.
6. Pr. Amélie Eléonore Sophie Caroline, née 9. Janv. 1813.
7. Pr. Sophie Bertha Clementine Auguste, n. 30. Janv. 1815.

**Branche de Beck. (Luth.)**

Duc Frédéric Guillaume Paul Léopold, n. 5. Juin 1785, succ. 25. Mars 1816, m. 26. Janv. 1810 à la Pr. Louise Caroline, F. de Charles Landgrave de Hesse-Cassel, n. 28. Sept. 1789.

*Enfans.*

1. Pr. Louise Marie, n. 23. Oct. 1810.
2. Pr. Frédérique Caroline Julie, n. 9. Oct. 1811.
3. Pr. Charles, n. 30. Sept. 1813.
4. Pr. Frédéric, n. 23. Oct. 1814.
5. Pr. Guillaume, n. 19. Avril 1816.
6. Pr. Chrétien, n. 8. Avril 1818.
7. Pr. Louise, n. 18. Nov. 1820.

*Socur.*

Pr. Elisabeth Charlotte Fréd. Sophie, n. 13. Déc. 1780. V. 25. Févr. 1808 du Bar. de Richthofen.

*Me.*



*Mère.*

D. Fréd. Amélie, F. de Léopold C. de Schlieben,  
n. 28. Févr. 1757. V. du Duc Fréd. Charles Louis  
25. Mars 1816.

HOLSTEIN-GLÜCKSBOURG. (Luth.)

*Sœur du dernier Duc Frédéric Henri Guil-*  
*laume, mort 13. Mars 1779.*

Pr. Julie Wilhelmine, n. 30. Avril 1754. V. 20. Août  
1817 de Geldric Louis, Prince de Bentheim-  
Steinfurt.

HOLSTEIN-GOTTORP-OLDENBOURG. (Luth.)

(La branche aînée, la maison Impériale de Russie,  
v. Russie, et la première ligne de la branche ca-  
dette, la maison ci-devant Royale de Suède, v.  
Suède.

*Second. et trois. Ligne de la branche cadette,*  
*dite l'épiscopale.*

Duc Pierre Frédéric Guillaume, n. 3. Janv. 1754,  
succ. à son Père le Duc Frédéric Auguste Eve-  
que de Lubec 6. Juill. 1785, sous la régence de  
son cousin le Duc Pierre Frédéric Louis.

*Fils de l'Oncle le Pr. Georges Louis, et de So-*  
*phie Charlotte Princesse de Holstein-Beck.*

Duc Pierre Frédéric Louis, Pr. de Lubec, n. 17.  
Janv. 1755, nommé administrateur du Duché  
d'Oldenbourg 6. Juill. 1785. Vent de Frédérique  
Elisabeth Amélie, Fille de Frédéric Duc de  
Wurtemberg, 24. Nov. 1785.

*Fils.*

Pr. Paul Frédéric Auguste, Pr. héréd. n. 13. Juill.  
1783. V. 13. Sept. 1820 d'Adélaïde, F. de Victor  
Charles Frédéric, Prince d'Anhalt-Bernbourg-  
Schaumbourg.

*Enfans.*

1. Pr. Marie Frédérique Amélie, n. 21. Déc. 1818.
2. Pr. Elisabeth Marie Frederique, n. 8. Juin 1820.

*En-*





*Enfans du second Fils, le Pr. Pierre Fréd. Georges (mort 27. Déc. 1812) et de la Grande-Duchesse Cathérine de Russie, depuis Reine de Wurtemberg.*

1. Pr. Frédéric Paul Alexandre, n. 30. Août 1810.
2. Pr. Constantia Frédéric Pierre, n. 26. Août 1812.

LIECHTENSTEIN. (Cath.)

Pr. Jean Joseph, n. 26. Juin 1760, Fehlm. de l'Emp. d'Autr. succ. à son Frère le Pr. Aloys Jos. 24. Mars 1805, m. 12. Avril 1793 à la  
Pr. Josephine Sophie, F. du Landgr. Joachim Egon de Fürstenberg-Weytra, n. 20. Juin 1776.

*Enfans.*

1. Aloys Marie Joseph, Pr. héréd. n. 23. Mai 1796.
2. Pr. Marie Sophie, n. 5. Sept. 1793, m. 4. Août 1817 à Vincent Comte Esterhazy de Galantha.
3. Pr. Marie Josephine, n. 11. Juin 1810.
4. Pr. François de Paula Joachim, n. 25. Févr. 1802.
5. Pr. Charles Jean Nep. Anton, n. 14. Juin 1803.
6. Pr. Henriette, n. 1. Avril 1806.
7. Pr. Frédéric, n. 21. Sept. 1807.
8. Pr. Edouard François Louis, n. 22. Févr. 1809.
9. Pr. Auguste Ignace, n. 22. Avril 1810.
10. Pr. Ida Léopoldine Soph. Mar. Jos. Franç. n. 12. Sept. 1811.
11. Pr. Rodolphe, n. 5. Oct. 1816.

*Sœurs.*

1. La Landgrave douairière de Hesse-Rotenbourg.
2. Pr. Marie Antoinette, n. 14. Mars 1770.
3. Pr. Marie Josephine Hermengilde, n. 13. Avril 1768, v. Esterhazy.

*Douairière du Frère le Pr. Aloys Joseph.*

Caroline n. Comtesse de Manderscheid-Blankenhayn, n. 13. Nov. 1768, v. 24. Mars 1805.

*Tante.*

Pr. Marie François Xavière, n. 27. Nov. 1739, v. Ligne.



*Enfans de l'Oncle, le Pr. Charles Borromée  
Joseph, mort 21. Févr. 1789.*

1. Pr. Marie Josephine Eléonore, n. 6. Déc. 1763,  
mar. 29. Janv. 1782 à Jean Nép. Ernest Comte de  
Harrach.
2. Pr. Joseph Venceslas, n. 21. Août 1767.
3. Pr. Aloys Gonzague Joseph, n. 1. Avril 1780.  
Gén. F. M. L. au Serv. d'Antr.

*Douairière du second Fils du même Prince, le  
Pr. Maurice, mort 24. Mars 1819.*

Léopoldine, F. du Pr. Nicolas d'Esterhazy, n. 31.  
Janv. 1783.

*Ses Enfans.*

1. Marie, née 31. Déc. 1808.
2. Eléonore, n. 25. Déc. 1812.
3. Léopoldine, n. 4. Nov. 1815.

*Fils du Pr. Charles Jean Nepomuc (4. 24 Déc.  
1795) Fils de cet Oncle le Pr. Charles  
Borromée.*

Pr. Charles François Antoine, n. 23. Oct. 1790. m.  
29. Août 1819 à

Françoise, F. de Rodolphe G. de Wrba et Freu-  
dential.

*Douairière du Pr. Charles Jean Nepomuc.*

Pr. Marie Anne Josephine, F. du Pr. Antoine de  
Khevenhuller, n. 19. Nov. 1770. Veuve 24. Déc.  
1795.

LIPPE-DETMOLD. (Réform.)

Pr. Paul Alexandre Léopold, n. 6. Oct. 1796. succ.  
à son Père 4. Avril 1802, sous la tutelle de sa  
Mère, prend lui même le gouvernement 4 Juill.  
1800, m. 23. Avril 1820 à

Emilie Fréd. Caroline, n. 23. Avril 1800. F. de  
Gunther Frédéric Charles Prince regnant de  
Schwarzbourg-Sonderhausen.

*Frère.*

Pr. Frédéric Albert Auguste, n. 8. Déc. 1797.

*Quatrième épouse et Douairière du Grand-Père.*

G. Christiane Charlotte Fréd. n. 30. Août 1744. F.  
du Pr. Guilt. de Solms Braunsfels. Veuve du  
Comte Simon Auguste le 1. Mai 1782.

LIPPE-



LIPPE - SCHAUMBURG. (Réform.)

Pr. Georges Guillaume, n. 20. Déc. 1784 succ. à son Père 13. Févr. 1787, prend le gouvernement et le titre de Prince le 18. Avril 1807, mar. 23. Juin 1816 à la

Pr. Ida Caroline Louise, F. de Georges Pr. de Waldeck, n. 26. Sept. 1796.

*Enfans.*

1. Adolphe Georges, Pr. héréd. n. 1. Août 1817.
2. Pr. Math. Auguste Wilhelmine, n. 11. Sept. 1818.
3. Pr. Adelaïde Christine Jul. Charlotte, n. 9. Mars 1821.

*Soeurs.*

1. Wilhelmine, n. 18. Mai 1783, mar. à Ern. Fréd. Herb. Comte de Munster, Ministre d'Etat du Roi de Gr. Bretagne et d'Hannovre.
2. Caroline, n. 9. Oct. 1786, Chanoinesse du Chap. de Schildsche.

LUCQUES. (Cath.)

Pr. Marie Louise, n. 6. Juill. 1782, F. du Roi Charles IV. d'Espagne, Veuve du Roi Louis d'Etrurie 27. Mai 1803, obtient la Principauté de Lucques par les arrangemens du Congrès de Vienne de l'an 1815.

*Enfans.*

1. Charles Louis, Pr. héréd. n. 23. Déc. 1799, mar. 15. Août 1820 à Marie Thérèse Ferdinandine, n. 19. Sept. 1803, F. de Victor Emmanuel Roi de Sardaigne.

2. Pr. Marie Louise Charlotte, n. 1. Oct. 1802.  
*Soeurs du Roi Louis d'Etrurie, Princesses de Parme.*

1. Pr. Marie Antoinette Josephine, n. 28. Nov. 1774.
2. Pr. Charlotte Marie Ferdinandine, n. 7. Fév. 1777.

MECKLENBOURG - SCHWERIN. Luth.)

Grand-Duc Frédéric François, n. 10. Déc. 1756. succ. à son Oucle le Duc Frédéric 24. Avril 1785, prend le titre de Grand-Duc 9. Juin 1815. V. 1. Janv. 1808 de Louise, Fille de Jean Auguste Duc de Saxe-Gotha.

*En-*



*Enfans.*

1. *Douairière du Fils, Frédéric Louis Grand-Duc héréd. mort 29. Nov. 1819.*

Auguste Frédérique, F. de Frédéric Louis Landgrave de Hesse-Hombourg, n. 28. Nov. 1770,

*Enfans de ce Prince, du 1. lit de Hélène Paulowna, F. de l'Empereur Paul de Russie, morte 24. Sept. 1803.*

1. Paul Frédéric, Gr. Duc héréd, n. 17. Sept. 1800. fiancé 24. Sept. 1820 à Frédérique Wilhelmine, Alexandrine Marie Hélène, n. 23. Févr. 1803, F. de Fréd. Guill. III. Roi de Prusse.

2. D. Marie Louise Frédérique Alexandrine Elisabeth Charlotte, n. 31. Mars 1803.

*Du second lit de Caroline, F. de Charles Auguste Grand-Duc de Saxe-Weimar, morte 20. Janv. 1816.*

3. D. Albert, n. 11. Févr. 1812.

4. D. Hélène, n. 24. Janv. 1814.

2. D. Gustave Guillaume, n. 31. Janv. 1781.

3. D. Charles Auguste Chrétien, n. 2. Juill. 1782.

4. D. Charlotte Frédérique, n. 4. Déc. 1784, étoit mariée au Pr. Chrét. Fréd. de Danemarck. Séparée.

*MECKLENBOURG-STRELITZ. (Luth.)*

Grand-Duc Georges, n. 12. Août 1779, succ. à son Père le Gr. D. Charles, 6. Nov. 1816. mar. 12. Août 1817 à

Marie Wilhelmine Fréd. F. de Frédéric Landgr. de Hesse-Cassel. n. 21. Janv. 1796.

*Enfans.*

1. Pr. Caroline Louise Marie Fréd. Thérèse Wilhelmine n. 31. Mai 1818.

2. Frédéric Guillaume Charles Georges Ernest Adolphe, Gr. Duc héréd. n. 17. Oct. 1819.

3. Pr. Caroline Charlotte Marianne, n. 10. Janv. 1821.

*Sœurs.*

1. D. Thérèse Mathilde Amélie, n. 5. Avril 1773, v. Tour et Taxis.

2. La Duch. de Cumberland, v. Grande-Bretagne.

*Frère.*





*Frère, du 2. lit du Père de Charlotte Wilhelmine Princesse de Hesse-Darmstadt.*

D. Charles Frédéric Auguste, n. 30. Nov. 1785,  
Lieut. Gén. du Roi de Prusse.

Meiningen, v. Saxe-Meiningen.

MODÈNE. (Cath.)

Duc François IV, Archid. d'Autriche, F. de l'Archiduc Ferdinand Duc du Brisgau, n. 6. Oct. 1779, recouvre le Duché de Modène après l'abolition du Royaume d'Italie par les traités de l'an 1814 et 1815, mar. 29. Juin 1812 à la

D. Marie Béatrice Victoire Josephine, F. de Victor Emmanuel Roi de Sardaigne, n. 6. Déc. 1792.

*Enfans.*

1. D. Marie Thérèse Béatrice, n. 14. Juill. 1817.
2. D. François Ferdinand Geminien, Pr. héréd. n. 1. Juin 1819.

*Mère.*

D. Marie Béatrice, n. 7. Avril 1750, F. du Duc Hercule III. de la maison d'Este, Duchesse de Massa et Pr. de Carrara, Douairière de Ferdinand Archid. d'Autriche le 24. Dec. 1806.

*Frères et Soeurs v. Autriche.*

NASSAU-USINGEN. (Luth.)

*Enfans du Duc Frédéric Auguste, dernier de la maison, mort 24. Mars 1816.*

1. La Douairière du Margrave Frédéric de Bade.
2. La Duchesse douair. d'Anhalt-Rothen.
3. Pr. Auguste Amélie, n. 30. Déc. 1778, étoit mariée à Louis Guillaume Prince de Hesse-Hombourg
4. Pr. Frédérique Victoire, n. 21. Fevr. 1784.

*Enfans du Prince régnant Charles Guillaume, mort 17. Mai 1803. Frère du Duc Frédéric Auguste et de Carol. Felicité nee Comtesse de Linange-Heidesheim, morte 8. Mai 1810.*

1. L'Épouse du Landgrave Frédéric de Hesse-Cassel.

2. Pr.



2. Pr. Louise Henriette Caroline, n. 14. Juin 1763.

NASSAU - SAARBRÜCK. (Luth.)

*Douairière du dernier Prince Henri Louis Charles Albert.*

Pr. Marie Françoise Maximilienne de St. Maurice, Pr. de Montbarrey, n. 2. Nov. 1761, Veuve 27. Avril 1797.

*Tantes de ce Prince.*

1. La Douairière de Frédéric Charles, Pr. de Brunswic-Bevern.

2. Pr. Wilhelmine Henriette, n. 2. Oct. 1752, Veuve 7. Sept. 1790 de Louis Armand Marq. de Soyecourt.

NASSAU - WEILFURG. (Réform.)

Duc Guillaume Georges Auguste Henri, n. 14. Juin 1792, succ. à son Père le Pr. Frédéric Guillaume, le 9. Janv. 1816, et dans les pays de la branche d'Usingen, par la mort du dernier Duc 24. Mars 1816, n. 24. Juin 1813 à la

D. Charlotte Louise Fréd. Amélie, F. du Duc Frédéric de Saxe-Hildbourghausen, n. 28. Janv. 1794.

*Enfants.*

1. Pr. Thérèse Wilhelmine Frédérique Isab. Charlotte, n. 17. Avril 1815.

2. Adolphe Guillaume Charles Auguste, Pr. héréd. n. 24. Juill. 1817.

3. Pr. Guillaume Charles Henri Frédéric, n. 19. Sept. 1819.

4. Pr. Maurice Guillaume Auguste Charles Henri, n. 21. Nov. 1820.

*Frère et Soeur.*

1. L'Épouse de l'Archiduc Charles d'Autriche.

2. Pr. Frédéric Guillaume, n. 13. Déc. 1799.

*Mère.*

Louise Isabelle née Bourgrave de Kirchberg, n. 19. Avril 1772, succ. dans le Comté de Sayn-Hachenbourg par la mort de son Grand-Oncle, le dernier Bourgrave de Kirchberg, 11. Avril 1799. Veuve du Pr. Fréd. Guill. 9. Janv. 1816.

*Tantes.*

1. La Princesse donair. de Reufs-Greiz.

2. La Princesse de Wied-Runkel.

3. La



3. La Douairière du Pr. Victor d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg.
4. La Douairière du Duc Louis de Wurtemberg.

Nassau - Orange, v. Pays - bas.

Oldenbourg, v. Holstein.

Orléans, v. France.

Palatinat de Deuxponts et de Neubourg,  
v. Bavière.

PAPES & CARDINAUX.

Pie VII. (Grégoire Barnaba Chiaramonti,) né à Césène 14. Août 1742, créé Cardinal le 14. Févr. 1785, élu Pape le 14. Mars 1800.

Cardinaux qui composent le sacré Collège.

1. Cardinaux - Evêques.

1. Jul. Mar. della Somaglia, n. à Plaisance 29. Juill. 1744, Evêque de Veiletri, Doyen du sacré Collège, cr. 1. Juin 1795.
2. M. de Pietro, n. à Albano 18. Janv. 1747, Ev. d'Albano, Sous-Doyen du S. C. cr. 23. Févr. 1801.
3. Barthol. Pacca, n. à Bénévent 25. Déc. 1756, cr. 23. Févr. 1801.
4. Jos. Spina, n. à Sarzane 11. Mars 1756, cr. 23. Févr. 1801.
5. Pierre Franc. Galeffi, n. à Césène 17. Oct. 1770, cr. 11. Juill. 1803.
6. Thom. Arezzo, n. à Orbitello 17. Déc. 1756, cr. 8. Mars 1816.

2. Cardinaux - Prêtres.

1. Louis de Bourbon, n. à Catahalfo 22. Mai 1777. Archev. de Tolède, cr. 20. Oct. 1800.

2. Jos.

F 2  
1814982



2. Jos. Firrao, n. à Naples 29. Juill. 1736. Archev. de Pirra.
3. Louis Ruffo-Scilla, n. à S. Onofrio au Roy. de Naples 25. Aout 1750, Archev. de Naples.
4. Ant. Félix Zondadari, n. à Sienne 14. Janv. 1745. Archev. de Sienne.
5. Cés. Braucadoro, n. à Fermo 18. Aout 1755. Archeveque de Fermo.
6. Jul. Gabrielli, n. à Rome 20. Juill. 1728.
7. Fr. Charl. François Gaselli, n. à Alexandrie 20. Oct. 1745, Eveque de Parme.
8. Jos. Fech, n. à Ajaccio 3. Janv. 1753, cr. 17. Janv. 1803.
9. Charles Oppizoni, Archev. de Bologne, n. à Milan 15. Avril 1769, cr. 26. Mars 1804.
10. Hannibal della Genga, Spolitin, n. à la Genga 2. Aout 1765, Eveque de Sinigaglia.
11. Pierre Gravina, n. à Monte Vago en Sicile 26. Dec. 1749. Archeveq. de Palerme.
12. Domiu. Spinucci, n. à Fermo 2. Mars 1739. Archev. de Bénévent.
13. Ant. Gabr. Seyeroli, n. à Faenza 28. Févr. 1757, Evêq. de Viterbo et Toscanella.
14. Jos. Morozzo, n. à Turin 12. Mars 1753, Eveque de Novara.
15. Fabrice Sceberas Testaferrata, n. à la Valette à Malte, 20. Avril 1753.
16. Franç. Xav. Castiglioni, n. à Cingoli 20. Nov. 1761, Ev. de Gênes.
17. Charl. André Polignello, n. à Rome 30. Mars 1747, Ev. d'Osimo de Cingoli.
18. Benoit Naro, n. à Rome 20. Juill. 1744.
19. François César Leoni, n. à Perugia 1. Janv. 1757, Ev. de Jesi.
20. Denys Bardaxi de Azara, n. à Puiarraego 9. Oct. 1760.
21. Ant. Rusconi, n. à Cento 19. Juin 1743, Evêq. d'Imola.

créés  
23. Févr.  
1801.

créés  
8. Mars  
1816.

22. Eman.





- |   |                                |
|---|--------------------------------|
| 22. Eman. de Grégorio, n. à Naples 18. Déc. 1758.   |                                |
| 23. Nicol. Riganti, n. à Molfetta 25. Mars 1744. Evêq. d'Ancone.  | } créés<br>8. Mars<br>1816.    |
| 24. Georges Doria Pamfili, n. à Rome 17. Nov. 1772.   |                                |
| 25. François Fontana, n. à Casal Maggiore 27. Aout 1750.  |                                |
| 26. Louis Ercolani, n. à Foligno 17. Oct. 1758.   |                                |
| 27. François Xavier Comte de Salm, Prince Evêque de Gurk, n. à Vienne 7. Févr. 1749.                              | } créés<br>23. Sept.<br>1816.  |
| 28. Paul Joseph Solaro di Villanuova Solara, n. à S. Pölten 24. Janv. 1743, ci-dev. Evêq. d'Aosta.                |                                |
| 29. Alex. Angélique de Talleyrand Périgord n. à Paris en 1737, Archevêq. de Paris.                                |                                |
| 30. César Guill. de la Luzerne, n. à Paris en 1734.   | } créés<br>28. Juill.<br>1817. |
| 31. Louis François de Beausset, n. à Pondichery 14. Déc. 1749.  |                                |
| 32. Casimir Häffelin, n. à Minfeld Pays de Deux-ponts 12. Janv. 1737, cr. 6. Avril 1818.                          |                                |
| 33. Rodolphe Jean Jos. Reinier Archid. d'Autriche, n. à Vienne 8. Janv. 1788, Archev. d'Olmutz, cr. 4. Juin 1819. |                                |
| 34. Charles de Cunha, n. à Lisbonne 9. Avril 1759. Patriarque de Lisbonne, cr. en 1819.                           |                                |

### 3. Cardinaux - Diacres.

1. Fabrice Ruffo, n. à Naples 16. Sept. 1744, cr. 20. Sept. 1791.
2. Hercule Consalvi, n. à Rome 8. Juin 1757, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, cr. 11. Aout 1800.
3. Jos. Albani, n. à Rome 4. Sept. 1750, cr. le 23. Févr. 1801.

4. Fran-



4. François Guidobono Cavalchini n. à Tortone, 4. Déc. 1755, cr. 24. Août 1815.
  5. Jean Caccia-Piatti, n. à Novarre 8. Mars 1751.
  9. Stanisl. Sanseverino, n. à Naples 13. Juill. 1764.
  7. Pierre Vidoni, n. à Crémone 2. Sept. 1759.
  8. Augustin Rivarola, n. à Gènes 14. Mars 1758, cr. 1. Oct. 1817.
  9. Cés. Guerrieri Gonzaga, n. à Mantoue 2. Mars 1749, cr. en 1819.
- } créés  
8. Mars  
1816.

PARME. (Cath.)

1. *Maison du dernier Duc Ferdinand, Infant d'Espagne, v. Lucques.*
2. *Maison actuellement régnante.*

D. Marie Louise, F. de l'Empereur François d'Autriche, n. 12. Dec. 1791, étoit mariée à l'Empereur Napoléon de France le 11. Mars 1810, déclarée Duchesse de Parme, Plaisance et Guastalle par la paix de Paris, 30. Mai 1814.

*Fils.*

Pr. François Joseph Charles Napoléon, Duc de Reichstadt, n. 20. Mars 1811.

PAYS-BAS. (Réform.)

Roi Guillaume, Grand Duc de Luxembourg, n. 24. Août 1772, se déclare Prince souverain des Pays-bas le 3. Déc. 1813, prend la dignité royale le 15. Mars 1815, mar. 1. Oct. 1791, à Wilhelmine, Reine, F. du Roi Frédéric Guill. II. de Prusse, n. 18. Nov. 1774.

*En-*



*Enfans.*

1. Guill. Frédéric Georges Pr. Royal et Prince d'Orange, n. 6. Déc. 1792, mar. 21. Fevr. 1816 à Anne Pantowna, F. de l'Empereur Paul de Russie, n. 19. Janv. 1795.

*Fils.*

1. Pr. Guillaume Alexandre Paul Frédéric Louis, n. 19. Févr. 1817.
2. Pr. Guill. Alexandre Fréd. Constantin Nic. Mich. n. 2. Août 1818.
3. Pr. Guillaume Henri Frédéric, n. 13. Juin 1820.
2. Pr. Guill. Frédéric Charles, n. 28. Févr. 1797.
3. Pr. Frédérique Louise Marianne, n. 9. Mai 1810.

Philipppthal, v. Hesse.

PORTUGAL & BRÉSIL. (Cath.)

Roi Jean VI. n. 23. Mai 1767, déclaré Régent de Portugal le 10. Juill. 1799, succ. à sa Mère la Reine Marie, 20. Mars 1816, mar. 9. Janv. 1790 à Charlotte Joachime, Reine, F. de Charles IV. Roi d'Espagne, n. 25. Avril 1775.

*Enfans.*

1. La Douairière de l'Infant Pierre Charles d'Espagne.
  2. Pierre d'Alcantare, Pr. du Brésil, n. 12. Oct. 1798, mar. par procur. à Vienne 13. Mai et en personne à Rio de Janeiro 6. Nov. 1817, à l'Archiduchesse
- Leopoldine Caroline Josephine, F. de François Empereur d'Autriche, n. 22. Janv. 1797.

*Enfans.*

1. Maria-da-Gloria Jeanne Charl. Léopoldine Princesse de Béira, n. 4. Avril 1819.
2. Prince, N. N. n. 6. Mars 1821.

3. L'Épou-



3. L'Épouse de l'Infant Charles d'Espagne.
4. Pr. Isabelle Marie, n. 4. Juill. 1801.
5. Pr. Michel, n. 26. Oct. 1802.
6. Pr. Marie Anne Jeanne Josephine, n. 25. Juill. 1805.

*Tante, Soeur de la Reine Marie.*

- Pr. Marie François Benedictine, n. 26. Juill. 1746.  
Veuve de son neveu Joseph François Xavier,  
Pr. du Brésil, le 11. Sept. 1788.

**PRUSSE. (Réform.)**

Roi Frédéric Guillaume III. n. 3. Août 1770, succ.  
à son Père le Roi Frédéric Guillaume II. 16. Nov.  
1797. Veuve 13. Juill. 1810 de Louise Auguste Wil-  
helmine Amélie, F. du Duc Charles Louis Fré-  
deric de Mecklenbourg - Strelitz.

*Enfants.*

1. Frédéric Guillaume, Pr. Royal n. 17. Oct. 1795.
2. Pr. Guillaume Louis, n. 22. Mars 1797.
3. L'Épouse du Grand-Duc Nicolas de Russie.
4. Pr. Charles, n. 29. Juin. 1801.
5. Pr. Alexandrine, n. 23. Févr. 1803, v. Mecklen-  
bourg - Schwerin.
6. Pr. Louise, n. 1. Févr. 1808.
7. Pr. Albert, n. 4. Oct. 1809.

*Frères et Soeurs.*

1. La Reine des Pays - bas.
2. L'Électrice de Hesse.
3. Pr. Henri, n. 30. Déc. 1781, Gén. d'Infant.  
Grand - Maître de l'Ordre prussien de St. Jean.
4. Pr. Guillaume, n. 3. Juill. 1783, Gén. de Cav.  
n. 12. Janv. 1804, à  
Marianne Amélie, F. de Frédéric Louis Guillaume,  
Landgrave de Hesse - Hombourg, n. 13. Oct. 1785.

*En-*





*Enfans.*

1. Pr. Adalbert, n. 29. Oct. 1811.
2. Pr. Elisabeth Victoire, n. 18. Juin 1815.
3. Pr. Frédéric Guillaume Waldemar, n. 2. Août 1817.

*Enfans du Frère le feu Prince Frédéric Louis Charles et de Frédérique Caroline Sophie, Princesse de Mecklenbourg-Stralitz, mar. en troisièmes noccs au Duc de Cumberland.*

1. Pr. Frédéric, n. 30. Oct. 1794, mar. 21. Nov. 1817 à la  
Pr. Wilhelmine Louise, F. d'Alexis Fréd. Chrét. Duc d'Anhalt-Bernbourg, n. 30. Oct. 1799.

*Fils.*

- Pr. Frédéric Guillaume Louis Alexandre, n. 21. Juin 1825.
2. La Duchesse régnante d'Anhalt-Dessau.

*Enfans du Grand-Oncle le Pr. Auguste Ferdinand (mort 2. Mai 1813) et de la Princesse Louise F. de Frédéric Guillaume Margrave de Brandenbourg-Schwedt, morte 10. Févr. 1820.*

1. Pr. Louise, née 24. Mai 1770, m. au Pr. Antoine Henri Radziwil.
2. Pr. Auguste, Gén. et Chef de l'Artillerie, n. 19. Sept. 1779.

REUSS - GREITZ. (Luth.)

- Pr. Henri XIX. n. 1. Mars 1790, succ. à son Père le Pr. Henri XIII. 29. Janv. 1817.

*Frère.*

- Pr. Henri XX. n. 29. Juin 1794.

*Mè-*



*Mère.*

Pr. Wilhelmine Louise, F. de Charles Prince de Nassau-Weilbourg, n. 23. Sept. 1765. V. du Pr. Henri XIII. 29. Janv. 1817.

*Oncle et Tante.*

1. Pr. Henri XV. n. 22. Févr. 1751. Gén. Feldzeugm. au serv. d'Autr. et Commandant Général de la Galicie.
2. Pr. Isabelle Auguste, n. 7. Août 1752. Douairière de Georges Guillaume Bourgrave de Kirchberg, le 7. Févr. 1777.

REÜSS, Branche cadette. (Luth.)

A. Reufs - Schleitz.

Pr. Henri LXII. n. 31. Mai 1785, succ. à son Père le Pr. Henri XLII. 17. Avril 1818.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Christine Philippine Louise, n. 9. Sept. 1781.
2. Pr. Henri LXVII. n. 20. Oct. 1789. Capit. de Caval. au serv. de Prusse, m. 18. Avril 1825 à Sophie Adélaïde Henriette, n. 23. Mai 1800, F. de Henri LI. Pr. régnant de Reufs - Ebersdorf.

*Mère.*

Caroline Henriette, F. de Chrét. Frédéric Charles Pr. de Hohenlohe - Kirchberg, n. 11. Juin 1761. V. 17. Avril 1818 du Pr. Henri XLII.

*Seconde Epouse et Douairière du Grandpère le C. Henri XII.*

Christine Ferdinandine, F. du C. Maur. Guill. d'Isenbourg - Philippschich, n. 24. Août 1740. V. 25. Juin 1784.

Reufs - Schleitz - Köstritz.

1) *Branche descendante du C. Henri VI.*

Pr. Henri LXIV. Petit-fils du C. Henri VI. n. 31. Mars 1787, succ. à son Père Henri XLIII. 22. Sept. 1814.

*Soeurs.*



*Soeurs.*

1. Pr. Caroline Julie Frédér. Aug. n. 23. Avr. 1782.
2. La Princesse de Reufs - Lobenstein.

*Mère.*

Louise Christine, F. du C. Henri XXIV. Reufs d'Ebersdorf, n. 2. Juin 1759. Douairière du Pr. Henri XLIII. 22. Sept. 1814.

*Oncle.*

- C. Henri XLVIII. Col. au serv. de Bavière, n. 25. Janv. 1759, mar. 2. Nov. 1784 à  
Christiane Henriette, F. de Charl. Henri C. de Schönbourg - Wechselbourg, n. 12. Déc. 1766.

*Enfans.*

1. C. Emilie Charl. Wilhelm. n. 5. Janv. 1787. m. 12. Avril 1807 à Henri Ern. C. de Reichenbach Goschiz.
2. C. Cecile Victoire Clém. n. 25. Févr. 1788.
3. C. Clémentine Franç. Aug. n. 5. Juill. 1789. m. 5. Juill 1811 à Adolphe C. d'Einsiedel.
4. C. Isabelle Thér. Adolph. n. 18. Sept. 1790.
5. C. Henri LXIX., n. 19. Mai 1792. Chambell. du Gr. - Duc de S. Weimar.
6. C. Ernestine Adelaïde Mathilde, n. 25. Août 1794.

*2. Branche descendante du C. Henri IX.*

C. Henri XXXVIII. Fils du C. Henri IX. n. 9. Oct. 1748. V. de sa sec. Epouse Jeanne Frédérique née Baronne de Fletscher.

*Frère.*

Pr. Henri XLIV. Chamb. du Roi de Prusse, n. 20. Avril 1753. prend la dignité de Prince en 1817. V. de sa sec. épouse Aug. Amélie Léop. née Baronne Riedesel d'Eisenbach, 21. Nov. 1805.

*Ses Enfans*

a) du 1. lit, de *Wilhelmine Fréd. née Baronne Geuder de Rabenstein.* (7 17. Dec. 1790.)

1. Pr. Henri LX. n. 4. Juill 1784. mar. 2. Mai 1819 à Dorothee n. Princesse de Carolath-Beuthen, n. 10. Nov. 1799.

2. Pr.



2. Pr. Henri LXIII. n. 18. Janv. 1786. mar. 24.  
Févr. 1819 à  
Eléonore, née Comtesse de Stolberg. Wernigerode.

*Fille.*

Princesse N. N. née 25. Janv. 1830.

*b) du second lit.*

3. Pr. Henri LXX. n. 23. Avril 1793.
4. Pr. Auguste Fréd. Espérance, n. 4. Août 1794.  
v. Anhalt-Böthen.
5. Pr. Carol. Elis. Adolph. Louise, n. 8. Nov. 1796.
6. Pr. Henri LXXIV. n. 2. Nov. 1798.

*3) Branche descendante du C. Henri XXVII.*

C. Henri XLVII. Fils du C. Henri XXIII. n. 27. Févr.  
1756. ci-dév. Présid. de la Régence de Breslau.

*Frères et Soeur.*

1. C. Henriette Eléonore Elis. n. 28. Mai 1755. v.  
Schœnbourg-Waldenbourg.
2. C. Henri XLIX. n. 16. Oct. 1759.
3. C. Henri I II. n. 21. Sept. 1763. Lieut. Gén. au  
serv. de Bavière.
4. C. Henri I V. n. 1. Déc. 1763. m. 11. Juill. 1797 à  
Marie Justine, née Baronne de Watteville, n. 18.  
Nov. 1762.

*Enfans.*

1. C. Henri LXXIII. n. 11. Juill. 1798.
2. C. Henri II. n. 31. Mars 1802.

**B. Reufs - Lobenstein.**

Pr. Henri LIV. Fils du C. Henri XXV. († en 1801.)  
n. 8. Oct. 1767, succ. à son Cousin le Pr. Henri  
XXXV. en vertu de la renonciation de son Oncle  
le C. Henri XXI. n. Mars 1803, m. en secondes  
noces le 31. Mai 1811 à  
Françoise, F. de Henri XLIII. Pr. de Reufs-Schleiz-  
Kœstritz, n. 7. Déc. 1783.

**C. Reufs - Ebersdorf.**

Pr. Henri I I. n. 16. Mai 1761, succ. à son père le  
C. Henri XXIV. 13. Mai 1779, Aîné de toute la  
Maison de Reufs, m. 10. Août 1791 à

Loui-





Louise Henriette, F. de Goth. Adolphe Comte de  
Hoyrn, n. 30. Mars 1772.

*Enfans.*

1. Pr. Caroline Auguste Louise, n. 27. Sept. 1792.
2. Henri LXXII. Pr. héréd. n. 27. Mars 1797.
3. L'Épouse du Pr. Henri LXVII. de Reufs-Schleitz.

*Soeurs.*

1. La Duchesse douairière de Saxe-Saalf.-Cobourg.
2. La Princesse douairière de Reufs-Schleitz-Röestritz.

Reufs - Gera.

*Douairière de Comte Henri XXX. mort*  
26. Avril 1802.

Pr. Louise Christiane, F. du Comte Palatin Duc  
Jean de Birkenfeld, n. 17. Aout 1748.

RUSSIE. (Grécque.)

Empereur Alexandre Paulowitsch, n. 24. Déc. 1777,  
succ. à son Père l'Empereur Paul le 24. Mars  
1801, Czar et Roi de Pologne depuis 1815, m.  
9. Oct. 1793 à

Elisabeth Alexiewna, ci-devant Louise Marie  
Auguste, F. de Charles Louis, Pr. héredit. de  
Bade, n. 24. Janv. 1779.

*Frères et Soeurs.*

1. Grand-Duc Constantin Césarowitsch, n. 9. Mai  
1779, étoit marié depuis 26. Fevr. 1796 à Anne  
Féodorowna, ci-devant Julie Henriette Ulrique,  
F. de François, Duc de Saxe-Saalfeld-Cobourg.  
Ce mariage fut dissout par un Oukase de l'Em-  
pereur du 2. Avril 1820 et le Grand-Duc se rémar-  
ria 24. Mai 1820 à Jeanne nee Comtesse Grud-  
ziuska, crée Princesse de Lowicz.

2. La Grande-Duch. héréd. de Saxe-Weimar.

3. La Princesse Royale des Pays-bas.

4. Grand-Duc Nicolas Paulowitsch, n. 7. Juill.  
1796, mar. 13. Juill. 1817 à

Alexandra Féodorowna, (ci-devant Charlotte)  
F. de Frédéric Guillaume III. Roi de Prusse, n.  
13. Juill. 1793.

*En-*



*Enfans.*

1. Alexandre Nicolajewitsch, Grand-Duc, n. 29. Avril 1813.
2. Marie Nicolajewna, Grande-Duchesse, n. 18. Août 1819.
5. Gr.-Duc Michel Paulowitsch, n. 9. Févr. 1798.

*Mère.*

Marie Féodorowna, ci-devant Sophie Dorothee Auguste, F. du Duc Fréd. Eugène de Wurtemberg, n. 25. Oct. 1759. Veuve de l'Empereur Paul le 24. Mars 1801.

Saarbruck, v. Nassau.

SARDAIGNE. (Cath.)

Roi Charles Felix, n. 6. Avril 1765, monte sur le trône en acceptant la résignation du Roi Victor Emanuel son Frère, déclarée le 13. Mars et confirmée le 19. Avril 1821, mar. 7. Mars 1827 à Marie Christine, Reine, F. du Roi Ferdinand IV des deux Siciles, née 17. Janv. 1779.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Marie Anne Caroline, n. 17. Déc. 1757. V. dep. le 4. Janv. 1808 de son Oncle, le Duc de Chablais.

Roi Victor Emanuel, n. 24. Juill. 1759, succ. 4. Juin 1802 par cession de son Frère le Roi Charles Emanuel IV. (mort 6. Oct. 1819) se demet de la couronne 13. Mars 1821, mar. 21. Avril 1789 à Marie Thérèse, F. de Ferdinand Archiduc d'Autriche, D. de Modene-Brisgau, n. 1. Nov. 1773.

*Enfans.*

1. La Duchesse de Modene.
2. Pr. Marie Thérèse Ferdinan- }  
dine, v. Lucques, } n. 19. Sept. 1803.
3. Pr. Marie Anne Carol. Pic. }
4. Pr. Marie Christine, n. 14. Nov. 1812.

SAVOIE-CARIGNAN. (Cath.)

Duc Charles Emanuel Albert, n. 2. Oct. 1798, m. 30. Sept. 1817 à

Ma-



Marie Thérèse, Archid. d'Autriche, F. de Ferdinand, Grand-Duc de Toscane, n. 21. Mars 1801.

*Fils.*

Pr. Victor Emanuel, n. 14. Mars 1830.

*Sœur.*

L'Épouse de l'Archiduc Rénier d'Autriche.

*Mère.*

Marie Christine, F. de Charles Duc de Saxe et de Courlande, n. 9. Déc. 1770. V. du Duc Charles Emanuel Ferdinand 16. Août 1800.

*Tantes.*

1. Léopoldine Marie, n. 21. Déc. 1744, m. 6. Mai 1767 au Pr. André de Doria-Pamfili.
2. Gabrielle Marie, n. 17. Mars 1743, v. Lobkowitz.
3. Cathérine Louise Franç. n. 4. Avril 1762, m. au m. de Déc. 1780 à Philippe Colonna Pr. de Palliano.

Saxe, v. pag. 1.

SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN. (Luth.)

Pr. Gunther Frédéric Charles, n. 5. Déc. 1760, succ. à son Père le 14. Oct. 1794, m. 23. Juin 1799 à Wilhelmine Frédérique Caroline, F. du Pr. Frédéric Charles de Schwarzbourg-Roudolstadt, n. 21. Janv. 1774.

*Enfans.*

1. La Princesse régnante de Lippe-Detmold.
2. Gunther Frédéric Charles, Pr. héréd. n. 24. Sept. 1801.

*Frères et Sœur.*

1. Pr. Gunther Albert Auguste, n. 6. Sept. 1767.
2. Pr. Albertine Wilhelmine Amélie, n. 5. Avril 1771, séparée de son époux, le Duc Ferdinand de Wurtemberg par un arrangement conclu le 3. Août 1801.
3. Pr. Jean Charles Gunther, n. 24. Juin 1773, m. 5. Juill. 1811 à Pr. Guntherine Fréd. Charl. Albertine, F. du Pr. Frédéric Chrétien Charles de cette maison.

*En-*



*Enfans.*

1. Pr. Louise Frédérique Albertine Pauline, n. 12. Mars 1813.
2. Pr. Charlotte Frédérique Amélie Albertine, n. 7. Sept. 1816.

*Douairière de l'Oncle, le Pr. Auguste.*

Pr. Christine Elisabeth Albertine, F. de Victor Frédéric Pr. d'Anhalt-Bernbourg, n. 14. Nov. 1746.  
V. 10. Févr. 1806.

*Enfant de ce Prince.*

La Princesse douairière de Waldeck.

*Fille du feu Prince Frédéric Chrétien Charles, Fils de ce Prince.*

Guntherine Frédérique Charlotte Albertine, n. 24. Juill. 1701, Epouse du Pr. Jean Charles Gunther de cette maison, v. ci-dessus.

SCHWARZBOURG-ROUDOLSTADT. (Luth.)

Pr. Frédéric Gunther, n. 6. Nov. 1703, succ. à son Père le 23. Avril 1807 sous la tutelle de sa Mere, prend lui même le gouvernement 6. Nov. 1814, m. 15. Avril 1816 à

Amélie Auguste, F. de Frédéric Prince héred. d'Anhalt-Dessau, n. 18. Août 1793.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Thecla, n. 25. Févr. 1795, v. Schœnbourg-Waldenbourg.
2. Pr. Albert, n. 30. Avril 1793.

*Mère.*

Pr. Caroline Louise, F. de Frédéric Louis Guillaume Chrétien Landgrave de Hesse-Rombourg, n. 26. Aout 1771. Douairière du Pr. Louis Frédéric, le 23. Avril 1807.

*Oncle et Tante.*

1. Pr. Charles Gunther, n. 23. Août 1771, mar. 19. Juin 1793 à

Loui-





Louise Ulrique, F. de Frédéric Louis Guillaume Chrétien, Landgrave de Hesse-Hombourg, n. 26. Oct. 1772.

*Enfans.*

1. Pr. François Frédéric Adolphe, n. 27. Sept. 1801.
2. Pr. Caroline, n. 4. Avril 1804.
3. Pr. Marie Guillaume Frédéric, n. 31. Mai 1806.
4. Pr. Marie, n. 6. Avril 1809.
2. La Princesse régnante de Schwarzbourg-Sondershausen.

SICILES. (Cath.)

Roi Ferdinand I. (IV.) Infant d'Espagne, n. 12. Janv. 1751, Roi des deux Siciles depuis le 5. Oct. 1759, par la cession de son Père le Roi d'Espagne. Veuf 8. Sept. 1814 de Marie Caroline, F. de l'Empereur Romain François I.

*Enfans.*

1. François Janvier Joseph, Pr. Royal et Duc de Calabre, n. 19. Avril 1777, mar. en second. nocces par procuration le 6. Juill. et en personne 6. Oct. 1802 à  
L'Infante Marie Isabelle, F. de Charles IV. Roi d'Espagne, n. 6. Juill. 1789.

*Enfant du 1. lit de Marie Clémentine, F. de Leopold II. Emp. Rom. morte 15. Nov. 1801.*

1. La Duchesse de Berry, v. France.

*Enfans du 2. lit.*

2. L'Épouse de l'Infant d'Espagne Don François de Paula.
3. Pr. Marie Christine, n. 27. Avril 1806.
4. Pr. Ferdinand, Duc de Noie, n. 12. Janv. 1810.
5. Pr. Charles, Pr. de Capoue, n. 10. Oct. 1811.
6. Pr. Leopold, Comte de Syracuse, n. 22. Mai 1813.
7. Pr. Marie Antoinette, n. 19. Déc. 1814.
8. Pr. Antoine, Comte de Lecce, n. 23. Sept. 1816.
9. Pr. Marie Amélie, n. 25. Févr. 1818.
10. Princesse N. N. n. 28. Févr. 1820.

2. La



2. La Reine de Sardaigne.
3. La Duchesse d'Orléans, v. France.
4. Pr. Léopold, Prince de Salerne, n. 2. Juill. 1790, mar. 28. Juill. 1816 à Clémentine, Archid. d'Autriche, F. de l'Empereur François, n. 1. Mars 1798.

SUÈDE. (Luth.)

- Roi Charles XIV. Jean (Bernadotte), n. 26. Janv. 1764, nommé successeur 21. Août 1810, succ. au Roi Charles XIII. de la maison de Holstein 3. Févr. 1808, mar. 16. Août 1793 à Eugénie Bernardine Désirée, née Clary, n. 8. Nov. 1781.

*Fils.*

- Jean François Oscar, Prince Royal, n. 4. Juill. 1799.  
*Fils du Roi Gustave III. de la maison de Holstein.*

Gustave IV. Adolphe, n. 1. Nov. 1773, Roi de Suède depuis le 29. Mars 1792 jusqu'au 6. Juin 1809 où il se démit de la couronne, mar. 31. Oct. 1797 à Frédérique Dorothee Wilhelmine, F. de Charles Louis, Pr. héred. de Bade. (Séparés.)

*Enfans.*

1. Pr. Gustave, n. 9. Nov. 1799.
2. L'Épouse de Charles Léopold Margrave de Bade.
3. Pr. Amélie Marie Charlotte, n. 22. Févr. 1805.
4. Pr. Cécile, n. 22. Juin 1807.

*Soeur des Rois Gustave III. et Charles XIII.*  
Pr. Sophie Albertine, n. 8. Oct. 1753. Abbessé de Quedlinbourg.

TOSCANE. (Cath.)

Grand-Duc Ferdinand, Archid. d'Autriche, n. 6. Mai 1769, succ. à son Père Léopold 2. Juill. 1790, cède la Toscane et reçoit en échange de ce Grand-Duché, par le réces de l'Empire du 27. Avril 1803, l'Archiduché de Salzbourg avec la



la dignité Electorale; est déclaré Electeur de Wurzburg après avoir cédé le pays de Salzbourg à son Frere l'Empereur, en vertu du traité de paix conclu à Presbourg 26. Déc. 1805; accède à la Confédération du Rhin et prend le titre de Grand-Duc 25. Sept. 1806 et reprend la Toscane en échange du Wurzburg par la paix de Paris, 30. Mai 1814. V. 19. Sept. 1802, de l'Infante Louise Amélie, F. de Ferdinand IV. Roi des deux Siciles, mar. en second. noces 6. Mai 1821 à

Marie Ferdinandine Amélie, Grande Duchesse, n. 17. Avril 1796, F. de Maximilien Prince de la maison Royale de Saxe.

*Enfans du 1. lit.*

1. Archid. Léopold, Pr. héréditaire, n. 3. Oct. 1797, mar. 28. Oct. 1817 par procur. et 10. Nov. en personne à

Marie Anne Caroline, F. du Pr. Maximilien de Saxe, n. 15. Nov. 1769.

2. Archid. Marie Louise, n. 30. Août 1798. Abbesse du Chap. de Ste. Anne.

3. La Princesse de Savoie - Carignan.

*Frères, Soeurs etc. v. Autriche.*

TURQUIE. (Mahom.)

Empereur Mahmoud II. n. 20. Juill. 1757. Fils de l'Emp. Abdul Hamid, (mort 7. Avril 1789), proclamé Empereur 28. Juill. 1808.

*Enfans.*

Abdul Hamid, n. 6. Mars 1813, et quelques Filles.

WALDECK. (Luth.)

Pr. Georges Frédéric Henri, n. 20. Sept. 1789, succ. à son Père le Pr. Georges 9. Sept. 1813.

*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Frédéric Louis Hubert, n. 3. Nov. 1799.

2. La Princesse régnante de Lippe - Schaumbourg.

3. Pr. Wolrad Georges Charles, n. 23. Avril 1798. Capit. de Caval. au serv. d'Autriche.



4. L'Épouse du Duc Frédéric Eugène de Wurtemberg.
5. Pr. Charles Chrétien, n. 12. Avril 1803.
6. Pr. Hermann Otton Chrétien, n. 12. Oct. 1809.

*Mère.*

- Pr. Albertine Charlotte Auguste, n. 1. Févr. 1768.  
F. d'Auguste Pr. de Schwarzbourg-Sondershausen. V. du Pr. Georges 9. Sept. 1813.

Weimar, v. Saxe-Weimar.

WURTEMBERG. (Luth.)

- Roi Guillaume, n. 27. Sept. 1781, succ. à son Père le Roi Frédéric 30. Oct. 1816. Veuf 9. Janv. 1819 de Cathérine, F. de l'Empereur Paul de Russie et Douairière du Duc Pierre de Holstein-Oldenbourg, remarié 15. Avril 1820 à Pauline, Reine, n. 11. Sept. 1800, F. de Louis Frédéric Alex. D. de Wurtemberg, Oncle du Roi.

*Enfans, (de la Reine Cathérine.)*

1. Pr. Marie Frédérique Charlotte, n. 30. Oct. 1816.
2. Pr. Sophie Frédérique Mathilde, n. 17. Juin 1818.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Frédérique Cathérine Sophie Dorothee, n. 21. Févr. 1783, mar. au Prince Jérôme de Montfort.
2. Pr. Paul Charles Frédéric Auguste, n. 19. Janv. 1785, mar. 28. Sept. 1805 à Cathérine Charlotte, F. de Frédéric Duc régn. de Saxe-Hildburghausen, n. 17. Juin 1787.

*Enfans.*

1. Pr. Frédérique Charlotte Marie, n. 9. Janv. 1807.
2. Pr. Frédéric Charles Auguste, n. 21. Févr. 1808.
3. Pr. Pauline Frédérique Marie, n. 25. Févr. 1810.
4. Pr. Frédéric Auguste Eberhard, n. 24. Janv. 1813.

*Reine Douairière, sec. Épouse du Roi Frédéric.*

- Charlotte Auguste Mathilde, F. du Roi Georges III. de la Grande-Bretagne, n. 29. Sept. 1766. V. 30. Oct. 1810.





*Oncles et Tante.*

Douairière de l'aîné des Oncles du Roi le Pr. Louis  
Frédéric Alexandre, mort 25. Sept. 1817.

Henriette, F. du Pr. Charles de Nassau-Weilbourg,  
n. 22. Avril 1780.

*Fils de ce Prince du 1. lit. de Marie F. du  
Prince Adam Czartorisky.*

1. D. Adam Charles Guillaume Stanislas Eugène,  
n. 16. Janv. 1792. Lieut. Gén. de Wurtemberg.

*Ses Enfants du 2. lit.*

2. L'Épouse de l'Archiduc Joseph d'Autriche.
3. La Princesse héréditaire de Saxe-Hildbourg-  
hausen.
4. La Reine.
5. D. Elisabeth Alexandrine Constance, n. 27.  
Févr. 1802.
6. D. Alex. Paul Louis Constantin, n. 9. Sept. 1804.
1. D. Eugène Frédéric Henri, n. 21. Nov. 1756,  
mar. 21. Janv. 1787 à
- Louise, née Pr. de Stolberg-Gedern, n. 13. Oct.  
1764. Veuve du Duc Auguste Frédéric Charles  
de Saxe-Meiningen.

*Enfans.*

1. D. Frédéric Eugène Charles Paul Louis, n.  
8. Janv. 1788, m. 29. Avril 1817 à la
- Pr. Caroline Frédérique Mathilde, F. de Geor-  
ges Pr. de Waldeck, n. 10. Avril 1801.

*Enfans.*

1. Pr. Marie Wilhelmine Louise Auguste, n.  
25. Mars 1818.
2. Prince . . . . . n. 26. Déc. 1820.
2. D. Frédérique Sophie Dorothee Marie Louise,  
n. 4. Juin 1780. v. Hohenlohe-Ingelfingen.
3. D. Frédéric Paul Guillaume, n. 27. Juin 1797.
2. L'Impératrice Mère de Russie.
3. D. Guillaume Frédéric Philippe, n. 27. Déc. 1751,  
Feldmaréchal dans l'armée du Roi, m. 23. Aout  
1800 à
- Fréd. Françoise Wilhelmine, Comtesse Rhodis  
de Tundersfeld, n. 21. Janv. 1777.

*En-*



*Enfans (qui portent le titre de Comtes de Wurtemberg.)*

1. C. Chrétien Fréd. Alexandre, n. 5. Nov. 1801.
2. C. Frédér. Guillaume Alexandre Ferdinand, n. 6. Juill. 1810.
3. C. Frédéric Alexandre François Constantin, n. 6. Févr. 1814.
4. Frédérique Marie Alexandrine Charlotte Cathérine, n. 29. Mai 1815.
4. D. Ferdinand Frédéric Auguste, Feldm. dans l'armée Autrichienne, n. 22. Oct. 1763, mar. en second. noces, p. proc. 3. Févr. 1817 à la Pr. Pauline, F. de François Georges Charles Pr. de Metternich, n. 22. Nov. 1771.
5. D. Alexandre Frédéric, n. 24. Avril 1771, Gén. de Caval. au service de Russie, Gouverneur de la Russie blanche, mar. 17. Nov. 1798 à Antoinette Ernestine Amélie, F. du Duc François de Saxe-Cobourg, n. 28. Aout 1779.

*Enfans.*

1. D. Antoinette Frédérique Auguste Marie Anne, n. 17. Sept. 1799.
2. D. Frédéric Guill. Alexandre, n. 20. Déc. 1804.
3. D. Ernest, n. 11. Aout 1807.
6. D. Henri Frédéric Charles, n. 3. Juill. 1772, Lieut. Gén. dans l'armée du Roi.



*Epoques  
de Succession des Souve-  
rains de l'Europe actuel-  
lement regnans.*

	<i>Epoque.</i>	<i>Age du Sou- verain de l'Epoque de la Succession.</i>
1. Le Grand-Duc de Saxe-Weimar déclaré majeur le 3. Sept. 1775.	1753 23. Mai	8 mois
2. Le Roi de Naples et de Sicile se déclare majeur le 12. Janv. 1767.	1759 3. Oct.	8 ans
3. Le Roi de Saxe . . . . . déclaré majeur le 15. Sept. 1768.	1763 17. Déc.	13 ans
4. Le Prince Reufs d'Ebersdorf. déclaré majeur le 16. Mai 1752.	1779 13. Mai	17 ans
5. Le Duc de Saxe - Hild- bourghausen . . . . . prend le gouvernem. en 1787.	1730 22. Sept.	17 ans
6. Le Grand-Duc de Meck- lenbourg - Schwerin . . .	1755 24. Avril	23 ans
7. Le Duc de Holstein - Ol- denbourg . . . . . l'Administrateur de ce Duche . . . . .	— 6. Juill.	30 ans
	— —	29 ans
8. Le Prince de Hohenzol- lern-Sigmaringen . . . . .	— 26. Déc.	23 ans
9. Le Prince de Lippe- Schaumbourg . . . . . déclaré majeur le 18. Avril 1787.	1787 14. Févr.	2 ans
10. Le Grand-Duc de Hesse	1790 6. Avril	36 ans

*Epo.*



<i>Epoques de Succession des Souve- rains de l'Europe actuel- lement regnans.</i>	<i>Epoque.</i>	<i>Age du Sou- verain à l'Epoque de la Succession.</i>
11. Le Grand-Duc de Tos- cane . . . . .	1790 2. Juill.	21 ans
12. L'Empereur d'Autriche . . . . .	1792 1. Mars	24 ans
13. Le Prince de Schwarz- bourg-Sondershausen . . . . .	1794 14. Oct.	33 ans
14. Le Roi de Bavière . . . . .	1795 1. Avril	33 ans
15. Le Duc d'Anhalt-Bern- bourg . . . . .	1796 9. Avril	28 ans
16. Le Roi de Prusse . . . . .	1797 16. Nov.	27 ans
17. Le Pape . . . . .	1800 14. Mars	57 ans
18. L'Empereur de Russie . . . . .	1801 24. Mars	23 ans
19. Le Prince de Lippe-Det- mold se déclare majeur en 1800.	1802 4. Avril	5 ans
20. Le Duc de Saxe-Mei- ningen . . . . . sous la tutèle de sa Mère.	1803 24. Déc.	3 ans
21. Le Duc de Saxe-Gotha . . . . .	1804 20. Avril	31 ans
22. Le Prince de Liechten- stein . . . . .	1805 24. Mars	44 ans
23. Le Prince Reufs de Lo- benstein . . . . .	— 31. Mars	38 ans
24. Le Duc de Saxe-Saalfeld- Cobourg . . . . .	1806 9. Déc.	22 ans
25. Le Prince de Schwarz- bourg-Rondolstadt . . . . . se déclare majeur le 6 Nov. 1814.	1807 28. Avril	13 ans
26. Le Roi de Danemarck . . . . . (Corégent dep. le 14. Avr. 1784.)	1808 13. Mars	40 ans
27. Le Roi d'Espagne . . . . .	— 19. Mars	23 ans
28. Le Sultan . . . . .	— 28. Juill.	24 ans

*Epo-*





*Epoques  
de Succession des Souve-  
rains de l'Europe actuel-  
lement régnans.*

	<i>Epoque.</i>	<i>Age du Sou- verain à l'Epoque de la Succession.</i>
29. Le Prince de Hohenzol- lern-Hechingen . . . . .	1810 2. Nov.	34 ans
30. Le Prince de Waldeck . . . . .	1813 9. Sept.	23 ans
31. Le Roi des Pays-bas . . . . .	— 3. Déc.	41 ans
32. Le Roi de France . . . . .	1814 30. Mai	53 ans
33. La Duchesse de Parme . . . . .	— —	23 ans
34. Le Duc de Modène . . . . .	1815 8. Juin	35 ans
35. La Duchesse de Lucques . . . . .	— —	32 ans
36. Le Duc de Brunswic . . . . . sous la tutèle du Roi de la Grande-Bretagne.	— 16. —	10 ans
37. Le Duc de Nassau . . . . .	1816 9. Janv.	23 ans
38. Le Roi de Portugal et du Brésil . . . . . (Régent dep. l'an 1799.)	— 20. Mars	43 ans
39. Le Roi de Wurtemberg . . . . .	— 30. Oct.	35 ans
40. Le Grand-Duc de Meck- lenbourg-Strelitz . . . . .	— 6. Nov.	37 ans
41. Le Prince Reufs de Greiz . . . . .	1817 20. Janv.	26 ans
42. Le Duc d'Anhalt-Dessau . . . . .	— 9. Août	22 ans
43. Le Roi de Suède . . . . .	1818 5. Févr.	54 ans
44. Le Prince Reufs de Schleiz . . . . .	— 17. Avril	32 ans
45. Le Grand-Duc de Bade . . . . .	— 8. Déc.	55 ans
46. Le Duc d'Anhalt-Roethen . . . . .	— 16. —	43 ans
47. Le Landgrave de Hesse- Hombourg . . . . .	1820 20. Janv.	50 ans
48. Le Roi de la Grande-Bre- tagne . . . . . (Régent depuis le 10. Janv. 1811.)	— 29. —	57 ans
49. L'Electeur de Hesse . . . . .	1821 27. Févr.	43 ans
50. Le Roi de Sardaigne . . . . .	— 19. Avril	56 ans



---

## DETAILS GÉNÉALOGIQUES

des Familles de plusieurs Princes possédés en Allemagne, Autriche, France, Italie etc. \*)

---

**ARENBERG.\*** (Cath. Haunoyre, Pays-bas et Westphalie-prussienne.)

Duc Prospère Louis, n. 23. Avril 1735, succ. au mois de Sept. 1803 par la cession de son Père le D. Louis Eugélibert (mort 6. Mars 1820), mar. 26. Janv. 1810 à

Marie Ludemille Rose, n. 15. Mars 1798, F. d'Antoine Isidor, Pr. de Lobkowitz.

### *Frères.*

1. Pr. Philemon Paul Marie, n. 10. Janv. 1788.
2. Pr. Pierre d'Alcantara Charles, n. 2. Oct. 1790, au serv. du Roi des Pays-bas.

### *Oncle*

---

\*) L'astérisque apposé aux noms de plusieurs familles signifie que la généalogie de ces familles a été revue et corrigée d'après des renseignements authentiques. L'éditeur de l'Almanac s'est adressé directement aux Chancelleries de la plus grande partie des Princes; et il a été favorisé de la communication de beaucoup de corrections essentielles.



*Oncle et Tantes.*

1. Pr. Marie Flore, n. 25. Juin 1752. V. de Guillaume, Duc d'Ursel.
2. Pr. Auguste Marie Raimond, n. 30. Août 1753, (au serv. du Roi des Pays-bas.) Veuf 12. Sept. 1810 de Marie Françoise Ursule Marquise de Cernai.

*Fils.*

- Pr. Ernest Engelbert, n. 25. Mai 1777, m. 2. Avril 1800 à  
Marie Thérèse, n. 4. Mai 1774, F. de Jos. Nicol. Comte de Windischgrätz.

*Enfant.*

- Pr. Ernestine Marie, . . . . . Starhemberg.  
3. Pr. Marie Louise Françoise, v. Starhemberg.

*Fille de l'Oncle le Prince Louis Marie et  
d'Anne Adélaïde, F. de Louis Joseph  
Comte de Mailly, Marquis de  
Nestlé.*

- Pr. Amélie Louise Julie, n. 10. Avril 1789, v. Bavière Branche ducale Nr. 1.

AUERSBERG.

(Cath. Autriche, en Carniole.)

- Pr. Guillaume, n. 6. Avr. 1749, Chamb. Imp. Autr. succ. à son Père Joseph Charles Antoine 2. Oct. 1800, n. 10. Févr. 1776 à  
Léopoldine Françoise, n. 8. Août 1761, F. de Vincent C. de Waldstein.

*Enfans.*

1. Pr. Sophie Régine, n. 7. Sept. 1780. V. 6. Juill. 1809, de Joseph, Comte de Chotek.
2. Pr. Guillaume, n. 5. Oct. 1782, m. en sec. noces 15. Févr. 1810 à  
Frédérique Louise Wilhelmine Henriette née Baronne de Lenthe, n. 13. Févr. 1791.

*En-*



*Enfans.*

1. Eglé Léop. Sophie Marie, n. 26. Janv. 1812.
2. Wilhelmine Franç. Caroline, n. 2. Avril 1813.
3. Charles Guillaume, n. 1. Mai 1814.
3. Pr. Charles, n. 17. Août 1734, m. 15. Févr. 1810 à Auguste Eléonore Elise Antoinette née Baronne de Lenthe, n. 12. Janv. 1790. Sœur de sa Belle-sœur.

*Enfans.*

1. Sophie Caroline Marie, n. 8. Janv. 1811.
2. Aloyse Henriette Camille, n. 17. Avril 1812.
3. Romain Charles, n. 10. Oct. 1813.
4. Henriette, n. 23. Juin 1815.

*Douairière du Fils cadet, le Prince Vincent.*

Marie Gabrielle, n. 22. Juil. 1763, F. de François Joseph Maximilien Pr. de Lobkowitz. V. 10. Févr. 1812.

*Fils de ce Prince.*

Vincent Charles Joseph, n. 16. Juil. 1812.

*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Marie Françoise, n. 30. Juin 1745, m. en secondes noccs à Georges Comte de Scheldou, 17. Mai 1789.
2. Pr. Charles, n. 21. Oct. 1750. Gén. F. M. L. Autr. a pris le titre d'Auersberg-Trautson, après avoir succédé dans les possessions de la maison éteinte de Trautson, n. 2. Oct. 1776 à Marie Josephine, n. 8. Août 1736, F. de Joseph, Pr. de Lobkowitz.
3. Pr. Marie Aloyse, v. Oettingen-Spielberg.
4. Pr. Vincent, n. 31. Aout 1763, Chamb. Imp. Autr. m. 23. Mai 1805 à Louise, F. de Chrétien Philippe C. de Clam-Gallas, n. 8. Oct. 1774.

*En-*





*Enfans.*

1. Louise, n. 18. Nov. 1809.
2. Mathilde, n. 30. Mars 1811.
3. Vincent, n. 11. Sept. 1813.

*Douairière de l'Oncle le Pr. François Xavier.*

Isabelle, F. du C. Jean Adolphe de Kamnitz, Veuve du C. Lazansky, née 17. Janv. 1777. Veuve de son sec. Epoux 8. Janv. 1808.

*Son Fils.*

François Adolphe, n. 9. Févr. 1804.

BARBIAN & BELGIOJOSO.

(Cath. au Roy. de Lombardie.)

Pr. Renaud Alberic Hercule Charl. Marquis d'Este, n. 1. Mai 1760, succ. à son Pere le Pr. Alberic XII. 27. Aout 1813. Veuf le 1. Sept. 1797 d'Elisabeth Cajetane, Comtesse d'Albiate Melevio.

*Enfans.*

1. Marie Beatrice, n. 24. Avril 1794.
2. Pr. Marie Louise Jeanne, n. 3. Sept. 1795.
3. Pr. Marie Caroline, n. 17. Févr. 1797.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Barbe Marie Iguaze Thérèse, n. 10. Févr. 1759, m. 8. Févr. 1775 à Antoine Visconti Duc de Litta Marquis de Gambolo, Grand d'Espagne de la 1. Classe.
2. Hercule Charles Philibert, Comte de Cotignola, n. 24. Mai 1771.

*Douairière du Frère Louis Alberic Antoine Comte de Lugo.*

Amélie, née Canziani, n. 18. Janv. 1784. Veuve 13. Oct. 1805.

*Ses Enfans.*

1. C. Emilie, n. 14. Mars 1800.
2. C. Louis Alidoro, n. 8. Mars 1801.
3. C. Alberic Antoine Charles, n. 15. Juin 1804.



**BATTHYANI - STRÄTTMANN. \***  
(Cath. en Autriche et en Hongrie.)

Pr. Philippe, n. 13. Nov. 1781, Fils du Pr. Louis, mort 15. Juill. 1836, et de la Princesse Elisabeth, née Comt. de Fergen, morte 2. Janv. 1815.

*Frère.*

C. Jean Baptiste, n. 7. Avril 1784, mar. 15. Juin 1837 à

Marie, n. 2. Mars 1791, F. du Comte Charles d'Esterhazy de Galantha.

*Enfant.*

Elisabeth, n. 16. Mai 1820.

*Enfans du Grand-Oncle le C. Théodor (mort 13. Juin 1812) et de Philippine née Comtesse Esterhazy (m. 4. Avril 1811.)*

1. C. Eléonore, n. 6. Sept. 1760. V. 6. Mai 1817 de Micha. Franc. Comte d'Althann.

2. C. Antoine, n. 14. Dec. 1762. V. 27. Nov. 1814, de sa sec. Epouse Josephine n. Comt. de Rogendorf.

*Enfans du 2. lit.*

1. C. Gustave, n. 8. Déc. 1803.

2. C. Philippine, n. 2. Oct. 1805.

3. C. Casimir, n. 4. Juin 1807.

4. C. Eléonore, n. 5. Juin 1808.

**BENTHEIM - TERLENBOURG - BRUDA.**

(Réform. dans la Westphalie Prussienne.)

Pr. Emile, n. 11. Mai 1795. Fils du Comte Maurice Casimir H. († 4. Nov. 1825.) m. 20. Mai 1791 à Louise, n. 6. Août 1768. F. de Jean Louis Comte de Sayn-Witzenstein.

*Enfans.*

1. Pr. Caroline, n. 2. Nov. 1792, mar. 21. Nov. 1817 à Charles Gotthard C. Recke de Vollmarstein, Maj. au Serv. de Prusse.

2. Pr. Thérèse, n. 19. Sept. 1793, m. 12. Nov. 1816 à Ottomar C. Recke de Vollmarstein, Frère de son Beaufrère.

3. Pr.



3. Pr. Maurice Casimir Georges , n. 4. Mars 1795.
4. Pr. Charles , n. 14. Déc. 1797.
5. Pr. François , n. 11. Oct. 1800.
6. Pr. Adolphe , n. 7. Mai 1804.
7. Pr. Alexandre , n. 9. Août 1812.

*Frère et Soeur.*

1. C. Frédéric , n. 21. Janv. 1767 m. 16. Mars 1797 à  
Wilhelmine, F. de Jean Louis C. de Sayn-Wit-  
genstein , n. 2. Sept. 1773.

*Ses Enfants.*

1. Maurice , n. 16. Janv. 1798.
2. Guillaume , n. 10. Août 1799.
3. Charlotte , n. 11. Août 1800.
4. Amélie , n. 16. Fevr. 1802.
5. Emile Frédéric , n. 6. Avril 1803.
2. C. Amél. Isab. n. 6. Déc. 1768 , m. 11. Mai 1791  
à Henri Ferdin. Comte d'Isenbourg-Philippseich.

*Douairière du Frère le C. Maurice.*

( † 20. Avril 1806. )

- C. Philippine , n. 18. Juin 1772. F. de Chrétien  
Charles , C. d'Isenbourg-Philippseich.

BENTHEIM - BENTHEIM. \*

(Réf. au Royaume d'Hannovre.)

- Pr. Alexis Frédéric , n. 20. Janv. 1731 , fils du Pr.  
Louis Guill. ( † 20. Août 1817 ) m. 17. Oct. 1811 à  
Wilhelmine Caroline Freder. Marie , F. de Guil-  
laume Chrétien Charles Pr. de Solms-Braun-  
fels , n. 20. Sept. 1793.

*Enfants.*

1. Pr. Louis Guillaume , n. 1. Août 1812.
2. Pr. Guillaume Ferdin. Louis Bernard Eugène ,  
n. 30. Avril 1814.
3. Pr. Jules Arnold , n. 21. Mai 1815.
4. Pr. Charles Everyn , n. 10. Avril 1816.
5. Pr. Auguste Julie Henr. Amélie Soph. Charl.  
n. 16. Oct. 1817.
6. Pr. Ferdinand Otton , n. 6. Juill. 1819.

*Fre-*



*Frères et Soeurs.*

1. Henriette Sophie, v. Solms-Lich.
2. Guillaume Fréd. Belgicus, n. 17. Avr. 1782. Gén. Maj. Autrich.
3. Louis Casimir, n. 22. Nov. 1787. Maj. Austr.
4. Charlotte Caroline, n. 5. Mai 1789.
5. Charles François Eugène, n. 23. Mars 1791. Capit. de Cav. au serv. de l'Autriche.
6. Sophie Caroline Polyxène, n. 16. Janv. 1794.

*Mère.*

Julie Wilhelmine, n. 30. Avril 1754. F. de Frédéric Duc de Holstein - Glücksbourg, V. du Pr. Louis 30. Août 1817.

*Tantes.*

1. Eléonore Auguste, n. 26. Avril 1754, V. d'Ernest Casimir, C. d'Isenbourg-Budingen.
2. Caroline Ferdinandine Mar. Elis. n. 25. Janv. 1759.

**BORGHESE.**

( Cath. au Roy. de Naples. )

Pr. Camille Phil. Louis, n. 8. Août 1775, m. 28. Août 1803 à  
Marie Pauline, Sœur du ci-dev. Empereur Napoléon, et Veuve du Gén. Leclerc, n. 20. Oct. 1780.

*Frère.*

François, Aldobrandini, n. 9. Juin 1776, m. 11. Avril 1820 à  
N. N. F. d'Alexandre Comte de la Rochefoucauld.

Bouillon, v. Rohan Guémené Bouillon.

**BRETZENHEIM DE RECEZ. \***

( Cath. en Hongrie et en Bohême. )

Pr. Charles Auguste, n. 24. Oct. 1769. Chamb. Imp. Austr. m. 27. Avr. 1788 à  
Marie Walburge Josephine, n. 29. Août 1766. F. du Pr. Antoine Ernest d'Oettingen-Spielberg.

*Lu-*





*Enfans.*

1. Léopoldine, n. 13. Déc. 1796, m. 30. Juill. 1816,  
à Louis C. Almasy de Zsady et Török Szent  
Miklos, Chambell. Imp. Austr. et Secrétaire de la  
Chambre gén. de la Cour Imp.
2. Marie Emer. Caroline, n. 13. Nov. 1799, m. 27.  
Août 1816 à Joseph Comte Semogyi de Medgyes,  
Champ. Imp. Austr.
3. Ferdinand, n. 10. Févr. 1801.
4. Amélie, n. 6. Oct. 1802.
5. Alphonse, n. 28. Déc. 1805.

*CAROLÁTH-BEUTHEN. (Réform. en Silésie.)*

- Pr. Henri Charles Guillaume, n. 29. Nov. 1783,  
Major et Aide de camp. du Roi de Prusse, Fils  
du Pr. Henri Ch. Erdmann, mort 1. Févr. 1817  
et d'Amélie née Duchesse de Saxe-Meiningen,  
(† 28. Mai 1798) mar. 1. Juill. 1817 à  
Adelaide, n. 3. Mars 1797, F. de Charles Théodor  
Frédéric Comte de Pappenheim.

*Frères et Soeurs.**a. Germaines.*

1. Douairière du Frère le Pr. Charles Guill. Phil.  
Ferdinand, mort 23. Jany. 1820.
- Auguste Charl. Hermine Olympie Blanche, F. de  
Louis Jean Charles Erdmann Comte de Puckler-  
Muskau, n. 27. Déc. 1792.

*Son Enfant.*

- Louis Ferdinand Charles Erdmann Alexandre  
Deodat, n. 26. Juin 1811.
2. Frédéric Guillaume Charles, n. 29. Oct. 1799,  
mar. 25. Août 1817 à  
Caroline Adolphe Louise Elisabeth, n. 8. Nov.  
1796, F. de Henri XLIV. Comte de Reufs.

*Fils.*

1. Ferdinand Henri Erdmann, n. 26. Juill. 1818.
2. N. N. n. 23. Juin 1820.
3. Edouard Georges Eugène Ferdinand, n. 27.  
Jany. 1795.

4. Or-



4. Ordalie Jeanne Clotilde, n. 2. Juin 1796.
5. Amélie, n. 17. Mai 1798.
- b. *Du second lit du Père avec Erdmuthé Baronne d'Oertel.*
6. Dorothee, n. 16. Nov. 1799, v. Reufs-Schleitz-Kœstritz 2de Branche.
7. Henriette Sophie Constanze, n. 11. Avril 1801, m. 10. Septemb. 1819 à un Comte de Haugwitz, Seigneur de Irappitz en Silésie.

*Douairière du Pr. Henri Charles Erdmann.*  
 Erdmuthé Caroline, née Baronne d'Oertel, n. 23. Janv. 1769. V. 1. Févr. 1817.

CLARY S ALDRINGEN.\*

(Cath. Autriche en Bohême.)

Pr. Jean Népomuc, Chambell. de l'Emp. d'Autr. Possesseur de la Seigneurie de Topplitz en Bohême, n. 17. Déc. 1753. Fils du Pr. François Venceslas († 21. Juin 1783) m. 31. Janv. 1775 à Marie Christine, n. 27. Mai 1757, F. de Charles Pr. de Ligne.

*Enfans.*

1. C. Charles, Chambell. Imp. Autr. n. 12. Déc. 1777, m. 26. Oct. 1802 à Aloyse, née Comtesse de Chotek, n. 21 Juin 1777.

*Enfans.*

1. Mathilde Christiane, n. 13. Janv. 1806.
2. Euphémie Flore, n. 30. Avril 1808.
3. Léontine Gabrielle, n. 26. Sept. 1811.
4. Edmond Maurice, n. 3. Févr. 1813.
5. Félice Sidouje, n. 9. Oct. 1815.
2. C. François Maurice, n. 21. Sept. 1782, Chamb. Imp. Autr. et Lieut. Col.

*Soeurs.*

1. Marie Sidonie, n. 10. Nov. 1748, m. 17. Mai 1772 à Jean Rodolphe Comte de Chotek, n. 17. Mai 1749.
2. C. Marie Christine, n. 19. Janv. 1755. Veuve 31. Mars 1803 de Jean Philippe Comte de Hoyos.



## COLLOREDO - MANSFELD.\*

(Cath. Autriche en Bohême, et au Wurtemberg.)

Pr. Rodolphe Joseph, Chamb. de l'Emp. d'Autr.  
n. 16. Avril 1772, succ. à son Père le Pr. François  
Gundaccar 27. Oct. 1807, m. 28. Mai 1794 à  
Philippine Caroline, F. du C. Joseph Antoine d'Oct-  
tingen - Katzenstein - Baldern, n. 18. Mai 1776.

*Frères.*

1. Jérôme, n. 30. Mars 1775, Chamb. et Gén. F. Z.  
M. Autrich. m. 12. Févr. 1801 à  
Wilhelmine, F. de Georges Comte de Waldstein  
et Wartenberg, n. 9. Aout 1775.

*Enfans.*

1. C. François de Paula, n. 8. Nov. 1802.  
2. C. Wilhelmine, n. 20. Juill. 1805.  
2. C. Ferdinand, Chamb. Autrichien, n. 30. Juill.  
1777, m. 30. Nov. 1810 à  
Marie Margarethe nee de Ziegeler.

*Enfans.*

1. C. Joseph, n. 26. Févr. 1813.  
2. C. Ida, n. 13. Févr. 1816.

*Oncle et Tantes.*

1. C. Venceslas, Command. de l'ordre Teuton. et  
Feldmaréchal. Autr. n. 8. Oct. 1738.  
2. C. Marie Thérèse, n. 8. Juill. 1744. Veuve 25.  
Juill. 1801 du Comte Eugène Erwin de Schön-  
born - Heusenstamm.  
3. C. Caroline, v. Trautmannsdorf.

## COURLANDE.\*

1) *Fille du Duc Charles de Saxe, mort  
16. Juin 1796. (Cath.)*

Marie Christine, n. 7. Déc. 1779, v. Savoye - Ca-  
rignan.

2) *Famille de Pierre, dernier Duc de la maison  
de Biron, mort le 13. Juinn. 1800. (Luth.)*

*Duchesse Douairière.*

Anne Charlotte Dorothee, n. 3. Févr. 1761, F. du  
Comte de Medem.



*Enfans.*

1. Cathérine Frédérique Willh. Benigne, Duchesse de Sagan, n. 9. Févr. 1781, mar. en 1820 en troisièmes nocés à un Comte de Schulenbourg.
2. Marie Pauline Louise, n. 19. Févr. 1782, v. Hohenzollern-Hechingen.
3. Jeanne Cathérine, n. 24. Juill. 1783, mar. 18. Mars 1801, à François Pignatelli de Belmonte Duc d'Acerenza.
4. Dorothée, n. 21. Août 1793, m. 23. Avril 1809 à Edmond C. de Talleyrand-Perigord, Duc de Dino.

*Enfans du Frère le Pr. Charles Ernest, mort 16. Oct. 1801.*

1. Pr. Gustave Calixte, Possesseur de la Seigneurie de Wartenberg en Silésie, n. 29. Janv. 1780, m. 8. Sept. 1806 à Louise François, F. de Joachim Comte de Maltzahn, n. 23. Sept. 1790.

*Enfans.*

1. Louise, n. 30. Mars 1808.
2. Antoinette, n. 17. Janv. 1813.
3. Fanny Julie Thérèse, n. 31. Mars 1815.
4. Calixte Gustave Hermann, n. 3. Janv. 1817.
5. Pierre Gustave Hermann, n. 12. Avril 1818.
2. Louise, n. 25. Juill. 1791, mar. 23. Avril 1816 à Joseph Comte de Wiclöhursky.

**CROY.\*** (Cath. Pays-bas et Westphalie-prussienne.)

## I. BRANCHE, CROY-DULMEN.

Duc Auguste Philippe, n. 3. Nov. 1765, succ. à son Père le 16. Dec. 1803. V. 10. Juill. 1806 d'Anne Victurniane, F. du Duc Jean Baptiste de Mortemart.

*Enfans.*

1. Alfred, Pr. héréd. n. 23. Déc. 1789, mar. 21. Juill. 1819 à

Eléo-





Eléonore Louise Wilhelmine, n. 6. Déc. 1794, F. de Constantin Alexandre, Pr. de Salm-Salm.

*Enfant.*

Pr. Marie Alexandrine Auguste Eléonore, n. 8. Avril 1820.

2. Pr. Ferdinand, n. 31. Oct. 1791, Colon. au serv. du Roi des Pays-bas, mar. 3. Sept. 1810 à

Constance Anne Louise, n. 9. Août 1791, F. du Pr. Emanuel de Croy-Solre.

*Enfans.*

1. Pr. Emanuel, n. 13. Déc. 1811.

2. Pr. Auguste, née 7. Août 1815.

3. Pr. Philippe, n. 29. Nov. 1821.

4. Pr. Stéphanie, n. 5. Juill. 1825.

*Frères.*

2. Pr. Emanuel, de Croy-Solre, n. 7. Juill. 1763, m. 9. Avril 1788 à

Adelaïde, n. 15. Juill. 1768, F. de Joseph D. de Croy-Havré.

*Enfant.*

Pr. Constance Anne Louise, v. ci-dessus.

2. Pr. Charles, Gén. Maj. au service de Bavière, n. 30. Juill. 1771.

3. Pr. Gustave, n. 12. Sept. 1773, Evêque de Strasbourg.

4. Pr. Amédée, né 7. Mai 1777.

*Mère.*

Pr. Auguste-Frédérique Wilhelmine, n. 14. Sept. 1747, F. de Philippe Joseph Pr. de Salm-Hyrbourg. V. du Duc Anne Eman. 16. Déc. 1823.

*Tante.*

4. Pr. Adelaïde, v. ci-dessous l'art. de Croy-Havré.

2. BRANCHE, CROY-HAVRÉ.

Duc Joseph, n. 12. Oct. 1744, Pair de France et Grand d'Espagne de la 1. Classe, m. 22. Févr. 1762 à

Adc-



Adelaïde, F. d'Emanuel Duc de Croy-Dulmen,  
n. 12. Oct. 1744.

*Enfans.*

1. Pr. Adelaïde, v. Croy-Dulmen.
2. Pr. Amélie, n. 13. Janv. 1774, m. 93. Janv. 1790 à Louis Marq. de Conflans.
3. Pr. Aimée Pauline, n. 25. Sept. 1776.
4. Pr. Ernest, n. 20. Mars 1780.

*Soeur.*

Pr. Louise, n. 24. Janv. 1749. Veuve depuis 1787  
de N. N. de Sourches, Marquis de Tourzel.

CZARTORISKY. (Cath. en Pologne.)

1. BRANCHE, SANGUSKO.

Pr. Adam Casimir, n. 1. Déc. 1731, F. M. L. au  
serv. d'Autr. succ. à son Père 4. Avril 1782. V.  
au mois d'Août 1811 d'Isabelle née Comtesse de  
Flemming.

*Enfans.*

1. Marianne, n. 15. Mars 1768, m. 28. Oct. 1784 à  
Louis Prince de Wurtemberg, séparée dep. 1792.
2. Adam, n. 14. Janv. 1770, m. 25. Sept. 1817 à  
Anne Princesse Sapieha.
3. Constantin Adam Alexandre, n. 28. Oct. 1773.  
V. 16. Sept. 1808 d'Angélique, F. du Pr. Michel  
de Radzivil.

*Fils.*

- Pr. Adam, né . . . . .
4. Sophie, n. 15. Sept. 1773. V. de Stanisl. C. Za-  
moisky.

2. BRANCHE.

*Enfans du Pr. Joseph Clement mort 15. Févr.  
1810.*

1. Marianne Antoinette, n. 31. Déc. 1777, m. à N.  
N. Comte Potocki.
2. Clémentine, n. 30. Déc. 1780, m. 26. Juin 1798  
à Eustace Pr. Sangusko.
3. Thérèse, v. Lubomirsky.

4. Jo-



4. Josephine, n. 14. Juin 1788, m. au Comte Alfred Potocki.
5. Célestine, n. 27. Août 1790, m. au Comte Stanislas Ryszcewsky.

*Douairière de ce Prince.*

Barbe Dorothee, n. 7. Févr. 1760, F. du Pr. Antoine Jablonowsky.

DIETRICHSTEIN.\* (Cath. en Bohême, en Moravie, et au Wurtemberg.)

Pr. François Joseph, n. 28. Avril 1767, succ. à son Père Jean Charles 25. Mai 1808, m. 10 Juill. 1797 à

Alexandrine née Comtesse de Schouvalow, n. 19. Déc. 1775.

*Fils.*

Comte Joseph, n. 28. Mars 1798.

*Frères et Soeurs.*

1. C. Marie Thérèse, n. 11. Août 1768. V. 5. Juill. 1815 de son second époux, Maximilien Comte de Meerveld.
  2. C. Jean Charles, Chambellan de l'Empereur d'Autr. n. 31. Mars 1772.
  2. C. Maurice Jean Joseph, Chambell. Conseiller privé de l'Emp. d'Autr. et Hofmusik-Graf, n. 10. Févr. 1775, m. 22. Sept. 1800 à
- Thérèse née Comtesse de Gilleis, n. 16. Janv. 1779.

*Enfans.*

1. C. Maurice Jean, n. 4. Juill. 1801.
2. C. Ida, n. 24. Août 1804.
3. C. Julie, n. 12. Août 1807.

*Enfans de l'Oncle le Comte François de Paula Charles, mort 29. Nov. 1812 et de Charlotte née Baronne de Reichach, morte 11. Oct. 1782.*

1. Marie Thérèse Christine, n. 24. Juill. 1771, m. 2. Juill. 1794 à Ernest Christophe, Comte de Harrach.

2. Fran-



1. François Joseph Stanislas Cyrille, n. 9. Juill. 1774, mar. 20. Mai 1817 à  
Rose, F. de Joseph C. de Wallis, n. 8. Oct. 1792.

ESTERHAZY DE GALANTHA.\*

(Cath. Autriche en Hongrie et en Bavière.)

- Pr. Nicolas, Gén. Feldzeugm. Autr. n. 12. Déc. 1765, m. 15. Sept. 1783 à  
Marie Josephine Ermengilde, n. 13. Avril 1768,  
F. de Joseph François Pr. de Liechtenstein.

*Enfans.*

2. Pr. Paul Antoine, n. 11. Mars 1786, Ambass. de l'Autriche à la Cour de Londres, m. 18. Juin 1812 à la  
Pr. Marie Thérèse, n. 6. Juill. 1794, F. de Charles Alexandre Pr. de la Tour et Taxis.

*Enfans.*

1. Pr. Marie Thérèse, n. 27. Mai 1813.  
2. Pr. Thérèse, n. 12. Juill. 1815.  
3. Pr. Nicolas, n. 25. Juin 1817.  
2. Pr. Marie Léopoldine, n. 21. Janv. 1788, v. Liechtenstein.  
3. Pr. Nicolas Charles, n. 6. Avril 1799.

*Soeur.*

Pr. Léopoldine, v. Grassalcowicz.

*Douairère de l'Oncle le Pr. Nicolas.*

Anne Françoise n. Comtesse de Weissenwolf, n. en 1747. V. dep. l'an 1815.

FUGGER-BAHENHAUSEN.

(Cath. en Bavière.)

- Pr. Anselme Marie, n. 1. Juill. 1766, succ. à son Père le 7. Juill. 1793, élevé au rang de Pr. le 1. Août 1803. Veuf 5. Oct. 1814 de Marie Antoinette, F. du Pr. Eyrard Ernest de Waldbourg, Truchsefs de Zeil-Wurzach.

*En-*





*Enfans.*

1. C. Marie Walburge, n. 1. Sept. 1706.
2. C. Marie Josephine, n. 19. Juin 1793.
3. C. Ant. Anselme Victorien, n. 13. Janv. 1800.
4. C. Joseph Anselme, n. 3. Avril 1804.
5. C. Jacques Anselme, n. 28. Août 1805.
6. C. Maxim. Anselme, n. 3. Sept. 1807.

*Soeurs.*

1. C. Marie Euphémie, n. 29. Nov. 1762. Veuve d'Antoine Joseph Fugger C. de Weiskorn, 8. Févr. 1790.
2. C. Marie Josephine, v. Waldbourg-Wolfegg.
3. C. Marie Walburge, v. Waldbourg-Zeil-Wurzach.

FURSTENEERG.\* (Cath. au Wurtemberg en Bade, Hohenzollern et en Autriche.)

I. BRANCHE PRINCIPÈRE POSSESSIONÉE EN SOUABE.

- Pr. Charles Egon, n. 23. Oct. 1796, succ. 17. Mai 1804 à Charles Joachim, Fils de son Grand-Oncle, m. 18. Avril 1813 à  
Amélie Christine Caroline, n. 26. Janv. 1795, F. de Charles Frédéric Grand-Duc de Bade, du 2. lit.

*Enfans.*

1. Pr. Elisabeth Louise Caroline Amélie, n. 15. Mars 1819.
2. Pr. Charles Egon Léopold Marie Guillaume Maximilien, n. 4. Mars 1820.
3. Pr. Amélie Sophie Wilhelmine Christine Caroline Eulalie, n. 12. Févr. 1821.

*Soeur.*

Pr. Marie Léopoldine, v. Hohenlohe-Schillingsfurst.

*Mère.*

Pr. Elisabeth, n. 30. Nov. 1767, F. du Pr. Alex. Ferdin. de la Tour et Taxis. Veuve du Pr. Charles Aloys tué à l'action de Stockach 25. Mars 1799.

*Veu-*



*Veuve du Prince Charles Joachim, Fils du Grand-Oncle du Pr. Charles Egon.*

Pr. Caroline Sophie, n. 22. Août 1777, F. du Landgrave Joachim Egon de Furstenb. Weitra. V. 17. Mai 1804.

## 2. BRANCHE DES LANDGRAVES POSSESSIONÉS EN AUTRICHE.\*

Joachim Egon, Landgrave, Chambell. et Grand-Maitre des cuisines de l'Emp. d'Autr. n. 22. Déc. 1749, n. 18. Août 1772 à

Sophie Thérèse, n. 9. Déc. 1751, F. de Philippe Charles C. d'Oettingen Wallerstein.

### *Enfans.*

1. L. Frédéric Charles, Cons. int. et Grandmaitre des cérémonies de l'Emp. d'Autr. n. 26. Janv. 1774, n. 25. Mai 1801 à

M. Thérèse, n. 14. Oct. 1780, F. du Pr. Jean de Schwarzenberg.

### *Enfans.*

1. L. Jean Népomuc Joachim, n. 21. Mars 1803.

2. L. Marie Sophie, n. 28. Août 1804.

3. L. Joseph Ernest Egon, n. 28. Févr. 1808.

4. L. Charles Egon, n. 15. Juin 1809.

5. L. François Egon, n. 12. Avril 1811.

6. L. Frédéric Egon, n. 8. Oct. 1813.

7. L. Ernest Philipp Leonard Frédéric Egon, n. 6. Nov. 1816.

8. L. Auguste Joachim Placide Egon, n. 5. Oct. 1818.

2. L. Josephine, v. Liechtenstein.

3. L. Caroline Sophie, v. ci-dessous Branche 1.

4. L. Eléonore Sophie, n. 7. Févr. 1779, Chanoinesse d'un Chap. à Vienne.

5. L. Marie Elisabeth, v. Trautmannsdorf.



*Enfans du Frère le Comte Frédéric Joseph, mort 1. Juillet 1814 et de Josephine Thelia, Comtesse de Schallenberg.*

1. L. Joseph Frédéric, n. 4. Sept. 1777, Chamb. de l'Emp. d'Autriche, m. 10. Mai 1804 à Charlotte Comtesse de Schlaberudorf.
2. L. Frédérique Ladislave, v. Hohenlohe-Langembourg

*Enfans de ce Comte et de Josephine Comtesse de Zierotin, sa troisième épouse.*

3. L. Philippine Neria, n. 15. Janv. 1792.
4. L. Frédéric Michel, Chamb. Austr. n. 27. Déc. 1793.
5. L. Jeanne Caroline, n. 3. Nov. 1795.
6. L. Adélaïde, n. 28. Mars 1812.

*Veuve de ce Comte.*

Josephine, née Comtesse de Zierotin, n. 12. Févr. 1771.

#### GRASSALCOWICS DE GYARAC.

(Cath. Autriche en Hongrie.)

Pr. Antoine, n. 11. Sept. 1771, m. 25. Juill. 1793 à Léopoldine, n. 15. Nov. 1776, F. de Paul Antoine Pr. d'Esterhazy.

*Soeurs.*

1. C. Anne, n. 29. Juill. 1760, m. 15. Juin 1775 au C. Michel de Vicsay, Chamb. Autrich.
2. C. Otilie, n. 18. Avril 1764, m. 13. Oct. 1779 au Comte Antoine de Forgacs, Chamb. Austr.
3. C. Elisabeth, n. 6. Sept. 1767. Veuve du C. François d'Esterhazy 19. Août 1803.

*Tantes.*

1. C. Clare, n. 18. Août 1735, m. en 1755 au Comte Gabriel d'Esterhazy.
2. C. Anne Marie, n. 17. Sept. 1736, m. en 1754 au Comte Joseph de Haller.

HATZ-



## HATZFELD.

(Cath. dans la Silésie-prussienne.)

Pr. François Louis, n. 23. Nov. 1756, Possesseur des Majorats de Trachenberg dep. 20. Août 1802. Env. extr. du Roi de Prusse auprès du Roi des Pays-bas, m. 1. Déc. 1799 à Frédérique, n. 6. Mai 1779, F. de Frédéric Guillaume Comte de Schulenburg-Tiehnert.

*Enfans.*

1. C. Louise, n. 11. Nov. 1800.
2. C. Wilhelmine, n. 8. Nov. 1801.
3. C. Josephine, n. 10. Août 1803.
4. C. Louise Auguste, n. 6. Mars 1807.
5. C. Frédéric Hermann Antoine, n. 2. Oct. 1809.
6. C. Maximilienne Erminie, n. 16. Oct. 1809.

*Frères et Soeurs.*

1. C. Sophie, n. 21. Janv. 1747. V. 13. Juill. 1786 de Louis Baron de Coudenhoven.
2. C. Hugues François, n. 17. Nov. 1755, Chanoine.
3. C. Joséphine, n. 26. Déc. 1761. mar. 1. Oct. 1781 à Charles François, C. de Nesselrode-Ehreshofen.
4. C. Maximilien, n. 24. Janv. 1761, Chanoine.

*Douairière*

du Frère le C. Clément Auguste † 16. Sept. 1794.

Marie Anne, née Comtesse de Zierotin, n. en 1750.

*Son Enfant.*

Marie Thérèse, n. en 1776, était mariée à Joseph François Prince de Salm-Reiferscheid-Dyk; séparée.

*Douairière*

du Frère le C. Lothaire François † 4. Déc. 1798.

Frédérique, née Comtesse de Wartensleben, n. 2. Nov. 1762.

Sons





*Son Enfant.*

Louise, n. en 1734.

HERCOLANI. (Cath. en Italie.)

Pr. Philippe Astorge, n. II. Août 1736, m. 4. Avril  
1774 à

Pr. Corone Marie Anne, n. 2. Sept. 1751, F. de  
Ferdinand Marquis de Cavriani.

*Enfans.*

1. C. Astorge Henri, n. II. Janv. 1779. V. de Ma-  
ric, F. du Marquis Piriteo Malvezzi, 10. Févr.  
1806.

*Enfans.*

1. Alfonse, n. 28. Juin 1799.
2. César, n. 9. Févr. 1802.
3. Rosine, n. 19. Sept. 1803.
2. C. Lucrèce, n. 23. Févr. 1781, m. 19. Juin 1801  
au Marq. Antaldo d'Antaldi.
3. C. Isotte Agnes, n. 22. Mars 1785, m. 17. Nov.  
1805 au Prince Raniero Simonetti.

H O H E N L O H E.

I. BRANCHE DE NEUENSTEIN.

H O H E N L O H E - L A N G E N B O U R G.\*

(Luth. en Wurtemberg.)

Pr. Charles Louis, n. 10. Sept. 1762, m. 30. Janv.  
1789 à

Amélie Henriette Charlotte, n. 30. Janv. 1768, F.  
de Jean Chrétien, Comte de Solms-Baruth.

*Enfans.*

1. Pr. Elisabeth Eléonore Charlotte, v. Hesse-Ro-  
tenbourg
2. Pr. Caroline Frédérique Constance, v. Hohen-  
lohe-Schilling-sfurt.
3. Pr. Fréd. Christiane Emilie, n. 27. Janv. 1793,  
mar. 25. Juin 1810 à Fréd. Louis Comte de Castell.

4. Pr.



4. Pr. Ernest Chrétien Charles, Capit. de Caval. du Roi de Wurtemberg, n. 7. Mai 1794.
5. Pr. Louise Charlotte Jeanette, v. Hohenlohe-Ingelfingen.
6. Pr. Jeanette Henri. Philippine, n. 8. Nov. 1800.
7. Pr. Marie Agnès Henriette, n. 5. Déc. 1802.
8. Pr. Gustave Henri, n. 9. Oct. 1806.
9. Pr. Hélène, n. 22. Nov. 1807.
10. Pr. Jean Henri Fréd. n. 18. Août 1810.

*Soeur.*

La Duchesse douairière de Saxe-Meiningen.

*Enfans de l'Oncle le Pr. Frédéric Ernest.*

1. Pr. Louis Chrétien Auguste, Gén. Maj. au service de Wurtemberg, n. 23. Juin 1774, mar. 24. Sept. 1816 à la
- Pr. Louise, n. 16. Sept. 1784, F. de Chrétien Frédéric Charles Prince de Hohenlohe-Kirchberg.
2. Pr. Charles Gustave Guillaume, Gén. Maj. Autr. n. 29. Aout 1777. mar. au m. de Janv. 1816 à
- Frédérique Ladislave, n. 27. Juill. 1782, F. de Frédéric Landgrave de Furstenberg.

*Fils.*

- Frédéric Ernest Auguste, n. 7. Avril 1817.
3. Pr. Philippine Henriette, n. 30. Mai 1779.
4. Pr. Charles Philippe Ernest, n. 19. Sept. 1781, Cap. au serv. Autr.
5. Pr. Wilhelmine Christiane Henriette, n. 21. Juin 1787.

*Douairière de ce Prince.*

Madelaine Adrienne, F. du Bar. Onno Zwier de Haren, n. 23. Avril 1746. Veuve depuis 24. Oct. 1794.

**HOHENLOHE-INGELFINGEN, ACTUELLEMENT  
OEHRINGEN.\***

(Luth. en Wurtemberg)

Pr. Auguste, Fils du Pr. Fréd. Louis, († 15. Févr. 1818.) Lieut. Gén. et Capit. des Gardes du Roi  
de



de Wurtemberg, n. 27. Nov. 1784, m. 28. Sept. 1811 à la

Pr. Frédérique Sophie Dorothee Marie Louise, n. 4. Juin 1789, F. du Duc Eugene Fréd. Henri de Wurtemberg.

*Enfans.*

1. Pr. Fréd. Louis Eugene Charles, n. 12. Août 1812.
2. Pr. Fréd. Alexandre Marie Mathilde Cathérine Charlotte Eugénie Louise, n. 3. Juil. 1814.
3. Pr. Frédéric Guillaume Eugene Charles Hugues, n. 27. Mai 1816.
4. Pr. Felix Eugene Guillaume Louis Albert Charles, n. 1. Mars 1818.

*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Adelaïde Charlotte Wilhelmine, v. Hohenlohe-Kirchberg.
2. Pr. Louise Sophie Amélie, n. 20. Nov. 1783, m. 24. Juin 1810 à Auguste Albert Louis, Comte d'Erbach-Furstenau.
3. Pr. Adolphe Charles Frédéric Louis, n. 29. Janv. 1797, m. 19. Avril 1819 à  
Pr. Louise Charlotte Jeanne, n. 22. Août 1799, F. de Charles Louis Pr. de Hohenlohe-Langemb.
4. Pr. Alexandre Louis Charles Henri, n. 3. Juil. 1793, mar. . . 1819 à  
J. C. L. née Comtesse de Schlitz.

*Tante.*

Pr. Sophie Christiane Louise, n. 10. Oct. 1762.

*Fils de l'Oncle le Pr. Georges, mort 11. Déc. 1813, et de Julie Polyxène née Baronne de Klüchzner.*

Auguste Edouard Frédéric Louis, n. 23. Janv. 1801.



HOHENLOHE - KIRCHBERG.\*

(Luth. en Wurtemberg.)

Pr. Georges Louis Maurice, n. 16. Sept. 1786, F. du Pr. Chrétien Frédéric Charles († 18. Août 1819), et de Philippine Comtesse d'Isenbourg, m. 9. Juill. 1812 à  
Adelaide, n. 20. Janv. 1787, F. de Frédéric Louis Pr. de Hohenlohe - Ingelfingen.

*Soeurs.*

1) *Du premier lit du Père avec Louise Charlotte, Pr. de Hohenlohe - Langembourg.*

1. Pr. Caroline Henriette, v. Reufs - Schleiz.

2) *Germanes.*

2. Pr. Wilhelmine Sophie Frédérique Ferdinande, n. 7. Nov. 1780.

3. Pr. Auguste Eléonore, n. 24. Mai 1782, m. 11. Août 1807 au Comte Frédéric Reinhard de Rechterm - Limbourg.

4. Pr. Louise, v. Hohenlohe - Langembourg.

*Enfans de l'Oncle le Prince Charles Louis, mort 12. Sept. 1791.*

1) *Du premier lit avec Frédérique Charlotte née Comtesse de Löwenstein - Wertheim (separée.)*

1. Charles Frédéric Louis Henri, n. 2. Nov. 1780, Gén. Maj. au serv. de Wurtemberg.

2) *Du second lit, de Christiane Louise née Comtesse de Solms - Laubach.*

2. Pr. Chrétien Louis Frédéric Henri, n. 22. Déc. 1788, Col. au serv. de Wurtemberg.

3. Pr. Sophie Amélie Caroline, n. 27. Jany. 1790.





## 2. BRANCHE DE WALDBOURG.

## HOHENLOHE-BARTENSTEIN.

(Cath. au Wurtemberg.)

Pr. Louis Aloys, Lieut. Gen. du Roi de France, n. 13. Aout 1765, succ. 5. Févr. 1798 par cession de son Père, († le 14. Juin 1790.) a cédé ses possessions à son Fils aîné au mois de Novembre 1806, m. en secondes noces 19. Janv. 1795 à Marie Crescente, née Comtesse de Salm-Reifferscheid-Bedbur, n. 29. Aout 1768.

*Fils du premier lit avec Françoise Wilhelmine Auguste C. de Manderscheid-Blaukénhaysn, († 26. Aout 1789.)*

1. Pr. Charles Auguste Théodor, n. 9. Juin 1733, Possesseur des Seigneuries de sa maison par la cession de son Père faite au mois de Nov. 1806, m. 7. Sept. 1811 à Léopoldine Clotilde, n. 12. Sept. 1787, F. de Charles Emanuel, Landgr. de Hesse-Rheinfels-Rottenbourg.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Sophie Caroline Josephine, n. 30. Déc. 1753.
2. Pr. Charles Joseph Ernest Justin, Chef de la Branche de Jagstberg, établie 1803, Lieut. Gén. du Roi de Wurtemberg, n. 12. Déc. 1766. V. 23. Mai 1817 de Henriette Charlotte Frédérique, F. de Louis Eugène, Duc de Wurtemberg, mar. en sec. noces 9. Juill. 1800 à Marie Walburge, n. 14. Sept. 1794, F. de Léopold C. héred. de Waldbourg-Zell-Wurzach.

*Enfans du 1. lit.*

1. Pr. Marie Anne, n. 20. Mars 1793.
2. Pr. Louis Albert Constantin, n. 5. Juin 1802.
3. Pr. Franç. Xavière Walburge, n. 29. Aout 1807.
4. Pr. Charlotte Sophie Mathilde, n. 2. Sept. 1808.



## HOHENLOHE-SCHILLINGSFURST.\*

(Cath. au Wurtemberg et en Bavière.)

Pr. Charles Albert, Lieut. Gén. du Roi de Wurtemberg, n. 28. Févr. 1776, succède à son Père le Pr. Charles Albert Chrétien, 14. Juin 1796, mar. en secondes noces 20. Mai 1813 à Marie Léopoldine, n. 4. Sept. 1791, F. du Prince Charles de Furstenberg.

*Enfans, 1) du premier lit, de Marie Elisabeth Auguste, Pr. d'Isenbourg, morte 1. Avril 1803.*

1. Pr. Caroline Frédérique, n. 1. Févr. 1800.

*2) Du second lit.*

2. Pr. Frédéric Charles Joseph, n. 5. Mai 1814.
3. Pr. Cathérine Wilhelmine Marie Josephine, n. 19. Janv. 1817.
4. Pr. Charles Etienne Frédéric Chrétien Egon, n. 20. Avril 1818.

*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Marie Josephine, n. 9. Avril 1775, m. 21. Nov. 1793 à Maximilien Joseph Comte de Holstein.
2. Pr. Eléonore Henriette, n. 21. Janv. 1786.
3. Pr. François Joseph, n. 26. Nov. 1787, Major au service de Bavière et depuis l'an 1807 possesseur de la Seigneurie de Schillingsfurst, mar. 30. Mars 1815 à Caroline Frédérique Constance, n. 23. Févr. 1792, F. du Prince Charles de Hohenlohe-Langenbourg.

*Enfans.*

1. Pr. Thérèse Amélie, n. 19. Avril 1816.
2. Pr. Victor Maurice Charles, n. 10. Févr. 1818.
3. Pr. Louis Charles Victor, n. 31. Mars 1819.
4. Pr. Marie Gabrielle, n. 2. Avril 1791.
5. Pr. Léopold Alexandre, n. 17. Août 1794, Vicaire de l'évêché de Bamberg.



*Mère.*

Pr. Judith, née Baronne de Rewitzky, n. 8. Sept. 1753. Veuve du Pr. Charles Albert Chrétien 14. Juin 1796.

*Oncle et Tante.*

1. Pr. Marie Anne Thérèse, n. 23. Avril 1741.
2. Pr. Charles Philippe François, Grand croix de l'Ordre de Maline, n. 17. Oct. 1743.

## JABLONOWSKY. (Cath. en Pologne.)

Pr. Stanislas Paul, n. 15. Févr. 1762, Fils du Pr. Antoine Barnabe, mort en 1766 et de la Princesse Anne Sangusko, m. en 1762 à N. N. F. de N. N. Walesky Woiwode de Siradie.

*Enfans.*

1. Antoine, n. en 1793.
2. Stanislas, n. en 1799.

*Frère et Soeurs.**1) Germaines.*

1. Barbe Dorothée, n. 7. Févr. 1762, v. Czartorisky.
2. Thecla, n. 15. Févr. 1765. V. depuis l'an 1805 de Georges Comte Potocki.

*2) Enfans du 2. lit du Père, avec Thecla née de Czlapik.*

3. Thérèse, née 31. Janv. 1773.
4. Princesse N. N. n. au m. de Mai 1780.
5. Maximilien, n. 29. Juin 1785, m. 6. Mai 1811 à Thérèse, n. Princesse Lubomirska.

*Enfans du Grand-Oncle le Pr. Demetrius.*

1. Matthias, n. 16. Juin 1757, mar. au m. d'Oct. 1784 à Marianne, F. du Comte Scepticky, n. 12. Mai 1769.

*Fils de Matthias.*

Louis, n. 25. Août 1786, m. à  
Caroline, F. de François Comte de Woyna.



*Enfans.*

Plusieurs, dont les noms ne sont pas connus à l'éditeur de cet Alm.

2. Charles, n. 3. Janv. 1768, m. en sec. noccs en 1811 à Josephine, née Comtesse Morzkowska.

*Enfans, du 1. lit de Thecla Comtesse Czaka.*

1. Charles, n. 23. Juin 1799.

*Du 2. lit.*

2. Felix, n. en 1812.
3. Caroline, n. en 1816.

*Veuve du Prince Alexandre Prusse, mort 1. Mars 1777, Fils du Frere d'un Ayeul.*

Françoise Victoire, F. de Michel Prince Korybuth Woroniecki, n. 13. Déc. 1743.

**ISENBOURG - BIRSTEIN.**

(Réform. Hesse-Cassel et Darmstadt.)

Pr. Wolfgang Ernest, n. 25. Juill. 1768, Fils du Pr. Charles Frederic Louis Maurice († 21. Mars 1820.)

*Enfans.*

1. Pr. Victoire Charlotte Louise, n. 10. Juin 1796.
2. Pr. Alexandre Victor, n. 14. Sept. 1802.

*Mère.*

Pr. Charlotte Auguste Wilhelmine, n. 5. Juin 1777. F. de François C. d'Erouch. V. du Pr. Charles Frederic Louis Maurice 21. Mars 1820.

*Oncles.*

1. Pr. Wolfgang Ernest, n. 7. Oct. 1774.
2. Pr. Victor, n. 10. Sept. 1770.

*Fille*





*Fille du Grand-Oncle du Père, le Prince  
Ferdinand Ernest († 5. Mars 1784.)*

Elisabeth, n. 24. Janv. 1753. Veuve du Comte  
Georges Auguste de Solms-Laubach, 1. Août  
1772.

*Enfans du Grand-Oncle du Père, le Prince  
Frédéric Guillaume, († 22. Oct. 1804.)*

1. Pr. Charles Théodor Frédéric, n. 12. Août 1773,  
mar. à

Marie Madelaine, née Baronne de Herding.

2. Pr. Ernest Louis Casimir, n. 25. Janv. 1785.

KAUNITZ-RIETBERG-QUESTENBERG.\*

(Cath. Autriche en Moravie.)

Pr. Aloys, n. 20. Juin 1774, Chamb. de l'Emper.  
d'Autr. m. 29. Juin 1798 à

Françoise Xavière, n. 3. Déc. 1773, F. de Guido-  
bald C. Ungnad de Weissenwolf.

*Enfans.*

1. C. Caroline Léopoldine, n. 27. Mai 1801.

2. C. Léopoldine, v. Paltty d'Erdœd.

3. C. Ferdinandine, n. 20. Avril 1805.

*Oncle.*

C. François Venceslas, n. 2. Juill. 1742. Command.  
de l'Ord. Teut. et Gén. Feldzeugm. au serv. Autr.

*Fille du Prince Ernest Christophe, († 19. Mai  
1797.)*

La Princesse de Metternich-Winnebourg.

KHEVENHULLER-METSCH.\*

(Cath. Autriche en Carinthie.)

Pr. Charles Marie François, n. 26. Nov. 1756, succ.  
à son Père 15. Juin 1801, m. en 1805 à

Thérèse, Comtesse de Morzin, n. en 1774.

*Frère et Soeur.*

1. C. Marie Christine, v. Odescalchi.

2. C.



2. C. François Joseph, n. 7. Avril 1762, Gén. Maj. Autr. Veuif pour la sec. fois de Marie Josephine Comt. d'Abensberg et Traun, 5. Mars 1799, mar. en trois. noces 15. Oct. 1812 à Christine, née Comtesse Zichy, n. 30. Avril 1792.

*Fils du 2. lit.*

- C. François, n. au m. de Janvier 1799.  
3. C. Marie Caroline Ferdinandine, n. 23. Sept. 1763, m. en 1783 à Joseph, Marquis Soressina Vidoni.  
4. C. Léopoldine, n. 23. Août 1767, m. 19. Avril 1781 à François, Pr. Ruspoli.

*Douairière du Père le Pr. Sigismond.*

Pr. Marie Joséphine, F. de Vincent, Comte de Strassoldo. Veuve 13. Juin 1801.

*Oncle.*

C. Jean Emanuel, n. 23. Avril 1751, m. en 1773 à Marie Josephine, Comtesse de Mezzabarba, n. en 1757.

*Enfans.*

1. C. Marie Charlotte, n. 10. Mai 1774.
2. C. Marie Léopoldine, n. 6. Juin 1776, m. 1794 au Marquis d'Adda.
3. C. Marie, n. 11. Mars 1778, m. au m. de Juin 1800 au Marquis de Visconti.

*Enfans de l'Oncle Jean Joseph François, († 21. Févr. 1792.) et de Marie Josephine, Comt. de Schrattenbuch, remariée au Pr. de Colloredo, et morte en 1806.*

1. C. Joseph, Chamb. de l'Emp. n. 19. Nov. 1776.
2. C. Vincent Ferrarius, n. 6. Août 1780.
3. C. François Scraphin Antoine, n. 3. Oct. 1783. Chév. de Malte.

*Enfans de l'Oncle Jean François Antoine, († 23. Déc. 1797.) et de Marie Thérèse, F. du Comte Adam de Rothal, (morte 9. Août 1777.)*

1. C. Jean Joseph, n. 9. Avril 1765, m. 13. Mai 1792 à Marie Joséphine, F. du Comte Marie Raim. de Saurau, n. 22. Juill. 1772.



2. Mar. Anne Jos. n. 19. Nov. 1770, v. Liechtenstein.
3. C. Marie Françoise, n. 5. Oct. 1772.
4. C. Marie Elisabeth, n. 17. Oct. 1776.

K I N S K Y. \*

(Cath. Autriche en Bohême.)

Pr. Rodolphe, n. 30. Mars 1802, succ. à son Père  
3. Nov. 1812, sous la tutelle de sa Mère et de  
son Oncle le C. François Antoine de Kollowrat-  
Liebsteinsky.

*Frère.*

C. Joseph, n. 25. Oct. 1806.

*Mère.*

Marie Caroline, née Baronne de Kerpen. Veuve  
du Pr. Ferdinand, 3. Nov. 1812.

*Oncle et Tantes.*

1. C. Marie Sidonie, v. Lobkowitz, 2de branche.
2. C. Marie Rose, n. 23. Mai 1780, m. 8. Juin 1801  
à François Antoine, Comte de Kollowrat-Lieb-  
steinsky, n. 31. Janv. 1773, Tuteur du Prince.
3. C. François de Paula Joseph, n. 22. Mars 1784,  
m. 19. Avril 1808 à  
Thérèse, née Comtesse de Wrba et Freudenthal,  
n. 13. Sept. 1780.

*Sœur du Grand-Père.*

C. Marie Anne, n. 26. Nov. 1754, Comtesse douair.  
de Salabourg. Veuve de son second epoux le  
C. Wenzeslas de Sinzendorf, 2. Mai 1810.

K O H A R Y.

(Cath. en Hongrie et en Autriche.)

Pr. François Joseph, n. 7. Sept. 1766, élevé au  
rang de Prince par l'Emp. François d'Autriche,  
Chancelier de la cour en Hongrie, mar. 13. Févr.  
1792 à

Marie Antoinette, F. de Georges Chrétien, Comte  
de Waldstein-Wartenberg, n. 31. Mars 1771.

*Fil-*



*Fille.*

Antoinette Gabrielle, n. 2. Juill. 1797, v. Saxe-Saalfeld-Cobourg.

LAMBERG.\* (Cath. en Autriche.)

Pr. Charles Eugène, n. 1. Avril 1764, succède au Pr. Jean Frédéric, le dernier de la branche aînée le 15. Déc. 1797, m. 19. Sept. 1802 à

Frédérique Sophie Antoinette, n. 3. Mars 1776, F. du Prince Kraft Ernest d'Oettingen-Wallerstein.

*Enfans.*

1. Frédérique Wilhelmine, n. 29. Juin 1803.

2. Gustave Joachim, n. 21. Déc. 1812.

3. Emile Antoine, n. 26. Mars 1816.

*Soeur.*

C. Marie Joséphine, n. 11. Juin 1766. Veuve 18. Mai 1822 de François Xavier Baron de Hollmuhlen, Chamb. du Roi de Bavière.

*Mère.*

Comtesse Joséphine, n. 18. Nov. 1746, F. du Baron François de Dachsberg. Veuve du Comte Maximilien Joseph, le 23. Juin 1792.

LEININGEN. (LINANGE.)\*

(Luth. en Bade et en Hesse.)

Pr. Charles Frédéric Guillaume Emich, n. 12. Sept. 1804, F. du Pr. Emich Charles (+ 4. Juill. 1814.) et de la Pr. Marie Louise Victoire, F. de François D. de Saxe-Cobourg, Tutrice, remariée à Edouard Prince de la Gr. Bretagne et Duc de Kent, actuellement Veuve.

*Soeur.*

Pr. Anne Féodore Auguste Charlotte Wilhelmine, n. 7. Déc. 1807.

*Tante.*

Pr. Caroline Sophie Wilhelmine, n. 4. Avril 1757, Veuve 12. Fevr. 1801 du Comte Frédéric Magnus de Solms-Willdenfels.

LEUCH-





## LEUCHTENBERG.\* (Cath. en Bavière.)

Duc Eugène, Prince d'Eichstedt, n. 3. Sept. 1781,  
m. 13. Janv. 1806.

Auguste Amélie, n. 21. Juin 1783, F. de Maximilien Joseph Roi de Bavière.

*Enfants.*

1. Pr. Joséphine Maximilienne Auguste, n. 14. Mars 1807.
2. Pr. Eugénie Hortense Auguste, n. 23. Déc. 1808.
3. Pr. Auguste Charles Eugène, n. 9. Déc. 1810.
4. Pr. Amélie Auguste Eugénie, n. 31. Juill. 1812.
5. Pr. Théodolinde Louise Eugénie Auguste, n. 13. Avril 1814.
6. Pr. Maximilien Joseph Eugène Auguste, n. 2. Oct. 1817.

*Soeur.*

Hortense Eugénie, Duchesse de St. Leu, n. 10. Avril 1783, m. 3. Janv. 1802, à Louis (Bonaparte) ci-devant Roi de Hollande, n. 2. Sept. 1778.

## LEYEN. (Cath. en Bade.)

Pr. Philippe François, n. 1. Août 1766. V. 4. Juill. 1810 de Sophie Thérèse, F. de Damien Hugues Erwin C. de Schœnborn-Wiesentheid.

*Enfants.*

1. Amélie Thérèse Marie Antoinette Charlotte, n. 2. Sept. 1789, m. au m. d'Août 1810 au Comte Tascher de la Pagerie.
2. Pr. Erwin Charles Damien Eugène, n. 3. Avril 1798.

*Soeurs.*

1. Charlotte, n. 4. Avril 1768. V. 11. Janv. 1817 du C. Emmerich de Stadion.
2. Sophie, n. 23. Juill. 1769, m. 20. Oct. 1789 à François Comte de Schœnborn-Heusenstamm.

## LIGNE.\* (Cath. en Autriche.)

Pr. Eugène Lamoral, n. 24. Janv. 1804, Petit Fils du Prince Charles Joseph, mort 13. Déc. 1812, de son second Fils, le Pr. Louis Lamoral, mort 10.

Mai



Mai 1813, et de la Comtesse Louise de Duras, n. en 1785, remariée au Comte d'Oultremont.

*Tantes.*

1. Pr. Marie Christine Claudine Léopoldine Philippine, n. 27. Mai 1757, v. Clary.
2. Pr. Euphémie Christine Philippine Thérèse, n. 18. Juill. 1773, m. 11. Sept. 1798 à Jean Baptiste Gabriel Comte Palfy d'Erdœd.
3. Pr. Flore, n. 18. Nov. 1775, mar. en 1812 à Raaban Baron de Spiegel, Gén. Maj. Austr.

*Fille de l'Oncle le Pr. Charles Joseph Emanuel († Sept. 1792.) et d'Helene Princesse Masalska, remariée au Comte Vincent Potocki, et morte 10. Oct. 1814.*

Pr. Sidonie Françoise Charlotte, n. 8. Déc. 1786, m. 8. Sept. 1807 au C. François Potocki.

*Grand-Mère.*

Pr. Marie Françoise Xaviere, n. 27. Nov. 1739, F. du Pr. Emanuel de Liechtenstein. V. 13. Déc. 1814 du Pr. Charles Joseph.

**LOBKOWITZ.\* (Cath. Autriche en Bohême.)**

**I. PREMIÈRE BRANCHE.**

Pr. Ferdinand, n. 13. Avril 1797, Chamb. de l'Emp. d'Austr. Fils du Pr. François Joseph Maximilien († 15. Déc. 1816.)

*Frères et Soeurs.*

1. La Princesse douairière d'Auersberg.
2. Pr. Marie Eléonore, v. Windisch-Grätz.
3. Pr. Jean Charles, n. 14. Janv. 1799, Lieut. au serv. d'Austr.
4. Pr. Marie Thérèse, n. 23. Sept. 1800.
5. Pr. Joseph François, n. 17. Fevr. 1803.
6. Pr. Louis Jean, n. 30. Nov. 1807.
7. Pr. Anne Marie Thérèse, n. 22. Janv. 1809.
8. Pr. Sidonie Caroline, n. 13. Fevr. 1812.
9. Pr. Charles Jean, n. 24. Nov. 1814.

*Grand-*



*Grand - Mère.*

Pr. Gabrielle Marie, n. 17. Mars 1748, F. du Pr.  
Louis Victor de Savoye - Curignan. Veuve du  
Pr. Ferdinand Philippe Joseph n. Janv. 1784.

2. SECONDE BRANCHE.

Pr. Auguste Longin, n. 15. Mars 1797, Chamb.  
de l'Emp. d'Autr. Fils du Pr. Antoine Isidor,  
(† 11. Juin 1819.)

*Frères et Soeurs.*

1. La Duchesse d'Artemberg.
2. Pr. Joseph Auguste, n. 19. Avril 1799.
3. Pr. François Georges, n. 24. Avril 1800.
4. Pr. Ferdinand Bonaventure, n. 16. Août 1801.
5. Pr. Marie Anne Françoise, n. 4. Oct. 1802.
6. Pr. Hélène, n. 10. Févr. 1805.

*Mère.*

Pr. Marie Sidonie, n. 11. Févr. 1770, F. de Joseph  
Pr. de Kinsky. Veuve du Pr. Antoine Isidor n.  
Juin 1819.

*Tantes.*

1. Pr. Marie Thérèse, n. 31. Oct. 1767.
2. Pr. Marie Eleonore, n. 22. Avril 1770, v. Tour  
et Taxis.

*Fille de l'Oncle le Pr. Joseph (mort 5. Mars  
1802.) et de Marie Josephine née Comtesse  
de Harrach.*

La Princesse d'Auersberg - Trautson.

LOEWENSTEIN - WERTHEIM - FREUDENBERG.\*

(Luth. au Wurtemberg.)

I. BRANCHE.

Pr. Georges Guillaume Louis, Fils du Pr. Jean  
Charles († 16 Févr. 1816) n. 15. Nov. 1775, m. 26.  
Août 1800 à

Ernestine Louise Caroline Frédérique, née Comt.  
de Puckler et Limbourg, n. 24. Juin 1784.

*Fin.*



*Enfans.*

1. Pr. Adolphe Charles Constantin, n. 9. Déc. 1805.
2. Pr. Balvine Christine Wilhelmine Pauline Caroline, n. 27. Déc. 1808.

*Frère et Soeurs.*

1. Marie Caroline Frédérique Louise, n. 19. Déc. 1766. V. de Bertram, Comte de Gronsfeid, depuis l'an 1805.
2. Sophie Amélie, n. 2. Avril 1771, m. en secondes noces 2. Août 1812, à Chrétien, Comte de Castell-Rüdenhausen.
3. Guillaume Ernest Louis, n. 27. Avril 1783, m. 26. Juill. 1812 à  
Dorothee, née Baronne de Kahlden à Malchirenz, n. 6. Nov. 1793.

*Fils.*

Pr. Guillaume Paul Louis, n. 19. Mars 1817.

**II. BRANCHE, au Wurtemberg, en Bade et Hesse.**

Pr. Frédéric Charles, n. 29. Juill. 1743 élevé au rang de Prince en 1812, m. 25. Mars 1779 à  
Françoise, n. 25. Nov. 1744, née Rhingr. de Grumbach. (Salm-Horstmar.)

*Enfans.*

1. Charles Louis Frédéric, n. 26. Avril 1781.
2. Frédéric Chrétien Philippe, n. 13. Mai 1782.

*Soeurs.*

1. Caroline, n. 17. Mars 1754. Veuve du Comte de Racknitz.
2. Frédérique Caroline Amone, n. 17. Mars 1757, était mar. au feu Pr. Charles Louis de Hohenlohe-Kirchberg. (Séparée.)

**LOEWENSTEIN-WERTHEIM-ROCHEFORT, ou ROSENBERG.\*** (Cath. en Bohême, Bavière, en Bade, Hesse et au Wurtemberg.)

Pr. Charles Thomas Albert Louis Jos. Constantin, n. 13. Juill. 1783, succ. à son Père le Pr. Dominic Constantin 18. Avril 1814, m. 29. Sept. 1799 à





Sophie Louise Wilhelmine , F. de Joseph Nicolas  
Comte de Windisch - Gratz, n. 20. Juin 1784.

*Enfans.*

1. Pr. Constantin Joseph, n. 28. Sept. 1802.
2. Pr. Léopoldine , n. 29. Déc. 1804.
3. Pr. Adélaïde , n. 19. Déc. 1806.
4. Pr. Sophie Marie Thérèse , n. 18. Sept. 1809.
5. Pr. Marie Crescente Octavie , n. 3. Août 1813.

*Frère et Soeur.*

1. Pr. Constantin Louis Charles , n. 26. Mars 1786.  
Colonel au serv. de Bavière.
2. Pr. Guillaume, n. 31. Mars 1795, Lieut. des Gar-  
des du Roi de Bavière.

*Frères et Soeur du 2. lit du Père.*

1. Pr. Auguste Chrisost. Charles , n. 9. Août 1808.
2. Pr. Maximilien François , n. 3. Avril 1810.
3. Pr. Marie Joséphine Sophie , n. 9. Août 1814.

*Douairière du Père le Pr. Dominic Con-  
stantin.*

Marie Crescente, F. du C. François de Kœnigsegg-  
Rothenfels, n. 30. Janv. 1786. V. 18. Avril 1814.

LOOZ & CORSWAAREN.\*

(Cath. dans les Pays-bas, la Westphalie-prus-  
sienne et le Roy. d'Hannovre.)

Duc Charles Louis Auguste Ferdinand Emanuel,  
n. 7. Juin. 1709, Fils du Duc Guillaume Joseph,  
(† 20. Mars 1803,) mar. en 1801 a  
Caroline Joséphine, F. de Ferdinand Joseph, Prin-  
ce de

*Enfans.*

1. Louise , n. 9. Mars 1802.
2. Charles Auguste Ferdinand , n. 9. Mars 1804.
3. Auguste Charles , n. 9. Mars 1805.
4. Caroline Irénée , n. 19. Sept. 1807.
5. Stéphanie Adolphine , n. 20. Mars 1810.
6. Octavie Zoé , n. 7. Juin 1811.

7. Zé.



7. Zéphyrine Caroline, n. 26. Oct. 1812.
8. Edmond Prospère Perpetuo, n. 9. Oct. 1813.
9. Guillaume Desiré Polidore, n. 2. Janv. 1817.

*Frères et Soeurs.*

1. Charlotte, n. 14. Sept. 1766.
2. Thérèse, n. 14. Mai 1768.
3. Joseph Arnoud, Prince de Rheina-Wolbeck, n. 14. Sept. 1775, se trouve en possession de la principauté de Rheina-Wolbeck en vertu de la disposition testamentaire de son Père, contredite par le Frère aîné, le Duc Charles, qu'elle exclut de la succession, mar. 18. Août 1813 à Charlotte Constance, F. de Victorin, Comte de Lasteyrie-Dusaillant.
4. Marie, n. 24. Sept. 1774.
5. Amor, n. 16. Juin 1782.

*Douairière*

*et seconde Epouse du Père, le Duc Guillaume Joseph.*

Duchesse Rosalie, n. 3. Août 1759, F. de Sigismond, Comte de Byland.

LORRAINE. (Cath.)

*Branche de la Maison de Lorraine, établie en France par Claude Duc de Guise, Fils de René II. Duc de Lorraine.*

BRANCHE D'ELBEUF-HARCOURT-ARMAGNAC.

D. Charles Eugène, Pr. de Lambesc, Comte de Brioune, n. 27 Sept. 1751, Feldm. Lieut. au serv. Autr. mar. en secondes noces 23. Janv. 1816 à Marie Victoire, née Comtesse Folliot de Cronneville. V. de François de P. Comte de Colloredo-Walsee, (séparés.)

*Douairière du Frère le Pr. Joseph.*

Louise Auguste Elisabeth, née Pr. de Montmorency Logny, n. 31. Mai 1763. V. depuis le m. de Mai 1802.



## LUBOMIRSKY. (Cath. en Pologne.)

Pr. Constantin, n. 18. Nov. 1786, Fils du Prince François Xavier, m. 12. Févr. 1812 à Cathérine, F. de Nicolas Comte de Tolstoy, n. 15. Août 1789.

*Enfans.*

1. Théophile, n. 12. Déc. 1812.
2. Valentine, n. 12. Mars 1817.

*Frère.*

Pr. Eugène, n. en 1789.

*Mère.*

Théophile, F. de Stanislas Comte Rzewusky. V. du Prince François Xavier.

*Oncles.*

1. Joseph, né . . . mar. à . . .

*Fils.*

Henri, né . . . mar. à Thérèse, n. 13. Juill. 1785, F. de Joseph Clément, Prince de Czartorisky.

*Enfans.*

1. Isabeau, née . . .
2. Hedwige, née . . .
2. Michel, né . . . est mar. et a des enfans, dont les noms le sont pas connu à l'édit. de l'Almanac.

*Fille de l'Oncle le Prince Alexandre († 14. Juill. 1807.)*

Rosalie, n. . . . mar. à N. N. Comte Rzewusky.

## LYNAR.\*

(Luth. en Basse-Lusace et en Bohème.)

Pr. Roch Otton Manderup Henri, n. 21. Févr. 1793, Chamb. de l'Emp. d'Autriche, F. du Pr. Maur. Louis Ernest († 15. Août 1807,) mar. 15. Août 1810 à

Eleonore Louise Hedwige, n. Comtesse de Bose, n. 15. Sept. 1796.

*Frère*



*Enfant.*

C. Alfred Hermann Otton Louis, n. 9. Sept. 1820.

*Frères et Soeur.*

1. C. Sophie Isabeau Henriette, n. 11. Sept. 1791.

2. C. Roch Henri, n. 5. Févr. 1796.

3. C. Roch Ernest, n. 13. Avril 1797.

*Mère.*

Pr. Frédérique Julie, F. d'Otton Manderup de  
Ranzau-Brahesbourg, n. 23. Oct. 1755. V. 15.  
Aout 1809.

METTERNICH-WINNEBOURG.\*

(Cath. en Autriche et au Wurtemberg.)

Pr. Clement Venceslas Lothaire, Pr. d'Ochsenhausen, Duc de Portella, Grand-Chancelier de Cour et d'Etat de l'Emper. d'Autr. n. 15. Mai 1773, m. 27. Sept. 1795 à

Marie Eléonore, n. 1. Oct. 1775, F. d'Ernest, Pr. de Kaunitz.

*Enfans.*

1. Pr. François Charles Victor, n. 15. Janv. 1803.

2. Pr. Léontine Pauline Marie, n. 18. Juin 1811.

3. Pr. Hermine Gabrielle Marie, n. 1. Sept. 1815.

*Frère et Soeur.*

1. L'Epouse du Duc Ferdinand de Wurtemberg.

2. C. Joseph, n. 4. Nov. 1774.

*Mère.*

Pr. Marie Béatrice Aloyse, n. 8. Déc. 1755, F. de Frédéric C. de Kageneck, Douairière du Pr. François Georges Charles II. Aout 1818.

MONACO.

(Cath. Souveraineté sans relations extérieures, sous la protection du Roi de Sardaigne.)

Pr Honoré V. Grimaldi, Duc de Valentinois, Pair de France, n. au 11. de Mai 1778, succ. le 16. Févr. 1819 à son Pere, Honoré IV.

*Fré-*





*Frère.*

Florestan, Comte de Grimaldi, né en 1783, mar. en 1818 à Mlle. Rouiller.

*Filles de l'Oncle paternel, le C. Joseph Grimaldi († 18. Juin 1816,) et de Mlle. de Choisseau Stainville, († en 1793.)*

1. Honorie Camille Athenais, n. 22. Avril 1784, m. 20. Juill. 1803 à René Louis Victor, Marquis de la Tour du Pin, n. au m. d'Avout 1779.
2. Athenais Euphrosyne Louise Philippine, n. 22. Juin 1786, m. 8. Aout 1804 à Louis Michel Felix Le Tellier de Souvré Marquis de Louvois, Pair de France, n. 3. Déc. 1783.

## ODESCALCHI.\*

(Cath. dans l'Etat d'Eglise et en Hongrie.)

Pr. Innocent d'Erba Odescalchi, Duc de Ceri, Gr. d'Espagne de la 1. Classe, Chamb. de l'Emp. d'Autr. n. 22. Juill. 1773, Fils du Pr. Balthasar II. († 10. Août 1810,) et de la Princesse de Giustiniani. V. d'Anne Louise Barbe, Comtesse de Rieglevics, 18. Avril 1813.

*Enfants.*

1. Caroline, n. 30. Janv. 1804.
2. Lévius Ladislas, n. 20. Sept. 1805.
3. Auguste, n. 1. Janv. 1808.
4. Cécile, n. 12. Juill. 1809.
5. Pauline, n. 25. Juill. 1810.
6. Victoire, n. 11. Oct. 1811.

*Frères et Soeurs.*

1. Madelaine, n. 10. Août 1782, mar. 14. Nov. 1796 à Louis de Buoncampagni Duc de Sorra.
2. Marie Thérèse, n. 6. Oct. 1783, mar. 22. Mai 1803 à Jérôme Marquis de Trodon.
3. Charles, n. 5. Mars 1785, Prelat romain.
4. Jérôme, n. 21. Oct. 1787, Chev. de Malte.
5. Pierre, n. 1. Févr. 1789, Chambell. de l'Emper. d'Autriche.



6. Cécile, n. 9. Mart 1791.
7. Flaminie, n. 10. Déc. 1795, m. en 1811 au Baron de Capranica.
8. Victoire, n. 26. Avril 1798, m. 9. Oct. 1818 au Marchese Conestabile della Staffa.

*Tante.*

Octavic, n. 24. Août 1757, mar. 26. Févr. 1775 à Joseph Marie, Pr. de Pallavicini-Rospigliosi.

## OETTINGEN • SPIELBERG.\*

(Cath. en Bavière et au Wurtemberg.)

Pr. Jean Aloys III. n. 9. Mai 1788, succ. à son Père 27 Juin 1797, mar. 30. Août 1813 à Amélie, F. du Pr. Charles Philippe de Wrède, n. 15. Janv. 1796.

*Enfans.*

1. Pr. Otton Charles, n. 14. Janv. 1815.
2. Pr. Sophie Mathilde, n. 9. Févr. 1816.
3. Pr. Gustave Frédéric, n. 31. Mars 1817.
4. Pr. Bertha Jeanne Netgere, n. 1. Aout 1818.

*Mère.*

Pr. Marie Aloyse, n. 20. Nov. 1762, F. du Prince Charles Joseph Antoine d'Auersberg. Veuve du Pr. Jean Aloys II. le 27. Juin 1797.

*Oncle et Tantes.*

1. Pr. Jeanette Josephine, n. 27. Févr. 1757, Coadjutrice du Chap. des Dames nobles de Sickingen.
2. Pr. Frédéric Antoine, n. 6. Mai 1759, Chan. du Chap. d'Augsbourg.
3. Pr. Marie Thérèse, n. 17. Nov. 1763, mar. 23. Sept. 1784 à François Joseph, Comte de Wilzeck, Chamb. de l'Emp. d'Autr.
4. Pr. Marie Crescente, n. 30. Janv. 1765, m. 11. Janv. 1795 au Comte Joseph de Seilern, Chamb. et Cons. intime de l'Emp. d'Autr.
5. Pr. Marie Walburge, v. Bretzenheim.



OETTINGEN-WALLERSTEIN.\*

(Cath. en Bavière et au Wurtemberg.)

Pr. Louis Kraft Ernest, n. 31. Janv. 1701, Kron-Obersthofmeister du Roi de Bavière, succ. à son Père le Pr. Kraft Ernest 6. Oct. 1802.

*Frères et Soeurs.*

1. Pr. Frédéric Kraft François, n. 16. Oct. 1793.
2. Pr. Charles Auselme Kraft, n. 6. Mai 1796.
3. Pr. Sophie Dorothee Eléonore, n. 27. Août 1797.
4. Pr. Marie Thérèse, n. 13. Août 1799.
5. Pr. Charlotte, n. 13. Févr. 1802.
6. Pr. Marie Ernestine, n. 5. Juil. 1803.

*Fille du premier lit du Père le Pr. Kraft Ernest et de Marie Thérèse Pr. de la Tour et Taxis.*

La Princesse de Lamberg.

*Oncle et Tante.*

1. C. Sophie Thérèse, v. Furstenberg seconde Br.
2. C. Philippe Charles Joseph Notger, n. 8. Févr. 1759, ci-devant Grand Juge de la Chambre de l'Empire, actuellement Ministre d'Etat et Maréchal de la Cour de l'Emp. d'Autriche.

P A A R. \* (Cath. en Autriche.)

Pr. Charles, n. 6. Févr. 1806, Fils du Pr. Charles, mort 30. Déc. 1819.

*Frères et Soeur.*

1. C. Alfred, n. 30. Déc. 1806.
2. C. Guidobaldine, n. 2. Déc. 1807.
3. C. Venceslas, n. 1. Nov. 1810.
4. C. Louis Jean Bapt. Emanuel, n. 26. Mars 1817.

*Mère.*

Pr. Guidobaldine, n. en 1783, F. du Comte Louis de Cavriani. V. du Pr. Charles 30. Dec. 1819.



*Oncles et Tantes.*

1. C. Marie Antoinette, v. Salm-Reiferscheid-Dyk 2<sup>de</sup> Br.
2. C. Thérèse Anne Henriette, n. 12. Juill. 1778, m. 8. Nov. 1823 au Comte Mercy d'Argenteau.
3. C. Jean Baptiste, n. 12. Avril 1780, Chambell. et Col. de l'Emp. d'Autr.
4. C. Louis Joseph, n. 2. Sept. 1783, Chambell. et Maj. de l'Emp. d'Autr.
5. C. Nicolas François, n. 1. Oct. 1785, Cheval. de Malte et Chamb. Autr.

## PALFFY D'ERDOED.\*

(Cath. en Hongrie et en Autriche.)

- Pr. Joseph François, n. 2. Sept. 1764, Fils du Pr. Charles Jérôme († 25. Mai 1816,) mar. 19. Avril 1792 à  
 Marie Caroline, F. d'Otton François, C. de Hohenfeld, n. 9. Nov. 1774.

*Enfans.*

- 1: C. Antoine, n. 26. Févr. 1793, Chamb. de l'Emp. d'Autr. et Env. extr. près des Cours Royale, Grand-Ducal et Ducalés de Saxe, mar. 15. Févr. 1820 à  
 Léopoldine, F. d'Aloys Pr. de Kaunitz, n. 18. Févr. 1804.
2. C. Nicolas, n. 7. Janv. 1797, Chamb. et Lieut. de l'Emp. d'Autr.
3. C. Anne Marie, n. 19. Avril 1804.

*Tante.*

- Marie Thérèse, n. 12. Janv. 1760, mar. à Etienne G. de Zichy.

## PALLAVICINI-ROSPIGLIOSI.

(Cath. dans l'Etat de l'Eglise.)

- Pr. Joseph, n. 11. Nov. 1755, Fils du Pr. Jean Baptiste (mort 20. Mai 1784,) m. 13. Févr. 1775 à  
 Marie Octavie, n. 24. Août 1757, F. de Live, Pr. Erba-Odescalchi.

*En-*





( 101 )

*Enfans.*

1. Jules César, Duc de Zagarolo, n. 16. Nov. 1781, m. 13. Févr. 1803 à Marguerite, F. du Prince de Colonna.
2. Lucrece, n. 22. Août 1785, mar. au Comte de Bisanti.
3. Ferdinand, n. 29. Nov. 1792.
4. Livie, n. 12. Mai 1794. Douairière du Comte Carradori.

*Frère.*

Louis, Prince Pallavicini, n. 9. Oct. 1756, mar. 20. Avril 1780 à Hippolite, F. du Prince Bisignano.

*Enfans.*

1. Philippe, n. 15. Avril 1783.
2. Marie Camille, n. 27. Nov. 1784.

PALM-GUNDELFINGEN.\*

(Cath. en Bohême et en Souabe.)

Pr. Charles Joseph François, n. 28. Juin 1773, Chamb. et Conseiller du Tribunal d'Appel de l'Emp. d'Autr. Fils du Pr. Charles Joseph, mort 22. Août 1814, m. en trois. noces 27. Nov. 1807 à Marie Thérèse, née Baronne de Lederer de Hraddeck, n. 26. Mai 1799.

*Fille du 1. lit de Marie Franç. Ernestine née Baronne de Solignac (7 21. Août 1806.)*

Marie Caroline Française, n. 7. Nov. 1804.

*Frère.*

Comte Joseph Charles Aloys, Chamb. Autr. et Secrétaire de la Régence de l'Autr. inférieure, n. 13. Sept. 1777. V. 25. Juill. 1814 de Marie Rosalie, née Comtesse de Tomachécl.

PORTIA. (Cath. dans le Frioul autrichien.)

Pr. François Scraphin Charles, n. 20. Mars 1753, m. n. cc. noces à N. N. née Comtesse de Sauer.

*En-*



*Enfans du 1. lit, de Barbe née Comtesse de Joczlingen, morte en 1801.*

1. C. Béate Barbe Ignaze Cécile, n. 22. Déc. 1783. V. d'Ernest C. d'Attems, n. en sec. nocés à Antoine Gogolo, au mois d'Août 1811.
2. C. Séraphine, n. 1785. V. de Nicolas, Comte de Lérni, n. en sec. nocés en 1809 à Chrétien, Comte de Linange-Westerbourg, n. 5. Avril 1771.
3. Clémentine, n. en 1786.

*Soeur.*

C. Dorothée, n. en 1762.

*Fille de l'Oncle, le Pr. Alphonse Gabriel.*

C. Marie François, n. 26. Avril 1765. Veuve de son Oncle le Prince Joseph Jean Xavier, le 6. Nov. 1785, et remariée en 1783 à François Joseph, Comte d'Aichelbourg.

*Enfans du Comte Alphonse, Fils, d'un Grand-Oncle.*

1. C. Alphonse Gabriel, n. 19. Janv. 1761, mar. 10. Sept. 1799 à Thérèse, née Comtesse de Portia.
2. C. Ferdinand, n. 15. Août 1762, mar. 17. Août 1788 à Félicité, née Comtesse de Seriman.

*Enfant.*

- C. Alphonse, n. en 1789.
3. C. Germanicus, n. 19. Nov. 1763.
4. C. François Xavier, n. 19. Juin 1765.
5. C. Antoine, n. 7. Juill. 1766, mar. 24. Oct. 1793 à Jeanne, née Comtesse Lubinska.
6. C. Jean Nepomuc, n. en 1768.

*RADZIVIL.\**

(Cath. en Lithuanie et au Gr. Duché de Posen.)

Pr. Michel, ci-dev. Palatin de Vilna, n. 24. Sept. 1744. V. 1. Avril 1821 de Héliène, F. du C. Przedziecki.

*En.*



*Enfans.*

1. Pr. Louis Nicolas, C. Ordinat de Kleck, v. ci-dessous.)
2. Pr. Antoine Henri, (Ordinat de Nieswicz, Mir, &c. v. ci-dessous.)
3. Pr. Michel, n. 24. Sept. 1773, Gén. et Commandeur de Malte, n. en 1815 à Alexandra, nec Comtesse Stecka, n. en 1796.

*Enfant.*

- Pr. Michaline, n. 10. Avril 1816.
4. Pr. André Valentin, n. 14. Févr. 1780, Conseiller d'état de l'Emp. de Russie et Comm. de Malte.

*Ordinat de Kleck.*

- Pr. Louis Nicolas, n. 14. Août 1773, mar. à la Comtesse Wodzinska.

*Enfans.*

1. Hélène, n. . . . .
2. Léon, n. . . . .

*Ordinat de Nieswicz, Mir et Olyka.*

- Pr. Antoine Henri, n. 13. Juin 1775, mar. 17. Mars 1766 à 10
- Pr. Frédérique Dorothée Louise Philippine, F. de Ferdinand Pr. de Prusse, n. 24. Mai 1770.

*Enfans.*

1. Frédéric Guillaume Paul Nicolas, n. 19. Mars 1797, Maj. au serv. de Prusse.
2. Frédéric Guillaume Ferdinand, n. 22. Août 1768, Lieut. au serv. de Prusse.
3. Frédérique Louise Marthe Elisabeth, n. 28. Oct. 1803.
4. Frédéric Guillaume Louis Boguslas, n. 3. Janv. 1809.
5. Frédéric Guillaume Ferdinand Auguste Henri Antoine Wladislas, n. 10. Juill. 1811.
6. Auguste Louise Wilhelmine Wanda, n. 29. Janv. 1813.



*Enfant*  
*du feu Pr. Dominic, Ordinat de Nieswicz,*  
*Mir et Olyka.*

Pr. Stéphanie, n. au m. de Déc. 1809.

ROHAN-GUÉMÉNÉ-BOUILLON.

(Cath. en France et dans les Pays-bas.)

Pr. Charles Alain Gabriel, n. 18. Janv. 1764, obtient le Duché de Bouillon par la décision d'une commission nommée par plusieurs puissances en 1816, mar. 29. Mai 1781 à

Louise Eglé, F. de Gabriel Marquis de Conflans, n. 12. Nov. 1763.

*Fille.*

Bertha, n. 4. Mai 1782.

*Frères et Soeur.*

1. Marie Louise Joséphine, n. 13. Avril 1765, mar. 12. Juill. 1780 à Charles Louis Gaspard, Pr. de Rohan Rochefort.
2. Louis Mériadec Victor, n. 20. Juill. 1766.
3. Jules Armand Louis, n. 20. Oct. 1768, mar. 23. Juill. 1800 à Catherine, F. de Pierre Duc de Courlande. Séparés dep. l'an 1805.

*Mère.*

Victoire, F. de Charles Pr. de Rohan-Soubise, n. 28. Déc. 1743. V. du Pr. Henri Louis.

ROSENBERG.\* (Cath. Autriche en Carinthie.)

Pr. François Séraphin, n. 18. Oct. 1762, succ. à son Oncle Wolfgang François Xavier le 14. Nov. 1796, Gén. de Caval. et Chamb. de l'Emp. d'Autr. V. 24. Août 1811 de Marie Caroline, F. du Comte François Antoine de Khevenhuller-Metsch.

*Enfans.*

1. C. Vincent, n. 5. Oct. 1787.
2. C. Ferdinand, n. 7. Sept. 1790, Capit. au serv. d'Autr.





3. C. Marie Thérèse, n. 25. Sept. 1768, m. 27. Mai 1817 à Charles Eugène, C. de Czernin.
4. C. Philippe Joseph, n. 3. Juin 1801, Lieut. au Serv. d'Autr.
5. C. Joseph, n. 11. Sept. 1803.

*Frères et Soeurs.*

1. C. Vincent, n. 20. Août 1765,
2. C. Marie Cécile, n. 30. Sept. 1766, m. 21. Juill. 1786 à Jérôme, Comte de Loiron.
3. C. Marie Séraphine, n. 3. Juill. 1769, m. 14. Avr. 1813 à Joseph, Comte de Thurn et Valsassina.

S A L M.

A. MAISON DE HAUT - SALM.

SALM-SALM.\*

(Cath. dans la Westphalie-prussienne & le Wurtemberg.)

Pr. Constantin Alexandre, n. 22. Nov. 1762, succ. à son Oncle le Prince Louis Charles Othon 29. Juill. 1778. Veuf 16. Juin 1806 de sa seconde épouse Marie, F. du Comte Chrétien de Sternberg.

*Fils du 1. lit de Victoire Félicité, Pr. de Loewenstein-Wertheim († 20. Nov. 1786.)*

1. Guillaume Florentin Louis Charles, n. 17. Mars 1786, Colonel au serv. du Roi des Pays-bas, m. 21. Juill. 1810 à

Flaminie, née Baronne de Rossi.

*Enfans.*

1. Alfred Constantin, n. 27. Déc. 1814.
2. Emile Georges Maximilien Joseph, n. 6. Avril 1820.

*Enfans du second lit.*

2. Georges Léopold Maximilien Christophe, n. 11. Avril 1793.
3. Eléonore Wilhelmine Louise, v. Croy-Dulmen.
4. Jeanne, n. 5. Août 1796.
5. Auguste Louise Marie, n. 29. Janv. 1798.
6. François Frédéric Philippe, n. 5. Juill. 1801.

*Fre.*



*Frères.*

1. Georges Adam François, n. 26. Mai 1766.
2. Guillaume Florentin Frédéric, n. 28. Sept. 1769, Chanoine des chapp. de Cologne, de Strasbourg et de Spire.
3. Louis Otton Oswald, n. 12. Juill. 1772.

SALM-HYRBOURG.\*

(Cath. dans la Westphalie-pruss.)

Pr. Frédéric IV. n. 14. Déc. 1789, succ. à son Père Frédéric Jean Otton, le 25. Juill. 1794, mar. II. Janv. 1815 à

Cécile Rosalie, née de Bordeaux.

*Tantes.*

1. La Duchesse donairière de Croy-Dulmen.
2. La Princesse de Hohenzollern-Sigmaringen.

*Douairière de l'Oncle, le Prince Maurice Gustave Adolphe.*

Christiane Marie Louise, née Comtesse de Wartemberg, n. 5. Août 1758. Veuve 17. Févr. 1813.

SALM-HORSTMAR.\*

(Luth. dans la Westphalie-prussienne. — cette branche portait jadis le Titre de Rhingraves.)

Pr. Charles Auguste Frédéric Guillaume, n. II. Mars 1799, Fils de Charles Louis Theodor, Rhingrave de Grumbach († 23. Mai 1799,) élevé au rang de Prince par le Roi de Prusse dep. l'an 1816.

*Sœur, du 1. lit du Père avec Marianne née Princesse de Linange († 16. Févr. 1792.)*

Amélie Caroline, n. 7. Juin 1786.

*Mère.*

Frédérique, n. 26. Mars 1767, F. de Joseph Louis C. de Sayn-Witzenstein. V. 23. Mai 1799.

*Oncle et Tante.*

1. Jean Frédéric, Rhingrave, n. 5. Nov. 1743, aîné de la Famille depuis la mort de son Frère le C. Guillaume Chrétien († 18. Mai 1810.)

2. Fran-



2. Françoise Charlotte Christiane, v. Lœwenstein-Wertheim-Freudenberg, 2de Br.

*Douairière du Frère le Rhingrave Guillaume Chrétien.*

Louise Charlotte, F. de Charles Magnus, Rhingr. de Rheingrafenstein, n. 10. Mars 1763. Veuve 18. Mai 1810.

## B. MAISON DE BAS - SALM.

### SALM-REIFERSCHEID.

#### I. BRANCHE AÎNÉE ; a) DE KRAUTHEIM. (Cath. au Wurtemberg et en Bade.)

Pr. François Guillaume, n. 27. Avril 1772, F. de Sigismond, Comte de Salm-Reiferscheid-Bedbur († en 1798.) élevé au rang de Prince en 1804. V. 17. Janv. 1812 de Françoise, F. du Prince Louis Charles de Hohenlohe-Bartenstein, mar. en secondes noces 2. Mai 1818 à Marianne Borothée, née Princesse de Gallizin, n. 7. Déc. 1769.

#### *Enfants du 1. lit.*

1. Constantin, n. 4. Août 1793, Colonel au service de Wurtemberg.
2. Eléonore, n. 13. Juill. 1799.
3. Charles Joseph Ernest, n. 12. Sept. 1803.
4. Léopoldine Joséphine Christiane, n. 24. Juin 1805.
5. Marie Crescente, n. 22. Oct. 1806.

#### *Frères et Soeurs.*

1. Crescente, n. 29. Août 1768, v. Hohenlohe-Bartenstein.
2. Auguste Joséphine, n. 20. Sept. 1769, Chanoinesse des Chap. sécul. d'Essen et de Thorn.

3. Fran-



3. Françoise, n. 14. Avril 1773. Chan. du Chap. d'Ellen.
4. Clément, n. 15. Févr. 1776, Gén. Maj. du Roi de Wurtemberg.
5. François Joseph, n. 23. Mars 1773, Chanoine.
6. Marie Charlotte, n. 6. Avril 1779, Chan. du Chap. d'Ellen.
7. Antoinette, n. 19. Juill. 1780, Chan. des Chap. d'Essen et de Verden.

b) DE REIFERSCHIED - DYK. \*

(Cath. dans le Gr. de Bas Rhin et au Roy. de Wurtemberg.)

Pr. Joseph François, n. 4 Sept. 1773, Fils du Comte (Aligraf) Jean François Guillaume († Août 1775.), Prince dep. le n. de Mai 1816. sep. le 3. Sept. 1821. de sa 1<sup>re</sup> épouse Mar. Thérèse Comtesse de Hatzfeld, m. en sec. noces 14. Déc. 1823 à Constance Marie de Thois, n. 7. Nov. 1707.

*Frère et Soeur.*

1. Walburge François Marie Thér. n. 13. Août 1774. V. de Maximilien Baron de Gumpenberg-Pötmels.
2. François Joseph Auguste (Posth.) n. 16. Oct. 1775, m. 26. Août 1810 à Marie Walburge, n. 6. Déc. 1701. F. de Joseph Antoine Pr. de Waldbourg-Wolfegg.

*Enfants.*

1. Alfréd n. 31. Mars 1811.
2. Frédéric, n. 1. Oct. 1812.

2. BRANCHE CADETTE. \*

Pr. Charles Joseph, n. 3. Août 1750, élève au rang de Prince par l'Emp. Léopold, le 9. Oct. 1792, m. en secondes noces 1. Mai 1792 à Marie Antoinette, n. 5. Déc. 1708. F. du Pr. Venceslas de Paar.

*Fils du 1. lit de Pauline, T. du Pr. Charles Joseph Antoine d'Anersberg, († 13. Sept. 1791.)*

François Hugues, n. 1. Avril 1776, m. 6. Sept. 1822 à la Comtesse Mic-Gally Macghuire of Beaumont, n. 21. Mars 1773.





*Enfans.*

1. Hugues, n. 15. Sept. 1833.
2. Robert, n. 19. Déc. 1804.

*Frère et Soeur.*

1. G. François Xavier, n. 1. Févr. 1749, Cardinal et Pr. Ev. de Gurk.
2. G. Marie Thérèse, n. 21. Août 1757, Veuve de Frédéric, Comte de Tugenge, m. en sec. nocces
3. Mai 1837 au Comte de Bouissy, Capit. dans la Garde Royale de France.

SALUZZO.

(Cath. en Autr., en France et au Roy. de Naples.)

Pr. Jacques, Duc de Corigliano, Prince de St. Maurice né 4. Juill. 1736, Veuf 9. Févr. 1808 de Marie Antoinette Princesse Orsini, et mar. en sec. nocces 18. Juin 1812 avec la Princesse Clotilde Murat.

*Enfans du premier lit.*

1. Pr. Claire Adélaïde, née 20. Déc. 1801.
2. Pr. Philippe, n. 1. Mars 1814.

*Frère et Soeurs.*

1. Marie Joséphine, n. 7. Oct. 1738, Veuve de Nicolas Caracciolo, Pr. de Ferino. 4. Juill. 1814.
2. Marie Constance, n. 1. Févr. 1730, mar. 31. Mai 1801 à Louis Caracciolo, Prince de Turchiarola.
3. Philippe, né 7. Juin 1738, Maréchal du Roi de Naples.

*Tantes.*

1. Marie Thérèse, n. 1. Avril 1748, Veuve 6. Janv. 1801 de Nicolas Gaetan, Duc de Laurenzino.
2. Marie Lucrece, n. 7. Nov. 1752.

SAYN - WITGENSTEIN - BERLEBOURG.

(Réform. dans la Westphalie pruss.)

Pr. Albert Frédéric Louis Ferdinand, n. 12. Mai 1777, succ. à son Père 4. Oct. 1800.

*Frères et Soeurs.*

1. François Auguste Guillaume, n. 11. Août 1778. Maj. au serv. de Prusse.
2. Hedewic Georges Louis, n. 17. Sept. 1780.
3. Charles Louis Alexandre, n. 7. Nov. 1781.



4. Caroline-Frédérique Jacobine Louise, n. 1. Févr. 1785.
5. Jean Louis Charles, n. 29. Juin 1786, Major au service de Danemarck.
6. Auguste Louis, n. 6. Mars 1788, Colon. au serv. de Hesse-Darmst.
7. Chrétien Frédéric Maximilien, n. 23. Avril 1789, Capit. au serv. de Prusse.

*Mère.*

Pr. Charlotte Frédéricque Françoise, F. du Comte Chrétien de Linange-Westerbourg-Granstadt, n. 19. Août 1739, Veuve 4. Oct. 1800 du Pr. Chrétien Henri.

*Tantes.*

1. La Princesse douairière de Neu-Wied.
2. Sophie Amélie, n. 10. Juill. 1743.

SAYN - WITGENSTEIN - WITGENSTEIN. \*  
(Luth. dans la Westphalie pruss.)

Pr. Frédéric Charles, n. 23. Févr. 1766, élevé au rang de Prince en 1804, Veuve 26. Juill. 1806 de Frédéricque, F. d'Auguste Pr. de Schwarzbourg-Sondershausen.

*Enfans.*

1. Pr. Frédéric Guillaume, n. 29. Juin 1768.
2. Pr. Alexandre Charles, n. 16. Août 1804.
3. Pr. Emma Hedwige, n. 11. Déc. 1802.
4. Pr. Agnès, n. 27. Juill. 1804.
5. Prince N. N. n. 10. Avril 1806.

*Frère et Soeurs.*

1. Hedwige, n. 26. Mars 1762.
2. Caroline, n. 13. Sept. 1764, m. 29. Mars 1785 à Charles, Comte d'Itenbourg-Riechholz.
3. Frédéricque, v. Schm-Horstmar.
4. Louise, v. Bentheim-Tecklenbourg-Rheda.
5. Guillaume, n. 9. Oct. 1775, Min. d'état du Roi de Prusse.
6. Wilhelmine, v. Bentheim-Tecklenbourg-Rheda.
7. Adolphe Ernest, n. 8. Mars 1783.

*En-*



*Enfans du Frère le Pr. François Charles Louis († 6. Oct. 1815) et de Caroline, née Comtesse de Rohde († 27. Avril 1821.)*

1. Pr. Elise Sophie Caroline Christine, n. 14. Mars 1805.
2. Pr. N. N., n. 25. Nov. 1808.
3. Pr. Louis Charles, n. 8. Févr. 1810.
4. Pr. Caroline Albertine, n. 23. Nov. 1811.
5. Prince N. N. n. 6. Nov. 1814.

SCHÖNBOURG - WALDENBOURG. \*  
(Luth. en Saxe, en Bohême, Prusse et Bavière.)

Pr. Otton Victor, n. 1. Mars 1785, succ. à son Père 29. Janv. 1800, mar. 11. Avril 1817 à Thecla, F. de Louis Frédéric Prince de Schwarzbourg-Roudolstadt.

*Enfans.*

1. Pr. Caroline Henriette Marie Louise, n. 13. Mars 1818.
2. Prince Otton Frédéric, n. 22. Oct. 1819.

*Frères et Soeurs.*

1. Victoire Albertine, n. 9. Août 1732.
2. Julie Ernestine, n. 26. Sept. 1783.
3. Frédéric Alfred, n. 24. Avril 1786, Chef de la branche de Hartenstein.
4. Henri Edouard, n. 11. Oct. 1787. V. 18 Juin 1821 de Marie Paul. Thérèse Eléonore, F. de Joseph Jean Pr. de Schwarzenberg.
5. Marie Clémentine, n. 9. Mars 1789, mar. 17. Mai 1825 au Comte héréditaire de Schönbourg-Glauchau.
6. Otton Hermann, n. 18. Mars 1791, Capit. de Caval. au serv. de Bavière.

*Mère.*

Pr. Henriette Eléonore Elisabeth, F. de Henri XXIII. Comte de Reufs-Rostritz, n. 23. Mars 1755, Veuve du Pr. Otton Charles Frédéric 29. Janv. 1800.

SCHÖN-



## SCHÖNBOURG - HARTENSTEIN.

Pr. Frédéric Alfred, n. 24. Avril 1786. succ. à son  
Père le Pr. Othon Charles Fréd. 29. Janv. 1800.  
(v. ci-dessus.)

## SCHWARZENBERG. \*

(Cath. en Autriche, Bohême, Stirie, Bavière,  
et au Wurtemberg.)

Pr. Joseph Jean, n. 27. Juin 1769, Cons. int. de  
l'Emp. d'Autr., succ. à son Père 5. Nov. 1789,  
Veuf 1. Juill. 1810 de Pauline Charlotte, F. du  
Duc Louis Engelbert d'Arcenberg.

*Enfans.*

1. Pr. Marie Eléonore, v. Windisch-Grätz.
2. Pr. Jean Adolphe Joseph Auguste Frédéric, n.  
22. Mai 1789, Chamb. de l'Emp. d'Autr.
3. Pr. Felix Louis Jean Frédéric, n. 2. Oct. 1800,  
Lieut. au serv. d'Autr.
4. Pr. Aloyse Eléonore Françoise Walburge, n.  
8. Mars 1803.
5. Pr. Mathilde Thérèse Eléonore, n. 1. Avril 1804.
6. Pr. Marie Caroline Antoinette, n. 15. Janv.  
1806.
7. Pr. Marie Anne Bertha, n. 2. Sept. 1807.
8. Pr. Frédéric Jean Jos. Célestin, n. 6. Avril 1809.

*Sœurs.*

1. Pr. Marie Thérèse Eléonore, v. Furstenberg,  
seconde branche.
2. Pr. Eléonore Sophie Thérèse Walburge, n. 11.  
Juill. 1783.

*Douairière du Frère le Pr. Charles Philippe,  
Feldmaréchal, mort 15. Oct. 1820.*

Marie Anne, née Comtesse de Hohenfeld, n. 20.  
Mai 1708, etait mar. en 1. Noces à un Prince  
d'Esterhazy.

*Ses Enfans.*

1. Pr. Frederic Charles, n. 30. Sept. 1799, Lieut.  
au serv. d'Autr.

2. Pr.





2. Pr. Charles Philippe, n. 21. Janv. 1802.
3. Pr. Léopold Edmond Frédéric, n. 18. Nov. 1803.

SINZENDORF.\*

(Cath. en Autriche et en Bavière.)

Pr. Prospère, n. 23. Févr. 1751, élevé au rang de Prince l'an 1803, Chamb. Imp. Autrichien.

*Frères et Soeurs.*

1. C. Rosine, n. 26. Juill. 1754, m. 20. Oct. 1777 à Alexandre, Comte, actuellem. Duc de Serbelloni.
2. C. Marie Aune, n. 9. Juill. 1753, mar. en secondes en 1774 à Ange Marie Pannochieschi, Comte d'Elci, Chamb. Imp. Austr.

*Fille de l'Oncle, le C. Frédéric Louis.*

Walburge, n. 6. Mai 1763, D. de la Cr. ét. et Supérieure du Chap. de Brunn.

SOLMS-BRAUNFELS.

(Réform. dans les provinces prussiennes sur le Rhin, et en Hesse-Darmstadt.)

Pr. Guillaume Chrétien Charles, Gén. Maj. au serv. Prussien, n. 9. Janv. 1759, succ. 24. Oct. 1783. Veuf 19. Juill. 1810 de Françoise Auguste, F. de Charles Louis, Rhingrave de Grumbach.

*Enfans.*

1. La Princesse de Bentheim Bentheim.
2. La Princesse de Wied-Neu-Wied.
3. Frédéric Guillaume Ferdinand, n. 14. Déc. 1797.
4. Charles Guillaume Bernard, n. 9. Avril 1800.

*Frères et Soeurs.*

1. Guillaume Henri Casimir, Lieut. Général de l'Electeur de Hesse, n. 30. Avril 1763.
2. Louise Caroline Sophie, n. 7. Juill. 1766.
3. Charles Auguste Guillaume Frédéric, n. 9. Oct. 1768, Général-Major au serv. de Bavière.
4. Louis Guillaume Chrétien, n. 26. Oct. 1771, Gén. Maj. de l'Electeur de Hesse.



*Enfans du Frère le Pr. Frédéric Guillaume*  
(† 13. Avril 1814) *et de la Princesse Frédé-  
rique de Mecklenbourg remariée au Duc de*  
*Cumberland.*

1. Frédéric Guillaume Henri Casimir Georges Char-  
les Maximilien, n. 30. Déc. 1851.
2. Auguste Louise Thérèse Mathilde, n. 26. Juill.  
1804.
3. Alexandre Frédéric Louis, n. 12. Mars 1807.
4. Frédéric Guillaume Louis Georges Alfred Alex-  
andre, n. 27. Juill. 1812.

*Tante.*

La Comtesse douairière de Lippe-Detmold.

SOLMS-LICH OU HOHEN-SOLMS.

(Réform. dans les prov. Pruss. sur le Rhin et en  
Hesse-Darmstadt.)

Pr. Charles, n. 1. Août 1803, succ. à son Père 10.  
Juin 1807, sous la tutèle de sa mère.

*Frères.*

1. Pr. Louis, n. 24. Janv. 1805.
2. Pr. Ferdinand, n. 28. Juill. 1806.

*Mère.*

Pr. Henriette Sophie, n. 10. Juin 1777, F. de Louis,  
Prince de Bentheim-Bentheim, douairière du  
Pr. Charles Louis Auguste, 10. Juin 1807, tutrice  
du Pr. Charles.

*Oncle et Tante.*

1. Frédéric Alexandre, n. 18. Juin 1763, Gén. Maj.  
au serv. de Prusse.
2. Marie Caroline, n. 6. Janv. 1767.

STARHEMBERG. (Cath. en Autriche.)

Pr. Louis Joseph Marie, n. 12. Mars 1762, Am-  
bass. de l'Autriche à la cour d'Espagne, m. 24.  
Sept. 1781 à

Marie Louise Françoise, n. 29. Juill. 1764, F. du  
Duc Charles d'Arçenberg.

*En-*



*Enfans.*

1. C. Ernestine, n. 8. Oct. 1783. Veuve de Frédéric Auguste, Duc de Beaufort.
2. C. Georges Adam, n. 1. Aout 1785.
3. C. Françoise Anne, n. 1. Janv. 1787, m. 25. Juill. 1803 à Etienne, Comte de Zichy, Chamb. de l'Emp. d'Autr. et Env. extr. à la Cour de Berlin.
4. C. Léopoldine, n. 29. Dec. 1794, mar. au m. de Juin 1806 à Joseph Ignace, Comte de Thurnheim, n. 15. Mai 1794, Chamb. et Capit. de Caval. au serv. d'Autr.
5. C. Georges, n. 16. Janv. 1801.

## STOLBERG-GEDERN. (Luth.)

*Soeur du dernier Prince Charles Henri, mort*  
5. Janv. 1804.

Pr. Louise, n. 13. Oct. 1764, v. Wurtemberg.

*Douairière du Prince Gustave Adolphe.*

Pr. Elisabeth Philippine Claudine, F. du Pr. Maximilien Emmanuel de Hornes, n. 10. Mai 1733.  
Veuve 5. Déc. 1757.

*Enfans de ce Prince.*

1. Louise Maximilienne, n. 21. Sept. 1752. Veuve de Jacques Edouard, Pr. Stuart et Comte de St. Alban, le 31. Janv. 1783.
2. Caroline Auguste, n. 10. Févr. 1755, m. 1793 en sec. noces à Dominic, Pr. de Castelfranco.
3. Françoise Claudine, n. 27. Juin 1756, mar. 6. Nov. 1774 à Nicolas, Comte d'Arberg et Valengin.
4. Thérèse Gustavine, n. 27. Aout 1757.

## SULKOWSKY.\*

(Cath. en Pologne et en Silésie.)

## BRANCHE DE POLOGNE.

Pr. Antoine Paul, Ordinat de Reissen, Comte de Lissa, n. 31. Déc. 1785, mar. 4. Janv. 1808 à Eve, F. de Valentin, C. de Richi, n. 23. Juin 1786.

*Enfans.*

1. Pr. Taida Caroline, n. 10. Avril 1811.
2. Pr. Hélène Caroline, n. 31. Déc. 1812.

L 2

3. Pr.



3. Pr. Eve Caroline, n. 22. Oct. 1814.
4. Pr. Thérèse Caroline, n. 14. Déc. 1815.
5. Pr. Auguste Antoine, n. 13. Déc. 1820.

*Mère.*

Caroline, F. de Léopold, C. de Bubna, n. 18. Nov. 1759. V. 16. Janv. 1796, du Pr. Antoine Palatin de Kalisch.

*Tante.*

Thérèse, n. 17. Janv. 1746. V. depuis l'an 1774 de Joseph C. de Wiclopolsky.

BRANCHE DE SILÉSIE.

Pr. Jean Nepomuc François, n. 23. Juin 1777, m. 4. Oct. 1806 à  
Louise Josephine Barbe, née Baronne de Larisch, n. 17. Mars 1790.

*Soeur.*

Julie François, n. 5. Mars 1776.

*Mère.*

Judithe, née de Moutbelli, n. 11. Sept. 1756. V. du Prince François de Paula.

TOUR ET TAXIS.

(Cath. au Wurtemberg et Hohenzollern.)

Pr. Charles Alexandre, n. 23. Févr. 1770, succ. à son Père le Pr. Charles Anselme 13. Nov. 1805, Prince de Krotoszyn au Grand-Duché de Posen depuis l'an 1819, m. 25. Mai 1789 à  
Thérèse Mathilde Amélie, n. 5. Avril 1773, F. de Charles, Duc de Mecklenbourg-Strelitz.

*Enfans.*

1. Pr. Marie Thérèse, n. 6. Juill. 1794, v. Esterhazy.
2. Pr. Marie Sophie Dorothée, n. 4. Mars 1800.
3. Pr. Maximilien Charles, n. 3. Nov. 1802.
4. Pr. Frédéric Guillaume, n. 29. Janv. 1805.

*Oncle*





*Oncle et Tante.*

1. Pr. Elisabeth, n. 30. Mai 1757, v. Furstenberg.
2. Pr. Maximilien Joseph, Chambell. et Gén. Maj. Autr. n. 28. Mai 1760, mor. 6. Juin 1791 à Marie Eléonore, n. 22. Avril 1770, F. du Pr. Auguste Antoine de Lobkowitz.

*Enfans.*

1. Charles Anselme, n. 18. Juin 1792, m. 4. Juill. 1815 à Marie Henriette, F. de Emmerich Joseph C. d'Eltz, n. 10. Févr. 1795.
2. Auguste, n. 22. Avril 1794, Chamb. et Col. au serv. de Bavière.
3. Joseph, n. 3. Mai 1796, Cap. de Cav. au serv. de Bade.
4. Théodor, n. 18. Juill. 1797, Col. au serv. de Bavière.
5. Frédéric Hannibal, n. 3. Sept. 1799, Chamb. de l'Emp. d'Autr. et Prém. Lieut.
6. Guillaume, n. 11. Nov. 1811, Prém. Lieut. au serv. d'Autr.

## TRAUTMANNSDORF. (Cath. Autr. en Bohême.)

- Pr. Ferdinand, n. 12. Janv. 1749, élevé au rang de Prince en 1804, Premier Grandmaitre de la maison de l'Emp. d'Autr. m. 18. Mai 1772 à Caroline, F. du Pr. Rodolphe de Colloredo, n. 14. Févr. 1752.

*Enfans.*

1. Marie Anne, n. 23. Sept. 1774.
2. Marie Gabrielle, n. 19. Févr. 1776, m. au Comte François Antoine Desfours 1. Août 1799.
3. Jean Joseph Norbert, n. 18. Mars 1780, Chamb. Cons. int. et Grand-Ecuyer de l'Emp. d'Autr. m. 15. Févr. 1801 à Elisabeth, n. 12. Juill. 1784, F. du Landgr. Joachim Egon de Furstenberg-Weitra.

*Enfans.*

1. Frédéric, n. 8. Oct. 1803.
2. Marianne, n. 9. Juill. 1806.
3. Caroline, n. 29. Févr. 1808.

4. Thé-



4. Thérèse, n. 24. Déc. 1784.
5. Joseph, n. 9. Fêvr. 1788, Chév. de Malte, Chamb. de l'Emp. d'Autr. et son Env. extr. à la cour de Munic.

WALDEOURG.\* (Cath. en Wurtemberg.)

I. BRANCHE DE WOLFEGG-WALDSEE.

Pr. Joseph Antoine, n. 20. Fevr. 1766, élevé au rang de Prince avec les Chefs des deux autres branches de sa maison le 21. Mai 1803, Senior de la maison, et exerce en cette qualité la Charge de Grandmaitre hérédit. du Royaume de Wurtemberg, m. 10. Janv. 1791 à

Marie Joséphine, n. 3. Août 1770, F. d'Anselme, Comte de Fugger-Babenhausen.

*Enfans.*

1. Marie Walburge, v. Salm-Reiferscheid-Dyk.
2. Marie Caroline, n. 30. Déc. 1792, m. 22. Avril 1817 à Jean Nepom. Baron de Reichele-Meldegg.
3. Marie Anne, n. 6. Nov. 1769.
4. Wilhelm. Joséphine Walburge, n. 22. Août 1804.
5. Frédéric Charles Joseph, n. 13. Août 1808.
6. Auguste Frédéric, n. 29. Août 1809.
7. François Joseph Louis, n. 28. Juin 1814.
8. Marie Sidonie, n. 7. Oct. 1815.

*Soeurs.*

1. Thérèse, n. 29. Avril 1756. V. de son sec. epoux Chrétien d'Utz, Lieut. Col. Autr.
2. Joséphine, n. 11. Juill. 1702, m. en secondes nocces à Armand Charles Daniel Comte de Firmas-Périés, Lieut. Gén. des armées du Roi de France, Grand-Maitre des Cuisines, Conseiller-intime-privé-actuel d'épée et Chambellan du Roi de Wurtemberg.
3. Marie Sidonie, n. 4. Sept. 1763, Chan. aux Chap. de Susteru, Thorn &c.
4. Crescente, n. 19. Mars 1767, Chan. du Chap. de Buchau.

*Oncle.*

- C. Antoine Wilibald, n. 7. Janv. 1729, Chan. du Chap. de Salzbourg.

*Fil.*



*Fille du feu Comte Joseph François de  
Wolfegg - Wolfegg.*

Marie Caroline, n. 18. Mars 1763, mar. 15. Févr.  
1794 à Aloys Bar. de Plummer.

*Filles du feu Comte Ferdinand.*

1. Marie Anne, v. Waldbourg-Zeil-Trauchbourg.
2. Marie Félicité, n. 19. Févr. 1775, Chan. de  
Buchau.

*Douairière du Comte Aloys.*

Marie Anne, F. d'Armand François, Comte de  
Koenigsegg-Aulendorf, n. 2. Juill. 1758, m. 12.  
Sept. 1779. V. 5. Janv. 1791.

*Enfans de ce Comte.*

1. Marie Eléonore, n. 24. Sept. 1780, m. 23. Févr.  
1807 à Honoré, Baron d'Entzberg.
2. Walburge, n. 8. Oct. 1784, mar. 5. Févr. 1809 à  
Alexandre, Bar. de Neubronne.

**2. BRANCHE DE ZEIL & TRAUCHBOURG.**

Fr. François, n. 16. Oct. 1778, Fils du Fr. Maxim.  
Wunibald († 16. Mai 1833) et de Marie Jeanne,  
née Baronne de Hornstein († 30. Oct. 1797.) V.  
de sa sec. épouse Antoinette, F. de Clément  
Auguste, Baron de Wenge, 12. Févr. 1819, mar.  
en 3. noces 3. Oct. 1820 à Thérèse, Sœur de la  
sec. épouse.

*Enfans du 1. lit. de Henriette Polycène, F. de  
Dominic Constantin Fr. de Loewenstein-  
Wertheim († 5. Juill. 1811.)*

1. Constantin Maximilien, n. 8. Janv. 1807.
2. Charles Maximilien, n. 22. Janv. 1808.
3. Armand, n. 18. Oct. 1809.
4. Léopoldine, n. 26. Juin 1811.

*Sœurs.*

1. Marie Thérèse, n. 9. Févr. 1780, m. à François,  
Baron de Bodmann 10. Févr. 1800.
2. Joséphine, n. 16. Sept. 1786, m. 4. Juin 1811 à  
Léopold Baron d'Entzberg.

*Frè.*



*Frères du 2. lit du Père.*

1. Otton, n. 8. Nov. 1703.
2. Maximilien, n. 8. Oct. 1301.
2. Guillaume, n. 23. Déc. 1802, Chév. de Malte.

*Leur mère, douairière du Pr. Maximilien Wunibald.*

Marie Anne, n. 11. Janv. 1772, F. de Ferdinand Comte de Wolfegg-Wolfegg. V. 16. Mai 1818.

*Oncle.*

Ferdinand, Chanoine d'Angsbourg, n. 4. Nov. 1766.

3. BRANCHE DE ZEIL - WURZACH.

Pr. Léopold Marie, n. 11. Nov. 1795, succ. à son grand-père 23. Sept. 1807, sous la tutelle maternelle.

*Frères et Soeurs.*

1. Marie Walburge, v. Hohenlohe-Bartenstein-Jagstberg.
2. Maximilien, n. 1. Nov. 1796, Chév. de Malte.
3. Charles, n. 3. Sépt. 1799.
4. Marie Thérèse, n. 25. Août 1800.

*Mère.*

Marie Walburge, n. 23. Oct. 1771, F. du C. Anselme Joseph de Fugger-Babenhauseu. Veuve du Comte héréd. Léopold 17. Juin 1800.

*Oncles et Tantes.*

1. Charles, n. 15. Janv. 1772, Command. de l'ord. Teuton.
2. Marie Anne Cunégonde, n. 1. Nov. 1781, Chanoinesse du Chap. de Buchau.

4. BRANCHE DE CAPUSTIGAL. (Luth. en Prusse.)

C. Louis, n. 25. Oct. 1776, Colon. et Env. extr. du Roi de Prusse à la cour de Turin, m. 12. Juill. 1803 à

Pr. Marie Antoinette, n. 8. Févr. 1781, F. de Herm. Fréd. Otton, Pr. de Hohenzollern-Hechingen.

*Enfans.*

1. C. Marie Antoinette Mathilde, n. 8. Mai 1804.
2. C. Hermine Louise Amélie Paul. n. 13. Juin 1805.

3. C.





3. C. Mathilde Fréd. Maxim. Jos. n. 23. Janv. 1813.
4. C. Philippine Rodolphine, n. 23. Avril 1814.

*Sœur.*

- C. Pauline Caroline, n. 30. Juin 1797, mar. au Bar. d'Albedyhl, Maj. au serv. de Prusse.

*Mère du Comte Louis.*

- C. Pauline Amélie, n. 22. Sept. 1760, F. de Léopold C. de Kalnein, Grand-Maréchal du Royaume de Prusse. V. 2. Mai 1807. Grande-Maitresse des Princesses Filles du Roi de Prusse.

*Oncles.*

1. C. Philippe Alexandre, n. 12. Mars 1756.
2. C. Gebhard, n. 24. Oct. 1757, Col. au serv. de Prusse.

*Enfant du feu Comte Charles.*

- C. Henri Philippe, n. 3. Août 1784, Cap. au serv. de Prusse.

**WIED - RUNKEL.\*** (Réform. au Gr. Duché de Bas-Rhin et au Nassau.)

- Pr. Charles Louis Frederic Alexandre, n. 29. Sept. 1763, succ. à son Père le Pr. Chrétien Louis 3<sup>r</sup>. Oct. 1791, m. 4. Sept. 1797 à

Caroline Louise, n. 14. Févr. 1770, F. du Pr. Charles de Nassau-Weilbourg.

*Frère.*

- Frédéric Louis, n. 29. Janv. 1770, Feld-Maréchal. Lieut. au serv. Austr.

**WIED - NEUWIED.\*** (Réform. en Nassau.)

- Pr. Jean Auguste Charles, n. 26. Mai 1779, succ. à son père, qui lui céda la régence, 20. Sept. 1802, mar. 11. Juill. 1812 à

Sophie Auguste, n. 24. Févr. 1796, F. du Pr. Guillaume de Solms-Braunfels.

*Enfants.*

1. Pr. Luitgarde Willh. Auguste, n. 4. Mars 1813.
2. Pr. Guill. Herm. Charles, n. 22. Mai 1814.

3. Pr.



3. Pr. Louise Willh. Thecla, n. 19. Juill. 1817.
4. Pr. Otton Frédéric Albert, n. 30. Sept. 1818.

*Frères et Soeur.*

1. Pr. Louise Philippine Charlotte, n. 11. Mars 1773.
2. Pr. Maximilien Alexandre Phil. n. 23. Sept. 1782.
3. Pr. Charles Emile Fréd. Henri, n. 20. Avril 1785.

*Mère.*

Pr. Marie Louise Wilhelmine, n. 13. Mai 1747, F. de Louis Ferdin. Comte de Witgenstein-Berlebourg. Veuve du Prince Frédéric Charles, 1. Mars 1809.

WINDISCH-GRAETZ.

(Cath. en Stirie, Hongrie et au Wurtemberg.)

Pr. Alfred, n. 11. Mai 1787, élevé au rang de Prince 24. Mai 1804, Colon. au serv. d'Autr. m. 14. Juin 1817 à

Marie Eléonore, n. 21. Sept. 1796, F. de Joseph Jean Pr. de Schwarzenberg.

*Enfans.*

1. Aglaë Eléonore Ruperte, n. 27. Mars 1818.
2. Alfred Joseph Niclas Guntram, n. 28. Mars 1819.

*Frère et Soeurs.*

a) *Du 1er mariage du Père le Comte Joseph Niclas (mort 24. Janv. 1802) avec Josephine F. de Niclas, C. d'Erdoedy (morte 10. Avril 1777.)*

1. Thérèse, v. Arenberg.

b) *Germain, du 2d. mariage, avec Marie Françoise Léopoldine, F. du Duc Charles d'Arenberg, Mère du Pr. Alfred (morte 26. Août 1812.)*

2. Sophie, v. Löwenstein-Wertheim-Rochefort.
  3. Eulalie, n. 28. Mars 1786.
  4. Adelaïde Aglaë Pauline, n. 4. Déc. 1788.
  5. Weriand, n. 23. Mai 1790, Chamb. de l'Emp. d'Autr. m. 11. Oct. 1812 avec Marie Eléonore, n. 28. Oct. 1795, F. du Pr. François Joseph de Lobkowitz.
-



Addenda et Corrigenda  
dans la liste généalogique.

---

- p. 11. *Bade*. — La Fille du Marg. Léopold Frédéric s'appelle: Alexandrine Louise Amélie Frédéricque Elisabeth.
- p. 17. *Orléans*. — La Duchesse douairière, Louise Marie Adélaïde, est morte le 23. Juin 1821.
- p. 18. *Grande-Bretagne*. — La Reine Caroline est morte le 7. Août 1821.
- p. 23. *Hesse-Darmstadt*. — La Fille du Grand-Duc héred., née 20. Mai 1821, s'appelle: Amélie Elisabeth Louise Carol. Frédérique Wilhelmine.
- — — Le Grand-Duc a élevé les Comtesses de Nidda, l'épouse et la fille de son second fils, le Prince Georges, au rang de Princesses.
- p. 26. *Holstein-Sonderbourg-Augustembourg*. — La Duchesse Louise est accouchée le 20. Juillet d'un prince.
- p. 29. *Liechtenstein*. — La Pr. Marie Françoise Xaviere Veuve du Prince de Ligne est morte.
- p. 33. *Modène*. — Ajoutez aux enfans du Duc François: 3. Duc N. N. né 20. Juillet 1821.
- p. 35. Le *Cardinal* Michel de Pietro est mort le 2. Juillet 1821.
- p. 37. Le *Cardinal* César Guill. de la Luzerne est mort au m. de Juin 1821.
- p. 37. Le *Cardinal* Doria Pamfili est mort.
- p. 38. *Parme*. — La Duchesse Marie Louise est devenue Veuve le 5. Mai 1821.
- p. 39. *Portugal et Bresil*. — Le Fils du Pr. de Bresil, né 6. Mars 1821, a reçu les noms de Jean, Charles, Pierre, Léopold, Olegario de l'Incarnation, François, Xavier de Paula, Michel, Gabriel, Raphael Gonzago, *Prince de Be'ra*.
- p. 43. *Reuss-Schl.-Köstr.* — Le C. Einsiedel, époux de la Comt. Clementine Fr. Aug. est mort au m. de Juin 1821.



- p. 43. *Reuss-Schl.-Nöstr.* — La Comt. Ernest. Adelaïde Mathilde est mariée 23. Juil. 1818 à Ernest Phil. de Kriesewetter, Seigneur de la ville de Reichenbach.
- p. 44. — — Ajoutez aux enfans du Pr. Henri LXIII 2. Pr. Henri IV. né 28 Avril 1821.
- p. 52. *Wurtemberg.* — La Reine est accouchée d'une Princesse le 24. Août 1821, qui a reçu les noms de Catherine Frédérique Charlotte.
- p. 66. *Clary.* — Le Comt. Marie Christine, Veuve du Comte de Hoyos est morte.
- p. 67. *Courland.* — La Duchesse douair. Anne Charl. Dorothee est morte le 20. Août 1821.
- p. 69. *Croy-Dulmen.* — Ajoutez aux enfans du Pr. hérid.: 2. Pr. Léopoldine née 9. Août 1821.
- p. 71. *Dietrichstein.* — Le C. Joseph est marié le 15. Févr. 1821. à la Comt. Gabrielle Wratislaw de Mitterwitz.
- p. 74. *Fürstenberg.* — Ajoutez aux enfans du Landgr. Frédéric Charles: 9. L. Gabrielle, née 17. Mars 1821.
- p. 82. *Hohenthohe-Schill.* — Ajoutez aux enfans du Pr. Charles Albert: 5. Pr. Egon Charl. François Joseph, né 4. Juil. 1819.
- p. 90. *Ligne.* — La Princesse Euphémie est Veuve du C. Palffy d'Erdced depuis le 15. Mars 1821.  
— — La Princesse Marie Françoisse Xavière, née Pr. de Liechtenstein, est morte.
- p. 91. *Loewenstein-Werth-Treud.* — La Princesse Françoisse, n. Rheingr. de Grumbach, est morte.
- p. 97. *Odescalchi.* — La Pr. Caroline, née 1804, est morte.
- p. 107. *Salm-Horstmar.* — La Pr. Françoisse Charlotte Christiane est morte.
- p. 111. *Schoenbourg-Waldenb.* — Ajoutez aux enfans du Pr. Oton Victor: 3. Princesse Ida, née 25. Avril 1821.
- p. 118. *Trautmannsdorf.* — Le C. Joseph s'est marié en 1821 à la Comtesse Joséphine Karoly.





LISTE  
DES AGENS DIPLOMATIQUES  
DES PRINCIPALES COURS  
DE L'EUROPE.

*Berlin.*

- Anhalt-Bernbourg, }  
 — Dessau, } M. de l'Estocq, Min. Résid  
 — Koethen, }  
 Autriche, le C. Zichy de Vasonkœ, Envoyé ex  
 traord.  
 Bade, M. de Mevern, Ch. d'aff.  
 Bavière, le C. Joseph de Rechberg et Rothenlœ  
 wen, Env. extr.  
 Brunswic, le Bar. d'Ompfeda, E. e.  
 Danemarck, le C. de Reventlow, E. e.  
 Espagne,  
 France, le Vicomte de Chateaubriand, E. e.  
 Grande-Bretagne, M. Rose, E. e.  
 Hambourg, M. Lappenberg, Min. Rés.  
 Hanovre, le Bar. d'Ompfeda, E. e.  
 Hesse-Cassel, M. Wilkens, Ch. d'aff.  
 Hesse-Darmstadt, le Bar. Schuler de Senden, E. e.  
 Hohenzollern-Hechingen, ) M. de l'Estocq,  
 — Sigmaringen, ) Min. Rés.  
 Lippe-Schaumbourg, ) M. Greuhm, Ch. d'aff.  
 — Detmold, )  
 Mecklenbourg-Schwerin, M. de Lutzow, E. e.  
 — Strelitz, M. Greuhm, M. Rés.



Nassau, M. de l'Estocq, M. Rés.  
 Pays-Bas, M. de Perponcher, E. c.  
 Portugal, le C. d'Orioli, E. c. (v. Hannover.)  
 Reufs, M. de l'Estocq, M. Rés.  
 Russie, M. le C. d'Alopéus, E. c.  
 Sardaigne, le C. de Salés, E. c.  
 Saxe, (Roi de) M. de Minckwitz, E. c.  
   — Weimar, M. de Gruißshank, Ch. d'aff.  
   — Gotha, )  
   — Hildbourghausen, ) M. de l'Estocq, M. R.  
 Schwarzbourg-Sondershausen, ) le même.  
   — Roudolstadt, )  
 Sicile, le Pr. de Partanna, E. c.  
 Suède, M. de Ranzow, Ch. d'aff.  
 Wurtemberg, le C. de Winzingerode, E. c.

*B e r n e.*

Autriche, M. de Schraut, E. c.  
 Bade,  
 Bavière, M. d'Orly, Min. Rés.  
 Espagne, M. de Viergol, E. c.  
 France, le C. de Talleyrand, E. c.  
 Grande-Bretagne,  
 Pape, M. Nasali, Nonce apost.  
 Pays-Bas, le C. de Liedekerke, E. c.  
 Portugal, le Chev. Caraciro Alveloz, Ch. d'aff.  
 Prusse, le C. de Meuron, M. pl.  
 Russie, le Bar. de Krudener, Ch. d'aff.  
 Sardaigne, le Chev. Courtois d'Arcollière, Ch. d'aff.  
 Wurtemberg, M. de Kaufmann, M. pl.

*Bruxelles, v. la Haye.**C a r l s r u h e.*

Autriche, le Bar. de Hruby Géleny, M. pl.  
 Bavière, le C. de Reigersberg, E. c.  
 France, le C. de Montezum, Min. pl.  
 Hannover, le Bar. de Reden, E. c. (actuellement  
   à Rome.)  
 Pays-Bas, le Bar. de Kinkel, E. c.

Prus-



Prusse, M. de Kuster, E. c.  
Russie, le Bar. de Benkendorf, M. pl.  
Suède, le Chev. Hjort, M. Rés.  
Suisse, M. d'Escher, E. c.  
Wurtemberg, le C. de Bismark, M. pl.

*C a s s e l.*

Autriche, le C. de Spiegel-Diesenberg, E. c.  
Bavière, le Bar. d'Arctin, E. c. (v. Hannovre.)  
Hesse-Darmstadt, le Bar. de Wiesenhütten, E. c.  
Mecklenbourg-Strelitz, M. de Hanlein, M. R.  
Pays-Bas, le C. de Grunne, E. c.  
Prusse, M. de Hanlein, Ch. d'aff. ad inter.  
Russie, M. de Canicof, E. c.  
Saxe, le C. de Bose, Ch. d'aff. (v. Hannovre.)  
Suède, le Chev. Hjort, M. Rés.  
Wurtemberg, le C. de Winzingerode, E. c.

*Constantinople.*

Amerique, Etats unis, M. Bradish, Ag.  
Autriche, le C. de Lutzow, Internonce.  
Danemarck, le Bar. de Hubsch, Ag. et Cons. gén.  
Espagne, M. Perez, Ch. d'aff.  
France, le Marquis de la Tour-Maubourg, Amb.  
Grande-Bretagne, Lord Strangford, Amb.  
Pays-Bas, M. Testa, Ch. d'aff.  
Prusse, le Bar. de Miltiz, Ch. d'aff.  
Russie, le Bar. de Stroganoff, Amb.  
Sicile, le C. Constantin de Ludolf, E. c.  
Suède, le Chev. de Palin, Min. Rés.

*C o p e n h a g u e.*

Amérique, Et. un.,  
Autriche, M. de Berks, Ch. d'aff.  
Espagne, M. Yzuardi y Yzquierdo, E. c.  
France, le Marq. de Saint-Simon, E. c.  
Grande-Bretagne, M. Foster, E. c.  
Mecklenbourg-Schwerin, M. Hiorthoy, Cons.  
Pays-Bas, le Bar. Combrugge de Looringhe, E. c.  
Por-



Portugal, le Vic. de Sautarem, Ch. d'aff.  
 Prusse, le Bar. de Maltzahn, Ch. d'aff.  
 Russie, le Bar. de Nicolai, E. c.  
 Saxe, M. de Merbitz, Ch. d'aff.  
 Siciles, M. de Ambrosio, Min. Rés.  
 Suède, M. de Hochschild, E. c.  
 Villes anseatiques, M. Pauli, Cons. gén.

### *Darmstadt.*

Autriche, le Bar. de Handel, Min. Rés.  
 Bavière, M. de Sulzer, M. pl.  
 France, le C. de Salignac Fénelon, Ch. d'aff.  
 Hesse-Cassel, M. de Lepel, E. c.  
 Nassau, le Bar. de Bock, Min. pl.  
 Prusse, le Bar. d'Otterstedt, E. c.  
 Suède, le Chév. Hjort, M. R. v. aussi Carlsruhe.  
 Wurtemberg, le Bar. de Wangenheim, E. c.

### *Dresde.*

Autriche, le C. de Palfly, E. c.  
 Bavière, le C. de Luxbourg, E. c.  
 Danemarq, M. Bergh, Ch. d'aff.  
 Espagne, le Chév. de Campuzano, E. c.  
 France, le C. de Rumigny, E. c.  
 Grande-Bretagne, M. Morier, E. c.  
 Hanovre, le Bar. d'Ompteda, E. c. (v. Berlin.)  
 Hesse-Cassel, M. de Malsbourg, Ch. d'aff.  
 Prusse, M. de Jordan, E. c.  
 Russie, M. de Canicef, M. pl.  
 Saxe-Weimar, ) M. Verlohren, Ch. d'aff.  
 — Gotha, )  
 Wurtemberg, le C. de Winzingerode, E. c. (v.  
 Cassel &c.)

### *Florence.*

Autriche, le C. de Bombelles, E. c.  
 Danemarq, M. de Schulert, M. pl.  
 France, le Marq. de la Maison fort, M. pl.  
 Grande-Bretagne, Lord Burghers, M. pl.





Pape, M. Benvenuti, Nonce.  
Pays-Bas, M. Reinhold, E. c.  
Portugal,  
Prusse, M. Bartholdy, Ch. d'aff. et Cons. gén.  
pour l'Italie.  
Russie,  
Sardaigne, le C. de Castelfalfer, E. c.  
Suède, le Chév. de Lagerswærd, M. pl.

*Francofort.*

*Assemblée de la Confédération Germanique.*

1. Autriche, le C. de Buol-Schauenstein.
2. Prusse, le C. de Goltz.
3. Bavière, le Bar. d'Arcin.
4. Saxe, M. de Carlowitz.
5. Hannovre, M. de Hammerstein.
6. Wurtemberg, le Bar. de Wangenheim.
7. Bade, le Bar. de Blittersdorf.
8. Hesse-Cassel, M. de Lepel.
9. — Darnstadt, le Bar. du Thil.
10. Holstein, le Comte d'Eyben.
11. Luxembourg, le C. de Gruane.
12. Saxe, Branche Ernestine, le Comte de Beust.
13. Mecklenbourg, les deux Br. M. de Pentz.
14. { Brunswic,  
Nassau, le Bar. Marschall de Biberstein.  
Oldenbourg,
15. { Anhalt, les 3 branches,  
Schwarzbourg-Sondershausen, } M. de Both.  
— — — Roudolstadt, }
16. { Hohenzollern-Hechingen,  
— — — Sigmaringen, }  
Lichtenstein, } le Bar. de Leon-  
Reufs, les deux branches, } hardy.  
Lippe-Schaumbourg,  
— Detmold,  
Waldeck,
17. { Lubeck, M. Gutschow.  
Francofort, M. Danz.  
Breme, M. Smidt.  
Hambourg, M. Gries.



*Ministres des Cours étrangères accrédités près  
la Confédération.*

- France, le C. de Reinhard, E. e.  
 Grande-Bretagne, M. Lamb, E. e.  
 Russie, M. d'Anstett, E. e.  
 Suède, le Chév. Hjort, M. Rés. (v. Carlsruhe &c.)

*Ministres accrédités près la Ville.*

- Autriche, le Bar. de Handel, Min. Rés.  
 Bavière, le Bar. de Hertling, Résid.  
 France, le C. Reinhard, M. pl.  
 Hanovre, le Bar. de Stralenheim, Ch. d'aff.  
 Hesse-Cassel, M. de Motz, M. pl.  
 — Darmstadt, le Bar. de Wiesenhütten, M. pl.  
 Mecklenbourg, les deux Br., M. de Pentz.  
 Pays-Bas, le C. Grunne, M. pl.  
 Prusse, M. Himly, M. Rés.  
 Wurtemberg, le Bar. de Blomberg, Min. Rés.

*Hambourg.*

- Amérique, Et. un., M. Cuthbert, Cons.  
 Autriche, le Bar. Charles de Binder-Triegelstein,  
 Min. Rés. — M. Parish, Cons.  
 Bavière, M. Hildebrandt, Cons. gén.  
 Danemarck, M. Bokelmann, Cons. gén.  
 Espagne, M. de Montalbo, Min. Rés.  
 France, M. de Marandet, Min. pl.  
 Grande-Bretagne, M. Mellish, Ch. d'aff.  
 Hanovre, M. de Duve, Rés.  
 Hesse-Cassel, M. Wolff, Ag.  
 Mecklenbourg-Schwerin, M. Pauli, Ch. d'aff.  
 Pays-Bas, M. de Huygens, M. pl.  
 Portugal, M. Gabe de Massarellos, Cons. gén.  
 Prusse, le C. Grote, E. e.  
 Russie, M. de Struve, Min. Rés.  
 Sardaigne, M. d'Urbieta, Cons.  
 Saxe, (Roi de), M. Michielles, Cons.  
 Suède, M. de Signeul, M. R.



*Hannovre.*

- Autriche, le C. de Spiegel-Diesenberg, E. e. (v. Cassel.)  
 France, M. de Moustier, M. pl.  
 Mecklenbourg-Strelitz, M. Raetner, Ag.  
 Prusse, le C. Grote, E. e. (v. Hambourg.)  
 Russie, M. de Camicof, Min. pl. (et à Cassel &c.)  
 Saxe, le C. de Bose, Ch. d'aff. (v. Cassel.)  
 Wurtemberg, le C. de Winzingerode, M. pl.

*La Haye.*

- Amérique, Etats-Unis, M. Everets, Ch. d'aff.  
 Autriche, le C. de Mier, E. e.  
 Bade, M. Rœntgen, Min. Rés.  
 Bavière, le Bar. de Giese, E. e.  
 Danemarck, le C. de Moltke, E. e.  
 Espagne, le Chev. de Navia, Ch. d'aff.  
 France, le Bar. de Mareuil, E. e.  
 Grande-Bretagne, le C. de Glancarty, Amb.  
 Mecklenbourg-Schwerin, M. Dähne de Varick, Ag.  
 Nassau, M. Rœntgen, Ch. d'aff.  
 Portugal, le Chev. Brito, E. e.  
 Prusse, le Pr. de Hatzfeld, E. e.  
 Russie, le Bar. de Phull, E. e.  
 Sardaigne, le Marq. d'Alfieri, Ch. d'aff.  
 Siciles, le Chev. de Raineri M. R.  
 Suede, le Chev. d'Olsson, E. e.  
 Wurtemberg, M. Wachter, Ch. d'aff.

*Lisbonne.*

- Amérique, Etats-Unis, M. Hutchinson, Ch. d'aff.  
 Autriche, le Chev. de Berks, Ch. d'aff.  
 Espagne, D. Manuel de Lardizabal y Montayo.  
 France, M. Lesseps, Ch. d'aff.  
 Grande-Bretagne, M. Jeffery, Ch. d'aff.  
 Pape, D. Joseph Cherubini, Leg. apost.  
 Prusse, M. Pieters, Ch. d'aff.  
 Villes Anscatiques, M. Lûdenberg, Cons. gén.



*Londres.*

Amérique, Etats-Unis, M. Bush, M. pl.  
 Autriche, le Pr. d'Esterhazy, Amb.  
     M. Rothschild, Cons. gén.  
 Bade, le Bar. de Langsdorf, M. R.  
 Bavière, M. de Pfeffel, E. c.  
 Danemarck, le C. de Moltke, E. c.  
 Espagne, le Chev. Onis, E. c.  
 France, le Duc Decazes, Amb.  
 Hesse-Cassel,  
 Mecklenbourg-Schwerin, M. Dittmann, Cons.  
 Oldenbourg, M. Becher, Cons.  
 Pays-Bas, le Bar. H. de Fagel, E. c.  
 Porte, (La), M. Ramadani, Ch. d'aff.  
 Portugal, le Chev. de Souza-Botelho, E. c.  
 Prusse, le Bar. de Bulow, Ch. d'aff. ad int.  
 Russie, le C. de Lieven, E. c.  
 Sardaigne, le C. de St. Martin d'Aglic, E. c.  
 Saxe, le Bar. de Just, E. c.  
 Sicile, le C. de Ludolf, (Père), E. c.  
 Suède, le Bar. de Stierneid, E. c.  
     M. de Wahrendorf, Ch. d'aff.  
 Suisse, M. de Freudenreich, Env. de Berne.  
 Villes Anstatiqnes, Sir Jam. Colquhoun, C. gén.  
 Wurtemberg, le C. de Mandelslohe, M. pl.

*Madrid.*

Amérique, Etats-Unis,  
 Autriche, le Pr. Louis de Starhemberg, Amb.  
 Danemarck, le C. de Demath, E. c.  
 France, le Duc de Laval-Montmorenci, Amb.  
 Grande-Bretagne, le Chev. Wellesley, Amb.  
 Hambourg, le C. de Brunetti, M. R.  
 Pape, Msgr. Giustiniani, Nonce.  
 Pays-Bas, M. van Zuylen de Nieveld, E. c.  
 Portugal,  
 Prusse, le Bar. de Werther, E. c.  
 Russie, M. de Tatischev, E. c.  
 Sardaigne, le Marq. de Brignole-Sale, E. c.  
 Saxe,





Sicile, le Pr. de Scilla, E. e.  
Suède, M. de Tawast, E. e.

*Munich.*

Autriche, le C. Joseph de Trautmannsdorf, E. e.  
Bade, le Bar. de Fahrenberg, E. e.  
Espagne, M. Camillo de los Rios, M. R.  
France, le C. de la Garde, E. e.  
Grande-Bretagne, M. Taylor, E. e.  
Hesse-Cassel, M. de Lepel, E. e.  
— Darmstadt, M. de Harnier, E. e.  
Pape, Mgr. Serra Cassano, Nonce.  
Pays-Bas, le Bar. de Rinkel, E. e.  
Prusse, M. de Zastrow, E. e.  
Russie, le C. de Pahlen, E. e.  
Sardaigne, le C. de Santirane, E. e.  
Saxe, le C. Charles d'Elinsiedel, E. e.  
Sicules, le Marq. de Castelli, M. pl.  
Wurtemberg, le Bar. de Schmitz-Grollenbourg,  
M. pl.

*Naples.*

Autriche, le Pr. Jablonowsky, E. e.  
Bavière, le C. de Jenisson-Walkworth, Ch. d'aff.  
Danemarq., M. Vogt, Ch. d'aff.  
Espagne, le Chev. d'Onis, E. e.  
France,  
Grande-Bretagne, M. A'Court, E. e.  
Hambourg, M. Matsen, Cons. gén.  
Lucques, le Ministre d'Espagne.  
Pays-Bas, M. de Borcel, M. R.  
Portugal, le Vicomte de Torre-Bella, E. e.  
Prusse, M. de Handohr, E. e.  
Russie, le C. de Stachelberg, E. e.  
Sardaigne, le Marq. de St. Saturnin, E. e.  
Suède, le C. de Posse, M. R.

*Paris.*

Amérique, Etats-Unis, M. Gallatin, M. pl.  
Autriche, le Bar. de Vincent, Amb.



Bade, le Bar. de Ferrette, E. e.  
 Bavière, le C. Wilibald de Reehberg, E. e.  
 Danemarck,  
 Espagne, M. Noguera, Ch. d'aff.  
 Grande-Bretagne, Sir Ch. Stewart, Amb.  
 Hannovre, le C. Grote, E. e.  
 Hesse-Cassel, M. de Harcher, Ch. d'aff.  
 — Darmstadt, le Bar. de Pappenheim, E. e.  
 Lucques,  
 Mecklenbourg-Schwerin, M. Oerthling, Ch. d'aff.  
 — — — — Strelitz, M. de Treitlinger, M. R.  
 Nassau, M. de Fabricius, Ch. d'aff.  
 Pape, Mgr. Macchi, Archev. de Nisibi, Nonce.  
 Parme, le Chev. de Poggi, Min. pl.  
 Pays-Bas, le Bar. R. de Fagel, E. e.  
 Porte, M. Maanos, Ch. d'aff.  
 Portugal, M. Marq. de Marialva, Amb.  
 Prusse, le C. de Goltz, E. e.  
 Russie, le Gén. Pozzo di Borgo, Amb.  
 Sardaigne, le Marq. Alfieri de Sostegno, Amb.  
 Saxe, (Roi de), le Bar. d'Uechtritz, E. e.  
 Saxe-Weimar, ) M. de Treitlinger, M. R.  
 — Gotha, )  
 Sicile, le Pr. de Castelcicala, Amb.  
 Suède, le C. Gustave de Löwenhielm, E. e.  
 Suisse, M. de Tscham, Ch. d'aff.  
 Toscane, M. de Harcher, Ch. d'aff.  
 Villes libres de l'Allemagne, M. Abel, Résid.  
 Wurtemberg, le C. de Mullinen, E. e.

*St. Petersbourg.*

Amérique, Etats unis, M. Middleton, M. pl.  
 Autriche, le Chev. de Lebzehern, E. e.  
 Bade,  
 Bavière, le C. de Bray, M. pl.  
 Danemarck, le C. de Blome, E. e.  
 Espagne, M. Salmon, E. e.  
 France, le C. de Ferronaye, Amb.  
 Grande-Bretagne, M. Bagot, Amb.  
 Hannovre, M. de Dornberg, E. e.  
 Hesse-Cassel, M. Vaudello, Ag. de Comm.

Meck-



Mecklenbourg-Schwerin, M. Prehn, Cons.  
 Pays-Bas, M. Verstolk de Sælen, E. e.  
 M. Bordeau, Min. Rés.

Portugal, le C. de Lapa, E. e.

Prusse, M. de Schœler, E. e.

Sardaigne, le C. de Brusasco, Ch. d'aff.

Saxe, le C. George d'Einsiedel, E. e.

Sicile, le Duc de Serracapriola, E. e.

Suede, le Bar. de Palmstierna, E. e.

Villes libres de l'Allemagne,

Wurtemberg, le C. de Beroldingen, E. e.

### *Rio - Janeiro.*

Autriche, le Bar. de Marschall, Ch. d'aff.

Danemarck, M. del Borgo di Primo, Ch. d'aff.

Espagne, le C. de Casa-Flores, Amb.

France, M. Mallet, Ch. d'aff.

Grande-Bretagne, M. Chamberlain, Ch. d'aff.

Pape,

Prusse, le C. de Flemming, E. e.

Russie, M. de Tuyll, M. pl. — Le Chev. de

Langsdorf, Cons. gen.

Sardaigne, le Marq. Grimaldi de Boglio, E. e.

### *R o m e.*

Autriche, le C. d'Apponyi, Amb.

— — M. de Genotte, Ag.

Bavière, le Cardinal Haffelin, M. pl.

Danemarck, le Chev. de Broustedt.

Espagne, M. de la Pezuela, M. pl.

France, le D. de Bicas d'Aulps, Amb.

Hannovre, le Bar. de Beden, E. e. (v. Carlsruhe.)

Modene, le C. Ceccopieri, Ch. d'aff.

Pays-Bas, M. Reinhold, E. e.

Portugal, M. de Mello Breyner, E. e.

Prusse, M. Niebuhr, E. e.

Russie, M. d'Italin-ky, E. e.

Saxe, M. Adorni, Ch. d'aff.

Sicile, le Marq. de Fuscaldo, Min. pl.

Suisse, M. Snell.

Wurtemberg, M. Kœlle, Ch. d'aff.



*Schwerin et Strelitz.*

- Autriche, le Bar. Charles de Binder-Kriegelstein,  
Min. Rés. (v. Hambourg.)  
France, M. de Marandet, M. pl.  
Grande-Bretagne, Sir Al. Cockburn, E. e.  
Prusse, le G. Grote, M. pl.  
Russie, M. de Caucos, (v. Cassel &c.) à Schwerin.  
Suède, M. de Siguenl, M. R. à Strelitz.

*Stockholm.*

- Amérique, Etats-Unis, M. Hughes, Ch. d'aff.  
Autriche, le C. de Woyna, Ch. d'aff.  
Danemarq, M. Krabbe, E. e.  
Espagne, Don Moreno, E. e.  
France, le C. d'Agoult, E. e.  
Grande-Bretagne, M. Vezey Fitzgerald, M. pl.  
Lucques, le Ministre d'Espagne.  
Pays-Bas, M. de Dedel, E. e.  
Portugal, le Chev. da Cruz-Guerreiro, M. R.  
Prusse, M. de Tarrach, E. e.  
Russie, le Bar. de Suchtelen, E. e.  
Saxe, (Roi de), M. de Merbitz, Ch. d'aff.  
Sicile, le Chev. d'Ambrosio, M. R.

*Stuttgart.*

- Autriche, le C. de Thurn, M. pl.  
Bade, M. Friedrich, E. e.  
Bavière, le Bar. de Tauphaus, E. e.  
France, le Marq. de la Moussaye, E. e.  
Grande-Bretagne, M. Cockburn, M. pl.  
Hannovre, M. de Beder, E. e. (v. Carlsruhe.)  
Hesse-Cassel, M. de Lepel, Min. pl.  
— Darmstadt, M. de Harrier, M. pl.  
Pays-Bas, le Bar. de Kinkel, M. pl.  
Prusse, M. de Kuster, E. e.  
Russie, M. de Benckendorf, M. pl.  
Saxe, M. Wirsing, Ch. d'aff.  
Suède, le Chev. Hjort, M. R.

*Turin.*

- Autriche, le Bar. François de Binder-Kriegelstein, E. e.





Bavière, le C. de Freyen-Seyboldsdorf, E. c.  
 Espagne, le Chev. Bardixi d'Azara, E. c.  
 France, le Marq. de la Tour-Du-Pin, Amb.  
 Grande-Bretagne, M. Hill, M. pl.  
 Modène, le C. de Forli, E. c.  
 Pape, l'Abbé Valenti, Ch. d'aff.  
 Pays-Bas, M. de Heven, E. c.  
 Portugal, le C. de Linhares, E. c.  
 Prusse, le C. de Waldbourg, E. c.  
 Russie, le C. Mocenigo, E. c.  
 Siciles, le Marq. de Spaccaformo, E. c.

*V i e n n e .*

Anhalt-Bernbourg, le Baron d'Erstenberg zum Freyenthurm, Ch. d'aff.  
 Anhalt-Dessau, M. de Borsch, Ch. d'aff.  
 Bade, M. de Tottenborn, E. c.  
 Bavière, le Bar. de Stainlein, E. c.  
 Danemarck, le C. Joach. de Bernstorff, E. c.  
 Espagne, le Duc de S. Fernando, Amb.  
 France, le Marq. de Caraman, Amb.  
 Francfort, M. de Pilgram.  
 Grande-Bretagne, Lord Stewart, Amb.  
 Hambourg, M. Rumpf, M. R.  
 Hannover, le C. de Hardenberg, E. c.  
 Hesse-Cassel, le Bar. de Munchhausen, E. c.  
 — Darmstadt, le Bar. de Braun, E. c.  
 Hohenzollern-Sigmaringen, M. de Kirchbaur, Ch. d'aff.  
 Mecklenbourg, les deux branches, M. de Ditt-  
 rich, Edler d'Erbmannszahl, Ch. d'aff.  
 Nassau, M. d'Odelga, Ch. d'aff.  
 Pape, Msgr. Leardi, Eveque d'Ephèse, Nonce.  
 Pays-Bas, le Bar. Spaen de Voorstouden, E. c.  
 Porte, M. de Maurojeny, Ch. d'aff.  
 Portugal, le Chev. Navarro d'Andrade, E. c.  
 Prusse, M. de Irusenark, E. c.  
 Russie, le C. de Golowkin, E. c.  
 Sardaigne, le C. Rossi, E. c.  
 Saxe, (Roi de), le C. de Schulenbourg-Kloster-  
 rode, E. c.

Saxe-



- Saxe-Weimar, M. Piquot, Ch. d'aff.  
— Gotha et Meiningen, M. de Borsch, Ch. d'aff.  
— Hildbourghausen, M. de Fabrice, Ch. d'aff.  
— Cobourg, le Chev. de Blumeberg, Ch. d'aff.  
Sicile, le Pr. Russo, Amb.  
Suède, M. de Nordenfeld, Ch. d'aff.  
Suisse, le Bar. Muller de Muhlegg, Ch. d'aff.  
Toscane, M. d'Odessa, Ch. d'aff.  
Wurtemberg, le Bar. Grempe de Freudenstein, E. e.

*Washington.*

- Danemarck, M. Pedersen, Min. Rés.  
Espagne, M. Anduaga, M. pl.  
France, M. Hyde de Neuville, M. pl.  
Grande-Bretagne, M. Stratford-Canning, M. pl.  
Pays-Bas, le Vicomte de Quabeck, Ch. d'aff.  
Portugal, M. Correa de Serra, M. pl.  
Prusse, M. Greuhm, M. R.  
Russie, M. de Poletica, M. pl.  
Suède, le Bar. de Stackelberg, Ch. d'aff.

*Weimar.*

- Autriche, le C. de Palffy, E. e. (également à Gotha.)  
Bavière, le C. de Luxbourg, E. e. (égal. à Gotha.)  
France, le C. de Rumigny, E. e. (égal. à Gotha.)  
Prusse, le C. de Keller, E. e. (égal. à Gotha.)  
Russie, M. Canicof, E. e.  
Saxe, (Roi de), le C. de Bose, Ch. d'aff. (égal.  
à Gotha.)

---

À CORRIGER :

page 127 :

*Constantinople.*

Espagne, le Chev. Zea y Bermudos, Amb.

---



---

# TABLES

CHRONOLOGIQUES ET SYNCHRONISTIQUES

SUR

L'HISTOIRE.

---

Avant J. C.

- |      |  |
|------|--|
| 3984 | Création du Monde.                             |
| 2328 | Déluge. Noé.                                   |
| 2000 | Abraham. Egypte. Royaume d'Assyrie.            |
| 1857 | Inachus à Argos.                               |
| 1747 | Joseph: les Israélites en Egypte. (Sidon)      |
| 1556 | Cécrops en Attique.                            |
| 1542 | Deucalion.                                     |
| 1531 | Moïse; Sortie d'Egypte.                        |
| 1493 | Cadmus à Thèbes.                               |
| 1491 | Entrée des Israélites dans la terre de Canaan. |
| 1485 | Danaus à Argos.                                |
| 1350 | Pélops. Sélostris.                             |
| 1264 | Expédition des Argonautes (Hercule, Orphée.)   |
| 1231 | Prise de Thèbes.                               |
| 59   | me année.                                      |

Écriture. Obélisques. 184



Avant J. C.

- 1184 Destruction de Troie.
- 1095 Saül, roi des Israélites.
- 1055 David, Roi et Prophète.
- 1015 Salomon. (Homère.)
- 975 Partage de Juda et d'Israël.
- 883 Lycurgue. (Jeux olympiques.) Didon. Sardanap.
- 777 Ere par Olympiades.
- 754 *Fondation de Rome.*
- 722 Destruction du royaume d'Israël par Salmanassar.
- 594 Solon.
- 588 Destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor.
- 564 Créus devient Roi de Lydie.
- 560 *Cyrus.* (Pythagore.) (Zoroastre.)
- 536 Retour des Juifs de Babylone. Exil.
- 510 Expulsion d'Hippias d'Athènes. (Confucius.)
- 510 *République romaine.* (Tarquin; Brutus.)
- 500 Embarquement de Sardes.
- 490 Bataille de Marathon. Miltiade. (Pindare.)
- 480 *Xerxès* en Grèce. (Eschyle.)
- 479 Victoire de Platée.
- 449 Lois des douze Tables à Rome.
- 444 *Siècle de Périclès.* (Hérodote. Phidias.)
- 431 *Guerre du Péloponnèse jusqu'à 404.*
- 404 *Prise d'Athènes.* (Platon.)
- 401 Cyrus-le-Jeune. (Xénophon.)
- 391 Sac de Rome par les Gaulois.
- 363 Bataille de Mantinée. (Mort d'Épaminondas.)
- 338 Bataille de Chéronée. (Philippe. Démosthènes.)





Avant J. C.

- 336 *Alexandre.* (Aristote. Apelle.)  
330 Mort de Darius, (Pyrrhon.)  
323 Mort d'Alexandre. (Epicure.)  
301 Bataille d'I, fus. Partage de l'Empire d'Alexand.  
285 Pyrrhus en Italie.  
266 Toute la Bassé - Italie soumise aux Romains.  
264 *Première guerre punique jusqu'à 241.*  
222 La Haute - Italie devient une Province romaine.  
218 *Seconde guerre punique jusqu'à 201* (Annibal; Scipion.)  
212 Prise de Syracuse. (Archimède)  
168 La Macédoine déclarée province romaine. (Hipparque.)  
149 *Troisième guerre punique.*  
146 *Destruction de Carthage et de Corinthe.* (Polybe.)  
134 Troubles des Gracques jusqu'à 121.  
133 Destruction de Numance.  
121 La Gaule Narbonnaise, province romaine.  
111 Guerre contre Jugurtha jusqu'à 106.  
102 *Marius* défait les Teutons (Germaines) à Aix,  
101 & les Cimbres à Vérone.  
91 Guerre des Alliés jusqu'à 88.  
88 Sylla, vainqueur de Marius.  
87 *Sylla Dictateur.*  
72 Meurtre de Sertorius. (Pompée.)  
71 Pompée termine la guerre des Esclaves; — 67 la guerre des Pirates; — 66 la troisième guerre contre Mithridate; — 64 il fait la conquête de la Syrie; — 63 il rend la Palestine tributaire.  
63 Conjuraton de Catilina. (Cicéron.)



Avant J. C.

- 60 | *Pompée, Crassus, César, 1. Triumvirat.*  
58 | La Gaule soumise par César jusqu'à 51.  
53 | Mort de Crassus dans la guerre contre les Parthes.  
48 | Défaite de Pompée à Pharsale. *César dictateur.*  
44 | Assassinat de César.  
43 | *Antoine, Octave, Lépide, 2. Triumvirat.*  
42 | Bataille de Philippes. (Mort de Brutus et de Cass.)  
31 | Antoine, vaincu par Oct. près d'Actium. (Cléop.)  
— | *Octave, maître de Rome.* (Mécène.)  
30 | L'Égypte, Province romaine.  
27 | *Octave - Auguste.* (Virgile; Tibulle; Properce;  
| Horace; Ovide; Tite-Live; Diodore; Strabon.)

NAISSANCE DE JÉSUS - CHRIST.

Ere Chrétienne.

Ans de J. C.

- 9 | *Arminius (Hermann) sauve l'Allemagne.*  
14 | Tibère.  
37 | Caligula — 40. Claude. (Messaline.)  
54 | Néron. (Sénèque. — 64 Embrâsement de Rome.)  
69 | Galba; Othon; Vitellius; Vespasien.  
70 | *Destruction de Jérusalem.* (Pline.)  
79 | Titus. — (Pompéïa et Herculanium abymés.)  
81 | Domitien. — 96 Nerva (Tacite.)  
98 | Trajan. — 117 Adrien. (Dispersion des Juifs.)  
| — 138 Antonin-le-Pieux. — 161 Marc-Aurèle  
| jusqu'à 180. (*Age d'or de Rome.*)  
213 | Première mention des Allemands, sous Caracalla.  
260 | Première mention des Francs, sous Gallien.  
270 | Aurélien. (Zénobie.)



Ans de J. C.

- 284 Dioclétien.
- 306 Constantin - le - Gr. (*311 ce Pr. embrasse le christ.*)
- 330 Constantinople, nouveau Siège des Empereurs.  
(Basile - le - Grand.)
- 361 Jul. l'Ap., tué dans une bat. cont. les Perses en 363.
- 375 Invasion d. Huns en Eur. (Transmigr. d. peuples.)
- 395 Partage de l'Empire romain: Honorius dans l'Occident, Arcadius dans l'Orient. (St. Augustin.)
- 401 Alaric, roi des Visigoths, dévaste l'Italie.
- 406 Les Bourguignons, les Suèves et les Alains pénètrent dans l'Empire romain occidental.
- 410 Troisième expédition d'Alaric. Prise de Rome.
- 428 Les Francs dans la Gaule.
- 449 Les Anglo-Saxons dans la Bretagne.
- 450 Attila, vaincu par Aëtius à Châlons.
- 476 Renversement de l'Empire romain occidental.  
(Romulus Augustul. — Odoacre. St. Benoît.)
- 486 Clovis I. Vict. de Soiff. Il meurt l'an 511. (Mérov.)
- 493 Théodoric, R. d. Ostrog. se rend maître de l'Italie.
- 527 Justinien. (Corpus Juris; Denys - le - Petit.)
- 553 Chûte de l'Emp. des Ostrog. en Italie. (Bélisaire; Narsès.) (le Talmud.)
- 568 Royaume de Lombardie en Italie. (Alboni.)
- 622 Fuite de Mahomet. (*Hégire.*) Ere d. Mahom.
- 711 Les Sarrasins en Espagne.
- 732 Charles-Martel déf. les Sarras. auprès de Tours.  
(St. Boniface.)
- 752 Pépin - le - Bref, roi des Français. (Carlovingiens.)
- 768 Charlemagne, roi de France, couronné Empereur romain le 25. Décembre 800.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
800	Charlemagne, Empereur	—	—	—	—	—
	—	—	—	Egbert - le - Grand	—	—
814	Louis I. le - Débonnaire	—	—	—	—	—
825	—	—	—	—	Regnard Lobrock	—
836	—	—	—	Ethelwolf	—	—
843	Louis II. le - Germain	—	—	—	—	—
	—	Charles - le - Chauve	—	—	—	—
857	—	—	—	Ethelbald	—	—
858	—	—	Garcias I. ( <i>Navarre</i> )	—	—	—
863	—	—	—	Ethelbert	—	—
862	—	—	—	—	—	Rurik
866	—	—	—	Ethelred I.	—	—
871	—	—	—	Alfred - le - Grand	—	—
876	Carloman † 870	—	—	—	—	—
	Louis III. le - Jeune † 882	—	—	—	—	—
	Charles - le Gros	—	—	—	—	—
877	—	Louis - le - Bègue	—	—	—	—
879	—	Louis III.	—	—	—	—
	—	Carloman	—	—	—	—
	—	—	—	—	—	Oleg
880	—	Fortunio	—	—	—	—
884	—	Charles - le - Gros	—	—	—	—
887	Arnolphe	—	—	—	—	—
888	—	Eudes, Comte de Paris	—	—	—	—
898	—	Charles - le - Simple	—	—	—	—
899	Louis IV. l'Enfant	—	—	—	—	—
901	—	—	—	Edouard I.	—	—
905	—	Sanche I.	—	—	—	—
911	Courad I.	—	—	—	—	—
913	—	—	—	—	—	Ighor I.
914	Henri I.	—	—	—	—	—
922	—	(Robert, Frère de Eudes)	—	—	—	—
923	—	Raoul, duc de Bourgogne	—	—	—	—
925	—	—	—	Adelstan	—	—
926	—	—	Garcias II.	—	—	—
936	Otton - le - Grand	—	—	—	—	—
	—	Louis IV. d'Outremer	—	—	—	—
941	—	—	—	Edmond	—	—
945	—	—	—	—	—	Stewatos-
946	—	—	—	Edred	—	law I.
954	—	Lothaire	—	—	—	—
955	—	—	—	Edwin	—	—





Ans de J. C.

- 803 Les Saxons se soumettent à Charlemagne.  
814 Courtes des Normands sur mer.  
827 Egbert - le - Grand , roi de toute l'Angleterre.  
843 Paix de Verdun. Partage de la Monarchie Franç.  
855 Origine du royaume de Lorraine. sous Lothaire II.  
858 Origine du royaume de Navarre sous Don Garcias.  
874 Les Normands occupent l'Islande.  
877 Charles - le - Chauve introduit en France le système féodal héréditaire.  
879 Origine du royaume de Haute - Bourgogne , (à l'ouest du Jura) sous Boson.  
880 Schisme des Grecs qui se séparent de l'Eglise rom.  
887 Arrivée des Hongrois (Magyares) sur le Danube.  
888 Démembrement de la Monarchie des Francs. (Italie, Allemagne, France.)  
888 Origine du royaume de la Basse - Bourgogne (à l'est du Jura) sous Raoul.  
894 Vorziowy, premier Duc chrétien de la Bohême. (Gebre, l'Algèbre.)  
900 Les Hongrois se rendent maîtres de la Panonie. Origine de leur royaume.  
911 Charles - le - Simple s'empare de la Lorraine.  
912 Le Normand Robert I., Duc de Normandie.  
919 La maison de Saxe sur le trône d'Allemagne.  
925 Henri I, reprend la Lorraine qu'il réunit à l'Allemagne.  
930 Réunion de la haute et basse Bourgogne par Raoul II.  
933 Henri I. défait les Hongrois à Mersebourg.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
957	—	—	—	Edgar	—	—
966	—	—	—	—	Erich - le -	Victor.
970	—	—	Sanche II.	—	—	—
972	—	—	—	—	—	Jaropolk I.
973	Otton II.	—	—	—	—	—
975	—	—	—	Edouard II.	—	—
978	—	—	—	Ethelred II.	—	—
980	—	—	—	—	—	Wladimir-
983	Otton III.	—	—	—	—	le - Grand
986	—	Louis V. le Fainéant	—	—	—	—
987	—	Hugues Capet	—	—	—	—
994	—	—	Garcias III.	—	—	—
—	—	—	—	—	Olaf Skotkong	—
997	—	Robert - le - Pieux	—	—	—	—
1000	—	—	Sanche III. le - Grand	—	—	—
1002	Henri II. le - Saint	—	—	—	—	—
1015	—	—	—	—	—	Swiatopolk
1016	—	—	—	Edmond II.	—	—
1017	—	—	—	Canut - le - Grand	—	—
1018	—	—	—	—	—	Jaroflaw I.
1024	Conrad - le - Salien	—	—	—	—	de Kiew
1026	—	—	—	—	Edmond Jacobson	—
1031	—	Henri I.	—	—	—	—
1033	—	—	Ferdinand I. en Castille	—	—	—
1035	—	—	Garcias IV. en Navarre	—	—	—
—	—	—	Ranire I. en Arragon	—	—	—
1036	—	—	—	Harald	—	—
1039	Henri III.	—	—	—	—	—
—	—	—	—	Hardeknut	—	—
1042	—	—	—	Edouard III. le - Confesseur	—	—
1051	—	—	—	—	Edmond III.	—
—	—	—	—	—	—	Itaflaw I.
1053	—	—	Sanche IV. N.	—	—	—
1056	Henri IV.	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	Stenkil	—
1060	—	Philippe I.	—	—	—	—
1063	—	—	Sanche I. Arr.	—	—	—
1065	—	—	Sanche I. Catt.	—	—	—
1066	—	—	—	Guillaume I.	—	—
—	—	—	—	—	—	Erich VII. & VIII.
1067	—	—	—	—	—	Hacon Røede
1072	—	—	Alphonse I. Catt.	—	—	—



Ans d. J. C.

- 951 Otton-le-Grand rejoint l'Italie avec l'Allemagne.  
962 Otton renouvelle la dignité impériale.  
965 Harald Dent Bleue, roi de Danemarck, se fait baptiser.  
966 Miczyslaw I. duc de Pologne, reçoit le baptême.
- 980 Hroswithe, Religieuse d'Allemagne, Auteur.  
987 La race des Capétiens sur le trône de France.  
988 Le Grand-duc Wladimir embrasse la religion Grecque.  
994 Geyfa, Prince de Hongrie, se fait chrétien.
- 1001 Olaf, premier roi de Suède, reçoit le baptême.  
1004 Canut-le-Grand, roi de Danemarck.  
1015 Partage de la Russie, à la mort de Wladimir.
- 1016 Canut-le-Grand, roi de Danemarck, monte sur le trône d'Angleterre.
- 1024 Empereur de la maison Salique (Franconienne.)  
1030 Démembrement et décadence du Califat de Cordone.  
1032 le Royaume de Bourgogne est réuni avec l'Allemagne.  
1035 Partage des Etats de Sanche-le-Grand.
- 1038 Togrul-Beg fonde l'Empire des Turcs Seldschuckiques.  
1042 Expulsion des Danois de l'Angleterre; Edouard le Confesseur.  
1059 Robert Guiscard, le Normand, duc de la Pouille et de la Calabre, est vassal du Pape.
- 1066 Bataille de Hastings. Guillaume, Duc de Normandie, s'empare de l'Angleterre.  
1066 Commencement probable des Tournois.  
1071 Guelfe, duc de Bavière.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
1073	—	—	—	—	—	Swatofl. II.
1076	—	—	Sanche V. N. & Arr.	—	—	—
1078	—	—	—	—	—	Wféwolod I.
1080	—	—	—	—	Inge & Halstan	—
1087	—	—	—	Guillaume II.	—	—
1093	—	—	—	—	—	Swatop. II.
1094	—	—	Pierre I. Nav. & Arr.	—	—	—
1100	—	—	—	Henri I.	—	—
1104	—	—	Alphonse I. N. & A.	—	—	—
1106	Henri V.	—	—	—	—	—
1108	—	Louis VI. le Gros	—	—	—	—
1109	—	—	Urraca C.	—	—	—
1112	—	—	—	—	Philippe & Inge II.	—
1113	—	—	—	—	—	Wladim. II.
1125	Lothaire - le - Saxon	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	Mistiflaw
1126	—	—	Alphonse II. C.	—	—	—
1132	—	—	—	—	—	Jaropolk II.
1133	—	—	—	—	Swerker	—
1134	—	—	Garcias V. N.	—	—	—
—	—	—	Ramire II. A.	—	—	—
1135	—	—	—	Etienne	—	—
1137	—	Louis VII. le Jeune	—	—	—	—
—	—	—	Pétronille et Raym. A.	—	—	—
1138	Conrad III.	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	Wféw. II.
1146	—	—	—	—	—	Ifaflaw II.
1149	—	—	—	—	—	Jurje I. D.
1150	—	—	Sanche VI. le Sage N.	—	—	—
1152	Frédéric I. Barberouffe	—	—	—	—	—
1154	—	—	—	Henri II.	—	—
1155	—	—	—	—	Erick IX.	—
1157	—	—	Sanche II. C.	—	—	—
—	—	—	—	—	—	Andrej
1158	—	—	Alphonse III. C.	—	—	—
1161	—	—	—	—	Charles Swerkerson	—
1162	—	—	Alphonse II. A.	—	—	—
1167	—	—	—	—	Canut Erickson	—
1175	—	—	—	—	—	Michel I.
1177	—	—	—	—	—	Wféw. III.
1180	—	Philippe II. Auguste	—	—	—	—
1189	—	—	—	Richard I. Cœur - de - Lion	—	—





Ans de J. C.

- 1073 Grégoire VII., (Hildebrand) Pape.  
 1074 Bulle de ce Pontife contre Pinveliture et le mariage des Prêtres.  
 1076 L'Empereur Henri IV. destitué par le Pape.  
 1085 Alphonse de Castille enlève aux Maures Tolède et Madrid.  
 1087 Guillaume le Conquér. attaque la France : Commencement des guerres entre la France et l'Angleterre.  
 1095 Concile tenu à Clermont. Origine des Croisades.  
 1096 I. Croisade de Godefroi de Bouillon.  
 1099 *Prise de Jérusalem.*  
 1100 Nestor.  
 1106 Etat libre et florissant des villes d'Italie.  
 1113 Confirmation de l'ordre de St. Jean, par le Pape Pascal II.  
 1115 Reprise du droit romain en Italie.  
 1119 *Fondation de l'Ordre des Templiers.*  
 1130 Roger II. (Normand) premier Roi des Deux-Siciles.  
 1138 La maison de Hohenstaufen sur le trône impérial. Commencement des partages de la Pologne, après la mort de Boleslow III.  
 1138 Abéland et Héloïse.  
 1139 Alphonse I., roi de Portugal.  
 1147 II. Croisade de Conrad III. et de Louis VII.  
 1154 Les Plantagenets (Maison d'Anjou) sur le trône d'Angleterre.  
 1156 Jurje, fondateur de Moscou.  
 1157 Conquête de la Finlande par les Suédois.  
 1164 Frédéric I. érige la Sardaigne en royaume.  
 1167 Coalition des villes de Lombardie contre Frédéric Barberousse.  
 1172 Henri II. se rend maître de l'Irlande.  
 1177 Venise domine sur la mer Adriatique.  
 1180 Chûte de la maison des Guelfes.  
 1187 Saladin détruit le royaume de Jérusalem.  
 1189 III. croisade de Frédéric I., Philippe II. et Richard Cœur-de-Lion.  
 1189 Des Princes de la maison Hohenstaufen sur le trône de Sicile.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
1190	Henri VI.	—	—	—	—	—
1191	—	—	Sanche II.	le - Fort N.	—	—
1196	—	—	Pierre II.	Ar.	—	—
1198	Philippe & Otton IV.	—	—	—	—	—
1199	—	—	—	Jean - fans - Terre	—	—
	—	—	—	—	Swerker II.	—
1210	—	—	—	—	Erich X.	—
1212	Frédéric II.	—	—	—	—	—
1213	—	—	Jacques I.	A.	—	—
	—	—	—	—	—	Jurje II.
1214	—	—	Henri I.	C.	—	—
1216	—	—	—	Henri III.	—	—
	—	—	—	—	Jean I.	—
1217	—	—	Ferdinand III.	C.	—	—
	—	—	—	—	—	Constantin
1222	—	—	—	—	Erich XI.	—
1223	—	Louis VIII.	Cœur de	Lion	—	—
1226	—	Saint - Louis	—	—	—	—
1234	—	—	Thibaut I.	N.	—	—
1238	—	—	—	—	—	Jaroslaw II.
1245	—	—	—	—	—	Alexandre
1250	Conrad IV.	—	—	—	—	Newikoï
	—	—	—	—	Waldamar I.	—
1252	—	—	Alphonse IV.	C.	—	—
1253	—	—	Thibaut II.	N.	—	—
1254	Guillaume de Holl.	—	—	—	—	—
1257	Richard de Cornouailles	—	—	—	—	—
1263	—	—	—	—	—	Jaroslaw III.
1270	—	Philippe III.	le Hardi	—	—	—
	—	—	Henri I.	N.	—	—
	—	—	—	—	—	Wasilej I.
1272	—	—	—	—	—	—
1273	Rodoiphe de Habsbourg	—	—	—	—	—
1274	—	—	Jeanne I.	N.	—	—
1275	—	—	—	—	Magnus Ladulos	—
	—	—	—	—	—	Dmitrej I.
1276	—	—	Pierre III.	A.	—	—
1281	—	—	—	—	—	Andrej
1284	—	—	Sanche IV.	C.	—	—
1285	—	Philippe IV.	le Bel (aussi de Navarre)	—	—	—
	—	—	Alphonse III.	A.	—	—
1290	—	—	—	—	Birger	—



Ans de J. C.

- 1191 Les Croisés se rendent maîtres de Ptolémaïs.  
 1192 Guidon, roi de Chypre (Cypre) par Richard.  
 1200 Première mention de la Boussole.  
 Origine des Universités.  
 1202 IV. Croisade sous le pontificat de Boniface,  
 Marquis de Montferrat.  
 1204 Les Croisés s'emparent de Constantinople.  
 Origine de l'inquisition en Languedoc.  
 Le Royaume de Bohême est reconnu comme tel  
 par le Pape.  
 1206 Gengis-Khan. (Empire du Mogol.)  
 1214 Roger Bacon.  
 1215 La *Magna Charta*, base de la constit. angloise.  
 1217 V. Croisade d'André, roi de Hongrie.  
 1218 La Suisse devient une province immédiate de  
 l'Empire germanique.  
 1222 Base de la constitution Hongroise.  
 1224 Thomas d'Aquin.  
 1226 Renouveau de la ligue lombarde contre  
 Frédéric II.  
 1228 VI. Croisade de l'Empereur Frédéric II.  
 1230 L'Ordre Teutonique s'établit en Prusse.  
 1230 Les Mongols pénètrent en Russie et prennent  
 Moscou.  
 1238 Nowogorod s'érige en République.  
 1241 Origine probable de la Hanse Teutonique.  
 1248 VII. Croisade de Saint-Louis, roi de France.  
 Lois écrites des Saxons.  
 1258 Les Mongols détruisent le Califat de Bagdad.  
 1261 Michel Paléologue, gouverneur d'Asie, se rend  
 maître de Constantinople.  
 1265 La Maison d'Anjou règne dans les Deux-Siciles.  
 (Naissance du Dante.)  
 1268 Conradin, le dernier des Hohenstaufen est dé-  
 capité à Naples.  
 1273 Rodolphe de Habsbourg, élu d'abord par  
 7 Electeurs.  
 1279 Toute la Chine est soumise à la domination des  
 Mongols.  
 1282 Vêpres Siciliennes le jour de Pâques. La Sicile  
 à Pierre III, roi d'Arragon.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
1291	—	—	Jacques II. Arr.	—	—	—
1292	Adolphe de Nassau	—	—	—	—	—
1294	—	—	—	—	—	Danilo
1295	—	—	Ferdinand IV. C.	—	—	—
1298	Albert d'Autriche	—	—	—	—	—
1305	—	—	—	—	—	Michaïlow
1307	—	—	—	Edouard II. (V.)	—	—
1308	Henri VII.	—	—	—	—	—
1310	—	—	Alphonse V. C.	—	—	—
1314	Louis de Bavière & Frédéric d'Autriche	—	—	—	—	—
	—	—	Louis X. le Hurin (Roi de Navarre)	—	—	—
1316	—	—	Philippe V. le Long (Roi de Navarre)	—	—	—
1317	—	—	—	—	Jurje III.	—
1319	—	—	—	—	Magnus II.	—
1322	—	—	Charles IV le Bel (Roi de Navarre)	—	—	—
1327	—	—	Alphonse IV. Arr.	—	—	—
	—	—	—	—	Edouard III. (VI.)	—
	—	—	—	—	Alexand. II.	—
1328	—	—	Philip. VI. le Fortuné (Branche des Valois)	—	—	—
	—	—	Jeanne II. N.	—	—	—
	—	—	—	—	—	Iwan I. de
1336	—	—	Pierre II. Arr.	—	—	Moscou
1340	—	—	—	—	—	Semen
1340	Charles IV.	—	—	—	—	—
1349	—	—	Charles II. N.	—	—	—
1350	—	Jean I. le Bon	—	—	—	—
	—	—	Pierre I. C.	—	—	—
1353	—	—	—	—	—	Iwan II.
1359	—	—	—	—	—	Dimitrij II.
1363	—	—	—	—	—	Albert de Mecklenb.
	—	—	—	—	—	Dimitrej III.
1364	—	—	Charles V. le Sage	—	—	—
1369	—	—	Henri II. C.	—	—	—
1377	—	—	—	—	Richard II.	—
1378	Venceslas	—	—	—	—	—
1379	—	—	Jean I. C.	—	—	—
1380	—	—	Charles VI. le Bien-Aimé	—	—	—
1386	—	—	Charles III. N.	—	—	—
1387	—	—	Jean I. Arr.	—	—	—
1389	—	—	—	—	—	Marguerite
	—	—	—	—	—	Wafleij
1390	—	—	Henri III. C.	—	—	—





Ans de J. C.

- 1291 Fin des Croisades; Ptolémaïs et Tyr tombent.
- 1300 Boniface VIII, souverain Pontife. (Abulfeda. Dante, Raymond Lulle.)
- 1308 *Confédération Helvétique.* (Guillaume Tell.)
- 1309 Siège des Papes à Avignon; ils perdent de leur autorité.
- 1310 Prise de l'île de Rhodes par les Chevaliers de St. Jean de Jérusalem.
- 1320 Durée de la dignité royale en Pologne.
- 1326 La Sardaigne aux rois d'Aragon.
- 1328 Siège des Grands-Ducs de Russie à Moscou.
- 1337 Commencement de la Guerre plus que Séculaire entre l'Angleterre et la France.
- 1340 Défaite des Maures en Espagne et en Afrique.
- 1341 Pétrarque est couronné poète à Rome, (il meurt en 1374.)
- 1345 Première mention de la poudre à canon en France.
- 1346 Première université d'Allemagne à Heidelberg.
- 1348 Jeanne 1. de Naples vend Avignon au Pape.
- 1349 Humbert II. laisse le Dauphiné à la Couronne de France.
- 1349 Grande peste en Europe. Persécution des Juifs.
- 1349 Fondation du Duché de Mecklenbourg.
- 1356 Bulle d'or de l'Emp. Charles IV.
- 1360 Les Turcs se rendent maîtres d'Andrinople, et s'établissent en Europe.
- 1362 Jean Wiclef, réformat-ur en Angleterre.
- 1367 Philippe-le-Hardi, Duc de Bourgogne.
- 1369 Timur ou Tamerlan, conquérant Mongol.
- 1370 État florissant de la Hanse Teutonique.
- 1371 Les Stuarts sur le trône d'Ecosse.
- 1375 Dimitry défait les Tatares sur les bords du Don.
- 1385 Jean I., le barard, roi de Portugal.
- 1386 Introduction du christianisme en Lituanie.
- 1390 Fabrica de papier fait de vieux linge à Nuremberg.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
1395	—	—	Martin Arr.	—	—	—
1399	—	—	—	Henri IV.	—	—
1400	Robert	—	—	—	—	—
1406	—	—	Jean II. C.	—	—	—
1411	Sigismond	—	—	—	—	—
1412	—	—	Ferdinand I. A.	—	—	—
—	—	—	—	—	Erich XIII.	le Pom.
1413	—	—	—	Henri V.	—	—
1416	—	—	Alphonse V. Arr.	—	—	—
1422	—	Charles VII.	le Victorieux	—	—	—
—	—	—	—	Henri VI.	—	—
1425	—	—	Blanca N. & Jean I. A.	—	—	—
—	—	—	—	—	—	Waflejj III.
1437	Albert II.	—	—	—	—	—
1440	Frédéric III.	—	—	—	—	—
1440	—	—	—	—	Christophe III.	—
1448	—	—	—	—	Charles VIII.	—
1454	—	—	Henri IV. C.	—	—	—
1461	—	Louis XI.	le Prudent	—	—	—
—	—	—	—	—	Edouard IV.	—
1462	—	—	—	—	—	Iw. Wafilj. I.
1474	—	—	Ferd. II. le Cath. & Isab. de Castille	—	—	—
1479	—	—	Ferdin. II. le Catholique d'Arragon	—	—	—
—	—	—	Elénore Nav.	—	—	—
—	—	—	François Phœbus N.	—	—	—
1483	—	Charles VIII.	l'Affable	—	—	—
—	—	—	Catherine N.	—	—	—
—	—	—	—	—	Edouard V.	—
—	—	—	—	—	Richard III.	—
—	—	—	—	—	—	Jean II.
1485	—	—	—	—	Henri VII.	—
1493	Maximilien I.	—	—	—	—	—
1498	—	Louis XII.	Père du Peuple	—	—	—
1505	—	—	—	—	—	Waflejjwa-
1509	—	—	—	—	Henri VIII.	nowitich
1515	—	François I.	Père des Lettres	—	—	—
1516	—	—	Charles I.	—	—	—
1519	Charles - Quint	—	—	—	—	—
1525	—	—	—	—	Christiern II.	—
1525	—	—	—	—	Gustave Wafa	—
1533	—	—	—	—	—	Iwan Wafil-
1547	—	Henri II.	—	—	—	jewitsch



Ans de J. C.

- 1395 Le duché de Milan pour les Visconti.  
 1397 L'Union de Calmar (Le Danemarck, la Norwège, la Suède, réunis par Marguerite.)  
 1399 La Rose - rouge sur le trône d'Angleterre.  
 1400 Jean Huis, disciple de Wiclef, réform. en Bohême.  
 1401 Défaite de Bajazeth par Tamerlan.  
 1409 Concile de Pise. (*Trois Papes.*)  
 1414 Concile de Constance, qui condamne  
 1415 Jean Huis à être brûlé.  
 Prise de Ceuta. Navigateurs Portugais.  
 1417 Première mention des Bohémiens en Europe.  
 1418 Guerres des Hussites.  
 1429 Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, sauve la France.  
 1432 Les Portugais découvrent les Açores, îles d'Afrique.  
 1436 Jean Guttenberg invente l'art de l'imprimerie.  
 1437 La maison de Habsbourg - Autriche sur le trône.  
 1445 Armée permanente en France.  
 1448 Concordat à Vienne entre le Pape et l'Emp.  
 1453 *Prise de Constantinople par Mahomet II.*  
 1491 Fin de l'Empire de Trapezunt.  
 1464 Messageries, Diligences et Postes - aux - lettres.  
 1466 Partage de la Prusse entre la Pol. et l'Ordre Teut.  
 1477 Charles - le - Hardi de Bourgogne, tué dev. Nancy.  
 1477 Iwan Wasiljewitsch délivre entièrement la Russie de la domination des Mongols.  
 1478 Inquisition en Espagne.  
 1479 Réunion de la Castille et de l'Aragon.  
 1485 La maison de Tudor sur le trône d'Angleterre.  
 1486 Diaz, Portug. découvre le Cap-de-Bonne-Espér.  
 1492 La Grenade conquise par Ferdinand II.  
 1492 *Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.*  
 1498 Les Portugais découvrent la route par mer des Indes - orientales.  
 1512 Fondation du Conseil-aulique de l'Empire.  
 1517 Luther, réformateur.  
 1519 Premier Voyage autour du Monde par Magellan.  
 1520 *Schisme de Luther, Conquête du Mexique.*  
 1528 Conquête du Pérou.  
 1530 Confession d'Augsbourg.  
 1535 Les anabaptistes.  
 1540 L'Ordre des Jésuites est confirmé par le Pape.  
 1555 Paix de Religion en Allemagne.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suede</i>	<i>Russie</i>
1547	—	—	—	—	Edouard VI.	—
1553	—	—	—	—	Marie	—
1556	—	—	—	Philippe II.	—	—
1558	Ferdinand I.	—	—	—	—	—
	—	—	—	—	Elifabeth	—
1559	—	François II.	—	—	—	—
1560	—	Charles IX.	—	—	—	—
1564	Maximilien II.	—	—	—	Erich XIV.	—
1569	—	—	—	—	Jean III.	—
1574	—	Henri III.	—	—	—	—
1576	Rodolphe II.	—	—	—	—	—
1584	—	—	—	—	—	Féodore I.
1589	—	Henri IV. le Grand	—	—	—	—
1592	—	—	—	—	Sigismond	—
1598	—	—	Philippe III.	—	—	—
	—	—	—	—	—	Boris Go-
1603	—	—	—	Jacques I.	—	dunow
1604	—	—	—	—	Charles IX.	—
1606	—	—	—	—	—	Wafitej
1610	—	Louis XIII, le Juste	—	—	—	Schuiskoi
1611	—	—	—	—	Gustave-	Adolphe
1612	Mathias	—	—	—	—	—
1613	—	—	—	—	—	Michel Féd-
1619	Ferdinand II.	—	—	—	—	rowisfch
1621	—	—	Philipp IV.	—	—	—
1625	—	—	—	Charles I.	—	—
1632	—	—	—	—	Christine	—
1637	Ferdinand III.	—	—	—	—	—
1643	—	Louis XIV. le Grand	—	—	—	—
1645	—	—	—	—	—	Alexej Mich.
1653	—	—	—	(Cromwell)	—	—
1654	—	—	—	—	Charles X.	—
1658	Léopold I.	—	—	—	—	—
1660	—	—	—	Charles II.	—	—
	—	—	—	—	Charles XI.	—
1665	—	—	Charles II.	—	—	—
1676	—	—	—	—	—	Féod. Alex.
1682	—	—	—	—	—	Iwan Alex.
	—	—	—	—	—	Pierre I. le
1685	—	—	—	Jacques II.	—	Grand
1689	—	—	—	—	—	Marie & Guillaume III.





Ans de J. C.

- 1572 Massacre de la St. Barthélemy à Paris.  
1579 Traité d'Union, conclu à Utrecht.  
1581 Les Provinces-Unies se déclarent indépendantes.  
1589 La maison de Bourbon sur le trône de France.  
1598 Edit de Nantes.  
1600 Compag. de comm. angl. aux Indes - orientales.  
1603 Réunion de l'Escoffe à l'Angleterre.  
1610 Expulsion des Maures de l'Espagne.  
1613 La Maison de Romanow sur le trône de Russie.  
1618 Commencement de la guerre de trente ans.  
1630 Fin de la Hanse Teutonique.  
1631 Bataille de Breitenfeld. Défaite de Tilly.  
1632 *Bataille de Lutzen*. Mort de Gustave - Adolphe.  
1631 Mort de Wallenstein. Bat. de Nördlingen.  
1635 Fondation de l'Académie Française.  
1640 Le Portugal secoue le joug de l'Espagne.  
1648 Paix de Westphalie.  
1649 Décapit. de Charles I. roi d'Angl. (Cromwel.)  
1656 Le Grand - Electeur de Brandebourg, Frédéric - Guill. fait reconnoître l'indépend. de la Prusse.  
1659 Paix des Pyrénées.  
1660 Restauration de la dignité royale en Angleterre.  
1660 Commencem. de la diète permanente de l'Empire.  
1665 Premier transport de thé en Angleterre.  
1668 Traité d'Aix - la - Chapeile.  
1678 Paix de Nimègue.  
1679 Louis XIV. s'empare de l'Alsace.  
1683 Les Turcs devant Vienne. (Sobiesky.)  
1685 Révocation de l'édit de Nantes.  
1697 Paix de Ryswick.  
1700 La Puisse érigée en royaume.  
1701 Guerre du Nord jusqu'en 1721.  
Guerre de Succession d'Espagne jusqu'en 1714  
1703 Fondation de St. Pétersbourg.  
1704 Prise de Gibraitir par les Anglois.  
1713 Paix d'Utrecht.  
1714 Paix de Rastadt. George I. él. d'Hanovre, monte sur le trône d'Angleterre.  
1721 Pierre - le - Grand prend le titre d'Empereur.  
1740 Guerre de Succession d'Autriche jusqu'en 1748.  
1748 Paix d'Aix - la - Chapelle.  
1755 Grand tremblement de terre à Lisbonne.



	<i>Allem.</i>	<i>Franc.</i>	<i>Espag.</i>	<i>Angl.</i>	<i>Suède</i>	<i>Russie</i>
1697	—	—	—	—	Charles XII.	—
1700	—	—	Philipp. V.	—	—	—
1702	—	—	—	Anne	—	—
1705	Joseph I.	—	—	—	—	—
1711	Charles VI.	—	—	—	—	—
1714	—	—	—	Georges I.	—	—
1715	—	Louis XV. le	—	Bien-Aimé	—	—
1719	—	—	—	—	Ulrique Eléonore	—
1720	—	—	—	—	Frédéric	—
1725	—	—	—	—	—	Catherine I.
1727	—	—	—	Georges II.	—	—
1730	—	—	—	—	—	Pierre II.
1740	—	—	—	—	—	Anne
1741	—	—	—	—	—	Iwan III.
1742	Charles VII.	—	—	—	—	Elifabeth
1745	François I. (Marie-Thérèse)	—	—	—	—	—
1746	—	—	Ferdinand VI.	—	—	—
1751	—	—	—	—	Adolphe-Frédéric	—
1759	—	—	Charles III.	—	—	—
1760	—	—	—	Georges III.	—	—
1762	—	—	—	—	—	Pierre III.
1765	Joseph II.	—	—	—	—	Catherine II.
1771	—	—	—	—	Gustave III.	—
1774	—	Louis XVI.	—	—	—	—
1788	—	—	Charles IV.	—	—	—
1790	Léopold II.	—	—	—	—	—
1792	François II.	—	—	—	Gustave IV. Adolphe	—
—	—	République	—	—	—	—
1796	—	—	—	—	—	Paul I.
1801	—	—	—	—	—	Alexandre I.
1804	—	Napoléon, Empereur	—	—	—	—
1806	Conféd. du Rhin	—	—	—	—	—
1808	—	—	Ferdinand VII.	—	—	—
—	—	—	(Joseph Napoléon)	—	—	—
1809	—	—	—	—	Charles XIII.	—
1814	—	Louis XVIII.	—	—	—	—
—	—	—	Ferdinand VII.	—	—	—
1815	Conféd. Germanique	—	—	—	—	—
1818	—	—	—	—	Charles XIV. Jean.	—
1820	—	—	—	Georges IV.	—	—



Ans de J. C.

- 1756 Guerre de Sept-Ans.  
 1758 Succès de la C. de C. Angl. aux Indes - Orientales.  
 1763 Paix de Paris et de Hubertsbourg.  
 1768 Gênes cède la Corse à la France.  
 1772 *Premier Partage de la Pologne.*  
 1773 Le Pape Clément XIV. abolit l'ordre des Jésuites.  
 1775 Guerre de l'Indépendance Américaine.  
 1778 Guerre de Succession de Bavière.  
 1783 Grand tremblement de terre en Calabre.  
 1785 Ligue Germanique.  
 1787 Première assemblée des Notables (Calonne).  
 1788 Seconde assemblée des Notables.  
 1789 Commencement de la *Révolution Française.*  
 1791 13. Sept. Accept. de la première Constitution.  
 1794 Première coalition contre la France. *Rép. Franç.*  
 1793 Le 21. Janvier, Louis XVI. décapité. Seconde  
 Const. — Sec. Partage de la Pologne.  
 1794 Chûte du tyran Robespierre.  
 1795 Troisième Constitution.  
 Troisième partage de la Pologne.  
 1797 Paix de Campo - Formio.  
 1798 Congrès de paix à Rastadt, Bonap. en Egypte.  
 1799 Seconde coalition contre la France. (Suwarow.)  
 9. Novembre, Révolution du 18 Brumaire.  
 15. Déc., quatrième Const. Bonap. prem. Cons.  
 1800 Bataille de Marengo.  
 1801 Nelson devant Copenhague. *Paix de Luneville.*  
 1802 *Paix d'Amiens.* (Bonap. Prem. Consul à vie.)  
 1803 Nouvelle guerre entre la France et l'Angleterre.  
 1804 (Eugène, Moreau, Georges) *Nap. Bonaparte,*  
*proclamé Empereur des Français.*  
 1805 Napoléon, Roi d'Italie. Troisième coalition contre  
 la France. Paix de Presbourg 26 Déc.  
 1806 Confédération du Rhin. Eugène, vice-roi d'Italie; Jos.  
 Nap., roi de Napl.; Louis-Nap., roi de Hollande.  
 Guerre entre la France et la Prusse.  
 1807 *Paix de Tilsit. Royaume de Westphalie.*  
 Bombardement de Copenhague.  
 1808 Réunion de l'Etrurie à la France. — Joseph,  
 roi d'Espagne. — Murat, roi de Naples.  
 Entrevue d'Alexandre et de Napoléon à Erfurt.  
 1806 Nouvelle guerre entre l'Autriche et la France.



	<i>Prusse</i>	<i>Pologn.</i>	<i>Danem.</i>	<i>Port.</i>	<i>Sard.</i>	<i>Naples</i>
1699	—	—	Frédéric IV.	—	—	—
1701	Frédéric I.	Roi de Prusse	—	—	—	—
1704	—	Stanislas (Lescinsky)	—	—	—	—
1706	—	—	Jean V.	—	—	—
1709	—	—	Auguste II.	—	—	—
1713	Frédéric - Guillaume I.	—	—	—	—	—
	—	—	—	—	—	Charles (II.)
1720	—	—	—	—	Victor - Amédée II.	—
1730	—	—	Christiern VI.	—	—	—
	—	—	—	—	—	Charles Emmanuel III.
1733	—	—	Auguste III.	—	—	—
1735	—	—	—	—	—	Charles (III.)
1740	Frédéric II.	le Grand	—	—	—	—
1746	—	—	Frédéric V.	—	—	—
1750	—	—	—	—	Joseph Emanuel	—
1759	—	—	—	—	—	Ferdin. IV.
1764	—	—	Stanislas (Poniatowsky)	—	—	—
1766	—	—	Christiern VII.	—	—	—
1773	—	—	—	—	—	Victor-Amédée III.
1777	—	—	—	—	Marie	—
1786	Frédéric - Guillaume II.	—	—	—	—	—
1796	—	—	—	—	—	Charles Emmanuel IV.
1797	Frédéric - Guillaume III.	—	—	—	—	—
1799	—	—	—	—	Jean VI. (Régent)	—
1802	—	—	—	—	—	Victor Emanuel
1806	—	—	—	—	—	(Jof. Nap.)
1808	—	—	—	—	Frédéric VI.	—
	—	—	—	—	—	(Joach. Nap.)
1815	—	—	Alexandre	—	—	Ferdinand IV.
1821	—	—	—	—	—	Charles - Félix





Ans de J. C.

- 1809 Paix de Vienne. Révolution en Suède.
- 1810 Réunion de l'Etat de l'Eglise à la France.  
Mariage de Napoléon avec Marie-Louise.  
Réunion de la Hollande et des côtes de la mer  
d'Allemagne à l'Empire Français.
- 1810 Bernadotte élu Prince royal de Suède.
- 1811 Le Pr. de Galles est régent de la Gr. Bretagne.
- 1812 *Guerre entre la France et la Russie.* Bataille  
de la Moscowa, le 7. Septembre. Embrâse-  
ment de Moscou. Retraite des Français, 18. Oct.
- 1813 Le 1. Mars, la Prusse coalisée avec la Russie.  
*L'Europ<sup>e</sup> entière prend les armes pour recon-  
quérir son indépendance et sa liberté.*  
Bat. de Lutzen, le 2. Mai, de Vittoria, le 21. Juin.  
Manif. de l'Autriche contre la Fr. le 10. Août.  
Bataille de Gros-Béeren, le 23. — de la Katz-  
bach, le 26. — de Dresde, le 27. — de Coulm,  
le 30. — de Dennewitz, le 6. Sept. — dé-  
cisive de Leipsick les 16. 18. 19. Oct. — de  
Hanau, les 30. et 31. Octobre.
- 1814 Bataille de Brienne, les 1. et 2. Févr. — d'Or-  
thes, le 27. Févr. — de Laon, le 9. Mars. —  
de la Fère Champenoise, le 25. Mars.  
Entrée des Souverains Alliés à Paris, le 31. Mars.  
Abdication de Napoléon le 11. Avril.  
Entrée de Louis XVIII., le 3. de Ferdinand VII.  
le 14. du Souverain-Pontife Pie VII. le 24. Mai  
dans leurs capitales.  
Paix entre la France et les Souv. Alliés, le 30. Mai.  
Réunion de la Norvège à la Suède, le 20. Oct.  
Congrès de Vienne, le 1. Nov.  
Gênes réuni aux états du Roi de Sard., 12. Déc.
- 1815 Les Anglois détruisent le Royaume de Candy.  
Napoléon Bonaparte envahit la France, le 1. et  
se rétablit sur le Trône, le 20. Mars.



Ans de J. C.

- 1815 Les Napolitains vaincus par les Autrichiens à Tolentino, le 3 Mai. Prise de Naples le 20 Mai.  
Une partie de la Saxe dévolue à la Prusse, le 18. Mai — Rétablissement de la dynastie de Naples, le 20. Mai.  
Confédération German., conclue à Vienne, le 8 Juin.  
Bataille de Waterloo, le 18. Juin.  
Paris rendu pour la seconde fois aux Puissances alliées le 3 Juill. Le Roi Louis XVIII. y fait sa seconde entrée le 8 Juill  
Translation de Napoléon à Ste. Hélène.  
La Sainte Alliance conclue entre les Emper. d'Autriche et de Russie, et le Roi de Prusse, le 26 Sept.  
Mort de Joachim Murat, ex-roi de Naples le 15 Oct.  
Fondation de la république des îles Ioniennes 5 Nov.  
Paix entre les Puiss. Alliées et la France 20 Nov.
- 1816 Les provinces unies de Buenos - Ayres déclarent leur indépendance.  
Alger attaq. par les Angl. et les Holland. 27. Août.  
Première séance de la Diète Germanique à Francfort le 1. Oct.
- 1817 Prohibition de la Traite des Nègres aux Colonies Françaises le 8. Janv.  
Concordat entre le Souv. - Pontife et la Bavière le 5 Juin; la France, le 11. Juin; les Deux - Siciles le 16 Févr. 18 8.  
L'Espagne déclare son accession à l'Acte du Congrès de Vienne, le 10. Juin.  
Réunion des églises luth. et calv. dans les pays de Nassau, de Prusse et de Hesse 11 Août et 27 Sept.  
Cession de la Guyanne franç. au Portugal 28 Août.



Ans de J. C.

- 1817 Traité entre l'Angl. et l'Esp. concernant la Traite des Nègres, le 23 Sept. ; entre l'Angleterre et les Pays - Bas, le 4 Mai 1818.
- 1818 Avènement de Charles - Jean le 5 Février.  
Transaction entre les Puissances All. et la France concernant les indemnités à réclamer 25 Avr.  
Continuation de l'insurrect. des Col. anér. contre l'Espagne. Continuation de la guerre entre la Grande - Bretagne et les Princes des Indes Orientales.  
Emigration d'Allemands qui passent en Russie et en Amérique. — Troubles en Angleterre.  
Congrès d'Aix - la - Chapelle. Évacuation du territoire Français.
- 1819 Constitutions et diètes en Allemagne. Traité entre l'Espagne et les Etats Unis de l'Am. Septentrionale concernant la Floride.
- 20 *Juillet.* Revez territorial entre plusieurs Etats de la Confédération Germanique concernant : (1. le Mode d'exécution ; 2. les Universités ; 3. la Censure des papiers-nouvelles, brochures et écrits politiques ; 4. la Commission centrale chargée de l'enquête des menées démagogiques).
- 25 *Novembre.* Conférences de Cabinet à Vienne au sujet des affaires de l'Allemagne.
- 1820 1 *Janvier.* Commencement de la Révolution d'Espagne. Proclamation de la Constitution proposée par les Cortès en 18.2.  
13 *Févr.* Assassinat du Duc de Berry.



Ans de J. C.

- 1820 | 8 Mars. Le Roi d'Espagne accepte et jure la Constitution des Cortès. Suppression de l'Inquisition. Extension de la liberté de la presse.
- 25 Expulsion des Jésuites de la Russie.
- 15 Mai. Clôture des Conférences du Cabinet de Vienne.

*(Voyez la Chronique pour la suite des événements de nos jours.)*





JEANNE D'ARC

OU

LA PUCELLE D'ORLÉANS.



J'ai vu dans la plaine  
Passer des Soldats,  
Que la Gloire emmène  
Au sein des combats.  
Chacun d'eux espère  
Un laurier nouveau . . . . .  
Et pauvre Bergère  
Je garde un troupeau.

---

Le nom de Patrie  
Fait battre mon cœur,  
Mon ame est remplie  
D'une sainte ardeur.  
Je vois d'Angleterre  
Flotter le Drapeau . . . . .  
Et pauvre Bergère  
Je garde un troupeau.

---



---

## JEANNE D'ARC.

„ . . . . . Il peut briser nos fers  
Par la plus foible main qui soit dans l'Univers.“  
*Esther, Tragédie de Racine.*

**N**ous allons retracer un de ces événements que l'on peut regarder comme l'un des plus singuliers phénomènes qu'offre l'histoire.

Déchirée par des factions intestines, attaquée et dévastée par des ennemis déjà maîtres du cœur de la Monarchie, la France étoit à la veille de perdre ses souverains légitimes; il ne falloit plus que la prise d'une seule ville; et les ennemis du Nom Français eussent promené leurs drapeaux triomphants dans tout l'Empire des Lis.

Déjà ils menaçoient Orléans, dernier boulevard du royaume de Charles VII, lorsqu' une jeune fille, sans être d'un rang distingué, sans y avoir été excitée par l'exemple des Héroïnes dont parle l'histoire des nations, sans être animée par la vue du combat ou par les encouragements des défenseurs de sa patrie, lorsque la fille  
d'un



d'un simple villageois \*), après avoir demandé à Dieu un libérateur et un vengeur pour la France, demanda bientôt d'être elle-même ce sauveur, et bientôt se crut exaucée. Personne ne vouloit croire à sa mission: deux fois renvoyée, Jeanne obtient enfin la faculté de s'armer; elle prend place au milieu des combattants. La main de Dieu l'accompagne visiblement; son drapeau précède en signe de victoire toute une armée qui en croit à peine ses yeux. Les ennemis, jusque-là vainqueurs, sont vaincus à leur tour; Orléans est sauvé; le Roi Charles couronné; la majorité des Français lui rend hommage. Tant de prodiges s'opèrent dans l'espace de quelques semaines.

Après le couronnement de son Prince, Jeanne n'a rien tant à cœur que d'achever l'œuvre sublime dont la Providence sembloit l'avoir chargée; elle continue de combattre avec intrépidité les ennemis de son Roi et de sa Patrie. Abandonnée de ses amis, elle est faite prisonnière. La Libératrice de la France, l'innocente Vierge, qui jamais n'a versé de sang, est condamnée au feu comme une sorcière souillée de toutes sortes de crimes. Charles qui lui doit sa couronne, ne fait rien pour la délivrer. L'Envoyée de  
Dieu

---

\*) Elle étoit née au village de Domremy, sur la Meuse, à 2 lieues N. de Neufchâteau, à 3 S. de Vaucouleurs. Cette dernière ville étoit exempté de taille en faveur de Jeanne d'Arc. Depuis cette Héroïne, le village de Domremy a été surnommé *la Pucelle*.





Dieu est abandonnée à son malheureux sort par une nation ingrate. Ce n'est que quand elle n'est plus sur la terre que l'on réhabilite sa mémoire. Après que d'indignes Prélats l'ont si injustement condamnée, le Chef de l'Eglise la déclare innocente; et ce n'est qu'après sa mort que l'on s'occupe d'ériger des monuments à l'Héroïne qui avoit si bien mérité de son Roi et de son Pays.

On ne sauroit trouver ni dans la Fable ni dans l'Histoire une femme que l'on pût comparer à Jeanne d'Arc. Cette jeune fille réunissoit, d'après le rapport de tous les contemporains, le courage le plus inébranlable à la douleur la plus touchante. Elle pleuroit comme une femme; mais elle se conduisoit comme un héros. Elle n'avoit, dit un auteur moderne, que l'extérieur de son sexe, sans éprouver les infirmités qui en caractérisent la foiblesse: cette disposition de ses organes devoit nécessairement augmenter la force active de son imagination. Sa confiance dans le secours du Très-Haut, confiance qu'elle avoit su inspirer aux troupes qu'elle conduisoit aux combats, la conviction même qu'en avoient les ennemis, conviction qui perçoit à travers leurs faux mépris, et qu'ils exprimoient assez clairement par les titres de *possédée*, de *magicienne*, de *sorcière* qu'ils lui prodiguoient, son audace, son étendart que l'on croyoit plein d'enchantement, sa sérénité au milieu des hasards et des dangers les plus imminents, tel est le prestige qui  
con-



consternoit les ennemis, et dispersoit leurs bataillons.

Mais, ô vicissitude des choses humaines ! l'Eglise elle-même allume le bûcher qui doit consumer le cœur pur d'une jeune fille qui a voué sa virginité à son Dieu, sa vie à son Roi. Des Français, des compatriotes condamnent la libératrice de leur patrie ; ils demandent à grands cris sa mort. Il étoit dit que Jeanne d'Arc seroit vendue (trait de ressemblance avec le divin Fils de Marie, avec le sauveur du monde) ; il étoit dit que la cause des Anglois seroit perdue, et que l'on verroit reflourir les Lis de la France. La Postérité accorde avec admiration et reconnoissance à la Pucelle d'Orléans l'apothéose que lui refusèrent ses contemporains.

L'apparition de Jeanne et son activité guerrière ne peuvent s'expliquer que par la connoissance que nous avons de l'esprit du temps où elle a vécu. Cette époque, dit Madame de Staël, est particulièrement propre à faire ressortir le caractère français dans toute sa beauté, lorsqu'une foi inaltérable, un respect sans bornes pour les femmes, une générosité presque imprudente à la guerre, signaloient cette nation en Europe.

Il falloit bien que Jeanne crût à une inspiration céleste, à une mission d'en-haut pour pouvoir agir avec tant de sécurité. Il falloit bien que ses compatriotes, ainsi que leurs adversaires, fussent intimement persuadés de la possibilité d'une efficacité visible de la Providence divine pour  
suiyre



suivre avec tant de confiance l'étendard d'une simple villageoise, ou pour le fuir comme la tête de l'effroyable Gorgone. Les deux partis la croyoient d'intelligence avec les Puissances surnaturelles: ses amis disoient qu'elle connoissoit les bons génies, ses ennemis les mauvais; aussi la puirent-ils comme l'alliée des Démon.

Il n'est pas un sujet historique qu'on ait traité aussi diversement et avec autant de partialité que l'histoire de Jeanne d'Arc. Shakespear, dans la première partie de son Henri VI, la nomme une sorcière effrontée qui a fait un pacte avec l'Esprit malin. Hume cherche à enlever avec le couteau tranchant de la critique tout ce qu'il peut y avoir de surnaturel dans l'histoire de cette vierge héroïque. La plupart des historiens Anglois se rangent de son avis. Un historien allemand, Meusel, dans son Histoire universelle, tome 37, partage leur opinion . . . . . Parmi les Français, Chapelain, contemporain du Cardinal de Richelieu, voulut chanter cette héroïne: ses vers sont si froids, si durs, que le sévère Boileau disoit de ce poète:

„Mais lorsque Chapelain met une œuvre en  
lumière,

„Chaque lecteur d'abord lui devient un Li-  
nière \*).

„En

---

\*) Montmaur ayant lancé contre la Pucelle cette épigramme:

*Ille Capellani dudum expectata puella,  
Post tanta in lucem tempora pròdit anus.*  
Li-



„En vain il a reçu l'encens de mille auteurs,  
„Son livre, en paroissant, dément tous ses  
flatteurs.“

La première partie de l'histoire de Jeanne, c'est-à-dire celle de ses exploits, dépouillée même des fables dont il étoit assez naturel de l'orner, offre un merveilleux vrai, nous dirons même un merveilleux philosophique, bien supérieur à ce merveilleux usé des antiques fables, à cette froide intervention des dieux de la mythologie.

La seconde partie de l'histoire de Jeanne, c'est-à-dire celle du procès qu'on a eu l'indignité de faire à cette illustre amazone, est le chef-d'œuvre de l'intérêt: l'admiration et l'attendrissement pour cette héroïne, l'indignation contre ses bourreaux, l'horreur, la pitié, la douleur y sont au comble. C'est, sans contredit, le fait le plus dramatique de l'histoire de France. Jamais on n'a commis d'iniquité plus atroce que celle du supplice de Jeanne d'Arc. Jamais la vertu et l'héroïsme, lâchement opprimés par la fureur, lâ-

che-

---

Linière, la traduisit ainsi en l'allongeant et l'égayant :

Nous attendions de Chapelain

Une pucelle,  
Jeune et belle.

Vingt ans à la former, il perdit son latin;

Et de sa main

Il sort enfin

Une vieille sempiternelle.





chement trahis par la perfidie, lâchement abandonnés par l'ingratitude, délaissés par l'égoïsme et l'indifférence, n'ont crié vengeance au ciel d'un tou plus déchirant et plus terrible.

Voltaire disoit que Chapelain avoit eu la *bêtise* de traiter sérieusement le sujet de la Pucelle. N'en déplaise aux admirateurs de ce grand homme, il n'en fut jamais de plus intéressant. Il l'est peut-être plus que le sujet même de la Henriade. Le grand tort de Chapelain, c'est d'avoir eu la *bêtise* de traiter en vers prosaïques, lâches, durs et froids un sujet si beau, si sublime, le sujet le plus digne de l'Épopée, tandis que Voltaire a eu *l'esprit* de le parodier en vers quelquefois libertins, mais plaisants et pleins de grâce\*).

---

\*) Voltaire écrivit cet ouvrage pour l'amusement d'une cour corrompue, composée de Roués. La plus grande dépravation régnoit alors parmi les gens du monde: il leur falloit un pareil catéchisme. Cependant l'austère Chauvelin, alors Garde-des-Sceaux, fit menacer Voltaire de le mettre à la Bastille. Mercier, dans la préface de la traduction française de la Jeanne d'Arc de Schiller par Cramer, nomme le poème de la Pucelle un crime de lèse-majesté-nationale. La Pucelle fut composée en 1730, et elle fut imprimée en 1737. Rigoureusement parlant, l'on peut dire que les deux poètes ont bien *mal fait*, en mettant au jour, le premier un poème qu'on ne lit plus, le second un poème qu'on ne lit que trop, parce qu'il est à craindre qu'il ne rende les jeunes-gens qui le lisent avec avidité, insensibles aux plaisirs honnêtes, à la douce et pure



dant l'homme juste et sensible qui parviendrait à se pénétrer profondément du pathétique de ce sujet, et qui le traiterait en défenseur de l'infortune et de l'innocence, en ennemi des tyrans et des oppresseurs, ajoutons : et en bon poète, seroit le premier des poètes épiques, si ses descriptions étoient d'après nature, ses portraits vivants, ses discours rapides, sa narration coulante et bien soutenue ; oui, sans doute, il seroit le premier des poètes épiques, si sa poésie ressembloit à celle de Racine, si l'on y rencontroit beaucoup de vers qui respirassent la majesté de la Religion elle-même, tels que ceux-ci :

„Que peuvent contre Dieu tous les Rois de  
la terre ?

En-vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre ;  
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer :  
Il parle, et dans la poudre il les fait tous  
rentrer.

Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel  
tremble,

Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;  
Et les foibles mortels, vains jouets du trépas,  
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étoient  
pas.“

*Esther, tragédie de Racine.*

Ro-

---

pure volupté qui naît de la nature. Concluons donc avec Horace :

„Multa quidem facimus mala sæpè poetæ.“



Robert Southey est le premier Anglais qui ait entrepris la justification poétique de Jeanne. Tout en suivant la relation de l'historien Hume, il nous représente Jeanne d'Arc comme une héroïne qui brûle du plus ardent patriotisme, et qui, après avoir juré haine aux oppresseurs de son pays, se voue à sa délivrance. Mais le poème est trop calqué sur l'histoire, et quelle histoire encore? Sur celle que les Anglais ont écrite, de sorte que le Lecteur reste froid, faute de ce merveilleux qui fait l'essence de la poésie :

„Le poète n'est plus qu'un orateur timide,  
Qu'un froid historien d'une fable insipide.“

*Art poétique de Boileau.*

Peu de temps après a paru le chef d'œuvre de Schiller, l'enfant favori de sa muse qui, en fait de Drames Romantiques \*), est sans contredit une  
com-

---

\*) Le nom de romantique a été introduit nouvellement en Allemagne pour désigner la poésie dont les chants des troubadours ont été l'origine, celle qui est née de la Chevalerie et du Christianisme. Si l'on n'admet pas que le paganisme et le christianisme, le nord et le midi, l'antiquité et le moyen-âge, la chevalerie et les institutions grecques et romaines se sont partagé l'empire de la littérature, l'on ne parviendra jamais à juger sous un point de vue philosophique le goût antique et le goût moderne. On prend quelquefois le mot classique comme synonyme de perfection. Servons-nous en ici dans une autre acception, en considérant la poésie classique comme celle des anciens, et la poésie romantique  
comme



composition du premier rang. Outre cette tragédie, l'auteur a fait une petite pièce de vers dans laquelle il reproche aux écrivains français de n'avoir pas payé à Jeanne le tribut de reconnaissance nationale que méritoit cette héroïne. Il leur reproche le poème indécent de la Pucelle qui, dit-il, verse à pleines mains le ridicule sur ce que l'on devoit à jamais honorer, qui traîne dans la poussière ce que l'on devoit élever jusqu' aux cieux.

Et c'est en effet un poète étranger à la nation française, c'est Schiller qui a tâché de rétablir sur la scène la gloire de la plus grande héroïne qui ait jamais existé.

Dans sa tragédie romantique, Jeanne paroît inspirée par la religion : tout ce qui l'entoure annonce des visions inexplicables, tout démontre une intelligence avec les génies célestes. Quoiqu'il soit historiquement prouvé que Jeanne d'Arc n'a jamais versé de sang, Schiller lui en fait répandre. Elle transgresse par conséquent les ordres du Ciel ; mais l'esprit de Talbot \*), ce Talbot aux cent bras, cet athée blasphémateur, qui erre en  
 vertu

---

comme celle qui tient aux traditions chevaleresques. Cette division se rapporte aux deux ères du monde : celle qui a précédé l'établissement du christianisme et celle qui l'a suivi.

*Madame de Staël.*

\*) Il ne mourut qu'en 1453 à Castillon en Guyenne. Ce Talbot étoit l'Électeur des Anglois. C'étoit lui qui disoit que *si Dieu étoit homme d'armes, il seroit pillard.*





vertu des lois de l'Eglise, rappelle, en sa qualité d'esprit infernal, à Jeanne la foiblesse qu'elle a eue d'immoler un ennemi. Son glaive, levé contre lui, s'agite dans le vague de l'air, parce que Talbot est un être incorporel. Elle combat avec le beau Lionel; mais l'aspect de ce chevalier la désarme, et elle ressent pour lui un amour profane, un amour terrestre qui agit sur elle, comme jadis la puissance du ténébreux empire. Elle-même avoit dit: „Ce n'est point un désir terrestre qui m'anime, c'est la voix de celui qui s'est montré à Moïse dans le buisson ardent du mont Horeb, et lui a commandé de résister à Pharaon. C'est lui qui, toujours favorable aux bergers, appela le jeune David, pour combattre le Géant. Il m'a fait aussi entendre sa voix: Pars et rends témoignage à mon nom sur la terre. Tes membres doivent être renfermés dans le dur airain. Le fer doit couvrir ton sein délicat. Aucun homme ne doit faire éprouver à ton cœur les flammes de l'amour. La couronne de l'hyménée n'ornera jamais ta chevelure; mais, parmi les femmes de la terre, tu recevras seule en partage les lauriers des combats.“

Son père, plein de sollicitude, veut se convaincre par lui-même de l'état de sa fille; il lui demande si elle a quelques relations avec cette ligue secrète et cabalistique si redoutée dans le moyen-âge. Un profond silence semble la condamner. L'éclair, le tonnerre témoignent contre elle; le vicillard de Domremy est saisi d'horreur,



le Roi reconnoissant, l'assemblée, tous les témoins de cette scène sont éperdus . . . . . Jeanne semble être abandonnée de toutes les Puissances célestes qu'elle a bravées, en se livrant à un amour terrestre. Elle quitte l'armée pour aller s'ensevelir dans la solitude de la campagne. Délaissée de tout le monde, elle est dirigée par le compagnon des jeux de son enfance; mais elle y éprouve aussi la peine qu'elle a méritée, en violant ses premiers vœux. Isabeau parvient à la faire arrêter, et elle la retient prisonnière. Raimond, qui accompagne la Pucelle, annonce le sort de l'héroïne dans le camp Français, et proteste qu'elle est innocente. Tandis que les Français combattent avec la plus grande impétuosité, Jeanne sent renaître dans son cœur son ardeur belliqueuse, et vole au secours de ses compatriotes. Les Français fidèles sont vainqueurs, la Reine est faite prisonnière, mais, hélas! Jeanne d'Arc est blessée à mort. Si souvent mise à l'épreuve, tout a tourné à son honneur: *la vertu éprouvée trouve sa récompense*. Si Jeanne a gardé le silence, lorsqu'on l'avoit accusée de sorcellerie, c'est qu'elle se sentoit coupable d'un autre crime que son cœur ne pouvoit se pardonner; et, dans son accablement, elle n'avoit pas voulu se défendre de celui dont on l'avoit faussement accusée. Mais maintenant qu'elle termine sa carrière par une nouvelle victoire, la vierge céleste reçoit dans ses bras la vierge terrestre qui a soutenu tant de combats et contre les ennemis de son pays et contre son propre cœur.



cœur. Elle monte au ciel pour y recevoir la couronne que la Reine des Anges réserve aux vierges.

On voit, par cette esquisse, que le merveilleux transmis par l'histoire, ôte à ce sujet quelque chose de sa gravité mâle et héroïque. Qu'y avoit-il de plus beau que la conduite et les réponses de Jeanne d'Arc, lorsqu'elle fut condamnée à Rouen par les Seigneurs anglais et les prélats normands?

Un autre auteur dramatique, Wetzel, a de même mis Jeanne d'Arc sur la scène, il y a cinq ans\*). Cette pièce qui se rapproche plus de l'histoire, n'est pas sans mérite, et elle occupera sans doute une place distinguée parmi les productions théâtrales modernes. On y a remarqué de grandes beautés de style et des scènes pleines de vigueur; mais, dans son ensemble, cette tragédie ne sauroit soutenir la comparaison avec celle de l'immortel Schiller. Dans Wetzel, Jeanne continue de combattre, malgré la volonté céleste, après qu'elle a rempli le but de sa vocation: les puissances du Ciel, ses protectrices, l'abandonnent. Prise par les ennemis, elle est condamnée à être brûlée vive; mais à peine l'a-t-on placée sur le bûcher qu'elle en sort sous la forme d'une chaste Colombe qui prend son essor vers les cieux.

On conviendra, d'après cet exposé, que le simple récit de la fin de Jeanne d'Arc émeut bien plus

---

\*) Jeanne d'Arc, Tragédie en cinq actes, Leipsick 1817.



plus que le dénouement de Schiller et celui de Wetzlar. Lorsque la poésie veut ajouter à l'éclat d'un personnage historique, elle devrait au moins lui conserver la physionomie qui le caractérise; car la grandeur n'est vraiment frappante que quand on sait lui donner l'air naturel. La métamorphose de Jeanne en Colombe ressemble un peu trop à un tour de passe-passe, (qu'on nous pardonne l'expression), et rappelle d'ailleurs la sorcellerie dont on avoit accusé Jeanne. Dans ce sujet, c'est le fait véritable qui non-seulement a plus de naturel, mais encore plus de grandeur que la fiction.

L'admirable épisode de la Pucelle d'Orléans a également été traité bien des fois historiquement. Dans ces derniers temps, M. de l'Averdy a répandu un grand jour sur ce sujet, dans le troisième tome de ses Extraits de plusieurs manuscrits de la Bibliothèque royale. On en trouve le précis dans le Recueil historique de Chaussard. Frédéric Schlegel, l'un des critiques les plus éclairés de l'Allemagne, nous a donné aussi un Tableau historique de Jeanne d'Arc d'après les chroniques et les documents les plus authentiques (*Histoire de la Pucelle d'Orléans. Berlin 1802*). Plus récemment encore des écrivains français ont cherché à rappeler dans tous les cœurs le nom de la Libératrice de leur patrie. Berriat Saint-Prix (*Jeanne d'Arc, Paris 1817*) et le Brun de Charmettes, sous-préfet de Saint-Calais (*Histoire de Jeanne d'Arc, Paris 1817. 4 vol. 8vo. avec figures*) sont les auteurs les plus





plus modernes qui aient fait revivre la Pucelle d'Orléans. Le dernier de ces ouvrages est une composition très-estimable: l'auteur a mis la plus scrupuleuse fidélité dans ses tableaux. Aussi n'avons-nous point balancé à reconnoître son autorité dans le précis qu'on va lire, et qui a du moins le mérite de rapporter les faits d'après les actes mêmes et les procès-verbaux, sans hasarder des conjectures\*), qui annoncroient de la partialité ou des préjugés.

---

Les Plantagenets qui montèrent sur le trône d'Angleterre dans la personne de Henri II, Fils de Geoffroi, Comte d'Anjou et de Mathilde, Fille de Henri I, Roi d'Angleterre, possédoient de l'autre côté du Canal d'importantes provinces en France à titre de fiefs relevant du Souverain de ce royaume. Ces rapports de vasselage entre des têtes couronnées n'étoient pas naturels; et la jalousie qui en résulta fut l'origine de la sanglante discorde qui divisa l'Angleterre et la France. Les Valois qui, depuis 1328, occupoient la place des Capétiens sur le trône de France, se virent plusieurs fois dans la position la plus critique. La situation de  
l'An-

---

\*) Monsieur Caze (La Vérité sur Jeanne d'Arc, 1819, 2 vol. 8) prétend que la *Pucelle d'Orléans* est le fruit d'un adultère, commis par Isabeau de Bavière avec le *Duc d'Orléans*, frère de Charles VI, époux de cette Princesse. Ce seroit le cas de dire: *Nomen et Omen!*



gleterre la mettoit à l'abri des invasions hostiles de la part des Français, tandis que les insulaires profitoient du moindre trouble qui éclatoit en France, pour y faire des descentes et chercher à étendre leur puissance dans ce beau pays.

La mort de Charles V, arrivée en 1380, mit la France dans la plus grande détresse. Son successeur, Charles VI, n'avoit que 12 ans; et les Ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne, Frères du dernier Roi, prétendoient tous à la Régence. La coutume décida en faveur de l'aîné de ces Princes qui, par les impôts excessifs dont il surchargea le peuple, causa bien des émeutes dans le royaume. C'est pourquoi le jeune Roi fut bientôt couronné, à condition cependant qu'il y auroit un conseil de régence composé des quatre oncles du monarque. Le Duc d'Anjou ne tarda pas à résigner sa part de souveraineté, pour aller faire valoir en Italie ses droits à la couronne de Naples que la Reine Jeanne et le Pape venoient de lui donner. Le Duc de Berry étoit trop foible, le Duc de Bourbon trop modéré, pour s'opposer à l'ambitieux Duc de Bourgogne qui prit dès-lors en main les rênes de l'Etat.

Le Roi d'Angleterre, Richard II, se trouvoit également soumis à la tutelle de ses trois oncles sans l'avis desquels il ne pouvoit rien entreprendre. Le soulèvement des Flammands contre leur Prince attira des troupes anglaises sur le continent: les Français les repoussèrent, et le Comte fut réintégré dans sa souveraineté. Sa mort survint



vint bientôt; et sa riche succession échet à son gendre, Philippe-le-hardi, Duc de Bourgogne.

Las enfin d'une pénible tutelle, Charles VI prit lui-même les rênes du gouvernement, en 1388. Ce Prince, assez foible d'esprit dès son enfance, se distinguoit par une grande loyauté et par la bonté de son cœur. Lorsqu'il fut à la tête de l'administration, son peuple conçut de lui les plus belles espérances; mais elles furent bientôt anéanties par un événement peu important par lui-même, et qui le devint par ses funestes conséquences.

Charles marchoit en personne contre Jean de Montfort, Duc de Bretagne, qui lui refusoit l'extradition de l'assassin du Connétable de Clisson. Une partie de son armée avoit déjà pris les devants. C'étoit au mois d'Août 1392. Toute la matinée, le Roi avoit eu la tête exposée aux rayons du soleil, et il venoit de donner à porter son casque à l'un de ses pages quand, à peine entré dans la forêt du Mans, il vit accourir à lui du fond du bois une espèce de fantôme, les yeux étincelants, la tête et les pieds nus, le corps couvert d'une longue robe blanche comme celle des Lévites. L'inconnu saisit la bride du cheval que montoit le monarque, et s'écrie d'un ton menaçant et horrible: „*Prince, n'avance pas; retourne-t-en: tu es trahi.*“ Au même instant, un page qui portoit la lance du Roi, la laisse tomber sur le casque d'un de ses camarades. Le Roi déjà frappé de l'apparition, l'est encore plus  
de



de ce bruit dont il ignore la cause : il croit en effet qu'on l'a trahi ; il croit qu'il est entouré de meurtriers qui n'attendent plus que leur proie. Il tire son épée, et, dans sa fureur, il cherche à éloigner quiconque veut l'approcher. Enfin la lame se brise entre ses mains, ses forces l'abandonnent, il tombe épuisé de fatigue entre les bras des siens qui s'emparent de sa personne et l'emmenent dans l'état le plus déplorable : il avoit perdu l'esprit, qu'il ne recouvra jamais entièrement. Cet état de Charles dura trente ans, et eut pour sa famille et pour la France les suites les plus funestes. C'est à l'occasion de la maladie de ce Prince qu'un peintre, nommé Jacquemin Gringonneur, inventa les jeux de cartes, pour amuser Charles pendant les intervalles de son égarement d'esprit. (Voyez les *Essais historiques sur Paris par Saint-foix, seconde partie, page 59*, où l'on donne l'explication des cartes). Il s'éleva alors une grande division entre les Princes du Sang, le Duc d'Orléans, frère unique du Monarque et son cousin le Duc de Bourgogne, parce que chacun d'eux vouloit avoir la régence du royaume qui appartenoit de droit au Duc d'Orléans comme plus proche parent. Ce Duc avoit un commerce de galanterie avec Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI ; et l'on assure que la Reine et le Régent laissèrent plus d'une fois le malheureux Roi et ses enfans manquer des choses les plus nécessaires, telles que la nourriture et les habillemens. Le Duc d'Orléans, chargé d'abord de l'administra-

tion





tion publique, fut bientôt supplanté par son rival, qui non-seulement conserva la régence, mais encore la transmit à son fils Jean-sans-Peur.

Ce jeune ambitieux sut bientôt capter les suffrages de la multitude. Jean parut avec une armée dans Paris. Orléans prit la fuite, mais il ne tarda pas à reparoître avec un grand nombre de partisans. Cependant on porta les deux factions à consentir à la paix, ils la signèrent. Selon l'usage du temps, les deux Princes couchèrent dans le même lit, en signe de réconciliation. Ils approchèrent même de la Sainte-Table, et signèrent un traité de fidélité éternelle. Mais, ô comble de perfidie ! Jean avoit déjà soudoyé des assassins pour se défaire de son concurrent le lendemain de la réconciliation ! C'étoit en 1407. Jean nia au commencement qu'il eût pris part à ce lâche assassinat ; mais lorsque la nation n'eut plus de doute sur l'auteur d'un crime si atroce, il ne rougit pas de se faire défendre publiquement. Ce fut le docteur Jean-Petit qui fut son Panégyriste.

Les fils du compétiteur assassiné qui se nommoient l'un Charles, Duc d'Orléans, et Jean, Comte d'Angoulême, jurèrent de venger la mort de leur père. La foiblesse du Roi ne faisoit que donner de nouvelles forces aux deux partis. Toute la France se divisa en deux factions, celle des Bourguignons et celle des Armagnacs \*) ; le pillage et le

---

\*) C'est ainsi qu'on appeloit les Orléanais, du nom du beau-père du Duc Charles, lequel étoit Comte d'Armagnac.



le meurtre signaloient partout l'existence d'ennemis acharnés les uns contre les autres. La capitale étoit pour les Bourguignons ; et comme ceux-ci étoient les plus forts, tout ce qui montrait quelque inclination défavorable au Duc de Bourgogne, l'idole du peuple, étoit sacrifié, ou devoit chercher son salut loin de Paris. On n'épargnoit pas même la personne du Monarque, qui se trouva plusieurs fois au pouvoir de la populace. Cette tourbe tumultueuse joua en effet un rôle important dans ces désastreuses conjonctures. Le corps des Bouchers s'étoit déclaré pour le Duc de Bourgogne. Ces factieux à la tête desquels se trouvoit un homme de sang, nommé *Caboché*, assommoient, égorgeoient sans pitié les citoyens les plus vertueux ; et, partout dans la capitale, les cabochins versaient le sang des habitants comme ils auroient répandu celui d'un vil bétail. Le corps des Charpentiers étoit pour les Armagnacs : il ne s'agissoit plus que de savoir lequel de ces deux corps de métier remporteroit la victoire. Le sort de Paris dépendoit alors de ces bouchers, comme nous l'avons vu dépendre de nos jours des habitants du faubourg Saint-Antoine.

La guerre étrangère vint, pour comble de malheur, se mêler à la guerre civile, et les provinces furent en proie aux mêmes maux qui désoloient la capitale :

L'ambitieux Henri V, Roi d'Angleterre, voyant la France déchirée par les Factions, voulut en profiter, pour s'emparer de ce beau pays. Après  
avoir



avoir fait de grands armemens, il envoya des Ambassadeurs à Paris, pour offrir au Gouvernement français une paix éternelle et une constante amitié, mais à des conditions qui l'eussent rendu Seigneur Suzerain de la France, si on les eût acceptés. Le Gouvernement ne consentit qu'à une partie de ces conditions; et Henri, dédaignant ce qu'on lui offroit, fit une descente, le 14. Août 1415, à Harfleur en Normandie, avec six mille chevaux et vingt-quatre-mille fantassins. Il remporta d'abord quelques avantages; mais son armée, ayant beaucoup souffert tant de la résistance des Français que de la chaleur de la saison, il prit la résolution de se rembarquer pour retourner en Angleterre. Il auroit fallu faire un pont d'or aux Insulaires; au lieu de cela, les Français voulurent leur couper toute retraite. C'est le vendredi 25. Octobre 1415 que se livra cette bataille si funeste pour la France. On en vint aux mains près d'Azincourt, petit village de Picardie, non loin de Blangy. Il n'étoit guère possible aux Anglais de passer outre sans livrer bataille. Il eût fallu s'en tenir là, et attendre que les Anglais, avec le peu de monde qui leur restoit, attaquaissent dans ce poste une armée de quarante mille hommes, fraîche, pourvue de tout, et avantageusement campée. Aussi Henri se trouvoit-il dans le plus grand embarras. Il établit ses troupes dans un espace étroit, flanqué de deux forêts. Il vouloit que l'on supposât les bois remplis de troupes qu'on ne pouvoit voir, mais qu'en effet

il



il n'avoit pas. Cette position étoit un excellent stratagème pour cacher sa foiblesse, et il y avoit du talent à l'avoir choisie. Les Anglais, moins découragés qu'alloiblis, trouvoient une dernière espérance dans le souvenir des batailles de Créci \*) et de Poitiers \*\*) dont ils voyoient revenir toutes les circonstances. Elles revinrent en effet jusqu'au bout. L'impétuosité française perdit tout, comme nous l'avons vu si souvent depuis, par l'impatience de vaincre. Le terrain sur lequel s'étoient postés les Anglais étoit argileux, et comme il venoit de pleuvoir, la cavalerie des Français ne pouvoit guère charger comme elle l'auroit fait en d'autres circonstances. Les ennemis outre cela s'étoient mis par des palissades à l'abri des flèches de l'armée française, tandis que les leurs l'atteignoient et la ravageoient. Les cavaliers ainsi que les fantassins avoient de la peine à manœuvrer sur un terrain glissant et scabreux. A peine pouvoit-on transporter les blessés, ce qui ne faisoit qu'augmenter la confusion qui commençoit à se mettre dans les rangs. Le peu d'espace qui s'offroit pour l'attaque, des terres naturellement grasses, et, malheureusement pour les Français ! détrempées alors par des pluies abondantes.

---

\*) Créci en Ponthieu, remarquable par la bataille qui s'y donna, en 1346, entre Philippe de Valois et le Roi d'Angleterre.

\*\*) Ville fameuse par la bataille qui s'y donna, en 1356, et où le Roi Jean fut fait prisonnier.





dantes, tout rendoit la marche de la gendarmerie du Connétable d'Albret pesante, irrégulière. L'avantage du nombre devint nul, et la déroute ne tarda pas à être complète. Les archers anglais, armés à la légère, libres dans leurs évolutions, tiroient à coup sûr, tantôt en face à l'abri des palissades, tantôt en flanc du fond des bois. Les insulaires eurent même les mouvements assez libres pour faire des prisonniers et pour les choisir. Ils en firent un très-grand nombre; mais lorsque, par les progrès naturels de la victoire, ils furent sortis du défilé et entrés dans la plaine, ils y trouvèrent l'arrière-garde française qui leur parut redoutable. Ils virent même les gentils-hommes picards qui rassembloient leurs paysans. Ils craignirent alors que la bataille ne recommençât, et que, si les prisonniers venoient à être délivrés et à rejoindre leurs compagnons, ce second danger ne devint pour eux plus grand que le premier. Dans cette extrémité, le Monarque anglais donna l'ordre..... affreux, fût-il même nécessaire..... d'égorger tous les prisonniers! Lorsqu'il eut reconnu que les Français ne songeoient qu'à la retraite, il fit cesser le carnage. Les Français eurent dix mille hommes de tués \*) et quatorze mille qui furent faits prisonniers de guerre. Du nombre des premiers étoient le comte de Nevers

d 2

et

---

\*) Parmi lesquels on comptoit plus de 8000 gentils-hommes, formant l'élite de ce grand et redoutable corps de la gendarmerie française.



et le duc de Brabant, frères du duc de Bourgogne, le duc d'Alençon et Louis de Bourbon de la branche de Préaux. Philippe, comte de Charolais, fils du duc de Bourgogne, fut, toute sa vie, inconsolable de la défense que son père lui avoit faite d'aller partager le sort des autres Princes du sang dans cette funeste bataille que les Français nommèrent depuis la *Male-Journée*. Le maréchal de Boucicaut, le comte d'Eu, dernier prince de la branche d'Artois, le comte de Richemont de la maison de Bretagne, le comte de Vendôme, le duc d'Orléans et le duc Bourbon furent pris. Ce dernier mourut à Londres, après dix-huit ans de captivité.

Ce fut, comme nous l'avons dit, sur la noblesse que tomba principalement cette perte de dix mille Français dont le champ de bataille fut couvert. Outre les princes dont nous avons parlé, la France eut à déplorer la perte du comte d'Albret qui commandoit l'armée et qui, du moins fidèle à sa patrie, mourut pour elle, le maréchal de Heilly, l'amiral Jacques de Chatillon-Eampierre, Jean de Montaignu, Archevêque de Sens et Chancelier de France. *Ce prélat, dit un auteur du temps, fut peu plaint, parce que ce n'étoit pas son office.*

Malgré de si grands avantages, Henri qui sembloit n'avoir combattu que pour s'ouvrir la route de Calais, ne chercha pas d'autre fruit de sa victoire. Il n'étoit pas vraisemblablement en état d'en recueillir d'autre. Il emmena ses prisonniers



en Angleterre, et ne reparut en France qu'au bout de deux ans pour tâcher de profiter encore une fois des troubles de ce malheureux royaume\*).

Isa-

---

\*) Dans ces temps-là, et bien plus avant, les armées de la nation française étoient composées de grands et de petits Vassaux. Les grands relevoient de la Couronne, et les petits relevoient des grands: c'étoit en vertu de l'engagement qu'ils avoient contracté de servir le Roi ou leur Seigneur envers et contre tous, lorsqu'ils avoient reçu de lui le fief qu'ils tenoient, et dont ils lui avoient fait hommage. Les armées étoient si nombreuses, quand tout étoit rassemblé, qu'elles faisoient plus de 200,000 hommes. Mais le Roi pour cela n'en étoit guere plus puissant, parce qu'il n'étoit pas l'unique maître. Dès que ces troupes avoient servi un certain temps, selon les devoirs du fief, les seigneurs les ramenoient chez eux: chacun conservoit les siennes avec d'autant plus de soin que l'on n'étoit considéré qu'à proportion du bon état de celles qu'on avoit sur pied. De cette indépendance venoit le peu de discipline qu'il y avoit dans les armées. On n'y obéissoit qu'avec peine; et souvent, un jour de bataille, les seigneurs, pour avoir la gloire d'être les premiers à attaquer, alloient à la debandade donner sur les ennemis; fatale impétuosité qui causa, en différents temps, le malheur de la France, et qui fit perdre sous Philippe de Valois, la sanglante bataille de Crécy, sous le Roi Jean, celle de Poitiers, sous Charles VI, celle d'Azincourt que nous venons de décrire. Cet affreux désordre continua sous Charles VII jusqu'à ce que, par la bravoure des soldats et des



Isabelle avoit été jusqu'alors l'ennemie déclarée du Duc Jean-Sans-Peur. Les besoins de l'Etat forcèrent le comte d'Armagnac, nouveau connétable de France, d'élever des prétentions sur une partie des biens de cette Princesse au profit des caisses publiques. La Reine en témoigna son ressentiment. Que fit-le Comte? Il profita d'un des moments lucides du foible Charles VI pour lui ouvrir les yeux sur les intelligences secrètes d'Isabelle avec Bois-Bourbon. Le favori fut arrêté, mis à la question et jeté dans la Seine. On conduisit Isabelle à Tours, et on l'y retint prisonnière. Mais de pareils procédés changèrent promptement la conduite politique de cette Princesse: d'adversaire du parti de Bourgogne, elle devint la plus zélée fautrice de cette faction. Epouse infidelle, mère dénaturée, sa haine s'étend jusque sur le Dauphin. Jean la délivre de sa prison: elle établit sur-le-champ un parlement à Troyes, et reprend le titre de Régente que son Epoux, le Roi Charles, lui avoit antérieurement conféré. Cependant le Bourguignon avançoit avec une armée considérable. La trahison ouvrit à l'un de ses Capitaines les portes de Paris; et cette capitale redevint le théâtre de la fureur des factieux. Un grand nombre de partisans des Armagnacs furent assassinés

---

des officiers, et par l'habileté de quelques-uns de ses ministres, il prit le dessus, et les força de le reconnoître pour Roi.





sinés sur-le-champ\*); le connétable lui-même, qu'on avoit d'abord jeté dans un cachot, en fut bientôt tiré par ses ennemis qui, ne pouvant attendre la sentence qui l'auroit condamné à mort, assouvirent sur lui leur vengeance de la manière la plus cruelle. L'héritier du trône eut bien de la peine à échapper aux mains des bourreaux\*\*); le Roi resta au pouvoir des Bourguignons.

Isabelle ne tarda pas à faire son entrée triomphante dans Paris. Ses adhérents jonchèrent de fleurs les rues de cette ville, peut-être pour couvrir le sang dont ils en avoient teint le pavé. Henri d'Angleterre ne profita pas de ces changements pour pénétrer au cœur de la monarchie; il chercha seulement à s'emparer des places-fortes, et à entamer des négociations avec les deux partis: avec le Dauphin, parce que sa qualité d'héritier-présomptif lui donnoit le plus de droits, avec la Reine et le Duc de Bourgogne, parce qu'ils avoient le Roi en leur pouvoir. Indépendamment de cela, la mère et le fils négocioient pareillement entre eux.

---

\*) Les historiens nous ont conservé quantité de traits d'une cruauté inouïe qui souillent cette époque de l'histoire de France. Le Duc de Bourgogne s'étoit familiarisé avec l'exécuteur des hautes-œuvres jusqu'à lui donner publiquement la main.

\*\*\*) Ce fut un guerrier fidèle, nommé Tanne-gui du Chastel, qui alla l'arracher de son lit pour le sauver.



eux. Tandis que Henri étoit sur le point de convenir des conditions de la paix avec Isabelle et le Bourguignon, le Dauphin et Jean-Sans-Peur devoient avoir une entrevue à Montereau pour prendre des mesures en commun contre l'ennemi extérieur. Le souvenir de l'attentat du Duc contre la personne du Duc d'Orléans, l'inestimable prix de la vie d'un Dauphin donnèrent lieu à des mesures de précaution auxquelles Jean se soumit volontiers. Le pont de l'Yonne qui sépare le château de la ville, fut choisi pour le lieu des conférences. On avoit formé une enceinte de palissades au milieu du pont, dont une extrémité étoit gardée par des officiers du Dauphin, tandis que l'autre l'étoit par des Bourguignons. Chaque Prince n'étoit accompagné que de dix personnes de sa suite. Le Duc, en approchant du Dauphin, fléchit un genou, selon la coutume: en se relevant, il porta la main à son épée pour la remettre à sa place, et débata par quelques paroles mêlées d'amertume. Dans ce moment, les personnes qui accompagnoient le Dauphin, et qui pour la plupart avoient été au service du Duc d'Orléans, assassiné par les ordres du Duc de Bourgogne, voyant le mouvement involontaire de Jean-Sans-Peur, tremblèrent pour la vie de leur Maître, et appréhendèrent peut-être une nouvelle trahison, ou peut-être aussi que la vue de l'assassin les porta tout-à-coup à la vengeance: elles se jetèrent sur lui et le mirent en pièces. Les officiers du Duc de Bourgogne



effrayés ne pensèrent pas même à la défense; ils partagèrent le sort de leur Prince ou furent faits prisonniers. Au commencement de cette scène, on avoit écarté le Dauphin. Nous ne saurions croire qu'un jeune Prince de seize ans ait été prévenu d'un projet d'assassinat, attribué assez généralement à Temegui du Châtel, sauveur du Dauphin et ancien serviteur du Duc d'Orléans, dont il vengeoit la mort par le sacrifice de sa gloire. Quant au Dauphin, s'il conserva les meurtriers à son service, c'est que l'empire des circonstances ne lui permit pas de faire autrement.

L'assassinat du Duc de Bourgogne changea promptement la face des choses en France. La ville de Paris, les ministres de Charles VI qui pour la plupart devoient leur élévation au Duc Jean, la Reine, tout se réunit pour perdre le Dauphin et ses partisans. Ils parvinrent même à indisposer le foible Monarque, à le courroucer contre son propre fils.

Mais le plus acharné des ennemis de ce jeune Prince, ce fut Philippe, comte de Charolois, qui fut surnommé le Bon, et qui étoit devenu Duc de Bourgogne par la mort de Jean. Il ne balançoit pas un instant à sacrifier toute la France, pour avoir le plaisir de venger la mort de son père. Il conclut à Arras avec Henri V un traité d'alliance offensive et défensive. Et Isabelle, née pour être l'opprobre de son sexe et le fléau de la France, fit conclure de son côté le fameux traité de Troyes (1420), traité aussi honteux que funeste à la mo-



narchie. Il fut stipulé que Catherine de France épouseroit le Roi d'Angleterre qui seroit régent du royaume, tant que Charles VI vivoit, et qu'à la mort du Roi, la couronne devoit lui appartenir. La France et l'Angleterre devoient à tout jamais être gouvernés par le même Souverain. Henri devoit joindre ses armes avec celles de Charles VI et de Philippe-le-Bon, pour poursuivre et anéantir le *Prétendu Dauphin*. Aucune des parties contractantes ne devoit rien conclure de ce qui les concernoit sans le consentement préalable des autres. On n'eut pas la moindre peine à porter Charles VI à signer un pareil traité. Dans son malheur, il fut assez foible pour se réjouir de ce que son gendre le ramenoit à Paris, et lui rendoit cette capitale. Les Etats-généraux confirmèrent également tout ce qui s'étoit passé.

Quant au Dauphin, il est notoire qu'il protesta contre ce traité et contre la violation de ses droits, en qualité d'héritier présomptif de la couronne. Aussi prit-il le titre de Régent du Royaume de France. Henri continuoit de s'emparer des places-fortes dont plusieurs opposèrent une vigoureuse résistance. Le Monarque Anglais devant repasser dans son royaume, confia le commandement de ses troupes à son frère le duc de Clarence qu'il avoit nommé Lieutenant-général de Normandie. Ce prince perdit la bataille de Baugé (1421) qui fut le dernier événement mémorable du règne de Charles VI. Les Français étoient commandés par le maréchal de la Fayette. Le retour





tour de Henri ramena bientôt la victoire sous ses drapeaux : les forteresses se rendoient les unes après les autres; et le Dauphin se vit bientôt obligé de se contenter de la défensive. Il perdit toutes ses provinces septentrionales; et Catherine ayant donné sur ces entrefaites un fils à son époux, on crut assez généralement alors que ce Prince seroit inmanquablement Roi d'Angleterre et de France\*). Cependant Henri V ne jouit pas long-temps du fruit de ses efforts: il mourut le 31. Août 1422, deux mois avant son beau-père qui termina, le 21. Octobre, une vie qui avoit préparé tant de maux à sa patrie. Henri de Lancastre fut alors proclamé *Roi de France et d'Angleterre*. Ces deux couronnes n'empêchèrent pas qu'il ne devint l'un des plus malheureux Princes qui aient jamais régné; car il ne put conserver ni l'une ni l'autre\*\*).

Si

---

\*) Il fut Roi d'Angleterre sous le nom de Henri VI.

\*\*\*) C'est sous son règne qu'éclata cette fameuse querelle des deux maisons de Lancastre et d'Yorck, connue dans l'histoire par les noms de Rose-blanche et de Rose-rouge. Il faut se rappeler que sous le regne d'Henri VI, en 1453, il y avoit un descendant d'Edouard III, de qui même la branche étoit plus près d'un degré de la souche commune que la branche régnante. Ce prince étoit un duc d'Yorck. Il portoit sur son écu une rose blanche; et le roi Henri VI de Lancastre portoit une rose rouge. C'est de-là que vient ces noms consacrés à la guerre civile. Voyez notre almanach de 1817.



Si d'un côté la mort de Charles VI paroissoit avantageuse aux Anglais, attendu qu'elle leur assuroit l'exécution du Traité de Troyes, elle leur devint d'un autre côté pernicieuse, en ce qu'elle mit les Français dans le cas de choisir entre un Prince de leur nation et un Prince étranger, leur ennemi naturel. L'héritier légitime du trône fut couronné à Poitiers \*); le Dauphin, devenu Charles VII, comptoit parmi ses provinces fidèles : le Languedoc, le Dauphiné, l'Auvergne, le Bourbonnais, le Berri, le Poitou, la Saintonge, la Touraine, l'Orléanais, une partie du Maine et de l'Anjou.

Le testament de Henri V portoit que ses frères, les Ducs de Bedford et de Glocestre, gouverneroient conjointement les pays soumis au sceptre britannique. Le Parlement décréta que le premier dirigerait l'administration en qualité de Protecteur, et que le second ne jouiroit du même droit que dans l'absence de l'autre. On confia l'éducation du Prince mineur à son grand-oncle, l'évêque de Winchester. Le Duc de Bedford étoit un des hommes les plus distingués de son temps; il étoit, sous tous les rapports, bien capable de justifier la confiance du Parlement. L'armée anglaise, accoutumée à la victoire, voyoit à sa tête

---

\*) La ville de Rheims étoit au pouvoir des ennemis.



tête d'excellents généraux \*) : elle occupoit la Guienne, la capitale de la France et le nord de ce royaume ; ajoutez à cela que , selon l'usage de ces temps - là , il lui venoit de toutes parts des combattants qui vouloient prendre part à sa gloire ou à son butin.

De pareils avantages devoient empirer la position de Charles VII. Son caractère n'avoit pas été gâté par le déchainement des passions et les scènes cruelles dont le jeune Roi avoit été le témoin dans sa jeunesse. Il étoit doux , humain , sensible à l'amour et à l'amitié. Il avoit le sentiment de sa situation , et savoit bien qu'il n'y avoit que la fidélité de ses amis et de ses partisans qui pût le sauver ; aussi partageoit-il avec eux , avec le dernier d'entre eux , ce que la Fortune lui avoit laissé. Il les exhortoit sans cesse à la patience , à la persévérance , et leur faisoit espérer des temps plus heureux. Ce n'est pas qu'il montrât de l'énergie ; il préféroit s'abandonner à ses inclinations qui le portoient à oublier au sein des doux plaisirs les pertes qu'il avoit essayées , celles qui pouvoient encore survenir. Malgré ce penchant à la mollesse , on le vit souvent s'arracher à l'attrait des voluptés , montrer , quand il le falloir , de la résolution et du courage ; sa droite raison et son esprit naturelle guidoient presque toujours bien.

---

\*) Les comtes de Sommerset , Warwic , Salisbury , Suffolk et Arundel , plus tard Jean Talbot et Jean Fastolfc.



bien. Il étoit touché des marques de fidélité qu'on lui donnoit dans son malheur : aussi vit-on des Dunois, des La Trémouille, des Richemont et tant d'autres braves guerriers s'attacher à cet infortuné monarque, ne le point abandonner dans l'adversité, lui gagner des batailles, lui acquérir des provinces et des amis. La désunion qui ne discontinuoit pas de régner entre les Anglais et les Ecossois, lui valut aussi beaucoup de militaires de cette nation qui, n'écoulant que leur haine pour leurs voisins, combattirent pour lui avec autant de courage que ses vassaux les plus fidèles et les plus dévoués à sa personne\*).

Le Duc de Bedford crut qu'il étoit important, pour achever la conquête de la France, de former une alliance avec la maison de Bourgogne et de s'assurer également de celle de Bretagne. C'est pourquoi il accomplit son mariage avec Anne de Bourgogne\*\*) comme il l'avoit stipulé par le traité d'Arras; il chercha de même à se rapprocher de la maison de Bretagne par des liens de parenté.

---

La

---

\*) Le Comte Douglas lui amena, en 1423, 5,000 hommes. — Le Roi Jacques I d'Ecosse étoit depuis long-temps prisonnier des Anglais. Ce fut Bedford qui le fit mettre en liberté, pour l'enchaîner par les liens de la reconnaissance.

\*\*) Cette princesse mourut sans enfants, l'an 1432.





La campagne de l'année qui suivit la mort de Henri V et de Charles VI fut des plus funestes pour les armes françaises. Outre la perte de plusieurs forteresses, elles essuyèrent quelques défaites, l'une à Crevant en Bourgogne (1423), et l'autre à Verneuil en Normandie (1424). Cette dernière bataille leur fut très-pernicieuse: l'élite des troupes y périt ou tomba au pouvoir des vainqueurs. Ajoutez à cela le manque d'argent qui ne permettoit guère de remplacer les soldats qu'on avoit perdus: il en manquoit souvent pour les provisions les plus indispensables de la Cour. Chaque jour amenoit quelque nouvel échec; et la cause de Charles paroissoit à jamais perdue, lorsque la désunion vint se mettre parmi ses adversaires et arrêter leurs progrès.

Le duc de Glocestre desiroit la possession de l'épouse du duc Jean de Brabant, (Jaqueline, née comtesse de Hainaut et de Hollande), princesse qui joignoit à une grande fortune les charmes les plus séduisants. Elle avoit quitté secrètement son époux dès avant la dissolution de son premier mariage. Le degré de parenté du duc de Brabant avec Philippe de Bourgogne, le procédé irrésolû de Glocestre excitèrent ce Prince contre les Anglais; et quoiqu'au bout de quelque temps cette affaire se fût arrangée à son gré, elle n'en fut pas moins la source d'un refroidissement durable. Le duc de Bretagne chercha aussi à se soustraire insensiblement à l'alliance de l'Angleterre;



terre; le comte de Richemont, son frère, accepta la dignité de Connétable dans l'armée de Charles VII.

Les débats occasionnés par le mariage inconsidéré du duc de Glocestre et d'autres affaires importantes avoient, sur ces entrefaites, rappelé le duc de Bedford en Angleterre; son séjour y fut de quelque durée. A son retour en France (1426) il eut l'habileté de rétablir les choses sur un assez bon pied, tandis que le caractère irascible du nouveau Connétable, et son animosité assez bien fondée contre les Favoris de Charles le portèrent à des violences contre eux, et mirent de nouveau la cour en combustion.

Une particularité qui mérite d'être remarquée, c'est l'avantage que les Français au nombre de 1,600 hommes remportèrent à Montargis sur les troupes anglaises qui étoient plus fortes du double. Ce fut le premier des exploits du Bâtard d'Orléans \*). A peine âgé de vingt ans, il donna dès  
lors

---

\*) Ce héros étoit né en 1422, la même année que Charles VII, de Louis, duc d'Orléans, (assassiné dans la rue Barbète à Paris par l'ordre et sous les yeux du cruel Jean, duc de Bourgogne, son cousin-germain) et de Mariette d'Énghien, femme d'Aubert de Cury, gentil-homme de Picardie. Le double adultère auquel il devoit le jour ne lui avoit point nu. La duchesse d'Orléans, Valentine de Milan, regrettoit même de n'être pas sa mère: il lui avoit été *emlé* (dérobé), disoit-elle. Les noms de Dunois et de Longueville lui viennent de domaines qui lui furent donnés dans la suite pour prix de ses exploits.



lors des preuves d'un courage qui lui fraya le chemin des plus hautes dignités, et immortalisa son nom. -On raconte que la duchesse d'Orléans, Valentine de Milan, ayant appris la mort de son époux, rassembla autour d'elle les principaux amis de sa maison, et leur dit: Lequel d'entre vous marchera le premier pour aller venger la mort du frère de son Roi? Tout le monde garda le silence; mais Jean qui n'avoit alors que six ans et demi, parut au milieu de l'assemblée, et dit d'une voix forte, *Moi, Madame, et je me montrerai digne d'être appelé son fils.* Il tint parole. Aussi s'est-il vanté d'avoir, dans la première moitié de sa vie, immolé 10,000 Bourguignons aux mânes de son père. En 127, les Anglais assiégeoient Montargis; Dunois passe à travers leur camp, pénètre dans la place, et fait lever le siège, action doublement mémorable, et parce qu'elle commença la réputation du Bâtard d'Orléans, et parce qu'elle fut le premier succès un peu décisif des Français sous le règne de Charles VII, et qu'elle leur donna la première lueur d'espérance dans leur abatement, après les désastres de Crevant et de Verneuil.

Cependant ce succès ne fut que passager. Bedford rassembla secrètement des troupes sur les frontières de la Bretagne; et, au moment où l'on s'y attendoit le moins, il entra sur le territoire du Duc qui, pris au dépourvu, dut se soumettre de nouveau, en prêtant foi et hommage au Roi Henri. Le Duc de Bourgogne paroissoit encore

dè-



dévoué au parti anglais. C'est pourquoi le duc de Bedford crut que le moment étoit venu d'achever par un coup décisif la conquête du royaume de France.

---

Les deux parties de la France, le nord, occupé par les Anglais, et le midi, soumis encore au Roi légitime, se trouvoient principalement séparées par la Loire; et la ville forte d'Orléans étoit, pour ainsi dire, la Clef de l'une et de l'autre. Plus les Anglais devoient desirer la reddition de cette place, pour se faciliter le passage dans les provinces méridionales, plus Charles la regardoit comme le boulevard qui protégeoit ses pays fidèles, et fondeoit sur la résistance et l'appui d'Orléans l'espoir qu'il avoit de recouvrer ceux qui se trouvoient déjà au pouvoir de l'Etranger. D'un autre côté le manque d'argent et de soldats ne faisant qu'augmenter, et ses adversaires étant venus à se réconcilier, il devoit trouver sa conservation des plus problématiques. Il y avoit déjà long-temps qu'il n'osoit plus se montrer en pleine campagne. La perte de la ville d'Orléans entraînoit celle des autres forteresses moins considérables; et dès lors le Monarque français eût été perdu sans ressource. Dans Orléans ainsi qu'autour de cette ville s'étoit réunie l'élite des troupes des deux nations; mais avant que les ennemis eussent investi la place, quantité de braves chevaliers coururent s'y enfermer pour la





la défendre, la sauver, ou s'ensevelir sous ses cendres. On y vit accourir Villars, qui avoit si vaillamment défendu Montargis, Don Mathias, guerrier venu de l'Arragon, le brave Guitry qui s'étoit illustré, huit ans auparavant, par son héroïque défense de Montereau, Pierre de la Chapelle, Coaraze et le vaillant Poton de Xaintrailles, tous deux de Gascogne. Le Lord de Gaucour étoit commandant de la ville dont tous les habitants étoient les défenseurs. Les Anglois, commandés par le comte de Salisbury, voyoient dans leurs rangs les plus intrépides guerriers de leur nation : le comte de Suffolk, son frère et beaucoup d'autres.

Le 12. Octobre 1428, Salisbury parut avec 10,000 hommes devant Orléans. Ne pouvant investir toute la ville, il prit position au midi, et se mit à faire l'attaque des ouvrages qui dominoient l'accès du pont de la Loire. Il en prit plusieurs, après de vigoureux combats; mais un boulet de canon l'enleva aux siens qui trouvèrent un bon chef dans son successeur, le comte de Suffolk. Ce général qui avoit reçu de nouveaux renforts, fit établir des redoutes à différents intervalles, pour empêcher les assiégés de recevoir du secours et des vivres. Car quoique l'usage de l'artillerie ne fût pas inconnu, il espéroit un succès plus assuré de la disette qui devoit tôt ou tard régner dans la place. Il y eut, pendant l'hiver, une attaque vigoureuse. Les assiégeants se contentèrent ensuite d'empêcher tout convoi de pénétrer dans la



ville. Il se livroit tous les jours de petits combats qui n'avoient d'autre succès que celui de signaler la bravoure des guerriers des deux partis. Les Anglais étoient parvenus au point de pouvoir empêcher les convois d'arriver à leur destination; la détresse et la famine augmentoient de jour en jour dans la ville. Mais les assiégés éprouvoient aussi souvent une grande disette, parce qu'il falloit leur aller chercher des vivres dans les provinces les plus éloignées. Sir John Fastolf leur amenoit un convoi considérable de subsistances. Les Français forment le dessein de l'enlever; et, quelque péril qu'il y eût à affaiblir la ville, on détache la moitié de la garnison, afin de donner à l'armée française une grande supériorité sur l'escorte des Anglais, où l'on ne comptoit pas deux mille hommes. Le comte de Clermont et le Bâtard d'Orléans \*) attaquèrent Fastolf le 12. Février, vers l'entrée de la nuit, près de Rouvray-Saint-Denis, à quelques lieues d'Orléans; et ils auroient remporté la victoire sans l'indiscipline et la précipitation des Ecossais qui en vouloient extrêmement aux Anglais. C'est cette bataille qu'on nomme la *Journée des Harrens*,

---

\*) Dunois étoit arrivé à Orléans avec plusieurs braves capitaines, tels que Jean de Bousac, Etienne de Vignoles, nommé la Hire, et plusieurs autres vers la fin du mois d'Octobre. L'Amiral de France, sieur de Culan, s'y étoit aussi jeté au mois de Janvier.



*rengs*, parce que plusieurs chariots étoient chargés de cette sorte de poisson ; on étoit en carême.

Cependant le nombre des assiégeants croissoit tous les jours ; plusieurs preux chevaliers abandonnoient Orléans, dont on n'espéroit plus la délivrance. Les Orléanais s'adressèrent plusieurs fois à leur Duc, retenu prisonnier à Londres, pour lui proposer de demander que son territoire fût exempt de toute participation à la guerre. Mais ce fut en vain ; car on exigeoit du Duc qu'il accédât au Traité de Troyes qui déshéritoit Charles, ce qu'il refusa. — Les citoyens d'Orléans firent une autre tentative : ils envoyèrent des Députés au Duc de Bourgogne, auquel ils offroient de remettre leur ville en dépôt, jusqu'à ce que le sort des armes eût décidé lequel des deux Rois auroit le trône de France, Charles VII ou Henri VI. Le brave Potou de Xaintrailles étoit avec eux (19. Février 1428). Tel étoit alors l'esprit de la chevalerie, que l'absence, la foiblesse, la captivité d'un Prince pouvoient jusqu'à un certain point rendre son héritage sacré même à ses plus grands ennemis. Les députés revinrent au bout de deux mois. Philippe-le-Bon avoit fait part du vœu des Orléanais au duc de Bedford, qui répondit au solliciteur avec fort peu de ménagement. Ce procédé fit tant de peine à ce Prince qui avoit des sentiments chevaleresques, qu'il ordonna dès lors à ses sujets et vassaux de ne plus participer au siège d'Orléans.

L'or-



L'orgueil de Bedford exaspéra les citoyens de cette malheureuse ville qui vouloient tous mourir les armes à la main. La nuit du retour de leurs députés, ils se hasardent à faire une sortie, ils attaquent le camp des ennemis, et s'emparent d'une grande partie de leurs trésors. Mais, à la pointe du jour, au moment où, chargés de butin, ils alloient rentrer dans leurs murs, la cavalerie anglaise les joint, les charge, et en fait un affreux carnage.

Ces événements et plusieurs autres de cette nature abattirent le courage des assiégés, qui ne crurent plus à la possibilité de résister plus longtemps à leurs ennemis.

Charles résidoit alors à Chinon; son épouse, Marie d'Anjou, Fille de Louis, Roi de Naples, résidoit à Bourges. Ce Prince renonçoit à l'espérance de délivrer Orléans; et croyant même ne pouvoir plus se maintenir en France, il parloit déjà d'aller chercher un asyle en Espagne ou en Ecosse, ou pour le moins de se retirer dans le Dauphiné ou en Auvergne. Soit que ses ministres l'eussent dissuadé d'exécuter un projet qui devoit le perdre sans ressource, soit que la Reine se fût opposée à sa résolution, soit enfin que la belle Agnès Sorel l'eût retenu dans le chemin de l'honneur\*), en le menaçant de l'aban-  
donner

---

\*) Agnès lui dit un jour qu'un astrologue lui avoit prédit qu'elle seroit aimée d'un des plus grands rois de la Chrétienté, et que, s'il ne se défendoit pas mieux, cet oracle ne se rapportoit pas au Roi de France mais bien à celui d'Angleterre.

*Brantôme.*





donner pour aller trouver son rival, le Roi d'Angleterre, s'il ne disputoit pas les armes à la main l'héritage de ses aïeux; Charles se désista d'un plan qui eût accéléré la chute de la Monarchie, en détachant du Roi les derniers grands vassaux, restés fidèles à sa cause. Un poète moderne, Pindare Lebrun, a reproduit heureusement cette dernière tradition dans les strophes suivantes :

La France a vu, dans ses disgrâces,  
La main généreuse des Grâces  
Soutenir ses derniers remparts.  
Quand son Prince effrayé succombe,  
De Vénus la tendre Colombe  
Met en fuite les Léopards.

---

Sorel! ton heureuse menace  
Ralluma sa guerrière audace,  
En excitant ses feux jaloux . . . .  
„Un oracle, ami de la Gloire,  
„Me donne au fils de la Victoire:  
„Votre amante n'est plus à vous.“

---

Sur les frontières de l'antique Lorraine, à trois lieues au sud de Vaucouleurs, dans une riante vallée, à côté du village de Greux, s'élève le hameau de Domremy, qui a donné naissance à l'héroïne d'Orléans,

„ . . . . . cette brave amazone,  
„La honte des Anglais, et le soutien du trône.“  
*Henriade, chant VII.*

Cette



Cette contrée qui relevoit immédiatement de la couronne, se distinguoit par son dévouement à son Roi. Les habitants de Domremy étoient des pères, des laboureurs et des pêcheurs qui subsistoient de leur travail. Parmi eux vivoit depuis long-temps un brave campagnard, né à Séfonds, près de Montierender, au diocèse de *Troyes*, en Champagne; il s'appeloit Jacques d'Arc, et avoit épousé Isabelle Romée. Ces honnêtes gens jouissoient d'une bonne réputation: ils avoient de l'humanité, de la probité, de la religion et des mœurs. Cinq enfans étoient les fruits de leur chaste union: Jacquemin, Jean, Pierre et deux filles, dont l'une fut cette illustre Guerrière dont nous allons retracer l'histoire; le nom de l'autre est inconnu.

La maisonnette de Jacques, simple et modeste comme ses habitants, a été long-temps l'objet de la vénération universelle, et l'on montre encore les lieux où Jeanne s'occupoit de travaux rustiques. Il paroît, d'après toutes ses dépositions, qu'elle étoit née en 1410 ou 1411. On la nommoit, selon l'usage de son pays, Jeannette ou Romée, du nom de sa mère, avant son apparition à la cour de Charles VII. De tous ses parents celui dont il est principalement fait mention, est un laboureur, appelé Durand, dit Laxart. Jeannette qui n'avoit reçu qu'une éducation conforme à son état, ne savoit ni lire ni écrire: sa signature se composoit d'une croix ou deux qu'elle mettoit au bas des lettres qu'elle dictoit, ou à la fin des actes qu'elle



reconnoissoit. Bonne, soumise à ses parents, laborieuse, complaisante, serviable, honnête et chaste dans son langage comme dans ses actions, elle recherchoit de préférence l'entretien des personnes les plus honnêtes et les plus vertueuses. Lorsqu'elle avoit terminé les travaux de la journée, elle voloit à l'église implorer la bénédiction du Très-haut. Tout son bonheur étoit de faire du bien, de soigner les malades, d'exercer l'hospitalité. Elle étoit si timide qu'il suffisoit de lui adresser la parole pour la déconcerter, si charitable qu'elle donnoit aux pauvres bien au delà des moyens de sa famille. Dès sa douzième année, elle évitoit les plaisirs bruyants tels que le chant et la danse; si on l'entraînoit dans quelque cercle joyeux, elle s'éloignoit, sans affectation, pour se rendre seule à l'église, pour implorer l'assistance de Dieu et de la Sainte-Vierge: aussi les jeunes gens la trouvoient-ils un peu trop dévote. Le commissaire que les Anglais envoyèrent à Domremy prendre des informations sur Jeanne d'Arc, revint leur dire qu'il n'avoit rien pu découvrir dans tout ce qu'il avoit recueilli sur la conduite de leur captive, qu'il n'eût voulu trouver dans celle de sa propre sœur. Elle alloit souvent à confesse, approchoit régulièrement de la sainte-table, et se plaisoit à faire célébrer des messes du produit de ses épargnes. Il y avoit à une petite distance de Domremy une chapelle où Jeanne aimoit à se rendre en pèlerinage tous les samedis après midi. Ces pratiques de dévotion ne l'empê-

choient



choient pas d'assister ses parents dans leurs travaux champêtres : quand venoit son tour, elle gardoit, comme les autres paysannes, le troupeau de la commune ainsi que les vaches et les chevaux de son père.

Non loin du hameau s'élevoit un bois antique appelé le *Bois-Chesnu*, c'est-à-dire le Bois des Chênes, qu'on apercevoit de la cabane de Jacques d'Arc; et près du chemin qui conduit de Domremy à Neufchâteau, on voyoit un hêtre majestueux, fameux pour sa beauté et son antiquité. Il étoit connu sous les noms de *Beau-Mai*, *d'Arbre-des-Dames* et *d'Arbre des Fées*, dénominations qui rappellent d'antiques superstitions celtiques\*). A une petite distance de cet arbre couloit une fontaine appelée *Tons ad Rannos*. C'étoit une opinion généralement reçue parmi les bons campagnards qu'à une époque plus reculée, les *Fées* fréquentoient l'arbre et la fontaine, formoient autour du hêtre et accompagnoient de leurs chants des danses mystérieuses : des contemporaines de Jeanne prétendoient avoir vu ces êtres surnaturels. Notre héroïne alloit comme les autres voir l'arbre des Fées. Les jeunes pastourelles formoient des couronnes, des guirlandes qu'elles destinoient à leurs amants, ou à des images de Saints, ou qu'elles suspendoient aux rameaux de l'arbre des Fées dont cette riante pa-

rure

---

\*) Voyez les *Fées*, dissertation historique et étymologique, par M. le Brun des Charmettes.





rure tempéroit la majesté; mais Jeanne, la pieuse Jeanne portoit ordinairement les siennes en offrande à la Sainte-Vierge de son hameau.

---

Les factions qui déchiroient alors la France, se rencontroient jusque dans les villages, jusque dans les hameaux. Les noms de *Bourguignons* et d'*Armagnacs*, mêlés aux imprécations de la fureur ou aux vœux de l'amour, retentissoient partout, sous le chaume comme dans les palais, au fond des vallées comme sur les places publiques des villes, à l'ombre des monastères comme sous la tente des guerriers.

Tous les habitants de Domremy, à l'exception d'un seul, étoient Armagnacs de cœur et d'esprit; ils étoient par conséquent dévoués à la cause du Roi Charles VII qui, comme on sait, ne faisoit qu'un parti avec celui d'Armagnac ou des Orléanais. Il y avoit entre Domremy et Vaucouleurs un village nommé Maxcy, dont les habitants s'étoient hautement prononcés pour les Bourguignons. La jeunesse des deux villages en venoit souvent aux mains après l'heure du travail; la nuit seule séparoit les deux petites armées dont quelques combattants s'en retournoient couverts de sang et grièvement blessés. La douce Jeanne d'Arc, spectatrice (peut-être même actrice quelquefois) de ces petites batailles, étoit pleine d'animosité contre l'habitant de Domremy qui s'étoit déclaré pour les Bourguignons.

Nous



Nous avons déjà remarqué combien cette jeune fille étoit religieuse, combien elle aimoit ses parents, sa patrie, combien la solitude avoit exalté ses sentimens. Soit imagination, soit réalité, elle entra de bonne heure en communication avec des êtres surnaturels. Dès sa treizième année, se trouvant un jour d'été, *vers l'heure de midi*, dans le jardin de son père, et s'abandonnant à une méditation contemplative, une grande clarté frappa ses yeux; et une voix inconnue vint retentir à son oreille. Cette voix qui avoit un caractère auguste lui donna les plus sages conseils, se bornant à lui prescrire des règles de conduite, l'engageant à être bonne, honnête, et à compter sur la protection du ciel. Une autre fois \*), Jeanne, gardant seule un troupeau dans les champs, elle entendit la même voix; et, dans le même instant, elle vit des êtres célestes: l'un d'eux avoit la physionomie d'un homme vertueux, des ailes aux épaules; mais sa tête n'étoit ceinte d'aucune couronne. C'étoit, comme elle l'apprit dans la suite, l'archange Saint-Michel. Il étoit accompagné d'un grand nombre d'anges environnés d'une grande clarté. L'archange lui annonça que Dieu avoit pitié de la France: qu'il falloit qu'elle allât au secours de son Roi; qu'elle devoit faire lever le siège d'Orléans (qui ne fut formé que

quatre

---

\*) Tout ce que vous lisez est le résultat des dépositions des divers témoins et des interrogatoires qu'a subis la Pucelle d'Orléans.



quatre ou cinq ans plus tard); et rétablir Charles dans le royaume de ses pères. Jeanne répondit à cet envoyé céleste qu'elle n'étoit qu'une pauvre fille qui ne sauroit pas conduire une armée. L'archange lui dit de ne rien craindre; qu'il falloit qu'elle se présentât devant Robert de Baudricourt, commandant de Vancouleurs; que ce chevalier la meneroit au Roi, ou lui donneroit des gens pour l'y conduire; et qu'elle feroit ce voyage sans obstacles. Il ajouta que Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite viendroient la visiter; qu'elles avoient été choisies pour l'assister de leurs conseils; qu'elle devoit leur obéir en tout; et que telle étoit la volonté de Dieu même.

Jeanne d'Arc fut d'abord interdite, ne sachant pas certainement si c'étoit bien Saint-Michel qui lui avoit apparu. Ce ne fut qu'après plusieurs visites réitérées qu'elle sut son nom, d'autant mieux que conformément à ses promesses, les saintes dont il lui avoit parlé, ne tardèrent pas à venir la voir. Des couronnes précieuses ornoient leurs têtes. Elles lui disoient leur nom en la saluant; ainsi que l'archange, elles parloient français et de manière à être parfaitement comprises. Leur son de voix avoit toute la douceur de la voix maternelle. Elles devinrent ses conseillères, et elle les vit toujours sous la même forme. Un grand nombre de lumières les accompagnoit et empêchoit de bien distinguer leurs figures. Jeanne s'inclinoit et embrassoit humblement leurs genoux. Quand ces messagères du ciel



la quittoient, elle répandoit des larmes, et baisoit la terre où elles avoient reposé. Les Saintes annoncèrent également l'œuvre de la délivrance de son pays dont elle étoit chargée; et, pour récompense finale, elles lui promirent le salut de son âme qu'elles conduiroient en Paradis.

Elle offroit souvent des cierges allumés aux deux Saintes: on la voyoit plus fréquemment qu'autrefois se retirer à l'écart, et, à ce qu'il sembloit, *parler à Dieu*.

Plus Jeanne avançoit en âge, plus les injonctions devenoient pressantes. Cette jeune inspirée étoit tellement agitée du désir d'obéir aux ordres célestes, qu'elle ne pouvoit plus durer où elle étoit. Elle ne parloit à personne de ce qui devoit arriver, mais, quelque discrétion qu'elle se fût imposée à cet égard, elle ne pouvoit chercher les moyens d'exécuter les ordres qu'elle croyoit avoir reçus, sans laisser paroître le projet qui occupoit toutes ses pensées. Son père fut un des premiers à s'en apercevoir, et il ne cacha point la crainte qu'il avoit que sa fille n'allât, comme une Amazone, se joindre aux guerriers de son Roi.

Vers ce temps-là\*) des troupes bourguignonnes vinrent fondre sur la comté de Domremy, qu'elles savoient bien n'être pas portées pour leur parti; aussi vit-on les habitants de ce hameau emporter leurs effets les plus précieux,

chas-

---

\*) Jeanne pouvoit avoir seize à dix-sept ans.





chasser devant eux leurs troupeaux, et chercher un asyle dans les murs de Neufchâteau, ville qui dépendoit du duché de Lorraine dont les Bourguignons ne se seroient pas permis de violer le territoire. Ils y furent accueillis avec cordialité. Jacques d'Arc et les siens furent bien reçus chez une femme, nommée la dame Rousse, qui tenoit une espèce d'auberge. Pendant le séjour qu'ils y firent et qui dura 4 ou 5 jours, Jeanne passa une partie de son temps à mener au pâturage le troupeau de son père, ou à aider leur bonne hôtesse dans les soins du ménage. Elle cherchoit à acquitter de cette manière autant qu'il étoit en son pouvoir, la dette sacrée de la reconnaissance. Monstrelet, auteur contemporain, mais du parti bourguignon, s'est plu à transformer ces cinq jours en cinq années, et la Pucelle en une grossière servante d'auberge. Soit par une condamnable crédulité, soit par une mauvaise-foi bien coupable, plusieurs écrivains ont répété cette assertion recueillie avec soin par Hume et par Voltaire, quoiqu'il soit prouvé par les dépositions de l'enquête de Vaucouleurs que *jamais elle ne servit personne jusqu'à son départ pour la France, hormis son père.*

Les Bourguignons abandonnèrent bientôt la contrée après l'avoir dévastée, et Jacques s'en retourna avec les siens à Domremy. On pense bien que la désolation de leurs demeures, la profanation de l'église, tout devoit exaspérer encore plus



plus les habitans de Domremy contre leurs adversaires.

C'étoit vraisemblablement à cette époque qu'un jeune homme, sans doute aussi charmé de la vertu que de la beauté de Jeanne d'Arc, rechercha sa main et fut refusé. Le jeune homme, ne voulant pas se désister de ses poursuites, s'avisa de la citer devant l'officiel de Toul, assurant qu'elle lui avoit fait une promesse de mariage, moyen qui prouvoit bien qu'il ne connoissoit guère la fermeté de cette jeune fille, et qui n'étoit guère propre à lui concilier son cœur. Une dénégation absolue mit bientôt fin à ce procès.

---

Soit pour se soustraire aux désagrémens d'une pareille affaire, soit pour se procurer la facilité de se rendre à Vaucouleurs, Jeanne alla voir son oncle maternel, nommé Durand Laxart dont nous avons parlé, et qui demouroit au Petit-Burey, village situé entre Vaucouleurs et le hameau de Domremy. Huit jours étoient à peine écoulés qu'elle déclara positivement à ce bon laboureur qu'il falloit qu'elle allât à Vaucouleurs, parce qu'elle vouloit de là se rendre en France, vers le Dauphin pour le faire couronner. „N'a-t-il pas été dit autrefois, ajouta-t-elle pour le persuader, que la France seroit livrée à la desolation par une femme (*la Reine Isabelle*), et devoit être ensuite rétablie par une vierge?“ Je veux, disoit-elle, aller dire à Robert de Baudricourt de  
me



me faire conduire au lieu où se trouve Monseigneur le Dauphin.“

Ce plan parut d'abord singulier, puis inexécutable au bon campagnard; mais sa nièce, élevée dans la haine des oppresseurs de son pays, familiarisée, dès l'enfance, avec le mépris des dangers, (Jeanne manioit avec assurance un cheval, et se servoit de la lance avec dextérité), fortifiée par la religion, l'enthousiasme, le patriotisme, parvint, par ses discours agrestes mais éloquentes, à persuader Laxart dont le cœur étoit vraiment français. Elle lui démontra que si l'on réussissoit à mener le Roi Charles VII à Rheims, (qui étoit au pouvoir des ennemis) à l'y couronner, à l'y faire sacrer avec l'huile de la Sainte Ampoule\*), toutes les difficultés s'applaniroient d'elles-mêmes, et que le Ciel protégeroit alors le Roi Très-Christien.

Il faut en convenir, il est grand le projet de notre héroïne; et, sans l'assistance de la Toute-Puissance divine, il paroît impossible de l'exécuter; mais . . . . .

„Dieu sait, quand il lui plaît, faire éclater  
sa gloire,

„Et

---

\*) C'est une fiole qu'une pieuse tradition et des auteurs assez anciens, tels que Hincmar, archeveque de Reims, qui vivoit du temps de Charlemagne, assurent avoir été apportée du ciel par une colombe blanche, pour le sacre de Clovis.



„Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.“

*Esther, tragédie de Racine.*

Délivrer Orléans que les plus braves guerriers abandonnent à son sort, couronner son Roi à Reims, c'est-à-dire au milieu d'un pays occupé par d'heureux conquérants, certes! le plus expérimenté, le plus audacieux des généraux en auroit douté! Et une campagnarde va l'entreprendre. Une pauvre villageoise que nous avons vue fuir à l'aspect de quelques hordes bourguignonnes, va braver désormais les bataillons de l'armée anglaise; mais n'anticipons point les événements.

Nous avons dit que Laxart s'étoit enfin laissé persuader. Craignant que, si le Seigneur de Baudricourt rejetoit la demande de Jeanne d'Arc, la publicité de l'irréussite ne nuisît à la réputation de sa nièce, il prit le parti de se rendre seul auprès du Commandant de Vaucouleurs, pour lui communiquer et les vastes projets et les promesses extraordinaires de la jeune inspirée. Baudricourt le reçut assez mal, et lui répéta plusieurs fois de *bien souffleter sa nièce et de la ramener chez son père*. Jeanne ne se rebuta pas; elle voulut aller à Vaucouleurs, et son oncle, voyant qu'elle étoit inébranlable dans sa résolution, prit le parti de l'y conduire. Elle arrive, et obtient la permission d'être admise en la présence du Gouverneur. Elle dit à Baudricourt „qu'elle venoit de la part „de son Seigneur, pour qu'il mandat au dauphin „de





„de se bien maintenir, et qu'il n'assignât point  
 „de bataille à ses ennemis; parce que son Seigneur  
 „lui donneroit secours dans la mi-carême. Que  
 „malgré les ennemis du dit Dauphin, il seroit  
 „Roi, et qu'elle le meneroit sacrer.“ Lequel Ro-  
 bert lui demanda qui étoit son Seigneur? La-  
 quelle répondit: „Le Roi du Ciel.“ Le gouver-  
 neur refusa encore de croire à ses promesses, et  
 la renvoya, sans lui rien accorder.

Jeanne, vivement affligée de ce mauvais suc-  
 cès, eut recours à ses consolations accoutumées, la  
 prière et la confession. On la voyoit souvent  
 agenouillée devant la Reine du Ciel, tantôt incli-  
 née, ensevelie dans une pieuse méditation, tan-  
 tôt le visage élevé et les yeux fixés sur la Mère  
 du Sauveur.

Elle ne faisoit plus mystère de la mission dont  
 elle se croyoit chargée; elle dit un jour à son  
 hôtesse: „n'avez-vous pas oui raconter qu'il a  
 „été prophétisé que la France seroit perdue par  
 „une femme, et rétablie par une vierge des Mar-  
 „ches (*frontières*) de la Lorraine?“ Alors son  
 hôtesse se rappela qu'elle avoit entendu parler de  
 cette prédiction: elle en fut très-frappée; et,  
 dès cet instant, elle et beaucoup d'autres crurent  
 à ses paroles.

La foi que beaucoup de personnes commen-  
 çoient à témoigner pour les assurances de Jeanne  
 d'Arc, se propagea bientôt, et finit par faire im-  
 pression sur l'esprit du commandant de Vaucou-  
 leurs, qui, s'étant fait accompagner d'un ecclé-



siastique de cette ville, se rendit à la maison où étoit logée la paysanne de Domremy, et s'enferma avec lui dans la chambre de cette jeune fille, pour lui faire différentes questions. Cependant Jeanne, n'obtenant pas de résultat de ses démarches, ne crut pas devoir prolonger son séjour à Vaucouleurs, et s'en retourna au Petit-Burey.

La persévérance formoit un des traits les plus remarquables du caractère de cette jeune enthousiaste. Au commencement du carême de l'année 1429\*), elle retourna encore une fois avec son oncle à Vaucouleurs. Voyant que Baudricourt ne prenoit aucune décision à son égard, elle se décida d'elle-même à partir sans recommandation, pour aller trouver le Dauphin. Cependant elle réfléchit en chemin qu'il ne seroit pas décent d'aller ainsi se présenter au Dauphin, sans lettres du gouverneur de sa province, sans avoir au moins un guide et un introducteur respectable. Le hasard lui fit rencontrer un gentilhomme, Jean de Novelonpont, surnommé de Metz, auquel Jeanne s'empessa de faire part de son plan, et qu'elle sut si bien intéresser à son entreprise qu'il s'offrit de l'accompagner. Un tel prosélyte lui en attira plusieurs autres: Bertrand de Poulengy, également gentilhomme, ne demanda pas mieux que

---

\*) 1429 nouveau style, 1428 vieux style d'après lequel l'année commençoit à Pâques, de sorte que les mois de Janvier, Février, Mars et souvent même une partie du mois d'Avril formoient la fin de l'année.



que de partager avec Jean de Metz l'honneur de la conduire.

La renommée repandit bientôt au loin l'apparition de cette miraculeuse fille : ce qui fit que le duc Charles de Lorraine la fit venir pour le guérir d'une maladie douloureuse, qui résistoit à tout l'art des médecins. Mais elle lui répondit que l'art de guérir n'étoit point de sa compétence, qu'elle avoit une autre mission, que tout ce qu'elle pouvoit faire, c'étoit de prier Dieu pour sa santé.

La Providence daigna enfin éclairer les honnêtes parents de Jeanne d'Arc : ils lui pardonnèrent les peines, les soucis qu'elle leur avoit causés ; et, pleins de confiance en Dieu, ils cédèrent aux vœux de leur fille, en lui accordant la permission qu'elle leur demandoit, *s'excusant sur la nécessité d'obéir à Dieu, comme elle le fit depuis devant ses juges.*

Baudricourt consentit également à son départ, soit qu'une révélation miraculeuse l'eût éclairé aussi, comme l'assurent quelques chroniques, soit qu'ayant informé Charles VII des démarches de Jeanne, il eût obtenu du Monarque la permission de la lui envoyer. Les habitants de Vaucouleurs se chargèrent de l'équipement de la Pucelle. On lui donna un habit d'homme, des bottines, et tous les vêtements particuliers au sexe dont elle adoptoit le costume. Son oncle et un autre villageois du Petit Burey lui achetèrent un



un cheval du prix de douze francs. Baudricourt lui remit une épée.

Voilà donc Jeanne en Amazone, partant accompagnée des deux gentilhommes, que nous avons nommés, de Pierre d'Arc, troisième frère de la Pucelle, d'un messager du Roi et de plusieurs autres serviteurs, archers et valets, le 13. Février 1428 (1429). Le départ de la jeune inspirée avoit rassemblé une foule de curieux, de pyrrhoniens, dont quelques-uns lui demandèrent comment elle pouvoit ainsi s'exposer, vu le grand nombre d'hommes d'armes qui battoient le pays. „Je ne „crains pas les hommes, je trouverai le chemin „libre, répondit-elle, j'ai mon Dieu, mon Seigneur qui me fera mon chemin jusqu'au Dauphin.“ Quant à Baudricourt, voici son adieu : *vas et advienne ce qu'il pourra.*

On voit par ces paroles qu'il ne partageoit pas la confiance de la jeune Prophétesse. Les deux gentilhommes eux-mêmes eurent au commencement beaucoup de craintes, comme ils l'ont avoué plus tard. Le messager Colet de Vienne et l'archer Richard, que le Roi avoit envoyés à Vaucouleurs pour lui amener Jeanne, n'ayant pas encore eu le temps de s'enthousiasmer, avouèrent depuis qu'ils l'avoient prise pour une sorcière ou une folle; qu'effrayés du péril auquel Jeanne les exposoit, ils avoient formé le projet de la mettre dans quelque geôle (prison); mais qu'ensuite ils s'aguerrirent, en la voyant si ferme, si persévérante, si pieuse, et qu'ils se trouvèrent entièrement





ment disposées à tout faire pour la présenter intacte, saine et sauve à leur Roi.

Comme les Anglais et les Bourguignons occupoient tous les pays qu'il falloit traverser, ils se décidèrent à ne point s'arrêter le soir de leur première journée, mais à marcher toute la nuit. Jeanne qui avoit toujours des révélations de ses Saintes Voix, comme elles les nommoit, Jeanne étoit inaccessible à la crainte. La complaisance qu'elle croyoit devoir à leur dévouement faisoit qu'elle se soumettoit aux mesures de sûreté qu'ils croyoient indispensables, pour ne pas tomber au pouvoir des ennemis; et c'est ainsi que l'escorte fit les 125 lieues qui séparent Chinon de Vaucouleurs. Le bruit de sa mission se répandit sur toute la route; il pénétra jusques dans Orléans, où le peuple, réduit aux dernières extrémités, étoit d'autant plus facile à persuader, qu'il étoit plus avide d'espérance.

Arrivée à Fierbois, village de Touraine où étoit une église, dédiée à Sainte-Catherine, l'une de ses protectrices célestes, et ne se trouvant plus qu'à cinq ou six lieues de Chinon, Jeanne envoya au Roi une lettre portant en substance qu'elle desiroit savoir si elle devoit entrer dans la ville où il étoit; qu'elle avoit fait 125 lieues pour venir vers lui, à son secours, et qu'elle savoit beaucoup de choses qui lui seroient agréables.

Elle quitta bientôt Fierbois, et arriva à Chinon le 24 Février, après onze jours de marche en pays ennemi, dans une route coupée d'une

in-



infinité de rivières profondes, voyage qui fut aisément regardé comme surnaturel et miraculeux.

---

La jeune Vierge que le Ciel avoit choisie pour les plus grands prodiges, étoit alors dans toute la vigueur de sa jeunesse, dans la fleur de sa beauté. Elle étoit d'une stature assez élevée, forte et bien formée. Elle avoit la taille extrêmement fine; son sein paroissoit fort beau. Voici le détail de ses traits d'après un tableau que l'on gardoit autrefois à Orléans comme la plus précieuse des reliques. On ne doute nullement de son authenticité :

Elle avoit le front moyen, les yeux grands, fendus en amande; les prunelles de cette couleur indécise entre le vert et le brun, qui est particulière aux brunes - claires; le regard mélancolique et d'une inexprimable douceur; les sourcils finement dessinés; le nez droit et bien fait, un peu mince et d'une juste longueur; la bouche extrêmement petite; les lèvres fines et vermeilles; une fossette bien formée entre le menton et la lèvre inférieure. Le tour du visage étoit beau, le teint uni et d'une blancheur extrême. Ses cheveux, d'un beau chatain et dont elle avoit une grande quantité, étoient rejetés en arrière, et tombaient avec grâce autour d'un cou blanc et d'une belle proportion. La candeur, l'innocence virginale, quelque chose de rêveur, et une teinte de mélancolie formoient le caractère général de sa phy-



physionomie. Dans le même portrait ses mains sont bien faites; ses doigts paroissent longs et effilés.

Les personnes qui l'ont entendue parler, s'accordent à dire qu'elle avoit la voix douce et insinuante. On remarquoit en elle un si grand sens et tant de circonspection qu'on eût dit qu'elle avoit été élevée dans une cour bien réglée où eussent régné la sagesse et la décence.

Elle montoit à cheval, et portoit une lance avec autant d'adresse qu'auroit pu faire le plus habile chevalier.

Enfin on ajoute une singularité remarquable, qui rendoit manifestes les desseins de Dieu à son égard. Femme par la pudeur, mais exempte, par une organisation particulière, des foiblesses de son sexe, elle n'étoit point non plus assujettie à ce tribut périodique et incommode qui, plus encore que les lois et les usages, interdit en général aux femmes les fonctions que les hommes se sont attribuées. Jeanne, depuis son départ de Vaucouleurs, porta presque continuellement des habits d'homme jusqu'au jour où on lui persuada, à Rouen, de s'en dévouiller.

---

Au premier abord, Charles n'admit pas en sa présence l'héroïne, qui venoit de faire pour lui un voyage si pénible, et qui alloit s'exposer aux plus grands dangers, pour le faire monter sur le trône de ses pères. Il fut même vivement débattu au

Con-



Conseil de ce Prince s'il pouvoit *licitement* la recevoir? ? ? Enfin il fut décidé qu'elle seroit interrogée et examinée par des prélats. Ce qui eut lieu. Mais Jeanne prétendant qu'elle avoit une commission du Ciel à accomplir, les conseillers crurent que le Prince devoit au moins l'entendre. Charles résolut de la faire examiner encore, et d'envoyer prendre des informations dans son pays natal. En attendant, on lui assigna pour logement une tour du château du Couldray; et on mit auprès d'elle pour lui tenir compagnie un jeune gentilhomme de 14 à 15 ans, nommé Louis de Contes. Elle prioit presque continuellement, et pleuroit quelquefois. Nous avons dit que la nouvelle de la mission céleste de Jeanne étoit venue jusque dans Orléans. Cette ville envoya des députés à Chinon pour savoir sur quoi se fondeoit cette prédiction de la délivrance d'Orléans par une jeune vierge de Domremy. Cette circonstance, de nouveaux examens, la prédiction de la mort d'un blasphémateur, qui eut lieu une heure après que cette étonnante fille l'eut faite, tout se réunit pour porter enfin le Roi à ordonner qu'elle fût admise.

C'étoit le soir, à une heure déjà avancée. Cinquante flambeaux éclairoient la Salle. Plusieurs seigneurs et plus de trois cents chevaliers, richement habillés, s'y trouvoient réunis. Ce fut le comte de Vendôme, qui fut chargé de l'introduire. Jean Chartier, auteur contemporain, assure qu'elle s'avança avec autant d'aisance et  
de





de noblesse que si elle eût été élevée à la Cour. Elle distingua sur-le-champ le Roi au milieu de la foule, quoiqu'il n'eût aucune marque de distinction; *car ses Voix*, dit-elle, *le lui firent connoître*. Elle le salua respectueusement, et lui dit, en se prosternant et en embrassant ses genoux: „*Dieu vous donne bonne vie, gentil Roi!*“ Ce n'est pas moi qui suis le Roi, Jeanne, répondit Charles; et, lui montrant un des seigneurs de sa suite, il ajouta: Tenez, voici le Roi. Mais la Pucelle, sans se déconcerter, répliqua subitement: „*Mon Dieu, gentil Prince, c'est bien vous et non pas un autre!*“

Le Roi vit que la dissimulation devenoit superflue; et, convaincu par cette épreuve, il fut plus disposé à l'entendre. Elle reprit ainsi: „*Très-noble Seigneur Dauphin, je viens et je suis envoyée de la part de Dieu pour vous prêter secours à vous ainsi qu'à votre royaume. Le Roi des Cieux vous fait savoir par moi, que vous serez sacré et couronné à Rheims, et vous serez le Lieutenant du Roi des Cieux, qui est Roi de France.*“ — Charles la tira à part, et s'entretint fort long-tems avec elle. Tandis qu'elle parloit, les spectateurs voyoient la satisfaction sur la figure du Prince. Jeanne a raconté depuis qu'après plusieurs questions que le Dauphin lui avoit adressées, elle avoit ajouté: „*Je te dis de la part du Seigneur Dieu que tu es fils du Roi et véritable héritier du royaume de France. Et il m'envoie à toi pour te conduire à Rheims, afin*  
„*que*



„que tu y reçois ton couronnement et ton sacre, si tu le veux.“

Plusieurs auteurs contemporains rapportent que Jeanne, pour prouver au Roi la réalité de sa mission, lui découvrit l'objet de la prière qu'il avoit faite le matin. Quoi qu'il en soit, Charles dit aux assistants que cette jeune fille lui avoit révélé certaines choses secrètes que nul ne savoit ni ne pouvoit savoir, et que pour cette raison il étoit plein de confiance en elle. Tout le monde étoit dans l'admiration, lorsqu'il s'éleva une nouvelle difficulté. Il s'agissoit de savoir s'il falloit attribuer sa pénétration et sa prescience à l'esprit de Dieu ou au Prince des Ténèbres? Elle fut donc soumise à de nouveaux examens, et l'on prit là-dessus les avis des plus célèbres théologiens.

Il fut résolu, par l'ordre du Roi, que Jeanne seroit menée à Poitiers où avoit été transféré le Parlement de France, et où se trouvoit une célèbre université. On demanda aux Docteurs leur avis touchant la doctrine et les promesses de la jeune prophétesse. Ils furent tenus en outre de déclarer si le Roi pouvoit ajouter foi à ses paroles, et s'il pouvoit licitement accepter ses services?

Après plusieurs questions auxquelles Jeanne répondit avec une sagacité surprenante, elle fit aux assistants quatre prédictions qui toutes se sont réalisées.

La



La première: „Que les Anglois seroient ané-  
„antis, et qu'ils leveroient le siège qu'ils avoient  
„mis devant Orléans.“

La seconde: „Que Charles VII. seroit sacré à  
„Reims.“

La troisième: „Que la ville de Paris seroit  
„rendue à l'obéissance du Roi.“

La quatrième: „Que le Duc d'Orléans revien-  
„droit d'Angleterre.“

On lui demanda pourquoi elle appeloit Charles  
Dauphin et non pas Roi. Je ne le nommerai Roi,  
répondit-elle, que quand il aura été sacré et cou-  
ronné à Reims, où je prétends le conduire.

Le résultat des examens des Docteurs assem-  
blés fut: „Qu'ils trouvoient la Pucelle de Dom-  
remy une très-bonne personne, vraie catholique,  
à la quelle le Roi pouvoit se fier. Attendu, ajou-  
tèrent-ils, le péril imminent et le besoin d'être  
immédiatement secourue où se trouvoit la ville  
d'Orléans, ainsi que la nécessité pressante où se  
trouvoient le Roi et son royaume dont les fidèles  
habitants étoient réduits au désespoir, et n'atten-  
doient aucun secours que de Dieu, ils étoient  
d'avis que le Roi devoit accepter les services de  
cette jeune fille, et l'envoyer au secours d'Or-  
léans.“ Plusieurs même déclarèrent hautement  
qu'elle étoit envoyée de Dieu.

Nous avons dit qu'on avoit été indécis à la  
cour de Charles sur la question de savoir si c'étoit  
à Dieu ou à l'ennemi des hommes qu'il falloit at-  
tribuer les divinations de la Pucelle. Or, dans  
l'op-



L'opinion du temps, le démon ne pouvoit contracter un pacte avec une vierge: en d'autres termes le sacrifice de la virginité étoit la première offrande qu'une fille qui se vouoit à la magie, devoit faire à l'esprit des ténèbres. Si donc Jeanne étoit trouvée vierge, tout soupçon de magie et de sortilège s'évanouissoit aussitôt. Aucun scrupule ne pouvoit plus empêcher le Roi de l'employer. Le Monarque chargea la Reine de Sicile ainsi que les dames de Gaucourt et de Fiennes de l'examiner. Ce qui eut lieu, et ces dames furent convaincues de la Virginité de Jeanne.

Alors Charles se détermina, malgré les représentations de son Parlement, à accepter les secours que lui envoyoit la Providence. On rappela Jeanne de Poitiers à Chinon, pour faire entrer dans la ville d'Orléans un convoi de munitions et de vivres, dont elle éprouvoit le plus grand besoin.

Jeanne se vit, à cette proposition, au comble de ses vœux. Le simple récit de ses hauts-faits prouva aux plus incrédules que personne ne l'avoit portée au rôle qu'elle alloit jouer, et qu'il falloit attribuer à une inspiration toute divine les prodiges que notre héroïne va opérer.

„Dieu pourra vous montrer, par d'importants bienfaits,

„Que sa parole est stable, et ne trompe jamais.“

*Athalie, tragédie de Racine.*

On





On permit à Jeanne d'Arc de quitter la Cour de Chinon, et de se rendre à Tours où l'on devoit rassembler tous les objets qui devoient faire partie du convoi. Elle reçut du duc d'Alençon un bon cheval; et le Roi lui donna ce qu'on nommoit un *Etat*, c'est-à-dire des gens pour sa garde et pour son service et tout l'équipage d'un général d'armée, ou, comme on parloit alors, d'un chef de guerre. Jean d'Aulon, spécialement chargé d'être à la tête de sa maison, et de veiller à la sûreté de sa personne, remplit constamment auprès d'elle les fonctions d'écuier. Il lui falloit un chapelain: elle prit Jean Pasquerel qui lui avoit été présenté par ses parents, et qui, à partir de ce jour, ne l'a plus quittée. Elle eut aussi une armure complète et propre à la forme de son corps.

Elle avoit su, par la révélation des Voix célestes qui l'assistoient, qu'il y avoit derrière l'autel de Sainte-Catherine-Fierbois une épée marquée de cinq croix, et qu'elle devoit s'en armer. Quoique personne ne soupçonnât l'existence de cette épée, on fouilla dans la terre à l'endroit désigné, l'arme s'y trouva, et on la remit à Jeanne. Les ecclésiastiques lui firent faire un fourreau de velours vermeil parsemé de fleurs de lis, et l'envoyèrent à la jeune inspirée. Les habitants de Tours, voulant renchérir sur ces bons prêtres, commandèrent une gaine de drap d'or pour cette arme sacrée. Mais Jeanne préféra, par modestie,



se servir d'un fourreau de cuir bien fort qu'elle fit faire exprès.

Toujours conformément à l'avis des Voix qui ne la quittoient point, l'héroïne chrétienne voulut un étendard : Sur un champ blanc, semé de fleurs de lis la figure du Sauveur, assis sur son tribunal dans les nuées du ciel, et tenant un globe dans ses mains ; à droite et à gauche deux anges en adoration. L'un d'eux tenoit en ses mains un lis sur lequel Dieu sembloit répandre ses bénédictions. A côté on lisoit :

JHESUS MARIA.

L'étendard étoit d'une toile blanche et frangé de soie. Jeanne portoit elle-même cette bannière, et quoique son épée lui fût chère, parce qu'elle venoit de Sainte-Catherine, elle préféroit son étendard à cette arme, dont elle ne se servit dans la suite qu'à la dernière extrémité, parce qu'elle avoit résolu de ne point répandre le sang humain.

Avant de quitter le Roi, elle lui dit qu'elle savoit qu'elle seroit blessée devant Orléans, mais que cela ne l'empêcheroit pas de combattre : prédiction qui s'est réalisée.

La plus grande pénurie étoit dans les caisses du Roi, et on avoit bien de la peine à solder les troupes et à payer les fournitures. Charles sut s'en procurer, et envoya à Elois des officiers de sa maison régler les comptes, et mettre le convoi en état de partir. Jeanne se rendit dans cette ville où arrivèrent également les maréchaux de Rayz, Saint-Sévère de Boussac et le brave la Hire.

C'est



C'est à Blois que la Pucelle se revêtit pour la première fois de ses armes. Guerrière, envoyée par le Dieu des armées, elle vouloit que tout fût consacré par la religion: c'est pourquoi elle fit faire une bannière distincte, sous laquelle les prêtres de la ville pussent se rassembler et chanter des cantiques et des hymnes en l'honneur de la Reine des Anges. Prosternée au milieu d'eux, Jeanne d'Arc méloit de ferventes prières à leurs antiennes et à leurs chants religieux. On voyoit sur la bannière, destinée aux ministres des autels, le Sauveur sur l'arbre de la croix.

Cependant on charge le vaillant Florent d'Illiers, guerrier dont on connoît l'audace et le dévouement, d'aller annoncer aux Orléanais leur prochaine délivrance. Les Anglais avoient élevé autour d'Orléans quantité de forts et de bastilles, de sorte qu'il falloit une grande connoissance du dedans comme du dehors de la ville, pour passer à travers les redoutes anglaises, et pénétrer dans la place assiégée. Les troupes que l'ennemi n'avoit point postées dans ses bastilles et ses redoutes, formoient trois camps, et se trouvoient fournies de munitions de toute espèce. Néanmoins Florent d'Illiers entre dans la place, et annonce aux soldats comme aux citoyens le secours que Dieu leur envoie. Ils en sont d'autant plus persuadés qu'il n'y a plus en effet qu'un miracle qui puisse les sauver. La nature elle-même semble être dans l'attente d'un événement extraordinaire . . . . . la foudre déchire la nue, et d'ef-  
froya-



froyables coups de tonnerre annoncent le courroux du ciel. Partout s'élèvent des prophètes, qui prédisent aux Orléanais la fin de leurs maux et l'affranchissement de la France.

D'après les instructions qu'elle a reçues des Saintes, Jeanne envoie aux Anglais une lettre datée de Blois, pour les sommer de lever le siège qu'ils ont mis devant Orléans.

C'est le 27. Avril 1429 que se mit en marche l'armée envoyée au secours de cette ville: Jeanne vouloit qu'au départ de Blois on se portât directement sur la ville assiégée; mais, d'après les représentations du comte Dunois, les généraux imaginèrent de profiter de ce qu'elle ne connoissoit point le pays, pour prendre, à son insçu, une route moins dangereuse. Le plus grand ordre régnoit dans cette petite armée, qui pouvoit être forte de cinq à six mille hommes.

Le vendredi 29. Avril, on arriva aux environs d'Orléans, les prêtres précédant la troupe en faisant retentir les airs de chants religieux. Les chefs de guerre ne pouvoient s'accorder sur le mode de la première attaque; et Jeanne vit, à son grand regret, qu'on l'avoit abusée. Elle étoit indignée d'une tromperie injurieuse pour la Divinité, dont elle se croyoit l'envoyée; tromperie qui retomba sur ses auteurs, et que Dieu sembla n'avoir permise que pour confondre la vaine prudence et les timides calculs de tant généraux expérimentés. Elle en fit des reproches à Dunois qui, venant d'Orléans, passa la Loire dans un bateau à rames.

On





On tint alors conseil, et il fut résolu qu'on remonteroit le long des bords de la Loire jusque vis-à-vis le village de Checy, à environ deux lieues à l'Est d'Orléans, où Dunois avoit une petite garnison. Le vent avoit été contraire, et Jeanne leur prédit qu'il alloit changer, et que les vivres entreroient librement dans la ville, malgré les Anglais.

En effet il devint favorable, et l'eau du fleuve sembla même s'élever pour faciliter l'arrivée des navires. Les vivres furent transportés à bord des nef; et, de tous les côtés, on éleva les voiles. Jeanne escorta sa flotte avec ses troupes, tandis que les assiégés faisoient, de l'autre côté, une sortie pour occuper les Anglais.

Suffolk, quoique bien supérieur en nombre, sent ses forces paralysées, et n'ose tenter une attaque; et l'approvisionnement d'Orléans, regardé naguère comme impraticable, s'est fait sans obstacle et comme par enchantement. Les troupes de l'escorte s'en retournent à Blois, ayant, comme la première fois, les prêtres à leur tête, et précédées de la bannière miraculeuse. Quant à Jeanne, elle arriva vers huit heures du soir aux portes de la ville. Elle y entra armée de toutes pièces, montée sur un cheval blanc (Distinction honorable pour la Pucelle, soit parce qu'on la considéroit comme l'Envoyée de Dieu, soit parce qu'en qualité de Chef suprême de l'armée, elle représentoit la personne du Monarque.). On portoit devant elle ses étendards. A sa gauche étoit le bâ-



tard d'Orléans, et derrière elle une foule de chevaliers et de gens de guerre.

Les Orléanais, de tout sexe, de tout âge, étoient venus au devant de leur Libératrice, qui voulut avant tout aller à la principale église rendre d'humbles actions - de - grâces à Dieu, son créateur.

Jeanne d'Arc vouloit, dès le lendemain, attaquer les assiégeants, et donner l'assaut à leurs bastilles; mais elle finit par céder aux représentations des chefs de guerre, et consentit à ce qu'on attendit les troupes auxiliaires qui devoient bientôt arriver. Elle envoya au camp des Anglais deux hérauts pour les sommer de lever le siège. Talbot, oubliant le droit des gens, retint l'un de ces messagers qui lui avoit remis la lettre de la Pucelle, en disant qu'il alloit le faire brûler; et il lui renvoya le second, pour lui faire connoître le sort qu'il réservait à son compagnon. Jeanne déclara cependant que les Anglois ne feroient rien à leur prisonnier, que ses voix le lui avoient révélé \*). Elle se rendit même sur la redoute du pont, vis-à-vis l'un des boulevards ennemis; et, élevant la voix, elle leur fit entendre ces paroles: „Anglais, vous qui n'avez aucun droit à ce royaume, Dieu vous ordonne par moi, Jeanne la Pucelle, d'abandonner vos forts et de vous retirer.“

Cette

---

\*) Le héraut d'armes fut renvoyé, et il revint quelques jours après sain et sauf.



Cette assurance de Jeanne d'Arc étoit l'arme la plus dangereuse pour les ennemis du Nom Français. Ils n'avoient garde d'admettre sa mission, c'eût été décrier leur cause; mais ils répandent partout qu'elle est sorcière, magicienne. Les Anglais n'en sont guère plus avancés. Un Ange, pour le vulgaire, dit avec justesse M. Berriat de Saint-Prix, est moins redoutable qu'un Magicien. Aussi, malgré les faux mépris des chefs, malgré leurs injures, il étoit aisé de voir de l'hésitation dans leurs manœuvres. Les soldats sont saisis de terreur, les officiers généraux eux-mêmes, frappés de la sommation de la Pucelle, sont consternés. Ils n'osent presque plus sortir de leurs parcs et de leurs bastilles. Quatre ou cinq cents royalistes combattoient chaque jour contre toute la puissance des Anglais, et les chassoient jusque dans leurs refuges. C'est cette terreur panique qui permit à Dunois, d'Anlon et autres capitaines d'aller à Blois hâter la venue de l'armée. Jeanne à cheval, à la tête de *quelques hommes d'armes*, alla se poster entre la ville et le camp établi par les Anglais près de Saint-Laurent, et y tint l'ennemi en échec, pour laisser à ses compagnons le temps de passer entre la bastille Saint-Laurent et celle de Londres. Les Anglais n'osèrent sortir de leurs retranchements, et Jeanne ne se retira que quand elle eut perdu entièrement les Français de vue.

Le 4. Mai, l'armée de Blois arrive, précédée des prêtres et du chapelain de la Pucelle. Cette  
poi-



poignée d'hommes , comparée à l'armée anglaise , marche , en bon ordre , d'un pas lent et solennel . Les ennemis entendent les chants des prêtres ; ils restent immobiles . Une stupeur invincible , un silence de mort , règnent parmi ces troupes , naguère encore si exaltées par la victoire , si audacieuses dans les combats . Une puissance plus qu'humaine les enchaîne dans leurs retranchements , tandis que les nouveaux-venus sont reçus aux acclamations d'un peuple qui se livre à tous les transports de l'enthousiasme et de l'espérance . La jeune prophétesse prédit aux Orléanais que dans cinq jours il ne restera pas un Anglais devant leurs murs .

„Le Comte de Suffolk , dit Hume dans son histoire d'Angleterre , se trouvoit dans une situation qui étoit de nature à confondre l'homme le plus habile et le plus courageux . Il voyoit ses troupes effrayées , et fortement frappées de l'idée qu'une influence surnaturelle accompagnoit la Pucelle . Au lieu d'appeler à son secours , pour bannir ces vaines terreurs , l'agitation et le mouvement de la guerre , il crut devoir attendre que ses soldats fussent revenus de leur premier effroi ; et il donna par là à ces dangereuses préventions le temps de se graver plus profondément dans leurs esprits . Les préceptes militaires , bons à suivre dans les circonstances ordinaires , le trompèrent dans une position qui sortoit des règles communes . Les Anglais sentirent leur courage dompté et abattu ; ils commencerent à en inférer que





que la vengeance divine pesoit sur eux. Les Français tirèrent la même conséquence d'une inaction si nouvelle et si inattendue. Tout changea à-la-fois dans l'opinion des hommes, véritable arbitre des événements; et l'audace, résultat naturel d'une longue suite de succès, passa subitement des vainqueurs aux vaincus."

Le quatre Mai, vers midi, Jeanne se coucha sur un lit pour y prendre un peu de repos. Voilà qu'elle se réveille tout-à-coup, en s'écriant: „Au nom de Dieu, mon Conseil \*) m'a dit de marcher en ce moment contre les ennemis; mais je ne sais si je dois aller attaquer leurs bastilles ou aller à la rencontre de Falstolf qui leur apporte du secours.“ Aussitôt elle demande son armure, et reproche aux personnes qui l'entourent leur peu de vigilance. „Ils restent tranquilles, tandis que le sang des Français coule. Aux armes! aux armes!“ s'écrite-elle. On lui amène son cheval, elle pique des deux, et part comme un trait, ayant à sa suite quelques chefs de guerre et des troupes qui courent vers la porte de Bourgogne. En effet quelques capitaines français, sans en prévenir la Pucelle ou Dunois, étoient sortis d'Orléans, pour aller attaquer la bastille de Saint-Loup. L'assaut avoit d'abord été assez heureux; mais  
une

---

\*) *Mon Conseil.* Rappelons-nous toujours que Jeanne d'Arc nommoit ainsi les Voix de Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite, auxquelles la jeune Prophétesse croyoit devoir toutes ses inspirations.



une terreur panique s'étant emparée de quelques soldats, au moment où l'on plantoit les échelles, ils fuyoient en désordre. La jeune Guerrière s'avance rapidement à travers les fuyards; couverte de ses armes, étendard déployé, elle marche droit vers la Bastille. A sa vue, les Français rougissent d'avoir fui, ils poussent de grands cris de joie, et font volte-face. Les Anglais, qui avoient été enhardis par la fuite des Français, sont arrêtés dans leur poursuite; ils sont repoussés et réduits à la défensive. Jeanne ordonne l'assaut. Les ennemis se battent vaillamment pendant trois heures que l'assaut dure, et Jeanne montre autant de courage et de présence d'esprit que si elle eût toujours fait la guerre. Talbot fait venir des forteresses voisines un nombre de troupes considérable; mais les assiégés, avertis par la cloche du beffroi, accourent se mettre entre la bastille assaillie et les autres forteresses des Anglais pour les combattre. Le général ennemi lui-même qui les avoit appelés au combat, voyant que la Pucelle se dirigeoit de ce côté, n'osa paroître en campagne contre une si formidable adversaire. Malgré tous ses efforts, la bastille fut emportée de vive force vers le soir, et rasée sur-le-champ. Cela fait, Jeanne d'Arc, les Seigneurs et leurs troupes rentrèrent dans la ville, où l'on chanta le *Te-Deum* au son de toutes les cloches. L'une des plus fortes redoutes n'existoit plus; c'en étoit assez pour espérer la conquête des autres.



Le lendemain il fut décidé qu'on iroit assail-  
 lir la bastille de St. Jean-le-Blanc, pour se ren-  
 dre maître du passage de la Loire. A peine les  
 Français eurent-ils passé le fleuve, que les An-  
 glais quittèrent ce fort, et le brûlèrent pour se re-  
 tirer vers la bastille des Augustins. Mais la jeune  
 héroïne ne pouvoit se résoudre à quitter le champ  
 de bataille, sans avoir combattu; elle ne voyoit  
 dans l'abandon de la bastille de St. Jean-le-Blanc  
 qu'un motif de tenter l'attaque de celle dite des  
 Augustins; elle y vole avec peu de monde, et là  
 plante son étendard. Cependant un grand cri  
 annonce que les Anglais de la rive droite ont pas-  
 sé le fleuve, et qu'ils viennent du côté de Saint-  
 Privé. Il fallut céder à la supériorité du nombre  
 et gagner le passage de la Loire. Les Anglais,  
 enhardis par ce mouvement rétrograde, font de  
 grandes huées après eux, et s'élancent en force  
 majeure et de la bastille des Augustins et du pont  
 des Tournelles. Les Français étoient dans le plus  
 grand péril. Le pont flottant étoit trop encom-  
 bré de fuyards pour que la Pucelle pût repasser.  
 Elle étoit dans une île de la Loire. Elle tire  
 son cheval par la bride, s'élançe avec la Hire,  
 dans une barque, et regagne avec cet intrépide  
 guerrier la rive du fleuve. Courons aux Anglois,  
 s'écrie Jeanne d'Arc. Ils couchent en même temps  
 leurs lances, et tous les premiers tombent sur les  
 Anglais qui, étonnés du choc, prennent la fuite  
 à leur tour, et rentrent en désordre dans leurs  
 bastilles. C'est alors qu'on vit un beau trait de  
 che-



chevalerie. Le Français d'Aulon et l'Espagnol Alphonse de Partada rivalisèrent d'héroïsme, et se disputèrent long-temps la palme de la victoire. Un boulet de canon les ayant rendus maîtres du passage du palis, ils s'élançèrent dans l'intérieur: l'attaque des Français surmonta en peu de temps tous les obstacles, et la bastille fut emportée d'assaut. La jeune Amazone y trouva un grand nombre de prisonniers qui la regardèrent comme un ange libérateur, et voyant que les soldats se disposoient à piller, elle fit mettre le feu à la bastille, de crainte que les Anglais des Tournelles ne profitassent de ce désordre, pour venger la mort de leurs compagnons qu'on avoit passés au fil de l'épée.

Les Français mirent, le soir même de cette étonnante victoire, le siège devant les Tournelles et les boulevarts d'alentour; et, pendant toute la nuit, les Orléanais traversèrent le fleuve dans de petites barques, pour porter des vivres à leurs héroïques défenseurs.

Le lendemain 7. Mai, les chefs de guerre n'étoient point d'avis qu'on attaquât le fort inexpugnable des Tournelles, et vouloient absolument qu'on attendît un nouveau secours du Roi. Ils craignoient que les Anglais de la rive droite ne fissent une diversion en faveur de ceux de la rive gauche, et que trouvant la place dégarnie de troupes, ils ne triomphassent du petit nombre d'habitants demeurés dans ses murs. Toutes ces





considérations pouvoient être fondées ; mais l'héroïne du jour.....

„Croyant n'avoir rien fait, tant qu'il restoit à faire,“

„leur dit : „Vous avez été en votre Conseil, „et j'ai été au mien. Croyez que le Conseil „de mon Dieu tiendra et s'accomplira, et que „celui des hommes périra.“ De toutes les forteresses, élevées par les Anglais au midi de la ville, il ne restoit plus que le boulevard et le château des Tournelles à conquérir. Jeanne se revêtit de ses armes dès la pointe du jour, fit amener son cheval, et se dirigea vers la porte de Bourgogne. On en avoit confié la garde au Seigneur de Gaucourt, grand-maître de la maison du Roi. Ce guerrier parut à la tête de ses hommes d'armes, et déclara que personne ne passeroit. Mais la Pucelle, à qui rien n'osoit résister, commanda d'ouvrir la porte. La foule se précipita pour exécuter cet ordre, et les soldats de Gaucourt n'osèrent s'y opposer. Non-content d'ouvrir la porte de Bourgogne, le peuple força encore une petite porte voisine de la Tour-Neuve, et sortit à grands flots de la ville. Jeanne, avant d'en sortir, prédit qu'elle seroit blessée au-dessus du sein ; mais que les Tournelles seroient prises. Cette forteresse, revêtuë de nouveaux ouvrages et garnie d'une nombreuse artillerie, étoit maintenant regardée comme imprenable. A dix heures du matin, le boulevard fut de toutes parts assailli. On le bat des deux côtés avec acharnement : partout roulent des nuages de fumée.....

„Le



*„Le fer luit, l'airain gronde et la Parque moissonne.“*

Il est une heure après midi. Les plus beaux faits d'armes ont eu lieu de part et d'autre; la lassitude et le découragement commencent à se faire sentir. Jeanne, animée cependant d'un enthousiasme toujours égal, étoit partout à-la-fois: elle animoit les uns, ramenoit les autres au combat, et faisoit retentir, au milieu du tumulte de la guerre, le nom du Dieu des armées, le cri de la valeur et les promesses de la victoire.

Tout-à-coup, s'apercevant que les Français mollissent, elle se précipite dans le fossé, saisit la première une échelle, l'éleve, et l'applique contre le rempart. Dans ce moment un trait siffle\*), et frappe la Pucelle au-dessus du sein, entre le cou et l'épaule. Elle est aussitôt entourée d'une foule d'Anglais qu'enhardit sa chute . . . . . elle se relève à demi, les repousse à coups d'épée, et se défend avec autant d'adresse que de courage. Un brave voit le péril où se trouve l'héroïne, il s'avance pour la délivrer, massacre avec sa hache d'armes plusieurs ennemis, et les écarte. On accourt, on emporte la Pucelle, quoiqu'elle s'obstine à vouloir rester dans le fossé: on l'éloigne du champ de bataille. La blessure étoit profonde; le trait ressortoit derrière le cou de près d'un demi-pied. Jeanne ne put retenir ses larmes; mais tout-à-coup elle

re•

---

\*) Voyez la troisième figure.



reprend courage, et dit: *Je viens d'être consolée.* Elle arrache elle-même le trait; le sang coule en abondance. Ce n'est pas du sang, c'est de la gloire qui sort de cette blessure, dit-elle aux assistants. Des militaires s'approchent pour *charmer par des paroles mystérieuses* la plaie de l'héroïne qui les repousse, en leur disant: „Plutôt mourir que de faire une chose que je sais être un péché, ou contre la volonté de Dieu. Je sais bien que je dois mourir un jour; mais je ne sais où ni quand, ni comment, ni à quelle heure.“ Puis elle ajouta que si l'on pouvoit, sans péché, apporter remède à sa blessure, elle y consentoit. On y mit alors un appareil assez bizarre, composé de lard et d'huile d'olives. Jeanne ensuite se confessa, et pleura beaucoup.

Qu'on se représente la consternation de l'armée, en apprenant cette triste nouvelle! Dunois lui-même, voyant le découragement des troupes, fit sonner la retraite; et elles abandonnèrent le pied du boulevard. L'héroïne, affligée de ce retardement, alla prier Dunois de révoquer ses ordres, et lui dit: „Par mon Dieu, je vous le promets, vous serez bientôt maîtres de ce boulevard, n'en doutez pas. Quand vous verrez flotter mon étendard vers la bastille, reprenez vos armes, vous en ferez la conquête. Mais à présent reposez-vous un peu, mangez et buvez pour reprendre des forces.“

Elle remit alors son étendard à l'un de ses gens, s'élança légèrement sur son cheval, comme  
s'il



s'il ne lui étoit rien arrivé, se retira à l'écart dans une vigie assez éloignée du tumulte, et y demeura un quart d'heure en prière.

Ensuite elle revint au grand galop, en se portant vers les Tournelles, et en s'écriant: à l'assaut! à l'assaut! Elle reprit son étendard, et s'avança au bord du fossé. Amis et ennemis se sentirent électrisés à son apparition. Les Anglais, qui la croyoient morte ou du moins mortellement blessée, frémirent et furent frappés d'épouvante. Les Français, au contraire, enflammés d'un nouveau courage, revinrent à l'assaut, et se remirent à escalader le boulevard. La sûreté de vaincre produit la victoire. Les redoutes et la bastille furent emportées, tandis que les guerriers, restés à la garde d'Orléans, pour ne pas demeurer dans l'inaction à la vue de tant de prodiges de valeur, ouvrirent la porte du Sud. Mais le passage est impossible: plusieurs arches avoient été rompues entre la redoute de la Belle-Croix et le boulevard qui couvroit de ce côté le fort des Tournelles. En un instant, le peuple court simultanément chercher à la ville les solives nécessaires pour établir un pont-volant d'une pile à l'autre; et les guerriers, arrivés au pied du boulevard ennemi, y montent l'épée étincelante à la main. En vain les Anglais opposent aux assaillants le courage du désespoir: le boulevard du Sud et celui du Nord sont emportés en même temps. Le superbe Glacidas avoit tenu bon jusqu'au dernier moment; mais le vertige de la terreur s'empare de  
ses





ses sens ; il veut fuir avec l'élite de ses braves ; il veut passer du boulevard conquis dans le château ; il ne sait pas que l'arche du pont qui séparoit la bastille du boulevard , a été frappée d'une bombe qu'on avoit dirigée sur ce point. Au moment où cette multitude armée se précipite sur les pas de son chef, l'arche s'enfonce tout-à-coup : Glacidas et tous les siens tombent, en poussant des hurlements d'effroi, et demeurent ensevelis dans les flots. Les boulevards conquis, la bastille n'opposa plus qu'une faible résistance.

Qui le croiroit ? Ce combat si opiniâtre dont les conséquences devoient être incalculables pour l'armée anglaise, se passa sous les yeux du comte de Suffolk, du célèbre Talbot et des autres généraux ennemis, sans qu'ils parussent même vouloir secourir la malheureuse garnison des Tournelles. On s'empessa de rétablir la communication entre ce fort et la redoute de la Belle-Croix au moyen d'un grand nombre de solives apportées de la ville ; et les Vainqueurs rentrèrent dans Orléans au son de toutes les cloches et aux acclamations d'un peuple innombrable qui portoit jusqu'aux cieux le nom de sa Libératrice. Orléans et la Monarchie venoient d'échapper à leur ruine. Ainsi s'accomplit la prophétie de Jeanne d'Arc qu'au bout de cinq jours il ne resteroit pas un Anglais devant la place. Ainsi s'accomplit la promesse que la Guerrière inspirée avoit faite à Charles, à la France, qu'elle feroit lever le siège d'Orléans, premier objet de la mission qu'elle  
avoit



avoit reçue du ciel. Ainsi quelques jours ont suffi à Jeanne d'Arc pour sauver le trône, relever les lis abattus, et fouler aux pieds l'orgueil des Léopards qui menaçoient de dévorer le royaume de France.

La position du comte de Suffolck étoit des plus critiques. Restera-t-il devant Orléans, pour tâcher de se ressaisir des Tournelles, et reprendre l'offensive avec la forte et puissante armée qui est sous ses ordres? L'osera-t-il, quand il voit les exploits les plus extraordinaires s'exécuter, dès que Jeanne d'Arc l'a voulu? Non! s'exposer à de nouveaux échecs, ce seroit répandre le découragement parmi ses troupes, et faire périlcliter la cause des Anglais. Le 8. Mai, au matin, avant le lever du soleil, les ennemis sortent de tous leurs retranchements; ils se mettent en bataille. Les Français s'avancent, parce qu'ils croient qu'on va faire une attaque générale; mais, loin d'y penser, les Anglais font une retraite précipitée, abandonnant artillerie, munitions de guerre et de bouche, équipages, malades, tout ce qui peut les retarder; ils fuient, pour ainsi dire, et vers plusieurs points différents.

„Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,

„La voix du Tout-puissant a chassé cette armée.

*Athalie, tragédie de Racine.*

---

Tandis que la Victorieuse Jeanne d'Arc versoit son sang pour la cause de Charles VII., ce Prince

in-



indolent montrait une apathie révoltante à des sujets qui se distinguoient par tant d'exploits. Tout ce que l'on put obtenir de lui, c'étoit qu'il vint jusqu'à Loches \*) et qu'il se rapprochât de quelques lieues d'Orléans. Dès le 9. Mai, lendemain de la délivrance de cette ville, Jeanne, quoique blessée, part pour Loches. L'hésitation semble avoir été le trait distinctif du caractère de Charles, au moins à cette époque de sa vie. On eût dit qu'étourdi de la prospérité de ses armes après tant de revers, il lui fallût du temps, pour s'accoutumer à ne pas regarder comme un rêve un si grand changement de fortune. Jeanne a beau lui dire qu'elle a rempli la première de ses promesses; qu'elle brûle maintenant d'accomplir la seconde, en conduisant le Dauphin à Rheims pour le faire sacrer. „Je ne durerai qu'un an et „guère au de-là, disoit-elle souvent au Roi; il „faut tâcher de bien employer cette année. Noble „Dauphin, ne tenez plus tant et de si longs con- „seils, mais venez bien plutôt à Reims prendre „votre digne couronne!“

Plusieurs princes du sang et la plupart des ministres étoient d'avis qu'avant d'entreprendre le voyage de Rheims, on commençât par essayer de reconquérir la Normandie; mais Jeanne insista vivement. La Cour se rendit à une partie de ses de-

---

\*) C'est dans cette ville que naquit la belle Agnes Sorel. On y voit son manoir dans le chœur de l'église collégiale, dont elle avoit été la bienfaitrice.



demandes. Il fut seulement décidé qu'il falloit, avant d'aller à Reims, \*) recouvrer les places voisines de la capitale de l'Orléanais.

Cependant la renommée avoit semé partout le bruit des victoires de l'illustre Guerrière; et l'enthousiasme que produisoient ces étonnantes nouvelles attiroit du fond des provinces restées françaises les chevaliers encore en état de porter les armes pour la cause sacrée du Roi et de la Patrie. Les Français de tout âge, de tout sexe, de tout rang accouroient sur les pas de la Prophétesse belliqueuse, pour lui rendre hommage. On baisoit ses vêtements; on baisoit même les pieds de son cheval. On demandoit à voir ses pieds, ses mains, comme si l'on eût douté que ce fût une femme comme les autres. Jeanne s'affligeoit de ces marques de respect qui tenoient de l'adoration; elle les croyoit criminelles, et en rapportoit toute la gloire à son Dieu. Sur ces entrefaites, un des frères de Jeanne arriva aussi auprès d'elle, pour la voir dans tout l'éclat de son triomphe.

---

\*) Les raisons des généraux et des ministres étoient assez plausibles: il s'agissoit de traverser soixante-dix lieues d'un pays, dont les habitants étoient dévoués à l'ennemi, d'un pays, coupé par plusieurs rivières, d'un pays, rempli de places fortes, toutes occupées par les Alliés. Mais la Libératrice d'Orléans pouvoit leur dire:

„Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous?“

*Athalie.*





omphe. C'étoit sans doute Jean d'Arc. Quelle satisfaction pour notre héroïne de pouvoir s'entretenir avec lui de son pays . . . . .

„A tous les cœurs bien nés que la Patrie est chère!

*Tancrède, trag. de Voltaire.*

Vers le commencement de Juin, huit mille hommes s'étoient trouvés rassemblés sous les murs d'Orléans. Impatients de se distinguer, ils vont attaquer Jargeau, ville forte, située à 4 lieues de-là. Mais l'ange de la victoire s'étoit éloigné d'eux avec la Guerrière inspirée. Malgré toute l'habileté et la valeur des chefs, ils échouent dans leur entreprise. C'est dans cette forteresse que Suffolk s'étoit jeté avec une partie de ses troupes. Jeanne, à son retour, loin d'être intimidée de ce mauvais succès, fait reprendre l'expédition. Le 11. Juin, les Français reparoissent. Le comte de Suffolk sort de la place, et vient lui-même au-devant de l'armée française. Les troupes de Charles, étonnées de se voir prévenues, reçoivent le choc avec foiblesse, et reculent. Le désordre commence à se mettre dans leurs rangs: Crécy, Azincourt, Crévant et Verneuil se présentent à la mémoire des généraux français dans ce moment décisif. Mais l'Héroïne d'Orléans a bien d'autres souvenirs . . . . . elle arrache son étendard des mains de celui qui le portoit, elle presse les flancs de son coursier, et s'élance au milieu de la mêlée. A cette vue, les Français se pressent autour de l'intrépide Amazone, ils marchent au combat avec une



nouvelle ardeur. Le choc est terrible, mais le succès assuré, car Jeanne est avec eux, Jeanne qui commande la victoire..... Les Anglais, enfoncés de toutes parts, rentrent dans la ville dont ils abandonnent les faubourgs qu'ils ne peuvent plus défendre. Les deux jours suivants, on bombarde la place, sans même interrompre le feu pendant la nuit : canonnades continuelles, sorties sanglantes, attaques vigoureuses où les assiégeants et les assiégés montrent une égale valeur. Le troisième jour, les chefs de guerre décident qu'on va livrer l'assaut. Jeanne entend le son des trompettes, elle couvre sa tête de son casque, et crie au Duc d'Alençon : „En avant, gentil Duc, ne craignez rien, j'ai promis à votre Duchesse de vous ramener sain et sauf.“ En achevant ces mots, elle court en effet à l'assaut avec les Français qui descendent en foule dans les fossés. On les comble de fascines, et l'on dresse les échelles contre les remparts. Mais les assiégés se défendent avec vigueur; ils écrasent nombre d'assiégeants sous le poids des pierres qu'ils font pleuvoir sur eux. Il y avoit quatre heures que duroit ce combat meurtrier, lorsque Jeanne, étendard déployé, descend dans le fossé, et monte elle-même, en animant ses compatriotes à la suivre. Tous les traits des assiégés se dirigent contre cette redoutable ennemie. L'un d'eux saisit une énorme pierre qu'il lance avec la force d'un Hercule sur notre héroïne..... La bannière sacrée en est frappée; Jeanne elle-même en est atteinte à la tête:



tête : heureusement son casque résiste au choc ; mais la violence du coup est telle que l'Amazone tombe *agenouillée* au pied du rempart. Sur les murs un cri de triomphe de la part des Anglais qui s'imaginent avoir *rompu le charme*, au bas des murs un cri d'effroi proclament la chute de la formidable Guerrière, naguère l'espoir de son parti, la terreur des Léopards..... Mais la joie des ennemis ne dure qu'un instant ! Jeanne se relève plus fière, plus terrible que jamais..... „*Amis, Amis, notre Dieu a condamné les Anglais, ils sont à nous, courage!*“ A ce cri de la Prophétesse, les Français montent en foule à l'assaut, ils sont sur les remparts ; tout ce qui vent s'opposer à leur passage, est renversé. L'épée à la main, ils poursuivent les Anglais de rue en rue avec l'acharnement de la vengeance. La place est emportée de vive force. Plus de onze cents Anglais restent dans les rues de Jarreau. Le comte Suffolk lui-même, arrêté par la confusion d'une retraite précipitée, qui ne lui laisse pas l'espoir d'échapper, cherche des yeux un brave capitaine auquel il puisse se rendre sans déshonneur. Témoin de la valeur de Guillaume Regnault, il lui crie : Es-tu gentilhomme ? Oui, répond le jeune preux. — Chevalier ? — Pas encore. — Eh bien ! approche, tu mérites de l'être. Regnault s'avance ; Suffolk le frappe légèrement sur le cou du plat de son épée, tend ensuite, comme prisonnier, cette même épée au brave Français qui eut ainsi pour parrain et pour captif  
l'un



l'un des plus grands généraux de l'armée anglaise. Les soldats français étoient si courroucés qu'ils tuèrent une partie des prisonniers. La Pucelle et le duc d'Alençon, craignant que le comte de Suffolk n'éprouvât le même sort, le firent embarquer avec son frère et plusieurs autres Seigneurs anglais dans un bateau qui les porta sans danger à Orléans. De douze cents hommes qui composoient la garnison de Jargeau, on assure que onze cents furent taillés en pièces. Le peu qui restoit fut fait prisonnier. Le 15. Juin, le pont de Meun est repris avec la même facilité. On assiège Baugenci : Baugenci capitule. Mais il restoit à vaincre les Anglais en bataille rangée.

Après la prise du château de Baugenci, les Anglais, alarmés de leurs désastres, voulurent tenter de rétablir leurs affaires en rase campagne. C'est pourquoi Talbot, le plus vaillant de leurs généraux, prit le commandement de toutes les troupes qu'il put rassembler, et se renforça bientôt d'un corps de six mille hommes, conduit par Fastolf, que la Victoire de Rouvray avoit illustré. Mais les temps étoient changés. On demande à Jeanne s'il faut assaillir ces troupes, victorieuses à la Journée des Harengs, et dans le voisinage de ce même Rouvray-Saint-Denis, si fatal aux Français. *Oui certainement, répond l'intrépide Guerrière, mais nous aurons besoin de bons éperons. Quoi, dit le Duc d'Alençon, prendrions-nous la fuite? — Non, réplique la Pucelle, mais les ennemis la prendront, et*





*il ne sera pas facile de les atteindre.* Jeanne en effet, bien loin de leur laisser le loisir de se reconnoître, de se former, de se retrancher, fond sur eux dès la pointe du jour. Peu d'instants suffisoient pour effacer le souvenir honteux de la Journée des Harengs \*) Fastolf, qui l'eût cru? Fastolf, le héros de Rouvray-Saint-Denis, prend la fuite, sans attendre la fin du combat. En vain Talbot se surpasse lui-même; il ne peut que retarder sa défaite, et la rendre plus sanglante. Son armée est complètement ou détruite ou dispersée. Lui-même est environné de toutes parts, et sans espoir de se dégager. Ce fut Potou de Xaintrailles qui le fit prisonnier. La reddition de Jauville, où étoient les bagages, l'artillerie, les magasins de l'armée Anglaise, est le fruit de cette étonnante victoire.

Le bruit de la défaite de Patay répandit l'épouvante parmi les garnisons anglaises des petites places de la Beauce. La plupart, comme celles de Montpipeau et de Saint-Sigismond, mirent le feu aux villes qui leur étoient confiées, et prirent la fuite avant l'arrivée des troupes françaises.

L'armée victorieuse s'en retourna à Orléans, où de nouveaux guerriers arrivoient de toutes parts; et le Souverain n'étoit pas avec eux! Tant de succès l'avoient tout au plus déterminé à faire quelques pas de plus. Il s'étoit rendu à Sully. La Pucelle et les principaux chefs de l'armée vont l'y trouver. Xaintrailles lui présente le

va-

---

\*) Voyez la description de cette bataille, pag. 42.



valeureux Talbot, et demande au Monarque la permission de renvoyer à l'instant même et sans rançon l'illustre prisonnier. Charles, vrai chevalier français, accorde au vaillant Poton de Xaintrailles l'autorisation qu'il lui demande, et qui, dans la suite, ne resta pas sans récompense ; car Talbot, ayant eu à son tour l'avantage de faire Xaintrailles prisonnier, s'acquitta envers le héros français avec le même désintéressement.

Pendant que cela se passoit à la Cour de France, celle d'Angleterre étoit dans les plus vives inquiétudes. Le Duc de Bedford, qui craignoit de perdre toutes ses conquêtes, eut recours à tous les moyens qui étoient en son pouvoir, pour les conserver. On avoit prêché en Angleterre une croisade contre les Hussites ; les troupes, rassemblées sous l'étendart de la croix, avoient été confiées au commandement du Cardinal Winchester. Il falloit le gagner. On y parvint, et les guerriers qui s'étoient enrôlés pour la cause de la religion, furent employés à défendre des intérêts temporels, de sorte que la Croisade, publiée en Angleterre contre les hérétiques de la Bohême, se trouva, de fait, avoir été prêchée contre la France.

Revenons à la Grande-Armée française. Charles, étonné de son bonheur, ne pouvant le comprendre, n'osant s'y fier, perdoit à délibérer avec la Trimouille, son favori, un temps qu'on employoit à lui procurer, à la pointe de l'épée, le surnom de Victorieux. „ Sire, lui dit l'invincible



cible Guerrière, c'est trop *délibérer*. Le temps est venu *d'agir*, il faut aller à Rheims recevoir la Couronne Royale." Faite par toute autre personne que par la Pucelle, une pareille proposition n'eût paru qu'extravagance. L'exécution d'un projet si hardi exigeoit qu'on traversât près de quatre-vingts lieues de pays occupé par l'ennemi: mais Jeanne avoit acquis le droit de faire respecter ses oracles. On a vu comment elle savoit commander la victoire, et se faire jour à travers les Anglais.

„Venez, cher rejeton d'une vaillante race,  
 „Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace.  
 „Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir,  
 „Et périssez du moins, en Roi, s'il faut périr.“

*Athalie, tragédie de Racine.*

Enfin, on se résout au voyage de Rheims: on se met en marche le 29. Juin 1429. L'expédition est peut-être plus étonnante que tout ce qui a précédé, et c'est surtout à Jeanne qu'on en doit le succès. L'armée pouvoit compter douze mille combattants, auxquels l'héroïne inspire son audace, en même temps qu'elle jette le découragement parmi les ennemis.

Lorsqu'on fut devant Auxerre, ville alors très-forte, et très-devouée au parti anglo-bourguignon, cette ville fit supplier Charles de lui accorder la neutralité, et s'engagea par un traité à fournir des vivres et à promettre pour la suite au légitime Souverain l'obéissance que lui témoigneroient les villes de Troyes, Châlons et Rheims.

On



On marcha sur Saint-Florentin qui se soumit sans résistance; mais il n'en fut pas de même de Troyes où, huit ans auparavant, on avoit, à l'instigation d'Isabelle, conjuré la perte de son fils, et consommé l'odieuse transaction qui l'excluoit à jamais du trône! Le Roi y avoit envoyé des hérauts d'armes sommer les habitants de rentrer dans l'obéissance; mais ils fermèrent leurs portes, et se disposèrent à se défendre. Ils étoient bien approvisionnés, et ils voyoient l'armée de Charles réduite à une disette qui devoit bientôt la forcer à s'éloigner de leurs murs. Les vivres d'Auxerre commençoient à s'épuiser. Ceux qui arrivoient dans le camp se vendoient si cher qu'il n'y avoit que les Seigneurs qui pussent les payer. Dans une position si critique, Charles assemble les Princes, les ministres, les chefs de guerre, et leur soumet la question de savoir s'il falloit entreprendre le siège de la place, ou passer outre et marcher sans retard vers Reims, ou se retirer vers Gien sur la Loire. Déjà la majorité penchoit pour ce dernier parti, lorsque Jeanne vint frapper à la porte de la salle où l'on tenoit conseil. On l'introduisit: elle salua le Roi; et l'Archevêque de Rheims lui ayant exposé le sujet de la délibération, lui demanda son avis. Croira-t-on ce que je dirai, dit au Roi la jeune Inspirée? — Je ne sais, répondit Charles. Si ce que vous avez à dire est raisonnable et profitable, je vous croirai volontiers. — Srai-je crue? répéta-t-elle. — Oui, reprit le Roi, selon ce que vous direz. —

Noble





Noble Dauphin, dit-elle alors, ordonnez à vos soldats d'assiéger Troyes, et ne délibérez pas tant. Car, par mon Dieu, avant trois jours je vous introduirai dans Troyes de gré ou de force, et la Bourgogne sera bien stupéfaite. — Jeanne, dit alors le Chancelier, si nous pouvions y entrer dans six jours, on attendroit bien volontiers; mais j'ignore si ce que vous dites est fondé. — N'en doutez nullement, dit-elle vivement en s'adressant au Monarque, demain, mon noble Dauphin, je vous rends maître de Troyes. Cette cité, vendue à vos ennemis, va vous reconnoître, et briser le joug de l'étranger . . . . .

A cette voix accoutumée à rendre des oracles, à cet air d'assurance qui caractérisoit la Pucelle, les doutes se lèvent, et la confiance renaît.

Jeanne prend son étendard, monte son superbe destrier, ordonne aux troupes de se rapprocher de la ville. Elle leur dit de préparer des fascines pour combler les fossés. Cependant la vue de ces préparatifs, le bruit et le mouvement qui se firent entendre, pendant toute la nuit, au camp du Roi, avoient jeté l'alarme dans cette ville superbe. Le jour parut enfin. C'étoit le 9. Juillet 1429. Jeanne qui n'avoit pas permis au sommeil de fermer ses paupières, fait sonner les trompettes, et crie à l'assaut, en s'avancant au bord des fossés, son étendard à la main. L'effroi s'empare des Anglais et des Bourguignons, leurs yeux se troublent; ils croient voir voltiger autour de la Guerrière des légions de papillons d'une éblouis-



éblouissante blancheur. Le peuple s'assemble tumultueusement, et demande à capituler. On accorde à la garnison la faculté de se retirer librement avec ce qui pouvoit lui appartenir. Aussi vit-on les Anglais et les Bourguignons se mettre en devoir d'emmener avec eux un certain nombre de prisonniers tombés en leur pouvoir, comme faisant partie de leurs biens, vu l'usage de ces temps-là de mettre les captifs à rançon. Mais, au moment du départ, la Pucelle s'y opposa, et elle leur ordonna de s'arrêter. Elle fit délivrer aux Anglais et aux Bourguignons une certaine somme pour la rançon de ces prisonniers, et ils furent obligés de s'en contenter.

Le Roi se rendit à Saint-Pierre pour y entendre la messe, à l'issue de laquelle il reçut les *sermens* des principaux habitants. Le lendemain toute l'armée traversa la ville au bruit des trompettes et aux acclamations des Troyens qui, pleins de reconnoissance, portoient jusqu'aux cieux le nom de Charles VII, le Victorieux, et celui de Jeanne d'Arc, la Libératrice d'Orléans et l'Ange tutélaire de la France.

Le Monarque et son armée continuèrent rapidement leur marche sur Châlons, la Pucelle, armée de toutes pièces, allant toujours en avant. Cette ville ouvrit ses portes, et vint offrir ses soumissions à Charles qui résolut d'y passer la nuit. En y entrant, Jeanne eut l'indicible joie de revoir quatre habitants de Domremy qui avoient été les amis de son enfance. Après bien des questions,

ils



ils lui demandèrent encore si elle ne craignoit pas la mort dans les combats? *Je ne crains que la trahison*, leur répondit l'héroïne. Paroles remarquables, omises par tous les historiens de la Pucelle, et d'autant plus précieuses à recueillir qu'elles répandent du jour sur plusieurs événements ultérieurs. On voit aussi, par cette réponse, que l'illustre Guerrière pressentoit le sort qui l'attendoit. Admirons sa prescience, sa résignation, son courage, et revenons au Prince qui va lui devoir tout jusqu'au plus beau trône de la Chrétienté. Avancez hardiment, disoit-elle à Charles, les Rhémois viendront, comme les Chalonais, au-devant de vous. Point d'inquiétude! Si vous voulez agir virilement, vous obtiendrez tout votre royaume. En effet Rheims ne tint pas mieux que Troyes, pas mieux que Châlons. La renommée de l'invincible Guerrière faisoit tomber les plus fiers boulevarts. Le Roi fait son entrée triomphale le 16. Juillet 1429, à la tête de toute son armée; Jeanne d'Arc, le précède, Jeanne d'Arc qui lui avoit aplani tous les chemins. \*)

Quant aux ennemis de Charles, les étonnans succès de la Pucelle les avoient tellement découragés qu'ils ne pensèrent pas même à l'inquiéter dans sa marche sur Rheims. Ils se contentèrent de demander une nouvelle prestation de foi et hommage aux Parisiens, et de se mettre à l'abri de toute surprise. Le Duc de Bedford ne négigea

aucun

---

\*) Voyez la quatrième figure.



aucun des moyens qui étoient en son pouvoir, pour se maintenir en bonne intelligence avec le Duc de Bourgogne, dont l'alliance lui étoit plus précieuse que jamais.

---

Le voilà donc arrivé ce jour solennel, ce jour si glorieux pour Jeanne d'Arc, ce jour où Charles alloit recevoir l'onction religieuse et la couronne auguste des Rois de France. C'étoit le Dimanche 17. Juillet 1429, jour à jamais mémorable dans les fastes de la nation française.

Avant la cérémonie, la Libératrice d'Orléans adressa au Duc de Bourgogne une lettre, pour engager ce Prince à venir se ranger sous la Bannière des Lis, et à défendre la cause du Roi légitime.

Comme tout sourit à ceux qui prospèrent, on vit arriver à Reims René duc de Bar et de Lorraine, frère du Roi de Sicile, et le damoiseau de Commercy à la tête d'une brillante noblesse qui venoit offrir ses services à Charles.

Les princes, les prélats, tous les barons, tous les chevaliers se rendirent à la Cathédrale où l'on venoit de transférer solennellement la Sainte-Ampoule, confiée de temps immémorial à la garde des religieux de Saint-Remy de Reims. La Pucelle, placée auprès de l'autel, tenoit à la main son étendard, qui si souvent avoit dispersé les ennemis de son Roi. La foule immense, rassemblée dans l'auguste temple, avoit les yeux attachés sur  
cette





cette fille miraculeuse . . . tout ce qui se passoit étoit son ouvrage. Elle avoit délivré Orléans; elle avoit relevé le courage des Français, abattu par une longue suite de malheurs; elle avoit prouvé aux amis ainsi qu'aux ennemis de la France qu'une protection spéciale de la Providence mettoit Charles sur le trône de ses pères; elle avoit tiré ce Roi de son apathie, pour lui faire obtenir le surnom de *Victorieux*.

Selon l'antique usage, le Roi d'armes de France appela par leur nom les anciens pairs laïques savoir: les ducs de Bourgogne, de Normandie et d'Aquitaine, les comtes de Flandres, de Toulouse et de Champagne, formalité nécessaire qui constatoit l'absence de ces princes. D'autres seigneurs les représentèrent. Conformément au cérémonial, deux pairs ecclésiastiques soulevèrent le siège sur lequel étoit assis le Monarque, tandis que les autres Pairs soutenoient la couronne au-dessus de sa tête. Formalité auguste et imposante qui rappeloit cette inauguration des premiers Rois de France, laquelle consistoit à les élever sur le pavois, aux acclamations d'un peuple belliqueux.

Le Roi reçut ensuite l'onction qui rend la personne des souverains inviolable et sacrée.

„Le Pontife a sur lui répandu l'huile sainte.  
„O ciel, dans tous les yeux quelle joie étoit  
peinte!“

*Athalie.*

Mais



Mais Jeanne d'Arc, heureuse du bonheur de son Roi, Jeanne que nous avons vue affronter mille dangers pour l'amener à Rheims, Jeanne ne peut retenir le torrent de larmes qui coule de ses yeux. Elle va s'agenouiller devant Charles, elle embrasse ses genoux, et lui dit : „Gentil Roi, la voilà exécutée la volonté de Dieu qui ordonnoit que je fisse lever le siège d'Orléans, et que je vous amenasse à Rheims pour y être couronné et sacré, en montrant à l'univers que vous êtes le vrai Roi, le Roi auquel appartient le royaume de France. Villaret assure qu'elle le supplia alors de lui permettre de se retirer, les deux objets de sa mission se trouvant heureusement accomplis.

Nous avons dit que Jeanne avoit eu l'inexprimable joie de voir à Châlons quelques amis de son enfance. Une joie plus ineffable encore l'attendoit à Rheims, au sein de son triomphe. Le respectable Jacques d'Arc, son père, le bon Durand Laxart, son oncle, se trouverent à Rheims, aussitôt que les troupes de Charles VII y furent entrées; et comme les deux frères de notre héroïne l'avoient accompagnée, elle se vit, pour un instant, au milieu de sa famille, dans les bras d'un père vertueux, auquel cette vertueuse fille se plut à renvoyer ces hommages d'estime, de respect et d'amour dont elle étoit entourée.

„Les Rois ont des états, les Grands ont des  
honneurs,

„Le



„Le Riche a des trésors, et le Peuple a des mœurs.“

*Thomas.*

La France, l'Europe, retentit bientôt du bruit des exploits de Jeanne qui, depuis qu'elle avoit revu ses parents, n'aspiroit plus qu'au repos de la solitude, au bonheur de vivre au milieu des siens. Mais ses instances furent vaines; elle dut céder aux ordres de son Roi, qui avoit éprouvé d'une manière trop sensible combien sa présence encourageoit les troupes. Cependant les Français n'eurent pas plutôt appris le couronnement et le sacre de Charles, que plusieurs villes de la Champagne, de la Brie, de l'Isle-de-France s'empressèrent de lui envoyer l'acte de leurs soumissions, et de lui ouvrir leurs portes. Laon, Provins, Coulommiers, Crécy en Brie, Soissons, Château-Thierry, se hâtent de chasser les garnisons des Alliés, et viennent apporter au pied du trône le tribut de leur repentir et l'assurance d'un entier dévouement.

Sur ces entrefaites, le Régent Anglais, qui se qualifioit de Gouverneur de France, et qui avoit quitté Paris vers l'époque du couronnement de Charles, pour faire avancer ses troupes de Normandie, revint en toute hâte rassurer les Parisiens effrayés des progrès de l'armée royale. Les troupes de la croisade de Bohême, jointes aux débris de son armée, pouvoient former dix mille



combattants, forces respectables dans ce temps-là et égales à celles des Français. Il continua sa marche le long des rives de la Seine; et, comme s'il eût voulu couper toute retraite à Charles VII, il poussa jusqu'à Montereau-Sur-Yonne, d'où il envoya défier le Roi de France à une bataille rangée. Ce Prince accepta le défi, proposé par le chef des armées britanniques. Loin d'être alarmé de la manœuvre du Duc de Bedford, il continua, par les plaines de la Brie, à se porter vers Paris, jusqu'au près d'un château nommé alors la *Motte-de-Nangis*, où existe aujourd'hui la petite ville de ce nom, à 16 lieues de la capitale. Qu'en arriva-t-il? C'est que Bedford craignit que les Français ne lui coupassent à leur tour la retraite, et ne lui fermassent le chemin de Paris. Il ne présenta point la fameuse bataille, dont il menaçoit Charles de Valois, comme il le nommoit; et, forçant sa marche, il s'en retourna dans la capitale, sans avoir combattu. Le Roi qui ne se sentoit pas assez fort pour l'y suivre, passa la Marne, et s'avança, par la Ferté-Milon, vers Crespy à cinq lieues de Compiègne. L'allégresse que témoignoit les habitants de ces contrées à la vue de leur légitime Souverain, émut tellement la sensible Jeanne d'Arc qu'elle dit à Dunois et à l'archevêque de Rheims: „Plut à Dieu que je fusse assez heureuse, quand je finirai mes jours, pour être ensevelie dans cette terre!“ L'archevêque touché ne put s'empêcher de lui dire: O Jeanne, dans quel lieu espérez-vous mourir? — „Ou il plaira





plaira à Dieu, répondit-elle : je ne suis sûre ni du temps ni du lieu, pas plus que vous ne l'êtes vous-même. Plût à mon créateur que je pusse maintenant partir, abandonnant les armes, et aller servir mon père et ma mère, en gardant leurs troupeaux avec ma sœur et mes frères qui se réjouiroient beaucoup de me voir." Paroles qui montrent suffisamment que c'étoit bien contre son gré que Jeanne, sa mission remplie, se trouvoit encore au milieu des armées.

Senlis, Compiègne, Laval, Sens, Lagny et Saint-Denis ouvrent leurs portes. Beauvais chasse son évêque, Pierre Cauchon, diffamé pour son dévouement aux Anglais. Les ennemis observent toujours l'armée française; ils s'en rapprochèrent plusieurs fois. Enfin à Mon.-Piloer les deux partis furent en présence; mais il n'y eut que des combats partiels entre quelques corps des deux armées, où plusieurs preux rivalisèrent de valeur. L'héroïne qui croyoit avoir rempli sa mission, n'étoit plus dans ces luttes meurtrières l'ange exterminateur; c'étoit une guerrière chrétienne, soumise aux volontés de son Dieu, et travaillant encore à mériter la couronne du martyr.

Cependant, à la sollicitation de Jeanne, il fut résolu que l'on feroit auprès du duc de Bourgogne une démarche solennelle pour le ramener sous la bannière des Lis. Mais cette tentative ne réussit pas pour le moment; les ambassadeurs du duc de Bedford avoient eu l'adresse de gagner de nouveau le foible et chancelant Philippe-le-Bon.



Le connétable de Richemont, voyant les chevaliers français se couvrir de gloire, eut honte de son inaction. Il quitte Parthenay; et, traversant la Loire, il enlève aux Anglais le château de Galerande, celui de Raucfort, la forteresse de de Malicorne sur les confins de l'Anjou et du Maine. D'autres Seigneurs prennent d'autres places. A la nouvelle de ces événements, le Bégent anglais porte la plus grande partie de ses forces au secours de la Normandie, menacée de deux côtés à-la-fois.

Charles qui apprend le départ de Bedford, veut se rapprocher de Paris. Au moment où la Pucelle alloit se mettre à cheval, un messager de Jean IV, comte d'Armagnac, qui s'étoit retiré auprès du Roi d'Arragon, arrive à Compiègne, et remet à Jeanne qui jouissoit au loin de la réputation de Sainte et de Prophétesse, une lettre du Comte qui lui demande son opinion sur les trois Papes qui se disputoient alors la chaire de Saint-Pierre\*). Il la prioit de lui déclarer lequel de ces pontifes avoit le plus de droits à la tiare.

Les soldats français étoient enivrés des succès de Jeanne d'Arc; mais les chefs en étoient jaloux et les courtisans alarmés: on redoutoit l'ascendant que lui donnoient ses exploits. Née parmi le peuple, Jeanne en avoit conservé la simplicité vertueuse. Intrépide à la cour comme aux combats,

---

\*) Ces trois Papes étoient Martin V, Clément (XII) et Benoît (XIV). Il n'y eut que le premier de reconnu.



bats, la même horreur de l'injustice, qui l'avoit armée pour Charles VII contre les Anglais, lui faisoit toujours prendre la défense du pauvre, du foible, de l'opprimé. Chère au peuple, et dès-lors odieuse aux courtisans, elle faisoit profession d'aimer et de respecter ce peuple qu'on ne méprise que quand on n'a pas de quoi lui plaire :

„Nous admirons l'éclat, vains juges que nous sommes !

„Le véritable honneur est d'être utile aux hommes.

„En vain les préjugés ont osé t'avilir,

„Peuple ! pour ton pays tu sais vivre et mourir.“

Quoiqu'elle ignorât le manège des cours, quoiqu'elle ne comprît point ces petits intérêts, ces haines polies, ces noirceurs puérides, ces finesses imbécilles et les profondes combinaisons de l'art de nuire, elle vit bien que les *Courtisans* n'aimoient pas le Roi, qu'ils la haïssoient, qu'ils étoient las de sa gloire. On veilloit avec moins d'attention sur elle dans les périls où elle s'exposoit ; on la suivoit de moins près aux assauts ; on l'abandonnoit davantage au hasard des événements ; on paroissoit moins persuadé que le sort de l'Etat fût attaché à la conservation de sa personne. Dans une attaque qu'on livroit à Paris, au commencement de Septembre 1429, l'héroïne  
d'Or-



d'Orléans, s'étant avancée la première, selon son usage, sur le bord du fossé, crioit qu'on apportât des fascines, et l'on n'obéissoit point. Elle reçut dans ce moment une si forte blessure (un coup de trait à la cuisse) que, perdant tout son sang, elle resta couchée sur le revers d'une petite éminence, qui la garantissoit des traits des assiégés. Soit que les chagrins qu'elle avoit éprouvés précédemment, et le danger auquel on l'avoit si long-temps laissée exposée, lui eussent manifesté l'ingratitude et la jalousie des chefs; soit que le premier échec, essuyé en sa présence, par les armes de son Roi, l'affligéât au point de lui faire desirer de n'y pas survivre, elle refusa de quitter cet endroit funeste. Il fallut que le duc d'Alençon l'allât chercher lui-même. Il la ramena vers onze heures du soir. L'armée se retira à la Vilette, où elle campa au même endroit que la nuit précédente.

L'effet qu'avoit produit en France le sacre de Charles VII, dans la basilique de Rheims, faisoit vivement regretter au gouvernement anglais de n'avoir pas prévenu ce coup, en faisant sacrer et couronner Roi de France le jeune Henri d'Angleterre, lorsque cette ville étoit encore en la possession des Anglais. Aussi résolut-on de le conduire au plutôt à Paris pour l'y faire couronner. Mais il falloit d'abord le faire couronner comme Roi d'Angleterre, ce qui eut lieu au mois de Novembre 1429. Pour mieux s'attacher le duc de  
 Bour-





Bourgogne, le Gouvernement anglais le nomma, pour quelque temps, Gouverneur de la France.

Au siège de Saint-Pierre-le-Moustier en Nivernois, la Pucelle montra sa bravoure accoutumée. Les assiégés forcèrent à la retraite les Français qui avoient Jeanne à leur tête. On vint lui proposer de se retirer. „J'étois mourante, dit-elle, quand on m'entraîna de devant les murs de Paris; je périrai ici, ou j'emporterai la place.“ Six hommes d'armes qui l'accompagnoient parurent prêts à se dévouer avec elle. Une telle intrépidité rend le courage aux troupes. On retourne à l'assaut. . . la place est prise de vive force.

Des services si éminents méritoient bien une récompense. Aussi Charles VII, pénétrée de reconnaissance pour l'héroïne qui l'avoit fait remonter sur le trône de ses pères, anoblit-il, par des lettres du mois de Décembre 1429, l'illustre Jeanne ainsi que Jacques d'Arc et Isabelle Romée ses père et mère, Jacquemin, Jean d'Arc et Pierre Perrel ses frères, ensemble leur lignage, leur parenté et leur postérité née et à naître en ligne masculine et féminine. C'est l'exemple le plus fameux d'une noblesse utérine, reconnue en France. Ses frères et leurs descendants obtinrent le privilège spécial de se nommer du Lys. Leurs armes étoient un écu d'azur à deux fleurs de lis d'or et une épée d'argent à garde dorée, la pointe en haut, surmontée d'une couronne. Ce n'est qu'on 1614 qu'un édit de Louis XIII déclara  
que



que les filles et les femmes, descendues des frères de la Pucelle d'Orléans, n'anobliront plus leurs maris à l'avenir. Charles ne borna point là les témoignages de sa reconnaissance; il exigea que Jeanne d'Arc portât désormais de riches vêtements; et, voulant transmettre aux races futures les miraculeux services de l'héroïne, il fit frapper une médaille en son honneur. On voyoit d'un côté le portrait de Jeanne d'Arc, et de l'autre une main portant une épée, avec cette légende: *Consiliis confirmata Dei*, c'est-à-dire: soutenue par le secours du Ciel.

Reprenons le fil des événements que les marques de la gratitude royale nous ont fait interrompre. Tout l'hiver se passa à faire la petite guerre dans plusieurs provinces. Jeanne les parcourait toutes. Partout elle se signala. Elle avoit toujours la même valeur, plus de conduite peut-être, mais moins d'enthousiasme, parce que le caractère de prophétesse et d'inspirée s'affoiblissoit en elle. Instrument docile des volontés de son Prince, depuis que sa mission étoit remplie, elle s'étoit fait un devoir de suivre sans opposition les avis des généraux, et de faire abnégation complète de ses propres idées.

C'est vers ce temps-là qu'on découvrit à Paris une conspiration tramée en faveur de Charles VII. Ce qui fournit aux Anglais et aux Bourguignons les moyens de connoître et d'anéantir leurs ennemis dans cette capitale. Plusieurs



sieurs de ces malheureux Français furent noyés, décapités ou écartelés\*).

On eût dit que le ciel vouloit honorer, aux yeux du peuple, par ces signes éclatants dont il se montrait si prodigieux au temps de la primitive église, le dévouement de ces martyrs d'un zèle courageux pour la patrie et le Roi. On étoit au printemps: le jour même de leur supplice, il parut une si grande quantité de roses blanches que les historiens en firent mention comme d'un phénomène très-remarquable.

„Qui sont ces citoyens, que la main d'un  
bourreau

— „Par l'ordre des tyrans précipite au tombeau?

„Les vertus dans Paris ont le destin des crimes.

„*Regnault, Savin, Chapelle*, honorables  
victimes,

„Vous n'êtes point flétris par ce honteux trépas:

„Mânes trop généreux, vous n'en rougissez pas.

„Vos noms, toujours fameux, vivront dans la  
mémoire;

„Et qui meurt pour son Roi, meurt toujours  
avec gloire.“

*Voltaire.*

---

L'heure

---

\*) On en arrêta plus de cent cinquante. Les principaux chefs étoient Regnault, Savin et Premorant, procureurs au Chatelet; Guillaume Perdrieux et Jean-le-Riqueux, Jean de la Chapelle, clerc des comptes, et Jean-le-François, dit Baudrin.



L'heure approchoit où une plus glorieuse victime devoit encore être sacrifiée aux oppresseurs de la France. Les Saintes qui visitoient Jeanne, et qui lui apparurent sur les fossés de Melun, lorsqu'après avoir séjourné quelque temps à la Cour de Charles, elle rejoignit l'armée, lui annoncèrent qu'elle tomberoit, avant la Saint-Jean, au pouvoir des ennemis; qu'il falloit que les destins s'accomplissent. Elles lui dirent de ne point s'effrayer, mais d'accepter cette croix avec résignation. „Dieu soutiendra vos forces et votre courage.“ Elle conjura ses deux célestes protectrices de demander pour elle à l'Arbitre Souverain des mondes de la faire mourir, dès qu'elle seroit prise, et de lui épargner les tourments d'une longue captivité. Pour toute réponse, les Saintes lui recommandèrent la patience, et refusèrent de lui dire le jour et l'heure où elle devoit perdre la liberté.

Cette apparition eut lieu dans la semaine de Pâques. Presque tous les jours, à dater de cette époque, elle eut des avis célestes du malheur qui la menaçoit. Craignant de décourager ses compatriotes par cette funeste révélation, elle n'en fit confidence à personne; mais elle s'abstint aussi de donner, comme auparavant, son avis dans les délibérations des chefs de guerre, dont elle suivoit toutes les dispositions. Malgré ses révélations, elle n'en continuoît pas moins de se jeter dans les périls les plus imminents. Elle battit, près de Lagny, un de ces chefs de bande que le mal-





malheur des temps avoit multipliés à l'excès. Celui-ci qu'on nommoit Franquet d'Arras étoit distingué par son courage et ses pillages parmi ces brigands valeureux. Jeanne le fit prisonnier, et prétendoit qu'il fût traité comme un prisonnier de guerre ordinaire. Elle vouloit le faire échanger contre un Parisien, nommé de Lours, qui étoit tombé dans les mains des Anglais, après avoir pris parti pour le Roi de France. Malgré ses efforts, il fut décapité à Lagny: il l'avoit mérité, pour avoir violé souvent les droits de la guerre. Mais Jeanne méritoit bien qu'on eût plus d'égard pour ses sollicitations, et qu'on ne jetât point sur sa conduite les apparences d'un manque de foi, dont les Anglais la punirent dans la suite, malgré son innocence.

Le Duc de Bedford qui se repentoit, comme nous l'avons dit, de n'avoir pas fait couronner plutôt le jeune Henri d'Angleterre comme Roi de France, se hâta de le faire venir dans ce dernier royaume, pour que sa présence, en rappelant aux Français qu'il étoit fils de la fille de leur dernier Roi \*), relevât le parti anglais qui paroissoit s'affoiblir de jour en jour par les victoires de la Pucelle d'Orléans. Une guerre interminable ainsi que les suites inévitables d'une longue tutelle tarissoient peu - à - peu les ressources que le Régent vouloit tirer de son pays; ajoutez à cela  
que

---

\*) En effet Henri V d'Angleterre avoit épousé Catherine, Sœur de Charles VII.



que le peuple anglais lui-même commençoit à se lasser d'une lutte étrangère à ses intérêts nationaux. Henri VI fut conduit de Calais à Rouen, où il resta près de deux ans, attendu qu'il survenoit toujours quelques événemens qui faisoient retarder le couronnement et le sacre de ce jeune Prince.

Le Duc de Bourgogne, desirant rétablir la communication entre la Picardie et l'Isle-de-France, résolut d'assiéger Compiègne qui avoit de plein gré ouvert ses portes à Charles VII, la possession de cette ville lui paroissant indispensable, pour reprendre ensuite l'offensive contre les Français. Le but de Philippe étoit d'attaquer la place de tous les côtés. Lui-même, le comte de Ligny, Jean de Luxembourg, Baudouin de Noyel, et Montgommery qui commandoit les Anglais, devoient tenter un assaut général. Jeanne s'étoit jetée avec Poton de Xaintrailles et plusieurs autres chevaliers, célèbres par leur courage, dans la ville de Compiègne pour la défendre. Elle vouloit, au moment où les divers corps de l'ennemi se rendroient à leur poste, faire une sortie, et répandre la confusion parmi eux (24. Mai 1430). Elle s'élança en rase campagne à la tête de six cents hommes, et fondit comme la foudre sur le poste de Jean de Luxembourg qui recula. Mais la Pucelle s'étoit trop hasardée: elle s'étoit trop éloignée de la forteresse. Les autres divisions bourguignonnes et Montgommery avec ses Anglais se portèrent vers les portes de la ville, pour couper

le



le chemin à la troupe de Jeanne d'Arc, qu'il étoit aisé de reconnoître à son habillement de soie couleur de pourpre, brodé en or et en argent. Ce mouvement jeta l'effroi parmi les guerriers de l'héroïne qui se précipitèrent en tumulte vers la barrière du boulevard du pont. La presse étoit telle qu'on ne pouvoit plus ni avancer ni reculer. Les Bourguignons, soutenus de toutes parts, firent une charge terrible sur la queue des escadrons français, et y jetèrent un grand désordre. Quelques cavaliers se précipitèrent tout armés dans les fossés, d'autres se rendirent prisonniers. La Pucelle seule continuoit à se défendre: elle se vit bientôt environnée d'une foule de guerriers qui tous vouloient avoir l'honneur de s'emparer de sa personne. Elle parvint cependant à gagner le pied du boulevard du pont. Les uns disent qu'elle ne put y entrer à cause de la foule; d'autres assurent qu'elle trouva la barrière fermée. Plusieurs historiens attribuent cette malheureuse circonstance à la jalousie de Guillaume de Flavy, gouverneur de Compiègne, qui craignoit qu'elle ne recueillît toute la gloire du siège. Quoi qu'il en soit, abandonnée à elle seule, entourée d'ennemis, l'héroïne fit encore des prodiges de valeur, et chercha le moyen de gagner les champs vers la Picardie; mais un cavalier bourguignon, d'autres disent picard, la saisit par son habit et la fit tomber de cheval\*).

Elle

---

\*) Voyez la sixième figure.



Elle fut sur-le-champ désarmée et conduite par Lyonnel, bâtard de Vendôme, à Marigny, où elle fut confiée à une garde nombreuse.

Si quelque chose, dit Villaret, étoit capable d'ajouter à la gloire de Jeanne d'Arc, c'est la joie immodérée que les Anglais et les Bourguignons firent éclater. Ils accouroient en foule pour contempler cette fille de dix-huit ans dont le nom seul, depuis plus d'une année, les faisoit trembler, et portoit la terreur jusque dans Londres. Les Parisiens allumèrent des feux de joie, et firent chanter le *Te Deum* dans la basilique de Notre-Dame. Les prédicateurs souillèrent la chaire de vérité, en lançant contre la libératrice de la France tous les traits de la plus odieuse calomnie, et en l'accusant de magie et d'impiété.

Quant au Duc de Bedford, il fut enchanté d'un événement qui excitoit parmi ses troupes des transports d'allégresse, qui lui promettoient de nouvelles victoires. Il s'attendoit à voir toute la France redevenir la proie des Léopards.

Nous voici arrivés à la seconde partie de l'histoire de Jeanne d'Arc. Nous l'avons montrée sous le chaume, nous l'avons suivie à la cour, nous l'avons accompagnée dans les camps. Les tableaux vont changer. L'Idylle, l'Épopée ont disparu. La Tragédie commence!

A peine notre héroïne fut-elle tombée au pouvoir des ennemis de la France qu'un Frère Martin,





tin, docteur en théologie et vicaire-général de l'Inquisition, écrivit au duc de Bourgogne, pour demander l'extradition de cette vierge infortunée. Cependant Jean de Luxembourg qui, selon l'usage de ces temps-là\*), avoit reçu la Pucelle des mains du soldat qui l'avoit prise ou plutôt des mains de son officier, envoya sa prisonnière au château de Beaulieu. Rien de plus naturel que l'amour de la liberté! aussi Jeanne d'Arc qui pressentoit le sort qu'on lui réservoir, essayait-elle de s'y soustraire. Elle avoit su pratiquer une ouverture dans la tour où elle avoit été renfermée, et elle se dispoit à gagner la campagne, lorsqu'elle fut découverte et ramenée en prison. Jean de Luxembourg ne tarda pas à l'envoyer à son château de Beaurevoir en Picardie, où son épouse et sa sœur qui habitoient ce château, firent accueil à l'infortunée prisonnière, et l'invitèrent à se revêtir d'habits de son sexe. Je ne quitterai pas, leur dit Jeanne, les vêtements que je porte, sans la permission de Dieu. Il ne me l'a pas encore donnée, et il n'est pas encore temps. Plus affligée de sa captivité pour les Français que  
pour

---

\*) Expliquons-nous: Non-seulement celui qui avoit fait un prisonnier avoit des droits sur la personne de ce prisonnier, mais son chef en avoit encore également, et il étoit d'usage que celui-ci le lui achetât. C'est ainsi que Lyonnel acheta Jeanne au cavalier qui l'avoit prise, Luxembourg à Lyonnel, Philippe de Bourgogne à Luxembourg et le Gouvernement anglais au Duc de Bourgogne.



pour elle-même, elle prioit sans cesse pour les habitants de Compiègne, qu'elle auroit voulu secourir.

De nouveaux malheurs alloient l'accabler: Pierre Cauchon, cet indigne Prélat, que les habitants de Beauvais avoient ignominieusement chassé, lorsque cette ville eut ouvert ses portes à Charles VII, regardoit Jeanne comme la principale cause de son bannissement. Il s'étoit retiré à Rouen où le Régent l'avoit nommé Conseiller d'État. Voulant se venger de l'affront de Beauvais, il se prétendit juge naturel de l'héroïne; et quoique Jeanne n'eût été qu'un jour à Compiègne, il dit qu'il la réclamoit comme ayant été prise dans son diocèse; ce qui étoit faux, car c'étoit dans le diocèse de Noyon. Il écrivit en conséquence au Roi d'Angleterre, pour avoir cette occasion d'assouvir sa haine.

L'université de Paris, alors soumise au joug anglais, présenta de même requête pour la faire périr. Si les bons et fidèles Français avoient vu dans Jeanne d'Arc une Guerrière chrétienne, un Ange libérateur, les Bourguignons et les Anglais s'obstinoient à la décrier comme une magicienne, et attribuoient toutes ses victoires à de coupables enchantements. Ils s'estimoient heureux de ce que *le charme avoit enfin cessé*, et se dispoient à se débarrasser le plutôt possible de leur plus redoutable ennemie.

Cauchon, tantôt évêque, tantôt héraut d'armes, tantôt négociateur, fit si bien que le Roi  
d'An-



d'Angleterre acheta l'illustre Captive dix mille francs, ce qui équivalait à 70,000 francs d'aujourd'hui. C'étoit le prix qu'Edouard avoit payé pour avoir le Roi Jean dans sa puissance. L'indigne Prélat, aussi scélérat que Judas Iscariote, se montra dès lors disposé à entamer le procès de Jeanne de concert avec l'Inquisiteur.

Mais soit que le gouvernement anglais fût hors d'état de payer pour le moment une si forte somme, qui équivaloit à la rançon d'un monarque, soit qu'il y eût des négociations commencées à ce même sujet entre Charles VII et le duc de Bourgogne, la décision du sort de notre héroïne fut remise à un temps indéterminé. Elle apprit bientôt la malheureuse situation de Compiègne ainsi que le projet qu'on avoit de la livrer aux Anglais. C'est pourquoi elle résolut de braver tous les périls, pour voler au secours de cette place. L'extrême élévation du donjon ne put l'arrêter. Elle s'élança, se blesse grièvement, et demeure évanouie au pied des remparts.

Jeanne fut conduite à Arras, au commencement du mois d'Octobre, ensuite au château de Crotoy, digne pendant du fort de la Bastille de Paris, et enfin de cette forteresse de Picardie à Rouen, quoique l'université de Paris eût bien désiré repaître ses yeux de ce barbare spectacle.

Cependant l'enthousiasme que l'héroïne d'Orléans avoit inspiré aux Français, l'impulsion qu'elle leur avoit donnée triomphèrent encore après elle de bien des obstacles. Les succès furent  
sans



sans doute moins rapides, moins considérables et plus disputés; mais ils l'emportoient sur les revers. Les événements qui servirent Charles, paroissant le fruit d'une protection spéciale de la Divinité, portoient les Français à revenir d'eux-mêmes sous son empire. Depuis les exploits de Jeanne, on n'eut presque à combattre que les garnisons ennemies. Chose incroyable! désarmée et dans les fers, Jeanne d'Arc inspiroit encore une profonde terreur à la nation britannique. Aussi le Duc de Bedford crut-il qu'il n'y avoit de salut pour lui que dans la mort de l'héroïne dont le nom faisoit trembler ses légions: il ordonna que l'on s'occupât sur-le-champ du procès de l'infortunée guerrière; il fit *Déclarer infâme le Roi Charles VII*, pour épouvanter ses partisans. Au mois de Janvier 1430 vieux style (1431), le Gouvernement anglais donna, au nom du Roi Henri VI, des lettres-patentes pour mettre en jugement sa prisonnière.

„Une femme,“ dit le Monarque dans ces lettres, „qui se fait appeler *la Pucelle*, laissant les habillemens de son sexe, contre la loi divine, chose abominable aux yeux de Dieu, réprouvée et défendue par toutes les lois humaines, vêtue et armée comme un homme, a exercé un état homicide, et a donné à entendre au peuple, pour le séduire et l'abuser, qu'elle étoit envoyée de par Dieu, et qu'elle avoit connoissance de ses décrets éternels, professant d'ailleurs plusieurs autres dogmes très-dangereux pour notre

„sainte





„sainte foi catholique. Au milieu du cours de  
 „ses hostilités contre nous et notre peuple, elle  
 „a été prise, les armes à la main, devant Com-  
 „piègne par nos loyaux sujets, et amenée prison-  
 „nière par devers nous. Ces superstitious, ces  
 „faux dogmes, et autres crimes de lèse-majesté-  
 „divine l'ont fait réputer suspecte et diffamée.  
 „Aussi avons-nous été requis très-instamment  
 „par le révérend père en Dieu, notre amé et féal  
 „conseiller, l'évêque de Beauvais, juge ecclé-  
 „siastique et ordinaire de la dite Jeanne, attendu  
 „qu'elle a été prise et saisie dans les limites de son  
 „diocèse, ainsi que par notre très-chère et très-  
 „sainte fille l'université de Paris, de vouloir bien  
 „rendre et livrer au dit révérend père en Dieu  
 „cette Jeanne d'Arc pour l'interroger et l'exa-  
 „miner sur les dits cas. Et il est ordonné à tous  
 „de donner au Prélat aide, défense, protection  
 „et confort. On se réserve expressément toute-  
 „fois de reprendre Jeanne, si elle n'est pas con-  
 „vaincue des cas allégués contre elle.“

Cette conduite des Anglais étoit ou ne peut pas mieux calculée; dans tous les cas Jeanne étoit perdue; et l'infamie du proces, celle de la sentence de mort, ne retomboit pas sur les Anglais mais bien sur les compatriotes de Jeanne. Un tribunal civil, un conseil de guerre auroit absous l'héroïne. Mais une fois entre les mains des Prélats normands et anglais, sa perte étoit assurée, étoit aussi légitime, aussi sainte que les fameux auto-da-fé de la trop fameuse inquisition d'Espagne.



„Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots?“

*Despréaux.*

---

Dans les premiers temps de l'arrivée de Jeanne à Rouen, son séjour fut assez supportable; on l'y traitoit en prisonnière de guerre. Il semble qu'on auroit encore pu la racheter comme cela se pratiquoit, du moins lorsqu'elle étoit encore en la puissance du bâtard de Vendôme ou de Jean de Luxembourg. Charles ne fit point assez d'efforts pour la tirer de leurs mains; et jamais son indolence ne fut plus coupable. On a dit aussi qu'Agnès Sorel redoutoit l'ascendant que la Pucelle avoit pris ou pouvoit prendre sur le Monarque, et qu'elle arrêta ou ralentit les démarches que Charles VII vouloit faire en faveur de l'héroïne qui l'avoit élevé sur le Pavois. Si le fait est vrai, Agnès Sorel a déshonoré son amant; et ce crime affreux efface le mérite qu'elle avoit eu autrefois d'engager Charles à régner<sup>\*)</sup>.

A peine fut-elle au pouvoir de l'Eglise qu'elle fut attachée par les pieds et les mains avec de fortes chaînes aux murs de sa prison, de sorte qu'elle ne pouvoit presque pas se remuer. Quelques témoins ont ajouté qu'elle avoit été mise dans une cage de fer, mais ce fait n'est pas prouvé. Ce qu'il y a de certain, c'est que per-

sone

---

<sup>\*)</sup> Voyez pag. 44 et 45.



sonne ne fut admis auprès d'elle, avant l'ouverture du procès. On montre encore à Rouen la tour du Donjon où Jeanne fut renfermée.

Cauchon, et Jean-le-Maitre, prenant la qualité d'inquisiteur-général de la foi en France \*) (ce dernier moutra d'abord de la répugnance, et finit vraisemblablement par se laisser gagner par les Anglais) commencèrent l'instruction du procès de la manière usitée dans les tribunaux de l'Inquisition. On prit secrètement des informations au village de Domremy sur le compte de la Pucelle; mais comme elles étoient favorables à Jeanne, on les supprima.

Le tribunal qui devoit juger Jeanne, étoit composé (outre Cauchon et le Maître) du Conseiller-commissaire-examineur la Fontaine, du Promoteur d'Estivet, de trois notaires, d'un appariteur, huissier ecclésiastique, et de cent cinq juges assesseurs, ayant voix délibérative seulement. Les corps consultants du Saint office furent l'Université de Paris et le chapitre de l'église cathédrale de Rouen.

Tels étoient les juges qu'on avoit chargés non de juger mais de condamner notre héroïne infortunée, à laquelle d'ailleurs on ne donna point de défenseur.

Les réponses de Jeanne furent d'une sagesse supérieure à son siècle et d'une modération qu'on

ne

---

\*) Ces inquisiteurs s'étoient probablement perpétrés en France depuis les malheureuses affaires des Albigeois.



ne devoit guère attendre d'une enthousiaste. On lui fit jurer de dire la vérité; elle mit des restrictions à ce serment: Vous pourriez, dit-elle, me demander ce que je ne puis vous révéler sans parjure. On lui défendit de songer à se sauver. Si je me sauvois, répondit la prisonnière, on ne pourroit m'accuser d'avoir violé ma parole, puisque je ne vous ai point donné ma foi. On lui demanda si le Roi Charles avoit aussi des visions. Envoyez lui demander, répliqua-t-elle.

Les premières séances furent orageuses: il s'en faut de beaucoup qu'on ait consigné dans le procès-verbal toutes les réponses de Jeanne. Souvent les assesseurs l'interrogeoient plusieurs à-la-fois. L'un après l'autre, mes beaux pères! s'écrioit-elle. C'est en vain qu'elle demanda une autre prison, des chaînes moins pesantes. Les tortures de la captivité l'affoiblissoient, et la rendoient souvent malade.

On lui demanda, dans la seconde séance, si elle croyoit avoir bien fait d'avoir attaqué les remparts de Paris un jour de fête. (C'étoit le 8. Septembre, jour de la nativité de Notre-Dame). „Il est juste, dit-elle, de respecter la solennité „des fêtes. Si j'ai péché, c'est à mon confesseur „à en juger.“

Dans la troisième séance, on l'interrogea encore sur les premiers temps de sa jeunesse. Vous dites que vous êtes mon juge, dit-elle à l'évêque de Beauvais; mais prenez garde au fardeau que vous vous êtes imposé. Depuis long-temps pri-  
vée





vée des consolations de l'église, Jeanne obtint de l'huissier qui l'accompagnoit la permission de s'agenouiller devant une chapelle qui se trouvoit sur son chemin, et d'y faire une fervente prière. On fit de durs reproches à cet homme d'avoir eu pour elle cette pieuse condescendance. On lui dit : Dieu vous a-t-il ordonné de mettre des habits d'homme? — Elle répondit : Cette circonstance est fort peu de chose, une des moindres choses. Si j'ai pris des habits d'homme, ce n'est par ordre de qui que ce soit au monde. Je n'ai pris ce costume, et je ne l'aurois pris que par l'ordre de Dieu et de ses anges. — *Demande* : L'ordre que l'on vous a donné de prendre des habits d'homme, vous paroît-il licite? — *Réponse* : Tout ce que j'ai fait, c'est par ordre de notre Seigneur; et s'il m'avoit ordonné de m'habiller autrement, je m'y serois conformée, parce que c'étoit l'ordre de Dieu. — *Demande* : Est-ce par ordre de Robert de Baudricourt que vous avez pris des habits du sexe masculin? *Réponse* : Non! — *D.* Croyez-vous avoir bien fait de prendre un pareil vêtement? — *R.* Tout ce que j'ai fait par l'ordre du Seigneur, je crois l'avoir bien fait; et j'en attends bon secours et protection. Je n'ai rien fait au monde sans l'ordre de Dieu. — Quoiqu'elle ignorât tous les détours de la chicane, elle répondoit très-prudemment aux questions les plus captieuses. Un docteur en droit n'eût pas mieux répondu.



Dans le cinquième et le sixième interrogatoire, on la questionna sur l'avenir, et sur des objets dont elle ne pouvoit avoir aucune connoissance; par exemple on lui parla de la querelle, qui divisoit l'église, et on lui demanda ce qu'elle pensoit du pape qui la gouvernoit alors: Je ne le connais pas, dit-elle. On discourut même devant elle sur la différence de l'église militante et de l'église triomphante. On la somma de reconnoître cette différence: sans vouloir entrer dans ces distinctions, elle répondit qu'elle seroit toujours soumise à l'église. On l'interrogea au sujet d'un enfant qu'elle avoit, disoit-on, ressuscité à Lagny. L'évêque de Beauvais espéra qu'en avouant ce miracle, elle alloit se trahir, (car chaque question qu'on lui faisoit, étoit un piège qu'on lui tendoit.) Elle répondit que cet enfant qu'on avoit cru mort, avoit été porté à l'église; qu'il y avoit donné quelques signes de vie suffisants pour qu'on lui administrât le baptême; que ce prodige, si c'en étoit un, n'étoit dû qu'à Dieu.

C'étoit principalement de superstition que ses juges superstitieux vouloient la convaincre. Il faut convenir que l'article des révélations leur en fournissoit assez le prétexte. Mais leur parti étoit pris, sa perte étoit résolue. Son grand crime, c'étoit d'avoir vaincu les Bourguignons et les Anglais. Ils lui demandèrent, si elle changeoit souvent d'étendard? — R. Toutes les fois qu'il étoit brisé.

Si



Si elle les faisoit bénir, et avec quelles cérémonies? — Toujours avec les cérémonies ordinaires. — Pourquoi elle y faisoit broder les noms de Jésus et de Marie? — C'est des ecclésiastiques que j'ai appris à employer ces noms sacrés. — Si elle avoit fait accroire aux troupes françaises que cet étendard portoit bonheur? — Je ne faisois rien croire; je disois aux soldats français: *Entrez hardiment au milieu des Anglais*, et j'y entrais moi-même. — Pourquoi, à la cérémonie du couronnement de Charles, elle avoit tenu sa bannière levée à côté de ce Prince? — Il étoit bien juste qu'après avoir partagé les travaux et les périls, je partageasse aussi l'honneur.

Ces interrogatoires étoient quelquefois aussi ridicules que perfides. On sautoit d'un objet à un autre. A des questions captieuses on en méloit de burlesques, soit par une dérision barbare, soit pour embarrasser la Pucelle. On lui demanda si les bienheureux qui lui apparoissoient avoient des boucles d'oreilles, des bagues? — *Vous m'en avez pris une*, dit-elle à l'évêque de Beauvais, *rendez-la moi*. — S'ils étoient nus ou habillés? — Pensez-vous que Dieu n'ait pas de quoi les vêtir? — Si elle avoit vu des fées, ce qu'elle en pensoit? — Je n'en ai point vu, j'en ai entendu parler, je n'y ajoute point foi. Un de ses juges, moine Augustin, qui s'appeloit Isembart, (il mérite qu'on le nomme), fut touché de compassion et saisi d'horreur, en voyant une fille de dix-neuf ans aux prises avec une troupe de théologiens



giens, qui épuisoient leur scolastique, pour arracher à sa simplicité ignorante quelque hérésie qui pût servir à la faire brûler. Il lui conseilla en conséquence de s'en rapporter au jugement du pape et du concile qui alloit se tenir à Bâle. Jeanne suivit cet avis salutaire, et fit son appel à l'instant. L'effet de cet appel étoit de dépouiller les jugés du droit qu'ils s'étoient arrogé, et de soustraire l'innocente Jeanne à leur fureur. Le traître de Beauvais en sentit la conséquence: *Taisez-vous de par le Diable*, cria-t-il à Isembart, en lançant sur lui le regard le plus foudroyant. Ensuite parlant bas au greffier, pour n'être pas entendu de l'accusée, il lui défendit de faire mention de cet appel. Jeanne qui s'en aperçut, lui dit: Vous écrivez bien ce qui fait contre moi, et vous ne voulez pas qu'on écrive ce qui fait pour moi.

On eut recours au honteux expédient d'altérer les réponses de la Libératrice d'Orléans, pour les faire paroître criminelles. Un des greffiers attesta dans la suite que l'évêque de Beauvais avoit exigé de lui cette infidélité; et que, sur son refus, il s'étoit enporté à des menaces. On lui associa un autre greffier qui fit tout ce qu'on voulut. Un prêtre, nommé l'Oiscleur, fut mis dans la même prison que Jeanne; on lui permit de la voir. Captif et malheureux comme elle, il gagna sa confiance. Jeanne, comme nous l'avons dit, étoit on ne peut pas plus pieuse; elle souffroit de l'interruption de ses devoirs religieux.

Elle





Elle desiroit de se confesser . . . . . le prêtre s'offrit, et fut accepté . . . . . C'étoit un espion aposté par l'évêque de Beauvais! Tandis qu'il recevoit la confession de Jeanne, deux hommes cachés derrière une fenêtre couverte d'un rideau de serge, écrivoient ce qu'elle disoit. L'innocente vierge n'avoit point de crimes à confesser. Ce lâche artifice ne produisit rien. Aussi jugea-t-on qu'il étoit beaucoup plus sûr d'altérer sa confession, comme on altérait ses réponses.

Les juges qui ne montroient pas assez de rigueur furent éloignés : plusieurs même disparurent du nombre des vivants.

Jean de Luxembourg-Ligny, qui avoit si lâchement vendu cette respectable fille, eut la nouvelle lâcheté d'aller la voir dans sa prison, accompagné des comtes de Warwick et de Stafford. Par une lâcheté peut-être plus grande encore, il voulut lui persuader qu'il venoit pour traiter de sa rançon avec les Anglais. Jeanne, sans s'abaisser aux reproches, se contenta de lui dire : vous n'en avez ni la volonté ni le pouvoir. Je sais bien que les Anglais me feront mourir, parce qu'ils s'imaginent que par ma mort ils gagneront la France; mais ils se trompent bien . . . ils n'auront pas ce royaume! Cette prophétie irrita Stafford qui s'emporta jusqu'à tirer l'épée contre une femme sans défense. Il alloit la tuer, si Warwick ne l'eût retenu.

La Pucelle déclara qu'un très-grand Seigneur d'Angleterre avoit voulu la violer, mais qu'elle  
avoit



avoit été protégée par la vertueuse duchesse de Bedford. La manière dont quelques historiens s'expriment, sembleroit indiquer l'époux de cette Princesse. Il faut l'avouer, la conduite connue du Duc de Bedford réclame contre un tel soupçon. Mais le trait suivant est attesté: On fit visiter la Pucelle. L'objet de cet examen étoit l'opinion reçue de son temps qu'une magicienne ne pouvoit être vierge; et cette opinion même nous démontre que le grand Seigneur anglais, désigné dans la plainte de Jeanne d'Arc, pouvoit avoir eu un motif plus exécrable que l'incontinence. Ce Prince, à l'insçu de son épouse, eut l'infâme curiosité de se cacher dans un lieu secret, le même cabinet sans doute où Cauchon avoit précédemment conduit les greffiers, pour leur faire écouter et enregistrer les réponses de Jeanne aux questions insidieuses du perfide L'Oiseleur. On avoit eu la complaisance de pratiquer pour cet effet une ouverture dans le mur. „Indépendamment,“ dit Villaret, „de toutes les lois de l'honnêteté, blessées par une surprise si honteuse, quel jugement porter de ce Prince? Il destinoit au dernier supplice cette malheureuse fille sur laquelle il osoit promener ses regards indiscrets. Il ajoutoit à la cruauté le mépris de la pudeur. „Que de grands hommes dans l'opinion publique, „s'écrie Monsieur Le Brun de Charmettes, que „de grands hommes dans l'opinion publique, dont „les actions secrètes révélées, dont le cœur mis



„à nu aux yeux des peuples, n'inspireroient qu'un dégoût et qu'horreur!“

Après avoir déclaré qu'elle se soumet à l'église et au pape, Jeanne d'Arc ajoute qu'aucun de ses faits et discours ne peut être à la charge de son Roi ni d'aucune autre personne; que s'il y a quelques reproches à lui faire (à elle), ils viennent d'elle seule et non d'aucun autre. Exemple admirable d'une fidélité à toute épreuve dans la plus terrible des circonstances!

Jeanne, succombant enfin à l'horreur de sa situation, fut dangereusement malade. Le duc de Bedford, le cardinal de Winchester, le comte de Warwick lui donnèrent deux médecins, auxquels ils recommandèrent d'employer toutes les ressources de leur art pour empêcher qu'elle ne mourût de sa maladie, ajoutant que le Roi d'Angleterre l'avoit achetée trop cher, pour n'avoir pas la satisfaction de la voir brûler; que l'évêque de Beauvais connoissoit sur ce point les intentions du Monarque, et que, dans cette vue, pressoit avec la plus grande ardeur l'instruction du procès. Ces étranges aveux sont attestés par la déposition des médecins. Pour accélérer le jugement, M. de Beauvais voulut faire donner la question à Jeanne. Toute malade qu'elle étoit, fit exposer à ses yeux l'appareil des tortures... Jeanne protesta d'avance, et jura de rétracter après la question, tous les aveux contraires à la vérité, si la violence des douleurs en arrachoit de tels à sa foiblesse. La crainte qu'elle ne mo



rût à la question, fut le seul motif qui la lui fit épargner.

L'instruction du procès terminée, le Saint-office adressa douze articles par forme d'assertions et de propositions aux docteurs, et sans leur communiquer les débats, pour avoir leur avis. On pense bien qu'il fut défavorable à Jeanne, non sur les actes même du procès qui ne leur furent pas communiqués, mais sur les douze articles. L'université de Paris invita Cauchon à mettre plus de diligence dans la poursuite du procès, et à ne pas différer de prononcer la sentence.

Le résumé fut que les révélations de Jeanne, si toutefois elle en avoit eu, ne venoient ni de Dieu, ni des saintes dont elle parloit, mais plutôt du Démon transformé en ange de lumière; qu'elle étoit superstitieuse, blasphématrice, attendu qu'elle osoit dire que c'étoit par l'ordre de Dieu qu'elle avoit pris des habits d'homme.

Ces juges corrompus, sentant qu'il étoit important de détourner toute apparence de violence, proposèrent l'expédient que voici.

Pour célébrer l'anniversaire de la prise de leur formidable ennemie, les prélats anglais et normands chargèrent leur digne organe, l'évêque de Beauvais, d'aller trouver Jeanne dans sa prison \*) (23. Mai 1431) pour lui lire sa sentence, conçue en ces termes! „Vous avez avoué, dit telles, telles et telles choses . . . or c'est un blasphème

---

\*) Voyez la septième figure.





phème etc. „Jeanne protesta plusieurs fois contre la manière dont le procès-verbal étoit dressé, mais on n'en tint aucun compte. Elle finit par dire: „Je persiste dans tout ce que j'ai dit. J'y „persisterai toujours, quand même je verrois le „bûcher devant moi.“

Elle étoit foible et malade. On la conduisit le lendemain au cimetière de l'abbaye de Saint-Ouen de Liouen, où l'on avoit élevé deux théâtres ou échafauds, l'un pour l'évêque de Beauvais, le vice-inquisiteur, le cardinal d'Angleterre, des prélats normands et trente-trois assesseurs; l'autre pour Jeanne et Guillaume Evrard, docteur en théologie, chargé de la prédication. L'intervalle des deux échafauds et le reste de la place étoient remplis d'une foule immense. Le bûcher étoit prêt, le bourreau présent. Le prédicateur, à la fin de son sermon, la somma de se soumettre à l'église et d'abjurer. Elle répondit que ce qu'elle avoit fait, c'étoit par l'ordre de Dieu, et non par celui des hommes, qu'aucun de ses faits et discours ne pouvoit être à la charge de son Roi, que s'il y avoit quelque reproche à lui faire, ils venoient d'elle seule. „*Pour le reste, ajouta-t-elle, je m'en rapporte à Dieu et à notre Saint-père le Pape.*“ Cet appel fut rejeté, sous prétexte que le Pape demeurait trop loin. On lut encore une fois la sentence.

Après une petite pause, elle dit qu'elle vouloit se soumettre à l'église, et faire tout ce que les juges voudroient. Ce qu'il faut attribuer à la  
foi-



foiblesse physique et morale dans laquelle l'infortunée se trouvoit à la suite de toutes les persécutions qu'on lui avoit fait éprouver. On dressa donc une rétractation ou abjuration qu'on lui fit prononcer. Ensuite, abusant de ce qu'elle ne sait pas lire, on substitua à cet acte une autre rétractation où on lui fait mettre la marque qui lui tenoit lieu de seing. La première portoit seulement une promesse de ne plus porter les armes, de laisser croître ses cheveux, de quitter l'habit d'homme; mais par une supercherie, digne de ces monstres, il se trouva qu'elle avoit signé un autre écrit où elle se reconnoissoit dissolue, hérétique, schismatique, idolâtre, séditieuse, invocatrice des démons, sorcière etc. enfin toutes les qualités les plus incompatibles y avoient été accumulées. C'est l'usage.

Sur cet aveu escroqué, l'évêque de Beauvais prononça le jugement, qui la condamnoit, selon le style de l'inquisition, à une prison perpétuelle, au pain de douleur et à l'eau d'angoisse (*cum pane doloris et aquâ angustiae*), pour y pleurer ses péchés.

Le comte de Warwick reprocha aux juges la douceur de ce jugement. Les Anglais trouvoient que ces juges iniques n'avoient pas gagné l'argent qu'ils avoient reçu, puisque Jeanne échappoit au supplice: „*Ne vous embarrassez pas, dit un des juges, nous la rattraperons bien.* Il falloit aux Anglais un véritable *holocauste!*



L'écrit que Jeanne avoit signé, contenoit, comme celui qu'on lui avoit lu, la promesse de quitter pour jamais l'habit d'homme. La nuit, les gardes, selon l'ordre reçu, enlevèrent les vêtements de femme qui étoient sur le lit de Jeanne, et y mirent un habit du sexe masculin. Elle représenta aux gardes la défense qui lui avoit été faite de mettre un tel habit. Ils lui répliquèrent qu'elle n'en auroit point d'autre. Elle prit en conséquence le parti de rester au lit jusqu'à midi (27. Mai). Forcée enfin de se lever, du moins pour un moment, la pudeur lui fit prendre les seuls vêtements qui fussent à sa disposition. C'étoit ce qu'on attendoit. Des témoins, apostés pour l'observer, entrent aussitôt, et constatent la transgression. Pierre Cauchon, transporté de joie de son artifice, dit au comte de Warwick, en éclatant de rire: *Tout va bien; nous la tenons.*

Elle est en conséquence livrée, comme relapse, au bras séculier, et envoyée au bûcher. Un des assesseurs, ayant voulu l'entendre sur le motif de son changement d'habit, courut les plus grands dangers.

Le lundi, l'évêque de Beauvais voulut encore la forcer de se rétracter sur l'article des révélations. Il lui demanda si elle croyoit toujours que ses voix fussent celles de Sainte-Catherine et de Sainte-Marguerite? Oui, répondit-elle; — si elle croyoit qu'elles fussent envoyées par Dieu? Oui, répliqua-t-elle encore. — „ Ne



„vous ont-elles pas dit que vous seriez délivrée  
 „de votre prison, que vous le seriez par une  
 „grande victoire, et que vous iriez en paradis?“  
 „Oui, oui,“ dit Jeanne avec vivacité; „mais  
 „l'état où vous me voyez, vous justifie, et je  
 „n'espère rien\*), plus rien dans ce monde.“

Le 30. Mai 1431, la Vierge, destinée au martyre, obtint la faculté de se confesser et de communiquer, faveur qui lui parut d'autant plus précieuse qu'elle en étoit privée depuis long-temps, faveur d'autant plus étonnante que de méprisables sophistes l'avoient excommuniée. On lui apprit ensuite que ce jour étoit le dernier de ses jours! A neuf heures du matin, on la fit monter dans le chariot qui devoit la mener au lieu du supplice. En chemin, elle s'écrioit quelquefois: „Ah! Rouen, Rouen, seras-tu ma dernière demeure? Mot qui sembloit annoncer encore un reste d'espérance. Mais non! le sacrifice devoit être consommé. Le lâche ecclésiastique\*\*) qui avoit contribué à la perte de cette déplorable victime, accourut, pour lui demander pardon. On avoit dressé trois échafauds: un pour les juges; un autre pour les prélats; un troisième

en

---

\*) Les célestes protectrices de Jeanne avoient tout prédit: une mort atroce, endurée avec résignation, a toujours été regardée comme une victoire. La mort ne devoit-elle pas briser ses fers? Mais Dieu avoit voulu, avant le temps, épargner à Jeanne d'Arc le tourment de les bien comprendre.

\*\*) Le perfide L'Oiseleur. Voyez pag. 128.





en moellons sur lequel étoit le bûcher. Malgré les imputations odieuses qu'on lisoit sur la mitre dont sa tête étoit couverte, et sur un grand tableau placé en face du bûcher, le peuple foudroia en larmes, et eût voulu la délivrer.

On fit une prédication à la suite de laquelle on adressa ces paroles à la Pucelle: *Jeanne, allez en paix: l'Église ne peut plus vous défendre, et vous laisse en la main séculière.*

Jeanne alors se mit à genoux, et pria avec ferveur. Elle supplia les prêtres qui étoient présents de dire des messes pour le salut de son âme, et attesta, dans un moment si terrible, que ni son Roi, ni une autre personne ne l'avoit induite aux choses qu'elle avoit faites. Alors Cauchon prit la parole, détailla tous les prétendus crimes \*) de Jeanne, il lut la sentence, et remit sa victime au bras séculier. La Pucelle s'agenouilla, et demanda un crucifix pour faire sa prière. Un Anglais s'empressa de rompre sa canne, dont il forma une croix qu'il lui présenta; mais elle en demanda une autre qui eût été consacrée par l'Église. On lui en apporta une de la paroisse Saint-Sauveur. Elle l'embrassa, la baisa cette croix, son image. Le divin fils de Marie avoit racheté le monde, et il étoit mort sur l'arbre de la croix; Jeanne avoit délivré la France, et elle alloit périr

---

\*) Son plus grand crime étoit d'avoir délivré Orléans, vaincu les Anglais, ranimé ses compatriotes, et couronné son Roi. Voilà le crime qu'on ne pouvoit lui pardonner!



dans les plus affreux supplices, au milieu de cette France qu'elle avoit sauvée.

Deux sergents s'approchèrent, pour contraindre Jeanne de descendre de l'échafaud, ce qu'elle fit, en s'abandonnant à Frère Martin l'Advenu. Des hommes d'armes anglais la saisirent en ce moment, et la traînèrent au supplice. Elle invoquoit le nom du Sauveur, et répétoit : Ah ! Rouen ! Rouen ! seras-tu ma dernière demeure !

Plusieurs assistants s'éloignèrent avec précipitation de ce théâtre d'horreurs, au moment où le bourreau mit le feu au bas du bûcher. Frère Martin étoit encore auprès d'elle, et les flammes montoient . . . la Pucelle, craignant pour les jours de ce charitable prédicateur, eut la présence d'esprit de lui dire de se retirer. Elle le pria en même temps de se placer au bas de l'échafaud, de tenir la croix du Seigneur élevée devant elle, afin qu'elle pût la voir jusqu'à la mort, ce qu'il exécuta. Tandis qu'il remplissoit ce pieux devoir, l'évêque de Beauvais s'approcha. Le tigre se sentit attendri, lorsque Jeanne lui dit avec douceur : „Vous m'aviez promis de me rendre à l'Église, et „vous me livrez aux Anglais, aux ennemis de la „France ! “ Il rougit d'avoir pu connoître la pitié, il dévora des pleurs, reste d'humanité que son cœur féroce n'avoit pu dépouiller entièrement, mais qu'il désavouoit. *Ah ! Rouen ! ajouta cette martyre compatissante : Rouen ! j'ai bien peur que tu n'aies un jour à souffrir de ma mort !*



La consternation devint générale parmi les spectateurs, français et étrangers, amis et ennemis, même parmi les juges. Quelques-uns d'entre ces derniers, ayant laissé échapper quelques marques de repentir, eurent peine à éviter eux mêmes le supplice. On en arrêta deux qui n'obtinrent leur grâce qu'en se soumettant à la honte d'une rétractation publique. L'exécuteur, voulant abrégér les tourments de sa victime, hâtoit l'embrasement du bûcher. Le feu et la fumée commençant enfin à l'envelopper, on l'entendit demander de l'eau bénite. Elle invoquoit Saint-Michel, et proféroit continuellement le nom de Jésus assez haut, pour être entendue de la plupart des assistants. Ce mot sacré fut le dernier qu'elle prononça, en rendant son âme pure, lorsque quittant sa terrestre demeure, elle s'envola au séjour des bien-heureux après lequel Jeanne avoit tant soupiré.

Après l'exécution, les Anglais craignant qu'on ne dit qu'elle s'étoit évadée, dirent au bourreau de retirer le feu pour qu'on pût voir qu'elle étoit bien morte. Ce qui eut lieu, après quoi on attisa le feu, et les flammes achevèrent de consumer la Victime.

Le Cardinal anglais auquel l'exécuteur dit que malgré tous ses efforts, il n'avoit pu brûler le Cœur de Jeanne, craignit apparemment l'effet de cette particularité, et ordonna que les cendres, les os, et surtout ce cœur incombustible, en un mot tout ce qui pouvoit rester de la chaste Héroïne fût jeté dans la Seine: aucune terre ne devoit recevoir



des débris mortels; sa cendre devoit être abandonnée aux flots, aux mers qui baignent les rivages Albion!!!

---

„Le Crime fait la honte et non pas l'Echafaud!“

Charles VII. fit revoir le procès et réhabiliter mémoire de Jeanne (Jugement du 7. Juillet 1456), paration dont la gloire de l'héroïne n'avoit assurément pas besoin, mais qui étoit nécessaire à gloire de Charles lui-même.

Toute la famille de l'infortunée Guerrière fut dans la désolation: Jacques d'Arc, son père, comte de Nemours, son frère, ne lui survécurent pas; chagrin les mit au tombeau.

Quant aux Anglais, qui avoient tué le corps de l'illustre héroïne d'Orléans, ils n'en furent pas plus heureux. Semblable au Phénix qui renaît de sa cendre, Jeanne revivoit parmi les Français: son nom étoit devenu leur cri de guerre; son étendard qu'ils portoient toujours à la tête de leurs bataillons, répandoit encore la terreur parmi les ennemis de la France.

Dumoins, La Hire, Xaintrailles, la Fleur de la chevalerie française, continuèrent de se distinguer par des prodiges de valeur. La guerre se fit pendant quatre ans, avec un mélange de succès et de revers; mais enfin Paris, rentré dans l'obéissance, donna un exemple que suivirent bientôt plusieurs autres villes de la Monarchie.

Les





Les ducs de Bretagne et de Bourgogne, mécontents des Anglais, abandonnèrent leur cause. Après avoir été leur plus zélé défenseur, Philippe-le-Bon devint leur plus formidable ennemi.

Le duc de Bedford, prince révéré pour ses talents, mais souillé du sang innocent d'une chaste héroïne dont il auroit dû honorer le courage et le patriotisme, mourut de chagrin, quelques jours après le supplice de sa victime, dans le même château où avoit gémi son illustre prisonnière.

Isabelle, cette mère dénaturée, maudite des Français, détestée des Anglais, termina, peu de jours avant le Régent, une vie souillée de tous les crimes. Le comte d'Arundel, l'un des meilleurs généraux de l'Angleterre, mourut dans le même temps.

En 1430, le duc d'Orléans revint en France au bout de vingt-cinq ans de captivité.

Talbot, la terreur des Français, depuis quarante années, fut tué avec son fils à la bataille de Castillon en Guienne, le 17. Juillet 1453.

Ainsi devoient s'accomplir toutes les prédictions de la belliqueuse prophétesse, prédictions qu'elle ne craignit pas de répéter dans sa prison, en présence de Jean de Luxembourg, en présence de deux guerriers anglais, les comtes de Warwick et de Stafford: „*Je sais bien que les Anglois me feront mourir, parce qu'ils s'imaginent que, par ma mort, ils gagneront le royaume de France;*



*France; mais ils se trompent bien.... Ils n'auront pas ce royaume! \*)*

En effet le grand objet de Charles VII. étoit et devoit être de chasser entièrement les Anglais de son royaume. Déjà il avoit repris sur eux la Normandie. La bataille de Formigny (1450) avoit été le prélude de cette conquête; mais la Guienne étoit encore en leur pouvoir. La victoire de Castillon, où périt Talbot, l'Achille des Anglais, fut suivie de la reddition de Bordeaux et de la conquête de toute la Guienne. (C'est à cette époque que le Roi de France fit bâtir le Château-Trompette pour contenir dans l'obéissance les Bordelais, qui s'étoient familiarisés avec les Anglais.) Il ne resta plus aux ennemis de la France que Calais, dont Edouard III. s'étoit emparé en 1347, et que le Duc de Guise reprit, en 1558, sous le règne de Henri Second. C'est alors que les Français purent dire:

„Ainsi du fier Anglais la valeur menaçante  
 „Cédant à nos efforts, trop long-temps captivés,  
 „Satisfit, en tombant, aux Lys qu'ils ont bravés.“

*Zaire, Tragédie de Voltaire.*

---

Venons-en maintenant aux monuments de la reconnaissance nationale. Charles VII. fit construire sur le lieu même où périt la Pucelle une

Fon-

---

\*) Voyez pag. 129.



Fontaine qui a fait long-temps l'admiration des connoisseurs. (Voyez l'explication des figures.) Ecroulée en 1755, elle fut remplacée, l'année suivante, par une statue de Jeanne d'Arc, faite par Slodz. — En 1453, les Orléanais lui érigèrent un monument sur le pont de la Loire. Il est décrit et gravé dans les *Antiquités nationales de M. Millin. T. 2. art. 9.* Ce monument fut détruit en 1793. Au surplus les figures de Jeanne et les autres figures ne datent que du 16<sup>e</sup> siècle. Elles avoient été substituées, en 1571, aux figures primitives, brisées dans le temps des guerres civiles et religieuses, en 1557. Les troubles de la révolution n'ayant guère permis aux Orléanais de réparer les outrages du temps par l'érection d'un nouveau monument, ce ne fut qu'en 1805 qu'on substitua à l'ancien une statue de bronze, ouvrage distingué de M. Goix, et dont on trouve la description dans l'intéressant *Voyage au Midi de la France par M. Millin de l'Institut.*

Le Hameau de Donremy, fier d'avoir donné naissance à l'Héroïne du quinzième siècle, à la Libératrice de la France, lui a également érigé un monument dont l'inauguration se fit le 10. Septembre 1820.

*Suum cuique decus Posteritas rependit.*

*Tacitus.*



Chronique  
des années 1820 et 1821.

---

*Supplément*  
à la Chronique du Volume précédent.

1820.

*Avril 17.* Le capitaine russe Schischmareff découvre dans la mer du Sud, entre les nouvelles Hébrides et l'île de Fidji, par le 8° de latitude méridionale et le 173° 0' 10" de longitude orientale de Greenwich, quelques îles basses, auxquelles il donne le nom de son vaisseau: *Blagonamerenni*.

*Juin 5.* Proclamation de la Constitution espagnole à Carracas, Puerto-Cabello et La Guaira.

— 17. Le gén. espagnol Morillo entame avec les chefs des Insurgés de l'Amérique méridionale des négociations concernant la suspension d'armes et la réunion à l'Espagne constitutionnelle.

Se-





*Second Semestre de 1820.**Juillet.*

2. Quelques escadrons napolitains, en garnison à Nola, arborent l'étendard de la révolte, à l'instigation d'une société secrète et politique, nommée *les Carbonari*, c'est-à-dire Charbonniers. Cette cavalerie marche sur Naples, et va demander une Constitution pour le royaume des Deux-Siciles.
5. Les ministres du Roi d'Angleterre présentent au Parlement un Bill ou projet de loi, tendant à faire déclarer la Reine déchue de tous ses droits, de toutes ses dignités, ainsi qu'à prononcer son divorce, vu la conduite irrégulière de cette Princesse à l'égard d'un de ses serviteurs et la forte présomption d'adultère.  
— Tremblement de terre à Tiflis.
6. La rébellion de la cavalerie napolitaine, ayant gagné quelques autres corps de l'armée et une partie de la population du royaume, le Roi Ferdinand se voit obligé de porter à la connaissance de son peuple, qu'il donnera, dans l'espace de 8 jours, une Constitution à ses sujets.
7. L'armée rebelle force son Souverain d'accepter sur-le-champ la Constitution des Cortès d'Espagne pour Naples et la Sicile. Le Roi nomme le Prince royal Vicaire-général du royaume, et lui adjoint une Junte provisoire, en attendant la convocation d'un Parlement.  
— Eroulement d'une partie de la montagne dite Siebenuhren à Bruttig, non loin de Coblenze.
9. Le Roi d'Espagne ouvre l'assemblée des Cortès à Madrid.
10. L'armée rebelle, soi-disant constitutionnelle, fait solennellement son entrée à Naples.



*Juillet.*

12. Le Roi des Deux-Siciles prête, devant la Junte provisoire, le serment de maintenir la Constitution d'Espagne; les Princes du sang, et les premiers Fonctionnaires de l'Etat font le même serment de fidélité à la Constitution. Dans la même journée scènes sanglantes entre deux régiments à Naples.
13. Le soi-disant Congrès souverain de Colombie (à Cumana) répond aux propositions que lui a adressées le général Morillo sous la date du 17. Juin, qu'il est disposé à entamer des négociations, au cas que le Gouvernement Espagnol commence par reconnoître l'indépendance de la *République Colombienne*.
14. Tumulte et carnage à Palerme, occasionnés par un parti qui refuse de reconnoître la manière constitutionnelle dont on a proclamé à Naples la réunion de la Sicile à ce royaume. Ce parti qui s'est rendu maître de Palerme, veut un Parlement particulier.
17. Tremblement de terre à Inspruck et à Schwaz.
25. Une escadre napolitaine paroît devant Palerme. — Messine et Catane se déclarent contre cette capitale.
- Un navire marchand met pour la première fois à la voile d'un port de la domination autrichienne pour aller à la Chine. — Grand éboulement de terre près du village de Stran en Bohême sur les bords de l'Eger ou Egra. — Emeutes à Cracovie. — De nouveaux troubles éclatent dans la province de Galice en Espagne.

*Août.*

2. Une Députation de Palerme arrive à Procida; le Roi refuse de lui donner audience.
4. Décret du Roi de Naples qui accorde des promotions et des récompenses à la partie de son armée qui a causé la révolution.
5. Scènes



Août.

5. Scènes tumultueuses à Brest.
12. Guerre civile en Sicile. Destruction de la ville de Caltanissetta par le parti Palermitain.
17. Le Parlement anglais commence le procès intenté par le Ministère contre la Reine.
19. On découvre à Paris une conjuration parmi le Militaire.
20. Malheureuse tentative d'une société de Naturalistes qui vouloient parvenir à la cime du Montblanc: leurs guides restent ensevelis dans une avalanche.
24. Insurrection de la Garnison d'Oporto qui forme un Gouvernement provisoire, et demande la convocation des Cortès à l'effet d'établir une Constitution pour le royaume de Portugal.
25. La garnison de Prévessa qui se trouve entre les mains du rebelle Ali-Pacha de Janina, se rend aux troupes de la Porte Ottomane. — Le Duc de Gallo, envoyé à Vienne par le nouveau Gouvernement Napolitain, arrive à Klagenfurth; mais on lui refuse la permission de continuer sa route.
31. Embarquement de troupes napolitaines, pour aller faire rentrer dans l'obéissance à la mère-patrie l'île de Sicile.

L'Autriche déclare ne pouvoir reconnoître les changements opérés par la violence dans le royaume des Deux-Siciles; et cette Puissance envoie des troupes dans ses provinces d'Italie. — L'Autriche recueille une partie des Jésuites que l'Empereur de Russie a renvoyés de ses états. — L'armée espagnole, cantonnée à l'île de Léon, refuse d'abord d'obtempérer à l'ordre de sa dissolution; mais ensuite son chef, le général Biégo, se rend à Madrid pour déclarer qu'elle s'y soumet. — Anarchie complète à Naples.

Sep-



*Septembre.*

5. Le Roi d'Espagne sanctionne la suppression des Jésuites dans son royaume, d'après la proposition qui lui en a été faite par les Cortès — Les troupes napolitaines débarquent près de Melazzo en Sicile.
  7. Les Napolitains s'emparent de Scaletta dans l'île de Sicile.
  13. L'Empereur de Russie ouvre la Diète de Pologne à Varsovie.
  15. La garnison de Lisbonne suit l'exemple de celle d'Oporto, et demande également une Constitution. Création d'un gouvernement provisoire à Lisbonne.
  22. Première assemblée des Représentants de la Nation Napolitaine qui se constituent en Parlement, pour délibérer sur les arrangements préliminaires.
- Changements alternatifs de divers gouvernements révolutionnaires à Buénos-Ayres.

*Octobre.*

1. Ouverture solennelle du Parlement de Naples. — Entrée solennelle de la Junte d'Oporto dans la ville de Lisbonne, et sa réunion à celle de la Capitale.
5. A la suite de quelques petits combats par mer et par terre entre les Siciliens et les Napolitains, Palerme se rend à ces derniers en vertu d'une capitulation qui lui promet l'amnistie.
8. Il s'élève à Haïti (Saint-Domingue) une insurrection contre le Roi Henri (Christophe). Défection de ses troupes. Le soir de cette même journée, il se tue d'un coup de pistolet.
9. Assassinat de plusieurs Européens et Chinois à Manille par les Indigènes.
10. Le Maréchal Bérésford arrive du Brésil, et paroît devant Lisbonne: il apporte de nouveaux





Octobre.

- veaux Pleins-pouvoirs, en vertu desquels il se propose de prendre le commandement-en-chef de l'armée portugaise; mais le nouveau Gouvernement provisoire refuse de le reconnoître en cette qualité. Le Maréchal est obligé de s'éloigner. — Le Roi d'Espagne sanctionne la suppression des Majorats, d'après la proposition des Cortès.
13. L'Empereur Alexandre prononce en personne la Cloture de la Diète de Pologne.
  15. Le Parlement napolitain refuse de ratifier la Capitulation de Palerme.
  17. Le Grand-Duc de Hesse-Darmstadt notifie à ses sujets la sanction d'une nouvelle Constitution qu'il vient de donner à son Grand-Duché de concert avec les Députés aux Etats-Généraux.
  18. Arrivée de l'Empereur d'Autriche à Troppau, où se rendent également l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse ainsi que leurs ministres avec les Ambassadeurs de France et d'Angleterre, pour délibérer sur plusieurs objets de la politique Européenne, et principalement de celle des Etats actuellement en révolution.
  22. Une ambassade russe, destinée pour la Bucharie, part d'Orenbourg pour s'y rendre.
  24. Le Roi d'Espagne ratifie le traité conclu avec les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, par lequel on leur cede les deux Florides.
  25. Le Roi d'Espagne, sur la proposition des Cortès, rend un décret qui supprime entièrement plusieurs ordres religieux en Espagne, et qui établit de grandes restrictions et modifications pour les autres congrégations conservées.
  29. Rumeur parmi le régiment des gardes Semenov à Pétersbourg. Tous les officiers de ce corps



*Octobre.*

corps sont, par ordre de l'Empereur, répartis dans les régiments de ligne.

Une escadre anglaise paroît devant Naples. — Négociations entre Morillo, général des troupes royales espagnoles, et Bolivar, chef des Insurgés de Colombia. — L'Empereur d'Autriche fonde un collège ou lycée à Farnopol, et il en confie la direction aux Jésuites.

*Novembre.*

3. Le lieutenant de marine, Parry, chef des vaisseaux de découverte l'Hécla et le Griper, partis au mois de Mai 1819 pour les mers du Nord, rentre heureusement dans la rade de Leith, après avoir trouvé un passage vers l'Ouest au Sund-Lancastre dans la baie de Bassing, et après être parvenu jusqu'au 112° 30' de longitude orientale de Greenwich, par le 75° de latitude Nord, où il a hiverné.
10. Sur la proposition des ministres, la Chambre-Haute du Parlement d'Angleterre renvoie à un terme de six mois la lecture du Bill contre la Reine. Grandes démonstrations de joie parmi le peuple de Londres, qui se porte à plusieurs excès contre les ennemis de cette Princesse.
11. et 12. Troubles à Lisbonne, sans suites alarmantes.
13. Installation d'une haute-Cour d'appel à Lubeck pour les villes-libres de l'Allemagne.
16. et 18. Emeutes à Madrid au sujet du Gouverneur que le Roi vient de nommer pour cette capitale et la nouvelle-Castille. Ferdinand cède aux vœux de son peuple, et choisit un nouveau Gouverneur.
20. Les Monarques réunis à Troppau invitent le Roi des Deux-Siciles à se rendre à leur congrès qui va être transféré à Laibach, pour délibérer



*Novembre.*

libérer avec Sa Majesté Sicilienne sur les affaires de Naples.

Morillo et Bolivar s'accordent à conclure à Truxillo un armistice de six mois.

*Décembre.*

12. Secousses de tremblement de terre à Inspruck
13. Le Roi de Naples, après avoir présenté au Parlement Napolitain l'invitation qu'il a reçu des Souverains réunis à Troppau, donne cette assemblée nationale l'assurance qu'il es dispose a profiter de l'entrevue qu'il doit avoir avec les Hauts-Alliés pour leur faire re connoître les bases de la nouvelle Constitution dont il promet de prendre la défense. Sur que le Parlement cousent au depart de Sa Majesté Sicilienne, qui s'embarque sur un vaisseau anglais, pour aller par mer jusqu'à Livourne, d'o Elle compte se rendre par terre à Laibach.
16. Le Duc de Saxe-Cobourg-Salfeld donne un nouvelle Constitution a ses Etats.
29. Tremblement de terre dans quelques îles de l mer Ionienne.

Un Neveu de l'Empereur de Maroc se révolte: e une partie de l'Empire le reconnoit pour Souverain.

1821.

*Premier Semestre.*

*Janvier.*

1. Rebellion à Para au Brésil: on demande pou ce royaume la constitution de Portugal.
  6. Arrivée de l'Empereur d'Autriche à Laibach, où se rend également l'Empereur de Russie
- 59 me année. m



*Janvier.*

ainsi que les ministres et les ambassadeurs réunis précédemment à Troppau.

8. Le Roi de Naples arrive à Laibach.
  17. Traité de délimitation de frontières entre la Russie et la Suede.
  21. Destruction de Paramaribo par un incendie.
  27. Explosion de boîtes infernales sous un escalier du Château des Tuileries près de l'appartement du Roi de France.
  28. Le Roi de Naples écrit au Prince royal, vicaire-général du royaume que c'est en vain qu'il a voulu porter les Souverains rassemblés à Laibach à reconnaître les nouveaux changements survenus dans le gouvernement des Deux-Siciles. Le Monarque ajoute que l'on insiste sur le rétablissement de l'ancien régime, et que, s'il ne s'opere pas de bon gré, on aura recours à la force des armes.
  30. Mort du Prince Suzzo, Hospodar de la Valachie. Théodore Sludzier occasionne une insurrection à Bucharest, rassemble des troupes, promet la liberté aux Valaques, et prend possession de Czeraitz et du couvent de sirclaja.
- On arrête à Madrid le chanoine Don Melchior Vivesca, chapelain du Roi d'Espagne, soupçonné d'avoir tramé un complot contre révolutionnaire. — Grandes inondations aux Pays-Bas et en Portugal sur les bords du Duéro. — On parle de l'apparition d'un nouveau Volcan dans la contrée de Leiria, ville de Portugal, dans l'Estramadure. — Arrivée à Madrid des Députés du Mexique. — L'île de Mindere se révolutionne. — Le Congrès américain refuse à l'Etat de Missouri l'honneur de faire partie des Etats-Unis, tant que ce canton n'aura point aboli l'esclavage.





*Février.*

3. Secousses de tremblement de terre à Bergen en Norwège.
6. L'armée autrichienne, en Italie, commence à passer le Pô.
9. Les ambassadeurs des Souverains rassemblés au Congrès de Laibach notifient au Prince vicairé-général du royaume de Naples les décisions que le Congrès a prises concernant les affaires des Deux-Siciles.
10. Insurrection à Bahia dans le Brésil. On y demande, comme à Para, la constitution portugaise. — Secousses de tremblement de terre à Jéow.
3. Le Parlement Napolitain rejette les propositions du congrès de Laibach, et prend la résolution de défendre le nouvel ordre de choses les armes à la main.
6. Tremblement de terre à Jassy.
7. Le général Frimont, qui commande l'armée autrichienne, adresse de Foligno où se trouve son quartier-général une proclamation aux Napolitains, pour les sommer de rentrer dans l'obéissance. — Décès de Guillaume Premier Electeur de Hesse-Cassel. Son fils unique lui succède sous le nom de Guillaume Second.

*Mars.*

3. Fernambouc au Brésil et plus tard plusieurs autres villes de cette contrée suivent l'exemple de Bohia, et demandent la constitution portugaise.
5. Le Prince Ypsilanti arbore à Jassi l'étendard de l'insurrection, et fait mettre à mort tous les Turcs qui tombent en son pouvoir.
7. Dix mille hommes de troupes napolitaines attaquent aux environs de Riéti l'avant-garde autrichienne qui les défait et les disperse.



*Mars.*

9. L'armée autrichienne pénètre dans le royaume de Naples, et l'armée constitutionnelle fuit de tous les côtés. — Tremblement de terre dans le canton de Schaffhouse.
10. La garnison d'Alexandrie dans le Piémont se révolte, et demande une constitution pour le royaume de Sardaigne.
12. Une partie de la garnison de Turin suit l'exemple de celle d'Alexandrie, et arbore l'étendard constitutionnel. — Le Parlement de Naples décrète qu'il sera envoyé au Roi une adresse de soumission.
13. Le Roi de Sardaigne, Victor Emmanuel, abdique en faveur de son frère absent, Charles-Félix, duc de Genevois; et, après avoir confié la régence au Prince Charles de Savoie-Carignan, il se retire à Nice.
14. Mort de Muley-Ismaël, Empereur de Maroc.
16. Le Duc de Genevois, pour le présent à Modène, déclare par une adresse aux Piémontais, qu'il n'accepte la couronne qu'autant que le Roi, Victor-Emmanuel, son frère, l'aura abdicquée en toute liberté; ce Prince refuse de reconnoître tout ce qui s'est passé à Turin, depuis le 12. Mars. — Troubles à Grenoble.
19. Tumulte à Turin à l'occasion de l'Ambassadeur d'Autriche qu'on a de la peine à mettre à l'abri des insultes de la populace, et qui se trouve obligé de quitter la capitale.
20. Tumulte à Monaco. Quelques révolutionnaires demandent aussi pour leur petit pays la constitution d'Espagne.
21. Météore igné et tremblement de terre du côté de Biéti sur les frontières du royaume de Naples.
23. La ville de Naples capitule.



*Mars.*

24. Entrée des Autrichiens à Naples. — Tumulte et excès populaires à Gènes contre le Gouverneur.
24. Le Pacha de la Morée, instruit d'une conspiration tramée parmi les Grecs, veut faire mettre le feu à la principale église grecque à Tripolizza. Le même jour l'insurrection des Grecs contre la Porte Ottomane éclate, et se répand bientôt dans toute la presqu'île.
- Les Insurgés tuent les Turcs qui se trouvent à Galacz en Bulgarie. Cette ville devient en grande partie la proie des flammes. — Grande inquiétude à Constantinople: le Sultan consulte le Patriarche Grec qui lance solennellement les foudres de l'excommunication contre Michel Suzzo, Hospodar de la Valachie ainsi que contre ceux qui comme lui ont arboré l'étendard de la révolte contre la Sublime Porte.

*Avril.*

2. Théodore Suzzo se rend maître de Bucharest. — Scènes sanglantes parmi les troupes piémontaises à Turin.
8. Les troupes autrichiennes, cantonnées dans le Milanais vont au secours des troupes piémontaises qui sont restées fidèles au Roi et qui sont stationnées à Novare. Cette armée austro-piémontaise repousse les rebelles jusqu'à Verceil, et occupe cette ville.
9. La Junte révolutionnaire de Turin se dissout.
10. L'armée fidèle du Roi de Sardaigne reprend possession de Turin, de sorte que toute la révolution n'a duré qu'un mois.
11. Alexandre Ypsilanti arrive à Bucharest avec quelques mille insurgés. — Les troupes autrichiennes s'emparent d'Alexandrie, où s'étoient établis quelques insurgés.



*Avril.*

19. Emeutes à Madrid provenant du mécontentement du peuple au sujet du refus qu'a fait le Roi d'assister à la procession du Jeudi-Saint. — Le Roi Victor-Emmanuel confirme l'abdication qu'il a faite de la couronne de Sardaigne, et le Roi Charles-Félix monte sur le trône.
23. Le Patriarche et six autres Prélats de l'Eglise Grecque sont arrachés du pied des autels par ordre du Grand-Seigneur qui les fait pendre sur-le-champ. Plusieurs exécutions ont encore lieu; et les Turcs se portent à tous les excès contre les malheureux Grecs de Constantinople.

Emeutes contre-révolutionnaires ou anti-constitutionnelles dans quelques provinces d'Espagne. — Les Grecs de la Morée tuent plusieurs Turcs, s'emparent de plusieurs lieux, et prennent les vaisseaux de la Porte-Ottomane.

*Mai.*

4. Le chanoine Vinuesa, chapelain du Roi d'Espagne, est condamné à dix ans de galères; mais les Révolutionnaires de Madrid, trouvant cette sentence par trop douce, vont chercher ce malheureux ecclésiastique dans sa prison et l'assassinent.
5. *Napoléon Bonaparte, ancien Empereur des Français, retenu prisonnier perpétuel de guerre, à Sainte-Hélène, meurt dans cette île. Exemple frappant des vicissitudes de la Fortune!*
8. Le Capitaine Parry, commandant des vaisseaux l'Hécla, le Fury et le Nautilé, destinés à chercher un passage au Nord de l'Amérique, met à la voile du port anglais de Norv.
12. Des troupes turques occupent la ville de Galacz qui s'est insurgée.

14. Les





*Mai.*

14. Les commissaires envoyés en Espagne par la province américaine de Venezuela qui se trouve en état d'insurrection, arrivent à Cadix.
15. Rentrée du Roi Ferdinand dans sa Capitale.
19. Les Insurgés de la Grèce détruisent une escadre turque près de l'île de Ténédos.
25. Traité de délimitation de frontières entre l'Autriche et Parme.
28. Des troupes turques occupent Bucharest. — Les Janissaires obtiennent la faculté d'avoir des représentants au Divan du Grand-Seigneur. — 8000 Autrichiens sont envoyés de Naples dans l'île de Sicile.

*Juin.*

13. Le Mont Gerbier-de-Jonc, situé près d'Aubenas, non loin de la source de la Loire, s'écroule, disparoît sous terre; et l'on voit à sa place un lac.
  26. Les Turcs s'emparent de Jassy, et les chefs de hâteristes, Ypsisanti et Kantakuzeno sont forcés de prendre la fuite.
- L'insurrection des Grecs continue en Morée. Les assassinats et les exécutions ont fréquemment lieu à Constantinople.

( La Suite à l'année prochaine. )



# I. Tableau statistique des Etats de l'Europe.

Etats.	Sur- face.	Popu- lation.	P.m. car.	Reve- nus.	Im- pôt.	Trou- pes.
1. Autriche	12435,55	27207351	2188	150000000	6	290000
2. Confédération Germaniq. sans les possess. de l'Austr. du Danem. et des Pays-Bas.	4361,97	12142194	2783	80151100	7	121136
3. Confédération Helvétique sans Neuchâtel	1058,8	1707032	1613	311400	3/17	33753
4. Gracovie	19	56766	2023	301172	5	—
5. Danemarck	2477	1630000	678	11205000	7	28300
6. Deux-Siciles	2037	6619036	3249	24373000	7	24000
7. Empire Ottoman	8441,1	10600000	1255	35000000	4	160000
8. Espagne	8441	10371075	1228	70000000	7	117000
9. Etat de l'Eglise	715	2425000	3399	12370000	5	2000
10. France	10204	29327388	2822	270036000	8	210000
11. Gr. Bretagne et Irlande	5460	16030600	3224	410810000	24	140000
12. Iles Ioniennes	1164	5266000	4524	67283330	12	62000
13. Lucques	20	124000	6220	400000	3	1400
14. ( Modene	81	331877	4797	1200000	3	1300
15. ( Massa et Carrare	15	37507	2700	200000	5	2400
16. Parme et Plaisance	100	386000	3641	67283330	12	62000
17. Pays-Bas	1104	5200000	4324	27000000	7	50000
18. Portugal	1034	3633000	1904	86400000	8	154000
19. Prusse	5035,76	10220476	2029	86400000	8	154000



20. Russie . . . . .	70425	31501400	447	206000000	6	560000
21. Pologne . . . . .	2191	2732324	1247	15000000	6	—
22. Saint-Marin . . . . .	2	6000	3000	50000	8	40000
23. Sardaigne . . . . .	1277	3074476	3112	22000000	6	41332
24. Suède . . . . .	8230	2405000	597	10000000	5	12000
25. Norvège . . . . .	5040	91000	1014	—	4	3000
26. Toscane . . . . .	395	11950000	5036	4337755	4	3000
<b>Total :</b>	<b>15239785</b>	<b>181522551</b>	<b>118541504</b>	<b>172551</b>	<b>8</b>	<b>2066146</b>

*Avec les possessions situées hors de l'Europe.*

Danemarck . . . . .	2787	1725410			Surface	Popul.
France . . . . .	1103225	30162053			101943	6642200
Grande-Bretagne . . . . .	105250	10500325			34530	42771200
Pays-Bas . . . . .	6400	7000000			1615775	3533000
Empire-Ottoman . . . . .	41734	2402000				
						Recv. des Colonies 24935,50
						6642200

*Nota.* La Surface des pays est calculée par milles géographiques : les revenus le sont en florins du Rhin. La colonne en haut de laquelle on lit ces mots : *Par mille carré*, indique combien il y a d'habitants par mille carré, l'un portant l'autre; celle de *Etat* : combien de florins on paieoit par tête, si les revenus de l'Etat n'étoient qu'en impôts. Pour le second Etat a de suffrages dans le Plénum ou l'Assemblée générale de la Diète; et la dernière colonne *Place* indique dans quelle partie se trouve chaque Etat, et s'il vote séparément ou conjointement avec d'autres. La population est officielle. Les sommes des revenus sont d'après le calcul approximatif adopté par la Diète.



## II. Tableau statistique de la Confédération Germanique.

Etats.	Sur- face	Popu- lation	P.mil. carré.	Reve- nus.	Im- pôt	Con- ting.	Pl.	Place
1. Autriche . . . . .	364,531	9,822,227	26.71	39,000,000	6	9,4832	4	I
2. Prusse . . . . .	331,402	7,023,439	24.18	49,333,300	6	7,0234	4	II
3. Bavière . . . . .	133,520	3,300,000	26.69	21,000,000	5	37,600	4	III
4. Saxe . . . . .	338,357	1,500,000	37.50	7,033,300	6	12,000	4	IV
5. Hanovre . . . . .	683	1,253,351	19.11	6,666,000	7	13,574	4	V
6. Wurtemberg . . . . .	359,257	1,334,452	36.35	10,166,000	7	13,975	4	VI
7. Bade . . . . .	272,529	1,000,000	36.70	6,000,000	6	100 c	3	VII
8. Hesse - Cassel . . . . .	210	567,868	27.70	38,695,000	6	5,400	3	VIII
9. Hesse - Darmstadt . . . . .	193	619,720	32.57	37,033,700	6	6195	3	IX
10. Holstein . . . . .	173	367,000	2.18	19,000,000	5	36 c	3	X
11. Luxembourg . . . . .	110	257,928	23.51	0,33,000	3	21.41	3	XI
12. Brunswick . . . . .	71,74	2,760,000	29.75	17,771,000	8	20,66	2	XIII
13. Mecklenb. Schwerin . . . . .	228	3,600,000	15.79	18,600,000	5	3,589	2	XIV
14. Nassau . . . . .	193	302,769	26.39	16,027,000	5	3,228	2	XIII
15. Weimar . . . . .	66,829	201,000	30.47	14,750,000	7	201.7	1	XII
16. Gotha . . . . .	54,755	187,682	34.15	17,000,000	5	18.75	1	XII
17. Cobourg . . . . .	25,539	80,212	32.00	5,000,000	0	80.	1	XII
18. Meiningen . . . . .	29	51,492	27.70	3,700,000	6	54.4	1	XII
19. Hildburghausen . . . . .	10,25	297,600	59.	18,690,000	6	297.	1	XII
20. Mecklenb. Strelitz . . . . .	41	517,909	17.70	5,000,000	7	718.	1	XIV
21. Oldenbourg . . . . .	129,45	217,709	18.14	12,000,000	5	217.5	1	XV





22.	A [ Dessau . . .	17	52047	3114	573300	10	529	1	XV
23.	{ Bernbourg . . .	10	37646	2315	432250	11	370	1	XV
24.	{ Köthen . . .	15	32454	2163	236600	7	325	1	XV
25.	25. Schw. Sondershausen	23	35117	1961	303300	6	471	1	XV
26.	26. Schw. Roudolstadt	22	53937	2451	222200	4	539	1	XV
27.	27. H. Hechingen . . .	5, 10	14722	2922	83300	5	145	1	XVI
28.	28. Lichtenstein . . .	2, 50	5349	2773	59300	5	55	1	XVI
29.	29. H. Sigmaringen . .	20, 05	35303	1778	240200	6	356	1	XVI
30.	30. Waldeck . . .	21, 66	51877	2472	400000	7	519	1	XVI
31.	31. Reufs, br. abée . . .	7	52255	3170	156300	5	223	1	XVI
32.	32. — br. cad. . . . .	21, 55	52225	2485	420200	8	522	1	XVI
33.	33. Lippe-Schaumb. . .	10	24200	2400	215700	9	247	1	XVI
34.	34. — Detmold . . . . .	24	69762	5877	466600	6	691	1	XVI
35.	35. Hesse-Hombourg . .	4	20000	5000	182000	9	200	1	IX
36.	36. Lubeck . . . . .	5, 50	47659	8130	301600	9	477	1	XVII
37.	37. Francfort . . . . .	5	47850	9570	725200	15	479	1	XVII
38.	38. Breme . . . . .	3, 50	48570	10166	400200	8	485	1	XVII
39.	39. Hambourg . . . . .	6, 32	129422	21633	166600	1	1295	1	XVII
	Total	116, 47	1301, 348	2000	19131700	61/3	322943	70	XVII



---

## TABLE DES MATIERES.

---

### *Explication des Figures.*

Epoques.

Comput ecclésiastique.

Fêtes mobiles.

Quatre-Temps.

Les quatre saisons.

Le Soleil avec les onze Planètes et la Lune.

Les douze signes du Zodiaque.

Eclipses.

Apparition des Planètes.

Lumière Zodiacale.

Les douze Mois.

Anniversaires de la Sérénissime Maison Ducale  
de Saxe-Gotha.

Généalogie des Souverains de l'Europe et  
des Membres vivants de leurs familles Page 1

*Epoques de Succession des Souverains  
de l'Europe actuellement régnans* — 55

Détails généalogiques de quelques famil-  
les illustres possessionnées en Allema-  
gne, Autriche, France, Italie, &c. — 58

Sup.



<b>Supplément à la liste généalogique</b>	<b>Page</b>	<b>123</b>
Liste des Agens diplomatiques des principales Cours de l'Europe . . . . .	—	125
Tables chronologiques et synchronistiques sur l'Histoire . . . . .		
<i>Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans</i> . . . . .	—	1
<i>Chronique des années 1820 et 1821</i> . . . . .	—	144
I. Tableau statistique des Etats de l'Europe ( <i>revu et corrigé</i> ) . . . . .	—	153
II. Tableau statistique de la Confédération Germanique ( <i>revu et corrigé</i> ) . . . . .	—	160

---



## A V I S.

Cet Almanach reparoîtra l'année prochaine et les suivantes, selon le plan qui lui sert de base. A chaque reproduction, il renfermera des articles nouveaux, ainsi que d'autres articles permanents et d'un intérêt général.

Cet Almanach se vend aussi sans Calendrier pour les pays où les Almanachs étrangers sont prohibés, ou soumis à un droit de timbre qui en augmenteroit trop le prix.

L'exemplaire, orné de 12 figures, doré sur tranche, bien relié et enfermé dans étui, coûte 1 taler, argent de Saxe, 1 florin 48 kreuzer du Rhin ou 4 francs de France. — Le même *sur papier vélin collé*, relié élégamment en maroquin, coûte 2 Talers ou 8 Francs.

L'Editeur, sachant que plusieurs personnes desireroient compléter leur collection d'Almanachs de Gotha, leur offre les six dernières années (1816, 17, 18, 19, 20, 21) pour la *moitié du prix ordinaire*, c'est-à-dire pour 3 talers argent de Saxe, 5 florins 24 kreutzers argent du Rhin, ou 12 francs de France, à condition que l'on prendra les six années en bloc.

S'adresser au Libraire-Editeur, à Gotha.

---

H207.03

1822

7088 1









